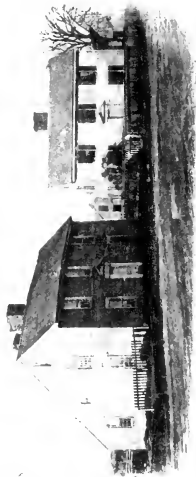




# John Adams Library.

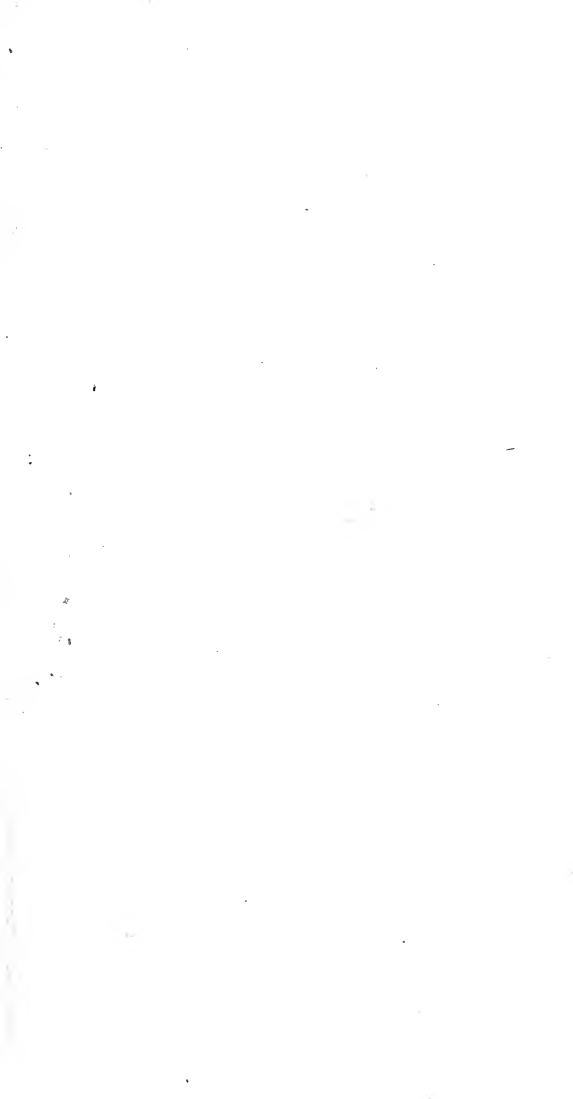


IN THE CUSTODY OF THE  
BOSTON PUBLIC LIBRARY.



SHELF No.

103.6  
v.6



John Adams



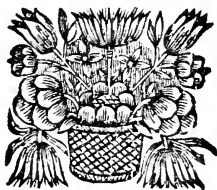


ABBREGE'  
CHRONOLOGIQUE  
O U  
EXTRAICT  
D E  
'HISTOIRE DE FRANCE.

*Par le Sieur DE MEZERAY Historiographe  
de France.*

T O M E V I.

*Commencant à François II. & finissant à la  
mort de Henry III.*



*Adams  
163.6  
Vol. 6*

A P A R I S,

chez LOUYS BILLAINE, en la Grand'Salle  
du Palais, au Grand Cefar.

---

M. DC. LXXVI.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

163.6

16.6



ROIS DE FRANCE  
contenus dans ce sixiesme  
Volume.

1556. en Juillet.	F R A N Ç O I S II. Roy LIX.	page 3.
1560. en Decem- bre.	C H A R L E S IX. Roy LX.	67
1574. en May.	Interregne de trois mois.	
1574 en Septem- bre.	H E N R Y III. Roy LXI.	347



*Tome VI.*

**A**

PAPES

# FRANCOIS II.

## ROY LIX.

encore  
PAUL  
IV. vingt  
sept  
jours  
sous ce  
regne.

PIE IV.  
clû le  
26. de  
Decem.  
1559, S  
cinq ans.  
& onze,  
mois &  
demy.



*Mon Regne, qui fut court aussi bien que ma vie ,  
De deux cruels partis vit naître la fureur ;  
Et qui pourroit , hélas ! raconter sans horreur ,  
Les tragiques succès dont ma mort fut suivie.*



# FRANÇOIS II.

ROY LIX.

*Âgé de seize ans six mois.*



I dans un Estat c'est 1556.  
 une marque certaine de en Juil.  
 sa decadence , que le  
 defaut de bonnes testes  
 pour le conseil , & de  
 grands capitaines pour l'exécution :  
 c'est aussi une cause infailible des  
 troubles & des guerres civiles que  
 la multitude des princes & des sei-  
 gneurs trop puissants, lors qu'il n'y  
 a point d'autorité assez forte pour  
 les contenir & pour les ranger à leur  
 devoir. Ce malheur arriva à la Fran-  
 ce après la mort du roy Henry II.  
 Dès qu'il ne fut plus , les factions  
 qui s'estoient formées durant son

A ij

1559. regne , commencerent à remuer , & par malheur rencontrèrent pour se fortifier, les differents partis de la Religion , grand nombre de malcontents, beaucoup d'amateurs de nouveautez , & qui plus est , quantité de braves gents de guerre, lesquels ayant esté licentiez se vouloient donner de l'employ à quelque prix que ce fust.

On voyoit d'un costé les princes du sang & le conneftable qui paroiffoient unis d'intereft ; de l'autre les princes de la maison de Guife ; entre ces deux partis la reyne mere qui marchandoit celuy dont elle pourroit mieux s'accommoder , & flattoit tantost l'un , tantost l'autre ; au milieu la personne d'un jeune roy, auffi foible d'esprit que de corps, exposée au premier occupant ; & pour le prix du combat le gouvernement du royaume.

Quant aux Guifes , ils estoient six freres, le duc de Guife, le cardinal de Lorraine , le duc d'Aumale , le cardinal de Guife, le marquis d'Elbeuf, & le grand prieur. Il ne faut point compter les quatre derniers parce qu'ils n'agissoient que par le mouvement



des deux autres. Le duc se faisoit 1559.  
suivre par la reputation de sa valeur,  
de sa liberalité, & de sa courtoisie ;  
le cardinal de Lorraine par son elo-  
quence, par sa doctrine, & par ses  
promesses. Le premier avoit un grand  
credit parmy les plus braves capi-  
taines, le second beaucoup d'au-  
torité sur le Clergé ; qui se te-  
noit uny sous luy comme sous son  
chef, pour se defendre contre les he-  
retiques, & contre les politiques qui  
vouloient envahir les biens de l'Egli-  
se. Ces deux freres estoient pour-  
tant d'humeur fort differente, le duc  
modéré, equitable, intrepide dans  
le danger, le cardinal chaud, vindica-  
tif, entreprenant & vain, qui s'enflloit  
des bons succès, mais trembloit de  
peur dans les mauvais.

Entre les princes du sang, il y  
avoit Antoine roy de Navarre, Loüis  
prince de Condé, le duc de Mont-  
pensier, & le prince de la Roche-  
sur-Yon. Antoine estoit un prince  
voluptueux & timide, & plus con-  
siderable par sa qualité que par sa for-  
ce ; Loüis vaillant, hardy, & tel  
que la grandeur de son courage &

1559. l'indigence des biens de fortune, le rendoient capable de tout entreprendre. Antoine ne tint pas ferme & abandonna son puisné : il flota jusqu'à sa mort dans les doutes de la religion, ne fut ny bon catholique ny vray Lutherien. Son frere suivit les opinions de Calvin, non pas les mœurs de la reforme.

Les Guises se saisirent de la personne du roy, parce qu'il avoit espousé leur niepce Marie Stuard reyne d'Escoffe, & du favorable pretexte de la religion Catholique; Les autres s'assurèrent des malcontents, des gents de guerre qu'on avoit cassez, & de la protection des Religionnaires, dont le desespoir estoit encore plus fort que le nombre.

Le Marechal de Saint-André, seigneur aussi vaillant que spirituel & poly, mais abyfmé dans le luxe, & noyé de debtes, se devoüa entièrement aux Guises, & promit au duc de donner sa fille à tel de ses fils qu'il luy plairoit, avec tous les biens de luy & de sa femme, se reservant seulement l'usufruit leur vie durant;

C'est qu'il craignoit d'estre accablé 1559.  
de ses creanciers s'il venoit à estre  
chassé dela cour.

Le conneftable grand tempori-  
feur, & qui avoit accoustumé d'estre  
le premier ministre, ne pouvoit se  
refoudre à devenir le second. Il se  
laissa flater par tous les deux partis:  
mais enfin il se rangea de celuy des  
Guises, en hayne des nouvelles opi-  
nions, ayant esté persuadé par sa  
femme & par son second fils, que le ti-  
tre qu'il portoit de *premier baron chres-  
tien*, ne luy permettoit pas de se  
lier avec ceux qui impugnoient la re-  
ligion catholique.

Les deux freres Loüis duc de Mont-  
pensier & Charles prince de la Roche-  
sur-Yon, quoi qu'ils fussent de la mai-  
son de Bourbon, furent touchez du  
mesme motif, & considererent moins  
les liens du sang, que le nom de  
l'ancienne Eglise, & celuy du roy  
dont ils ne voulurent point se desta-  
cher.

Un motif tout contraire à celuy  
du conneftable, jetta l'Admiral de  
Coligny & son frere Dandelot, co-  
lonel de l'infanterie Françoise, du

1559. costé des princes qui faisoient la nouvelle religion. Car ils en estoient veritablement persuadez ; outre qu'ils avoient l'honneur d'estre alliez du prince de Condé. Il avoit espousé Eleonor de Roye, fille d'une Magdelaine de Mailly, qui estoit leur sœur uterine, eux & elle ayans pour mere Louïse de Montmorency, qui avoit esté mariée premierement à Federic de Mailly, puis au \* mareschal de Chastillon pere de ces deux seigneurs.

\* Ce mareschal estoit Gasparde Coligny qui vivoit sous François I.

Lors que le roy Henry II. fut blessé, la reine mere balança un jour ou deux si elle se lieroit avec le connestable ou avec les Guises. Elle regardoit les uns & les autres comme ses ennemis, estant tous alliez avec la duchesse de Valentinois qu'elle haïssoit mortellement, quoy que du vivant de son mary elle eust feint de l'aimer jusqu'à une estreite confidence. Mais elle se tenoit plus offensée du connestable que des Guises, à cause que c'estoit luy le dernier qui avoit contracté alliance avec cete femme. D'ailleurs les Guises la luy abandonnoient entierement, nonobf-

tant la resistance du duc d'Aumale qui estoit son gendre ; Et avec cela ils luy promettoient tant de services & de soumissions , qu'elle resolut de les conserver ; Joint qu'estant oncles de la jeune reyne comme ils estoient , il ne luy eust pas esté possible de les chasser.

1559.

Lors que le connestable connut qu'il alloit perdre la partie , il despescha en diligence au roy de Navarre pour le presser de venir prendre le rang & l'autorité que sa naissance luy devoit donner auprès du jeune roy : mais ce prince estoit lent & irresolu , & avec cela il se fioit peu en luy , se souvenant qu'il avoit conseillé au deffunct roy de se saisir des restes de son petit royaume : voila pourquoy il defera peu à ses conseils , & ne se hastia pas. Cete fautesignalée , & en suite toutes les irresolutions & la foiblesse de sa conduite durant ce regne & dans le suivant , se peuvent compter indirectement parmy les principales causes des troubles & des mal-heurs de la France.

Donc les Guises avec la reyne mere

1559. s'estant rendus maistres de la cour, le roy declara aux deputez du parlement lors qu'ils le vinrent saluer; Qu'il avoit commis la direction de ses affaires à ses deux oncles; sçavoir l'intendance de la guerre au duc, & celle des finances au cardinal. Estant ainsi establis, ils songerent à éloigner tous ceux qui leur faisoient ombre. Ils ne laisserent au connestable & aux mareschaux de France, que la commission d'enterrer le feu roy, & resolurent d'envoyer les princes de Condé & de la Roche sur-Yon en Espagne: le premier pour y porter le collier de l'ordre au roy Philippe, l'autre pour faire confirmer le traitté de paix. Ils bannirent aussy la duchesse de Valentinois de la cour: mais auparavant ils la forcerent de rendre les pierres & les riches meubles que le defunct roy luy avoit donnez, & luy osterent sa belle maison de Chenonceaux pour en accommoder la reyne mere, en eschange du chasteau de Chaumont sur les rives de la Loire.

Comme ils desiroient donner à leur nouveau gouvernement une belle

FRANÇOIS II. ROY LIX. II  
apparence d'honneur & de justice à 1559.  
l'esgard du public, pour condamner le  
gouvernement passé, ils osterent les  
sceaux à Bertrandi cardinal & arche-  
vesque de Sens, dont la reputation  
n'estoit pas trop bonne, & les ren-  
dirent au chancelier Olivier; per-  
sonnage veritablement d'un singulier  
merite & d'une grande probité: mais  
qui connut bien-tost qu'on l'avoit  
rappelé à la servitude plustost qu'à  
la libre fonction de la premiere char-  
ge de l'Estat.

La reyne mere cependant obligea le  
roy de renvoyer le connestable dans  
sa maison, & à son départ elle luy fit re-  
proche qu'il avoit dit que de tous les  
enfants du roy Henry il n'y avoit qu'  
une fille naturelle qui luy ressembloit.  
Elle desira aussi que le cardinal de  
Tournon fust rappelé, parce qu'elle  
se vouloit servir de ses conseils, qu'elle  
croyoit d'autant meilleurs qu'il n'es-  
toit d'aucun party. Les Guises y don-  
nerent les mains; aussi bien leur eust-  
il esté difficile de l'empescher; & ils  
creurent se pouvoir asseurer de luy,  
parce qu'il estoit ennemy capital du  
connestable.

1559.

Le roy de Navarre marchoit à petites journées, & s'arresta à Vendosme. Les princes de Condé & de la Roche-sur-Yon furent jusques-là pour le solliciter de venir à la cour. Il y vint à la fin mais trop tard, les Guises l'y firent mal recevoir: on ne luy donna point de logement selon sa qualité; & il fust demeuré sur le pavé si le mareschal de Saint-André ne luy eust presté le sien. Dès que le roy le vit, il luy declara comme il l'avoit déclaré au parlement, qu'il avoit donné l'administration à ses oncles de Guise.

Nonobstant tous ces indignes traitemens, ses amis l'exhortoient de tenir ferme: les Guises s'adviserent d'un stratagème pour luy faire quitter la place. On lut devant luy en plein conseil des lettres du roy d'Espagne, auquel la reyne avoit demandé secours contre les factions dont elle estoit menacée; elles portoient, que s'il se trouvoit quelqu'un qui eust l'audace de controoller le gouvernement que le roy avoit estably, il luy offroit toute sa puissance pour le chastier. Le Navarrois comprit bien que



cela pourroit servir de pretexte à l'Espagnol pour envahir ses terres de Navarre; ainsi il fut conseillé de s'y en retourner au plustost pour y mettre ordre. Mais afin de sortir de la cour avec quelque honneur, il se fit donner la commission de conduire la nouvelle reyne d'Espagne jusques sur ses frontieres.

1559.

Il ne partit neantmoins qu'après le sacre du roy. Cete ceremonie se fit le 21. de Septembre avec grande pompe dans la ville de Reims, par le ministere du cardinal de Lorraine qui en estoit archevesque. Au partir delà il conduisit la reyne jusqu'en Navarre, estant accompagné du cardinal de Bourbon & du prince de la Roche-sur-Yon. Il la délivra aux deputez du roy Philippe, c'estoient le cardinal de Burgos, & son frere le duc de l'Infantado. Et parce qu'il estoit dit qu'elle seroit conduite jusques sur les terres d'Espagne, & que neantmoins la délivrance s'en faisoit à Roncevaux qui est de celles de Navarre, il forma des protestations à ce que cet acte ne luy pust préjudicier, & que delà on ne tirast aucune conse-

en Sep-  
temb.

1559. quence, que le royaume de Navarre fust une province dépendante de celui d'Espagne. Du reste les Espagnols, en recompense de sa peine, luy donnerent de vagues esperances qu'ils luy feroient raison de son royaume. Il mordit à cet appast, & la reyne mere sceut bien s'en servir pour l'amuser tant qu'il vescu.

*Au mois d'Aoust precedent, le roy Philippe avoit quitté les Pays-bas, & s'en estoit allé par mer en Espagne, où il choisit sa residence pour le reste de sa vie. Son pere avoit tendrement chery les Flamands, & s'estoit heureusement servy de leurs conseils & de leurs armes : mais luy, nourry dans l'air imperieux d'Espagne, ne pouvoit s'accommoder avec des peuples libres, qui sçavoient prodiguer leurs biens & leur vie pour leur prince, mais non pas les laisser piller. Il leur donna pour gouvernante Marguerite sa sœur naturelle femme d'Octave duc de Parme, à laquelle il adjoignit pour conseil Antoine Perrenot de Gravelle cardinal, Franco-Comtois d'origine, mais hautain & arrogant comme un Espagnol. A son arrivée en Espagne il fit brusler en sa pre-*

*sence à Seville & à Valla d'Olit , une* 1559.  
*grande multitude de ceux qu'on nom-*  
*moit Lutheriens , hommes & femmes,*  
*gentilshommes & ecclesiastiques ; mes-*  
*me le fantosme de Constance Ponce qui*  
*avoit esté confesseur de Charles V. &*  
*l'avoit assisté jusqu'à la mort. Il ne*  
*faut pas s'estonner s'il ne craignit poinz*  
*de ternir la memoire de son pere , puis*  
*que , si on en croit quelques-uns, il vou-*  
*lut mesme luy faire son procès & brus-*  
*ler ses os pour crime d'heresie , & que*  
*rien ne l'en empescha sinon cette conside-*  
*ration, que si son pere avoit esté hereti-*  
*que il estoit descheu de ses Estats , &*  
*par consequent n'avoit pas eu droit de les*  
*resigner à son fils.*

Quelques semaines auparavant le  
 depart du Navarrois , il s'estoit fait  
 deux edits , dont l'un defendoit de  
 porter des armes à feu , ny mesme  
 des longs manteaux & des chausses  
 larges , sous quoy on eust pû les ca-  
 cher ; le second revoquoit toutes  
 les alienations du Domaine. L'un  
 & l'autre estoient au desir des Gui-  
 ses , le premier pour la seureté de  
 leur personnes , le second afin d'en-  
 dommager & de gratifier qui il leur

1559. plairoit. Aussy gagnerent-ils plusieurs des plus Grands par ce moyen; Comme ils se firent encore beaucoup de creatures par la creation de dix-huict chevaliers de saint Michel. L'an 1562. la reyne Catherine en crea quinze autres, puis encore trente; ce qui avilit tellement cét ordre, auparavant cherement conservé par les rois de France, qu'on l'appella par raillerie *le collier à toutes bestes*.

A mesme dessein & afin d'avoir des gouvernements & des charges pour eux & pour leurs amis, ils obligèrent le roy de declarer qu'il ne vouloit plus qu'aucun en possedast deux ensemble. L'Admiral avoit le gouvernement de l'isle de France & celui de Picardie, il remit le dernier de bonne grace, croyant qu'on le donneroit au prince de Condé: mais les Guises en disposerent en faveur de Brissac, qu'ils vouloient attacher à leur party. Le conestable fit d'abord la sourde oreille à ceux qui luy parloient de se démettre de la charge de grand maistre de la maison du roy; mais comme il vit qu'après les advertissements, on y alloit

apporter la force , il la remit entre les mains du roy , qui la donna au duc de Guise. Tout ce qu'il pût mesnager ce fut d'obtenir une charge de mareschal de France , qui fut créée extraordinairement, pour François son fils aîné. 1559.

*Après le sacre ils menerent le roy à Bar. Et là le duc de Lorraine son beau-frere l'estant venu saluer , il renonça par lettres patentes à la souveraineté qu'il avoit sur le Barrois en faveur de ce prince.*

La nouveauté & l'apparence de la reformation dans un siecle qui en avoit tant de besoin , ouvrirent les cœurs des François à la nouvelle religion ; et d'autre costé le desir que l'on avoit de l'arracher , fournissoit à ceux qui gouvernoient une belle occasion de se rendre formidables , même aux plus innocents , qui dans de pareilles conjonctures craignent qu'on ne les fasse Heretiques malgré qu'ils en ayent.

Le jeune roy estoit persuadé que c'estoit executer le testament de son pere , que d'extirper tous ceux qui choquoient la croyance catholique.

Il publiapour cet effet un Edit vers la my - Novembre , par lequel il leur defendoit toutes assemblées sur peine de la vie. Ensuite il crea dans chaque parlement une chambre qui ne connoissoit que de ce cas - là. On les nomma C H A M B R E S A R D E N T E S , parce qu'en effet elles brusloient sans misericorde tous ceux qui s'en trouvoient convaincus ; Et il ne faloit point d'autre preuve que de les avoir trouvez dans quelque assemblée nocturne ou clandestine. Le president Minard , l'un des grands presidents du parlement , & l'inquisiteur \* Demochares y travailloient avec grande chaleur dans Paris , & les alloient relancer jusques dans le fond des caves , sur les denonciations de quelques moucharts , entre autres d'un tailleur & de deux jeunes Orfevres qui avoient esté de cete Religion.

\* Il se nommoit de Mouchy, natif d'un village au Diocèse de Noyon, & ses espions s'appelloient moucharts.

Ces jeunes hommes deposerent que dans ces assemblées nocturnes les pretendus reformez mangeoient de l'Agneau Paschal & du cochon rosty , & qu'après ils esteignoient les chandelles pour se mesler vilai-

nement chacun avec celle qui luy tomboit entre les mains. Il y en eut mesme l'un d'eux qui affirma effrontement qu'il avoit eu pour sa rencontre la fille d'un advocat de la place Maubert, chez lequel ils faisoient leur Cene. Cete calomnie fut respanduë par le peuple, semée dans le Louvre, & portée aux oreilles du roy & de la reyne; Et bien que ces denonciateurs eussent esté convaincus de mensonge par le chancelier, cela ne laissa pas de faire impression, mesme dans l'esprit de la reyne, qui ne s'effaça que par d'autres guere moins desavantageuses.

Ainsi les religionnaires estant recherchez & suppliciez par tout, principalement dans les grandes villes de Roïen, d'Aix en Provence, de Toulouse, de Poitiers, & de Bourges, commencerent à se deffendre. Ils y employerent premierement la plume, & semerent plusieurs libelles qui tendoient à monstrier que les rois ne doivent point estre censez majeurs plus-tost que les autres hommes; Que cependant c'est aux Estats de leur donner un conseil; et que les

1559.

princes du Sang y doivent tenir le premier rang ; Que les Loix de l'Estat n'y admettent point ny les femmes ny les Estrangers ; Que les Guises n'estoient point naturels François ; Que d'ailleurs ils avoient des pretentions sur l'Anjou & sur la Provence , meſme ſur tout le royaume , ſe diſant iſſus de Charlemagne ; Qu'ainſi c'eſtoit hazarder l'Eſtat que de leur en commettre le gouvernement. Ils adjouſtoient beaucoup de raiſons & d'exemples , pour monſtrer que l'adminiſtration des cardinaux avoit tousjours eſté fort prejudiciable à la France ; Que François I. quoy qu'il ſ'en fuſt ſervy , ne les avoit jamais admis au conſeil, quand il ſ'agiſſoit des affaires de Rome ; Et que l'experience avoit aſſez appris que la politique des Vénitiens , qui excluait tous les Eccleſiaſtiques du maniement des affaires, eſtoit tres-ſage.

Ces livres ne manquerent pas de repliques. Du Tillet greſſier du Parlement , en fit une , qui pour lors fut bien deſchiquetée , & preſque eſtouffée par quantité de vives reſ-



ponfés : mais en un autre temps elle eut l'avantage d'être relevée par le chancelier de l'Hospital, & de fêrvir comme de loy à l'Eftat. 1559.

On travailloit alors de bonne foy à l'exécution des articles de la paix. Le Marefchal de Briffac rendit avec grand regret la ville de Valence, & celles de Piedmont. Ceux qui tenoient Thionville & les places de Luxembourg, n'en fortirent qu'en maudiffant les miniftres qui avoient fait le traité ; et il n'y avoit point de cœur fi dur qui ne fust touché d'entendre les lamentations & les cris pitoyables dont les Corfes & les Siennois tafchoient d'efmouvoir le ciel & la terre, lors qu'ils fceurent que la France les abandonnoit à leurs rudes Maiftres. Les Siennois ne quitterent pas les armes, ils firent les derniers efforts que peut faire un defefpoir impuiffant, pour défendre leur liberté : mais dans peu de temps ils fuccomberent fous les forces des Efpagnols ; qui pour comble de defolation, les livrerent au duc de Florence, fe refervant neantmoins les places maritimes : entre

1559. autres Piombino Port-Hercole, & Orbitelle.

Il y avoit à la Cour un grand nombre de personnes de toutes les provinces, particulièrement des gents de guerre, qui demandoient leur payement ou des recompenses. Le cardinal de Lorraine qui avoit le maniement des Finances, en estoit fort importuné, & de plus il apprehendoit quelque conjuration dans cete multitude. Voilà pourquoy il fit publier un edit qui commandoit à tous ceux qui estoient à la suite du roy pour demander quelque chose, qu'ils eussent à se retirer, sur peine d'estre pendus à un gibet, qui pour cet effet fut dressé dans la place publique. Cet indigne traitement tourna contre luy une grande partie de ceux qui avoient servy dans les armées, & qui s'estoient attachez au duc son frere par l'estime de son heroïque valeur.

D'ailleurs, le jeune roy estoit d'une foible complexion & d'une santé fort infirme : une fièvre qu'il avoit tourmenté durant quelque mois, ce qui le rendoit incapable de s'appliquer aux affaires. Quand il e

fut guery , il parut des pustules sur son visage livide , qui tesmoignoient l'indisposition du dedans. Il fut donc mené à Blois pour changer d'air ; Lors qu'il y estoit , il se trouva des gents en ce pays-là , de quelque part qu'ils fussent lubornez , qui cherchoient de jeunes enfants pour en tirer du sang , disoient - ils , afin de luy en faire un bain. A cause de cela quelques-uns ont voulu dire qu'il estoit atteint du mal de Naaman , comme l'avoit esté le roy Louïs XI.

Cependant on faisoit incessamment le procès à tous ceux qui estoient emprisonnez pour le fait de la religion. On commença par les conseillers du parlement \* de Paris. Anne du Bourg ayant long-temps chicané sa vie par divers appels , au metropolitain de Sens , puis au primat de Lyon , car il estoit Ecclesiastique & Prestre , leva le masque & declara hautement qu'il professoit une croyance contraire à celle de l'Eglise Romaine. Ce furent les zeles de sa croyance qui le porterent à cette resolution. Ils s'imaginoient qu'estant homme de condition relevée,

\*Voy cy-dessus sur la fin de la vie de Henry II.

1559.

de rare mérite , & d'une haute vertu , au moins quant aux mœurs , son exemple feroit une merveilleuse impression , & que pour toutes ces considérations on ne l'exposeroit jamais à l'infamie du supplice. Mais ils se tromperent : la chaleur de ceux qui avoient entrepris cete affaire , la poussa jusqu'au bout ; et il arriva encore un accident qui hastia sa perte. Il avoit refusé le president Minard , & voyant que pour cela il ne s'abstenoit pas , il l'avoit menacé que Dieu le feroit bien abstenir. Or quelques jours après , il arriva que ce president , un soir en sortant du Palais , fut assassiné à coups de pistolet , & il passa pour constant que le premier president avoit couru la mesme risque. Cet attentat donna lieu à un reglement du parlement , qui ordonna que les relevées des jours d'hyver , la cour sortiroit à quatre heures. Les auteurs du meurtre ne purent jamais estre découverts ; Robert Stuard en estant fortement soupçonné , fut arresté prisonnier.

Un si fascheux incident irrita de telle sorte ceux qui gouvernoient ,  
que

que du Bourg fut condamné à mort, 1559.

& après avoir esté dégradé des Ordres sacrez, brulé dans la Grève, ayant esté estranglé auparavant. Il alla à la mort avec tant de joye & tant d'apparence de pieté, que son supplice, bien loin de donner de la terreur, donna de la compassion à tout le monde, & inspira à plusieurs cette persuasion, que la croyance que professoit un si homme de bien & si esclairé, ne pouvoit estre mauvaïse.

Pour les autres conseillers qui avoient esté arrestez prisonniers au mesme temps que luy, ils se retracterent tous. Paul de Foix fut suspendu pour un an de l'exercice de sa charge, Louys du Faur pour cinq ans : mais la chaleur de la poursuite passée, le parlement les restablit. Le seul Antoine Fumée fut absous à pur & à plein, & remis en sa charge le jour mesme qu'il sortit de prison.

Quant aux autres prisonniers, qui estoient en tres-grand nombre, les commandemens réiteréz de la Cour redoublant la severité des Juges, on en vuida bien-tost les prisons. Ils furent tous menez à la mort ou au

Il publiapour cet effet un Edit vers la my - Novembre , par lequel il leur defendoit toutes assemblées sur peine de la vie. Ensuite il crea dans

†

chaque parlement une chambre qui ne connoissoit que de ce cas - là. On les nomma C H A M B R E S A R D E N T E S , parce qu'en effet elles brusloient sans misericorde tous ceux qui s'en trouvoient convaincus ; Et il ne faloit point d'autre preuve que de les avoir trouvez dans quelque assemblée nocturne ou clandestine. Le president Minard , l'un des grands presidents du parlement , & l'inquisiteur \* Demochares y travailloient avec grande chaleur dans Paris , & les alloient relancer jusques dans le fond des caves , sur les denonciations de quelques moucharts , entre autres d'un tailleur & de deux jeunes Orfevres qui avoient esté de cete Religion.

\* Il se nommoit de Mouchy , natif d'un village au Diocèse de Noyon , & ses espions s'appelloient moucharts.

Ces jeunes hommes deposerent que dans ces assemblées nocturnes les pretendus reformez mangeoient de l'Agneau Paschal & du cochon rosty , & qu'après ils esteignoient les chandelles pour se mesler vilai-

nement chacun avec celle qui luy tomboit entre les mains. Il y en eut mesme l'un d'eux qui affirma effrontement qu'il avoit eu pour sa rencontre la fille d'un advocat de la place Maubert, chez lequel ils faisoient leur Cene. Cete calomnie fut respanduë par le peuple, semée dans le Louvre, & portée aux oreilles du roy & de la reyne; Et bien que ces denonciateurs eussent esté convaincus de mensonge par le chancelier, cela ne laissa pas de faire impression, mesme dans l'esprit de la reyne, qui ne s'effaça que par d'autres guere moins desavantageuses.

Ainsi les religionnaires estant recherchez & suppliciez par tout, principalement dans les grandes villes de Roïen, d'Aix en Provence, de Toulouze, de Poitiers, & de Bourges, commencerent à se deffendre. Ils y employerent premierement la plume, & semerent plusieurs libelles qui tendoient à monstrier que les rois ne doivent point estre censez majeurs plus-tost que les autres hommes; Que cependant c'est aux Estats de leur donner un conseil; et que les

1559. princes du Sang y doivent tenir le premier rang ; Que les Loix de l'Estat n'y admettent point ny les femmes ny les Estrangers ; Que les Guises n'estoient point naturels François ; Que d'ailleurs ils avoient des pretentions sur l'Anjou & sur la Provence , mesme sur tout le royaume , se disant issus de Charlemagne ; Qu'ainsi c'estoit hazarder l'Estat que de leur en commettre le gouvernement. Ils adjoustoient beaucoup de raisons & d'exemples , pour monstrier que l'administration des cardinaux avoit tousjours esté fort prejudiciable à la France ; Que François I. quoy qu'il s'en fust servy , ne les avoit jamais admis au conseil, quand il s'agissoit des affaires de Rome ; Et que l'experience avoit assez appris que la politique des Vénitiens , qui excluait tous les Ecclesiastiques du maniement des affaires, estoit tres-sage.

Ces livres ne manquerent pas de repliques. Du Tillet greffier du Parlement , en fit une , qui pour lors fut bien deschiquetée , & presque estouffée par quantité de vives res-



FRANÇOIS II. ROY LIX. 21  
ponfés : mais en un autre temps elle 1559.  
eut l'avantage d'être relevée par le  
chancelier de l'Hospital, & de servir  
comme de loy à l'Eftat.

On travailloit alors de bonne foy  
à l'exécution des articles de la paix.  
Le Marefchal de Briffac rendit avec  
grand regret la ville de Valence, &  
celles de Piedmont. Ceux qui te-  
noient Thionville & les places de  
Luxembourg, n'en fortirent qu'en  
maudiffant les miniftres qui avoient  
fait le traité ; et il n'y avoit point  
de cœur fi dur qui ne fust touché  
d'entendre les lamentations & les  
cris pitoyables dont les Corfes &  
les Siennes taschoient d'esmouvoir  
le ciel & la terre, lors qu'ils fceu-  
rent que la France les abandon-  
noit à leurs rudes Maiftres. Les Sien-  
nois ne quitterent pas les armes, ils  
firent les derniers efforts que peut fai-  
re un defefpoir impuiffant, pour de-  
fendre leur liberté : mais dans peu  
de temps ils fuccomberent fous les  
forces des Efpagnols ; qui pour com-  
ble de defolation, les livrerent au  
duc de Florence, fe refervant neant-  
moins les places maritimes : entre

1559. autres Piombino Port-Hercole, & Orbitelle.

Il y avoit à la Cour un grand nombre de personnes de toutes les provinces, particulièrement des gents de guerre, qui demandoient leur payement ou des recompenses. Le cardinal de Lorraine qui avoit le maniement des Finances, en estoit fort importuné, & de plus il apprehendoit quelque conjuration dans cete multitude. Voilà pourquoy il fit publier un edit qui commandoit à tous ceux qui estoient à la suite du roy pour demander quelque chose, qu'ils eussent à se retirer, sur peine d'estre pendus à un gibet, qui pour cet effet fut dressé dans la place publique. Cet indigne traitement tourna contre luy une grande partie de ceux qui avoient servy dans les armées, & qui s'estoient attachez au duc son frere par l'estime de son heroïque valeur.

D'ailleurs, le jeune roy estoit d'une foible complexion & d'une santé fort infirme : une fièvre qu'il l'avoit tourmenté durant quelque mois, ce qui le rendoit incapable de s'appliquer aux affaires. Quand il e

fut guery , il parut des pustules sur son visage livide , qui tesmoignoient l'indisposition du dedans. Il fut donc mené à Blois pour changer d'air ; Lors qu'il y estoit , il se trouva des gens en ce pays-là , de quelque part qu'ils fussent subornez , qui cherchoient de jeunes enfants pour en tirer du sang , disoient - ils , afin de luy en faire un bain. A cause de cela quelques-uns ont voulu dire qu'il estoit atteint du mal de Naaman , comme l'avoit esté le roy Louïs XI.

Cependant on faisoit incessamment le procès à tous ceux qui estoient emprisonnez pour le fait de la religion. On commença par les conseillers du parlement \* de Paris. Anne du Bourg ayant long-temps chicané sa vie par divers appels , au metropolitain de Sens , puis au primat de Lyon , car il estoit Ecclesiastique & Prestre , leva le masque & declara hautement qu'il professoit une croyance contraire à celle de l'Eglise Romaine. Ce furent les zelez de sa croyance qui le porterent à cette resolution. Ils s'imaginoient qu'estant homme de condition relevée,

\*Voy cy-dessus sur la fin de la vie de Henry II.

1559.

de rare merite , & d'une haute vertu , au moins quant aux mœurs , son exemple feroit une merveilleuse impression , & que pour toutes ces considerations on ne l'exposeroit jamais à l'infamie du fupplice. Mais ils se tromperent : la chaleur de ceux qui avoient entrepris cete affaire , la pouffa jufqu'au bout ; et il arriva encore un accident qui hafta fa perte. Il avoit recufé le prefident Minard , & voyant que pour cela il ne s'abftenoit pas , il l'avoit menacé que Dieu le feroit bien abftenir. Or quelques jours après , il arriva que ce prefident , un foir en fortant du Palais , fut affaffiné à coups de piftolet , & il passa pour constant que le premier prefident avoit couru la mefme rifque. Cet attentat donna lieu à un reglement du parlement , qui ordonna que les relevées des jours d'hyver , la cour fortiroit à quatre heures. Les auteurs du meurtre ne purent jamais estre découverts ; Robert Stuard en eftant fortement foupçonné , fut arrefte prifonnier.

Un fi fâcheux incident irrita de telle forte ceux qui gouvernoient ,  
que

que du Bourg fut condamné à mort, 1559.

& après avoir esté dégradé des Ordres sacrez, brulé dans la Grève, ayant esté estranglé auparavant. Il alla à la mort avec tant de joye & tant d'apparence de pieté, que son supplice, bien loin de donner de la terreur, donna de la compassion à tout le monde, & inspira à plusieurs cette persuasion, que la croyance que professoit un si homme de bien & si esclairé, ne pouvoit estre mauvaïse.

Pour les autres conseillers qui avoient esté arrestez prisonniers au mesme temps que luy, ils se retracterent tous. Paul de Foix fut suspendu pour un an de l'exercice de sa charge, Louys du Faur pour cinq ans : mais la chaleur de la poursuite passée, le parlement les restablit. Le seul Antoine Fumée fut absous à pur & à plein, & remis en sa charge le jour mesme qu'il sortit de prison.

Quant aux autres prisonniers, qui estoient en tres-grand nombre, les commandemens réiterez de la Cour redoublant la severité des Juges, on en vuida bien-tost les prisons. Ils furent tous menez à la mort ou au

1559.

bannissement. Robert Stuard n'ayant pû tirer aucune recommandation de la jeune reyne, qui le desavoüa pour son parent, trouva son salut dans sa propre fermeté : il souffrit les plus rudes gesnes sans rien confesser, & par ce moyen il fut absous.

X

Vers ce temps-là, le menu peuple de son propre mouvement, ou par la suggestion de quelques zelez, s'advisa d'élever des images de bois ou de pierre aux coins des ruës, principalement des petites Nostre-Dames. Il les paroît de couronnes de fleurs, allumoit des cierges devant, & s'y assembloit par bandes, chantant des Litanies & autres prieres. Et si quelqu'un passoit sans les saluer & sans s'y arrester, ou s'il oublioit de mettre dans le tronc, on l'appelloit Lutherien, & il estoit battu & traîné dans la bouë, mesme quelquefois en prison. Les plus sages Ecclesiastiques, qui consideroient que le culte des choses sacrées ne se doit pas traiter en des lieux profanes, ny par des personnes de cete sorte, retirerent tout autant qu'ils pûrent de ces images dans les Eglises : mais il en est en-

core demeuré plusieurs de celles-là en divers endroits , sans compter celles que l'on y met encore de nouveau. 1559.

Marguerite de Lorraine mere de la reyne Marie Stuard avoit toujours gouverné le royaume d'Escoffe pour sa fille depuis la mort du roy son mary, estant assistée des conseils de Henry Clutin-d'Oysel qu'on luy avoit envoyé de France. Comme elle fut troublée par le souselement des religionnaires , dont Jacques bastard du défunt roy & comte de Murray, estoit le chef, on luy envoya un secours de 3000. hommes , commandé par la Brosse , seigneur Bourbonnois. On rappella d'Oysel & on mit en sa place Nicolas de Pelvé evesque d'Amiens, auquel on adjoignit quelques docteurs de Sorbonne , pour essayer de ramener les dévoyez ou par l'instruction , ou par la force.

Ces troupes avoient ordre , quand elles auroient dompté les rebelles , de passer en Angleterre & de la conquérir avec l'aide des catholiques , pour la reyne Marie. Car elle s'en disoit heritiere , & en avoit desja chargé les armes sur son Escu. Elizabeth en ayant

1559.

eu advis, peut-estre par le moyen de l'admiral, assista les rebelles de 1200. hommes, & tous ensemble ils assiegerent le Port de Leyte, ou petit Lit, qui est à demie lieuë d'Edimbourg. La Brosse & Sebastien de Luxembourg-Martigues, se jetterent dedans pour le deffendre. Il y eut de beaux faits d'armes de part & d'autre durant ce siege. A la fin tous les deux partis lassez de la guerre, firent la paix. Par laquelle il fut dit, que tous les differends seroient jugez par les Estats Generaux du pays, & que le roy François & la reyne son espouse quitteroient les armes & le titre de rois d'Angleterre.

*Le Pape Paul IV. qui n'avoit en rien tant a cœur que d'establir l'Inquisition par toute la chrestienté, estoit sorty de ce monde huit jours après le Roy Henry II. Le peuple Romain, en hayne de ce qu'il luy avoit mis ce jong sur la teste, brisa ses statuës & arracha ses armes de tous les endroits où elles estoient. Les intrigues de Vargas ambassadeur d'Espagne, & celles des Caraffes, tinrent le siege vaquant plus de trois mois: au bout desquels le Cardinal de Mede-*



*quin, frere du marquis de Marignan, fut elen par les moyens accoustumez dans les conclaves. On peut dire de luy qu'il a donné à la pourpre sacrée, le plus grand esclat qu'elle ait jamais eu, en mettant son neveu le grand saint Charles Borromée au nombre des Cardinaux.*

1560.

L'année 1560. commença assez heureusement par un Edit tres-salutaire, qui ordonnoit aux Compagnies Souveraines & à toutes les Justices subalternes, que lors qu'il y auroit une place vacante, elles eussent à presenter au roy trois personnes irreprochables, & versées dans la Jurisprudence, desquels il esliroit celui qui luy plairoit, comme il s'estoit pratiqué autrefois. L'importunité des mousches de Cour, qui s'attachent tousjours à la corruption & qui en vivent, ne permit pas qu'une si sainte Ordonnance eust lieu. Ainsi comme la Justice est de foy une chose divine & tres-necessaire à la société, & que d'ailleurs le nombre des meschans & des interessez fera eternellement le plus grand, la poursuite de ce bien sera tousjours loüa-



1560.

ble, &amp; tousjours inutile.

Bien que le Prince de Condé, l'Admiral, & Dandelot son frere, fussent notoirement imbus des nouvelles opinions, & qu'ils favorisassent de tout leur pouvoir ceux qui les professoient, ils n'avoient pourtant point encore osé s'en declarer les chefs. A la fin ces miserables estant pressez à toute extremité s'unirent ensemble, afin d'esteindre les feux qui estoient allumez pour les brûler: mais ils n'en demeurèrent pas à la deffensive, le desespoir les porta bien plus loin.

Un gentilhomme d'Angoulmois nommé Jean de Bary la Renaudie, qui avoit esté autre-fois condamné pour quelque fausseté, mais estoit échappé des prisons, eut charge des principaux, d'aller par toutes leurs Eglises les exhorter d'envoyer des députez à Nantes, & de choisir pour cela le temps que le parlement de Rennes y devoit estre transferé, afin de se mieux cacher dans l'affluence du monde. Il s'en acquitta si bien, qu'ils s'y rendirent un jour nommé, au nombre de plus de cent cinquante.

Après qu'ils eurent oüï sa harangue, & veu les consultations de plusieurs Theologiens de leur croyance, qui les assuroient qu'ils pouvoient prendre les armes, mais pour leur defense seulement, & pour avoir le chemin libre afin d'aller faire leurs remonstrances au roy : ils elurent pour leur chef muet le prince de Condé, & sous son autorité ce la Renaudie ; Et ils resolurent qu'en chaque province il seroit choisi certain nombre d'hommes non mariez, qui sous des chefs qu'ils nommerent, se rendroient à Amboise un jour assigné ; Que là ils presenteroient leur requeste au roy, & qu'ils se saisiroient du duc de Guise & du cardinal de Lorraine, pour leur faire faire leur procès par les Estats. Mais qui pouvoit respondre qu'ils ne les eussent pas tuez d'abord, & qu'ils ne se fussent pas rendus les maistres de la personne de la reyne mere & de celle du roy-mesme ? Certes on leur imputa cet attentat, quoy qu'en effet l'esprit de leur assemblée, & ses resolutions n'allassent en aucune façon contre ces personnes sacrées. On crut que sur certaines informations faites entre

1560.

eux, ils avoient condamné les Guises à mort, les tenant convaincus d'avoir formé le dessein de faire mourir le roy, pour oster la couronne à toute la race des Capets, & la remettre dans la leur, qu'ils disoient estre issuë de celle de Charlemagne. Mais c'estoit une pure calomnie : cette origine chimerique n'estoit jamais entrée dans la teste des princes Lorrains, ils n'ont jamais crû estre du sang de Charlemagne que par femmes ; et que leur eust servy de se deffaire de la personne du roy ? puis qu'il avoit trois freres, & qu'outre cela on comptoit six ou sept autres Princes du sang. Au reste ce fut une grande faute aux conspirateurs de prendre cete resolution dès le mois de Janvier, & d'en remettre l'exécution au mois de Mars, de vouloir lever des gents dans toutes les Provinces, & d'en communiquer le dessein à tous. De cete forte il ne pouvoit pas demeurer secret. Aussi les Guises en eurent avis de plusieurs pays estrangers, & plustost mesme que de France.

Le temps approchant, la Renaudie qui se forgeoit mille belles

imaginations sur le fujet de cette entre- 1560.  
 treprife , ne pût pas tenir fa langue,  
 & s'ouvrit entierement à un advocat  
 de fa religion nommé des Avenel-  
 les , chez lequel il logeoit à Paris.  
 L'advocat fe promettant d'en tirer  
 une grande recompense, comme en  
 effet il l'eut assez bonne, le descou-  
 vrit à l'Allemand Vouzé maistre des  
 requestes , & l'Allemand le mena en  
 Cour déduire tout ce qu'il avoit ap-  
 pris de la Renaudie.

A ces nouvelles, les Guifes pour-  
 veurent premierement à la feureté de  
 leurs personnes , & appellerent fans  
 bruit leurs plus fidelles amis auprès  
 d'eux, donnerent ordre à s'affurer des  
 grandes villes , firent par des lettres  
 du roy , venir le prince & l'admiral en  
 cour, accorderent abolition du pas-  
 sé aux religionnaires , horsmis à ceux  
 qui avoient dogmatifé ou conspiré; Et  
 en mesme temps ils mirent des gents  
 de guerre ou des Prevosts sur tous  
 les passages des conjurez. Le duc se  
 fit confirmer le titre de lieutenant  
 general du royaume, tant en presen-  
 ce qu'en absence du roy, & mit sur  
 pied une compagnie de mousquetai-

1560. res à cheval tous gents d'élite , pour en accompagner tousjours la personne sacrée du prince. Il en donna le commandement à Antoine du Plessis-Richelieu.

La cour délogea aussi-tost de Blois, & alla se loger au chasteau d'Amboise, tant parce que la place estoit plus forte, que pour rompre les mesures des entrepreneurs. Cependant le duc de Guise envoya par toutes les provinces des ordres du roy, & des exhortations à la noblesse & aux officiers de guerre, de s'armer pour le salut de l'estat, & aux gouverneurs d'arrester tous ceux qui se trouveroient en armes, soit à pied, soit à cheval, sur le chemin d'Amboise. Le prince de Condé qui alloit en cour, trouva le seigneur de Cipierre à Orléans, duquel il sceut que l'entreprise estoit descouverte: il ne laissa pas de continuer son chemin, & la Renaudie homme opiniastre de poursuivre son dessein. Mais la Cour ayant changé de séjour, il luy falut changer les rendez-vous de ses gents, & ce fut ce qui acheva de faire avorter l'exécution.

Les conjurez se couloient à la 1560.  
file par divers endroits , & ne mar-  
choient que la nuit ; si bien que  
les Guises n'eurent point de nouvel-  
les bien certaines de la maniere dont  
la conspiration se devoit executer ,  
jusqu'à ce qu'on leur vint dire un  
matin qu'on en voyoit quelques ban-  
des aux portes d'Amboise. Alors le  
Cardinal se trouva fort estonné , mais  
le duc s'assura promptement de tout  
ce qu'il y avoit de noblesse à la cour,  
des gardes du roy & des habitans de  
la ville , mit des gardes aux portes,  
& pour empescher que le prince de  
Condé ne remuast rien au dedans , il  
le retint habilement pour en garder  
une, mais sous couleur d'office d'ami-  
tié , il le fit accompagner par le grand  
prieur son frere avec bon nombre de  
ses gents.

Lors qu'il crut avoir mis un bon  
ordre à sa seureté , le duc de Nemours  
& quelques autres firent diverses for-  
ties de la Ville , & attraperent quan-  
tité de ces malheureux. Castelnau de  
Chalosses , Raunay & Mazeres trois  
de leurs principaux chefs , estoient à  
Nozé : Nemours prit les deux der-

1560. niers qui se promenoient imprudemment devant le chasteau : mais Castelnau & les autres se retirerent dedans. Il les y assiegea tout sur l'heure, & ne pouvant pas les avoir si-tost par la force, il les en tira par de belles promesses. Car il leur donna sa parole de les mener au roy sans qu'il leur fust fait aucun mal, ny qu'on les retinst prisonniers. Mais comme il n'y a nulle seureté de prendre la foy de celuy qui n'en peut estre bon garant, dés qu'ils furent à Amboise on les jetta tous dans des prisons, & Nemours en fut quitte pour dire *je n'y puis rien*. On luy pouvoit respondre, que qui ne peut garantir une parole, ne la doit pas donner.

La Renaudie oui estoit dans le Vendosmois, faisoit avancer ses gents en diligence pour dégager Castelnau, qu'il ne sçavoit pas s'estre rendu : mais comme ils filoient par petites bandes & en cachete par les routes de la forest, ceux du roy qui les guettoient aux passages, les tuoient facilement, ou les prenoient prisonniers, & les attachoient à la queue de leurs chevaux pour les me-



ner à Amboise ; où ils n'estoient pas si-toſt arrivéz qu'on les pendoit aux creneaux des murailles , tout bottez & eſperonnez. Le lendemain, la Renaudie fut rencontré dans la foreſt de Chasteau-Renaud , par le baron de Pardillan ſon couſin , à qui le roy avoit donné ordre d'aller à la chaſſe des Conjurez avec deux cents chevaux. Il ſe deſſendit en deſeſperé , & aima mieux ſe faire tuer que de ſe laiſſer prendre. Son corps fut pendu quelques heures durant à une poſtence ſur le pont d'Amboiſe , avec cet eſcriteau ; *Chef des Rebelles* , puis eſcartelé , & les quartiers plantez en divers endroits.

Les Guiſes preſſoient fort qu'on euſt à dépeſcher les chefs : le chancelier eſtoit d'avis qu'on ſurſiſt juſqu'à ce qu'on euſt veu le fond & la fin de cette entrepriſe , & que pour appaiſer la fureur des eſprits , l'on pardonnaſt à ceux que le faux zele de la religion avoit trompez , pourveu qu'ils s'en retournaffent en leurs maiſons , au nombre de deux ou trois enſemble ſeulement. Mais tandis qu'il diſputoit en faveur de la clemence con-

1560. tre la rigueur de la justice, un capitaine des conjurez nommé la Motte, fit une tentative pour surprendre Amboise. Ce nouvel incident ferma la bouche au chancelier, & lâcha la bride à la dernière severité. Il fut commandé de prendre, morts ou vifs, tous ceux qui se trouveroient avec des armes, quoy qu'ils s'en retournassent chez eux.

On pardonna à bien peu de ceux qu'on tenoit: il en fut pendu, noyé, décapité, près de 1200. les rues d'Amboise ruisselloient de sang, la rivière estoit couverte de corps morts, & les places publiques toutes plantées de gibets. Les chefs furent exécutés les derniers, la reine mere, ses trois jeunes fils, & toutes les dames de la cour étant aux fenêtres, qui regardoient ce tragique spectacle comme un divertissement. Pas un d'eux n'advoüa que la conspiration fust contre la personne du roy, mais seulement contre les Guises. Raunay & Mazeris confessèrent à la question avoir appris de la Renaudie, que si elle eust reussy le prince de Condé se fust déclaré: Castel-

FRANÇOIS II. ROY LIX. 39  
nau le denia fortement , & mesme à 1560.  
la confrōtation donna des reproches  
valables contre leurs depositions. Il  
eut la teste trenchée avec eux sur le  
pont d'Amboise ; Et l'on remarqua  
comme un coup de fatalité , que 20.  
ans auparavant son frere aîné avoit  
esté tué au mesme endroit par des la-  
quais de la cour.

On connut par les chiffres qui fu-  
rent saisis avec la Bigne secretaire de  
la conspiration , & par les interroga-  
toires de quelques capitaines des  
conjurez , que le prince de Condé &  
l'admiral y trempoient : mais com-  
me les preuves n'en estoient pas clai-  
res , & les tesmoignages seulement  
des ouy dire , & que ceux qui avoient  
ordre de fouiller dans la maison du  
Prince , n'y eurent trouvé ny hom-  
mes , ny armes , il demanda à se pur-  
ger en plein conseil devant le roy.  
La reyne mere ayant voulu qu'on  
l'y admist , il fit un discours plein de  
force & d'éloquence pour se justi-  
fier de cét attentat ; et après donna  
le démenty à tous ceux qui vou-  
droient soutenir qu'il en estoit cou-  
pable , & leur offrit le combat de

1560.

sa personne, renonçant à sa qualité, pour cette occasion seulement. Le Cardinal de Lorraine voyant bien à qui ce deffy s'adressoit, fit signe au roy de se lever, & ainſy de ne faire point de reſponſe au prince. Le duc de Guiſe uſant d'une profonde diſſimulation, loüa ſa generoſité, & dit qu'il eſtoit preſt auſſi de ſouſtenir ſon innocence : mais en ſecret il n'avoit pas laiſſé d'eſtre d'advis qu'on l'arreſtaſt. La reyne mere ne jugea pas à propos de le faire, ſoit qu'elle craignit que les Guiſes ſe rendiſſent trop abſolus, s'ils terraſſoient le ſeul prince qui leur pouvoit tenir teſte, ſoit qu'elle apprehendaſt que cette detention ne cauſaſt quelque autre coup de deſeſpoir, qui fuſt pire que la conſpiration precedente.

Le peril paſſé, on fit eſcrire des lettres au nom du roy à tous les parlements, gouverneurs & grandes villes, leur donnant avis du peril eminent dont le roy eſtoit eſchappé, & le ſigné ſervice que le duc de Guiſe luy avoit rendu. Le conneſtable fut chargé d'aller au parlement de Paris pour cela ; Et en faiſant le recit de l'aſ-

FRANÇOIS II. ROY LIX. 41  
faire, il donna de grandes loüanges 1560.  
en apparence aux Guises , mais a-  
justées de telle sorte qu'il laissa à  
penser, que la conjuration avoit es-  
té formée contre eux, non pas con-  
tre la personne du roy.

Le parlement neantmoins estant  
persuadé des services importants du  
duc en cette occasion , luy donna le  
glorieux nom de *conservateur de la*  
*patrie*. Cependant les Coligny se  
voyant regardez de fort mauvais œil  
à la cour , se retirèrent , & la reyne  
ordonna à l'admiral d'aller pacifier  
les esmotions qui paroïssoient en  
Normandie , & de s'enquerir de leurs  
veritables causes pour luy en faire le  
rapport.

L'horreur de cette conspiration,  
& celle de tant de sang qui fut res-  
pandu pour la punir , serrèrent si  
fort le cœur du chancelier François  
Olivier , qui avoit l'ame tendre &  
humaine, qu'il en tomba malade &  
en mourut. Le cardinal de Lorraine  
avoit jetté les yeux sur Jean de Mor-  
villiers evesque d'Orleans , pour le  
mettre dans cette charge : mais la re-  
yne le prevint, & pria le roy de la don-

1560. ner à Michel de l'Hospital ; Au moins elle luy fit dire qu'il tenoit cete grace d'elle, quoyque le cardinal luy voulust persuader que c'estoit de luy. Depuis l'Hospital donna assez à connoistre qu'il en avoit l'obligation à la reyne , par le grand attachement qu'il eut aux interests de cete princesse.

La connoissance du crime d'heresie avoit esté d'abord attribuée aux parlements ; et ils avoient fort combattu pour se la conserver. Mais comme il y avoit plusieurs conseillers & des plus sçavants dans ces grandes compagnies, qui estoient imbus de ces nouveautez , le cardinal de Lorraine la fit transporter aux Evesques par un edit du mois de May , datté de Romorantin en Berry ; A quoy le nouveau chancelier donna les mains, de crainte d'un plus grand mal ; j'entends l'inquisition que ce cardinal & la cour de Rome taschoient d'introduire en France , avec le mesme pouvoir qu'elle a en Espagne.

Un peu apres l'admiral escrivit à la reyne, que les seditions ne prendroient jamais fin tant que la cause en subsisteroit ; Que c'estoit la trop abso-

luë puissance que les Guises avoient en la cour qui excitoit tous ces mouvemens ; Qu'il luy conseilloit donc de prendre en main le gouvernement des affaires , & de suspendre les poursuites contre les protestants , ainsi qu'il avoit esté resolu par un edit que le chancelier Olivier avoit minuté. La reyne desirant luy monstrier qu'elle deferoit à ses conseils, fit publier cet edit , mais il fut si mal observé, qu'on eut sujet de croire qu'on ne l'avoit fait que pour descouvrir ceux qui professoient cette religion.

En France on avoit jusques icy appelé *Lutheriens* ceux qui professoient les nouvelles opinions , quoy qu'en plusieurs poincts ils ne suivissent pas les dogmes de Luther. Quelques-uns les appelloient plus proprement *Sacramentaires* , à cause qu'ils nioient la realité du corps de nostre Seigneur au saint Sacrement. Cette année on leur appliqua le nom de HUGUENOTS qui leur est demeuré. L'origine en est incertaine : il y en a qui disent qu'il prit naissance à Tours , & ils le tirent du nom de *Hugon* , parce que ces Novateurs



1560.

faisoient leurs assemblées nocturnes à la porte *Hugon*, ou parce qu'ils ne sortoient que durant les tenebres, comme certain lutin ou esprit nocturne qu'ils nomment en cete ville *le roy Hugon*, & lequel selon les contes du peuple, y rode la nuit par les ruës. Pour eux ils le tenoient à gloire comme s'il leur eust esté donné pour avoir conservé la couronne à la race de *HUGUES* Capet. Je croy avoir quelques preuves qu'il est venu d'un mot \* Suisse qui signifie *Ligue*, mais qui a esté corrompu par ceux de *Geneve*, & que delà il a esté apporté en France par les Religioneux mesme, qui voyoient qu'on les appelloit ainsi en ce pays-là.

\* *Eidgenossen*,  
*Eidgnos*,  
*Huguenots*.

Depuis que la reyne Catherine s'estoit fortifiée des conseils du chancelier de l'Hospital, elle avoit pris ses precautions aussi bien contre les Guises que contre les princes du sang; Et comme elle vouloit toujours tenir pour regle de sa conduite cette maxime de sa maison, QU'IL FAUT DIVISER POUR REGNER, elle songeoit à entretenir les troubles, afin d'avoir de tous costez de-



quoy s'appuyer, & afin de contenir tous les deux partis l'un par l'autre. Quand la balance penchoit trop d'un costé, elle la rechargeoit à l'opposite pour la remettre dans l'équilibre. Ainsi comme l'absence des deux premiers princes du sang & des deux Coligny, qui s'en estoient allez dans leurs maisons, rehaussait trop le credit des Guises, elle commença à écouter plus favorablement les Huguenots, & à lire mesme quelques écrits qu'ils luy adresserent pour leur justification.

Dans cette mesme veüe, ou pour connoistre les desseins & les interets des grands, elle les fit tous convoquer a Fontainebleau au 20. d'Aoust, sous couleur de prendre leur avis sur l'estat present des affaires, comme c'estoit autrefois l'ordre ancien & necessaire du royaume de France.

L'assemblée fut fort celebre, le connestable, l'admiral & Dandelot s'y rendirent avec une suite de huit ou neuf cents gentilshommes. Elle dura quatre seances seulement; et se tint dans le cabinet de la reyne mere, le roy present.

1560.

Le premier jour, le roy & puis la reyne sa mere, en ayant expliqué le sujet en peu de mots, qui estoit pour remedier aux troubles causez par les differends de la religion, & pour oster les abus qui s'estoient glissez dans tous les ordres, conjurerent les assistants de leur donner leurs advis sans passion & sans interest. Le chancelier declara plus au long quels estoient les desordres, & les remedes qu'on y pouvoit apporter.

Comme il eut achevé, l'admiral s'avança & s'estant mis à genoux devant le roy, luy presenta des requestes qui n'estoient signées d'aucune personne, mais qu'il disoit avoir receuës en Normandie; Elles implo-roient la clemence du roy, & le supplioient de faire cesser les recherches contre les reformez, & de leur accorder des Temples & le libre exercice de leur croyance.

Là dessus Jean de Montluc eve-sque de Valence, prié de dire son avis, parla plus librement que n'eus-sent sceu faire les ennemis de l'E-glise romaine, des abus & des vices des ecclesiastiques, particulièrement

des evesques , dont il dit qu'on en 1560.  
 avoit veu quarante pour une fois à  
 Paris , croupissant dans l'oïveté &  
 dans les delices. Il loua la devotion  
 de chanter les pseaumes & les hym-  
 nes en François , au lieu de chansons  
 dissoluës ; Blasma la rigueur des tour-  
 nements qu'on exerçoit sur des gents  
 qui n'avoient point d'autre crime,  
 qu'une persuasion qu'ils croyoient  
 bonne ; Et conclut à renvoyer la de-  
 cision de ces controverses à un con-  
 cile National , parce qu'il n'y avoit  
 plus d'esperance d'en avoir un gene-  
 ral , & de remettre la reformation des  
 desordres du royaume à l'assemblée  
 des estats generaux. Marillac arche-  
 vesque de Vienne parla sur le mesme  
 ton , & adjousta beaucoup de choses  
 trop picquantes contre les Guises.

Le cardinal de Lorraine prelat  
 d'une sublime eloquence , prit le  
 contrepied de ces deux evesques , &  
 monstra par vives raisons qu'il n'es-  
 toit point besoin de concile , & qu'il  
 falloit continuer la recherche contre  
 les sectaires. Du reste , il fut d'avis  
 de convoquer les estats. Il rendit aussi  
 compte en gros de l'administration

1560.

des Finances , comme son frere le duc de Guise, de sa conduite dans le gouvernement , se justifiant des calomnies qu'on luy imposoit ; spécialement d'avoir armé le roy contre ses sujets en luy donnant des gardes, comme il avoit fait ; dont il rejetta tout le blasme sur les auteurs des attentats & des esmotions.

Pour resultat , il fut fait un Edit le vingt-quatriesme d'Aoust, qui convoit les estats du royaume dans la ville de Melun le dixiesme de Decembre, & ordonnoit aux evesques de se rendre le dixiesme Janvier où le roy leur prescriroit, pour adviser au temps & au lieu de tenir un concile national, si le Pape par des longueurs affectées leur ostoit l'esperance du general, qu'il avoit tant promis. De plus, il estoit enjoint aux gouverneurs de veiller à ce qu'il ne se fît point d'assemblées factieuses, & de surseoir les poursuites pour le fait de la religion, s'il n'y avoit point d'autre crime compliqué. C'estoit commencer à les tolerer. Les choses ainsi reglées, chacun eut ordre de se retirer chez soy.

*L'alarme*

L'alarme fut grande à Rome lors 1560.  
qu'ils entendirent qu'on parloit de te-

nir un concile national en France ; Pie IV. n'obmit aucun moyen pour en dissuader le Roy. Il luy representa, comme un grand malheur, que l'Eglise Gallicane restablirait la Pragmatique, & par consequent les élections, dont la dignité royale seroit beaucoup diminuée ; Il pria le roy d'Espagne d'interposer son credit envers luy pour empescher un coup qu'il croyoit si prejudiciable à son autorité pontificale ; Et tous ces ressorts n'ayant pû faire revoquer une resolution prise par tout le conseil, il ne trouva point d'autre expedient pour la destourner qu'un Concile general. Il balança quelque temps s'il en convoqueroit un tout de nouveau, ou s'il continueroit celuy que ses predecesseurs Paul III. & Jules III. avoient suspendu. L'empereur avec toute l'Allemagne en desiroit un nouveau, & la France s'estoit liée avec luy pour cela, d'autant que les protestants demandoient qu'on remaniast les poincts qui avoient esté jugez dans les premieres seances. Mais l'advis de la continuation sembla le meilleur au pape pour le bien de son

1560.

*autorité. Ainsy il fit publier que le concile recommenceroit au jour de Pasques l'année suivante ; & le conseil de France par une legereté inexcusable , y donna les mains.*

Les deux freres , Antoine & Louis de Bourbon ne s'estoient point trouvez à l'assemblée de Melun : car deux mois auparavant Antoine s'estoit retiré en Gascogne , & son frere l'y estoit allé trouver. Estant là en plus grande seureté , ils pourvoyoient à leurs affaires, & projettoient les moyens de se rendre les plus forts pour débusquer les Guises. Ceux-cy ayant des serviteurs fidelles , des espions fort bien payez , & toute la recompense & la punition dans leurs mains, descouvroient aussi - tost leurs desseins , & les faisoient avorter avant qu'ils pussent éclore.

Les princes se servoient d'un nommé la Sagne , homme indiscret & babillard , qui se découvrit à un fier camarade , avec lequel il avoit porté les armes en Piedmont. Il ne songeoit pas que c'est la plus dangereuse de toutes les imprudences , que de confier son secret à un homme qu

FRANÇOIS II. ROY LIX. 51  
en peut faire sa fortune. Celuy-là le 1560.  
rapporta au Marechal de Brissac,  
qui le dit au duc de Guise : telle-  
ment que comme la Sagne s'en re-  
tournoit en Gascongne il fut pris  
chargé de quantité de lettres. La  
crainte de la question, ou l'espoir de  
la recompense le fit parler ; Il donna  
uy-mesme les moyens d'en lire quel-  
ques-unes, en lavant le papier, sur  
lequel il ne paroissoit rien d'escrit.  
Celles de François de Vendosme Vi-  
laine de Chartres, seigneur fort ri-  
che & l'un des plus braves & des  
plus galands de la cour, furent ju-  
gées les plus criminelles, non pas  
peut-estre qu'elles fussent telles, mais  
parce qu'il estoit ennemy déclaré du  
duc de Guise, & d'ailleurs autant hay  
de la reyne mere, qu'il en avoit esté  
aimé. Aussi fut-il arresté & renfermé  
dans la Bastille. Quelque temps après  
on le transféra delà, mais sous bon-  
ne garde, dans sa maison, où il  
mourut, soit de chagrin, soit des dé-  
bauches de sa jeunesse.

Bouchard chancelier d'Antoine,  
sans estre pressé que de sa propre ti-  
midité, revela aussi toutes les prati-

1560.

ques du prince de Condé , & les moyens qu'il employoit pour y engager son frere. Il pensoit se mettre en seureté par là: mais on se saisit de sa personne , & on le mit en prison à saint Jean d'Angely , où on le gardoit fort estroitement , afin d'avoir son tesmoignage quand on en auroit besoin.

Il paroissoit cependant diverses esmotions dans les provinces qui marquoient que tout le corps des Religioneux estoit sur le point de faire un grand soulèvement. Car en Normandie , où l'admiral avoit esté envoyé , ils tenoient publiquement leurs presches ; Les deux freres Antoine & Paul Richend Mouvans , essayèrent de se rendre maistres des villes de Valence , de Montelimard , & de Romans en Daupiné , & de celles d'Aix & d'Arles en Provence: mais le seigneur de Maugeron fit eschoüer leurs entreprises; Antoine fut tué dans une esmotion à Draguignan , Paul se sauva en Suisse.

Semblablement Charles du Puy Montbrun se servant des religionnaires à disputer le gouvernement d



Daufiné à la Mothe Gondrin, fut 1560.  
poussé par son adversaire, & s'enfuit  
tout nud dans les Sevenes, & delà  
chez les Suisses.

Maligny de la maison de Ferriere,  
qui estoit au roy de Navarre, tenta  
aussy de s'emparer de Lyon, y faisant  
glisser des gents de guerre file à file;  
Et il en fust venu à bout si N. Dap-  
chon abbé de Savigny, qui en estoit  
gouverneur en l'absence du mares-  
chal de saint André son oncle ma-  
ternel, n'eust descouvert son dessein  
& fait prendre les armes aux bour-  
geois. Maligny se tint bien-heureux  
de se pouvoir sauver, & l'Abbé ap-  
prehendant quelque fascheux evene-  
ment, luy fit ouvrir les portes pour  
sortir. Le mareschal de saint André y  
estant allé, & ayant approfondy le se-  
cret de cette conspiration, fit execu-  
ter plus d'une cinquantaine de ces te-  
meraires entrepreneurs.

Les princes se promettoient d'a-  
voir une plus forte cabale dans les  
estats que les Guises : neantmoins  
leurs amis estoient d'avis qu'ils n'at-  
tendissent pas jusques - là, & qu'ils  
vinssent si bien armez à la cour qu'ils

1560.

fussent en estat de les en chasser ou de les faire perir. Pour cela ils avoient donné les ordres de tous costez : mais leurs lettres & leurs pratiques ayant esté éventées, les Guises se servirent du nom du roy pour se fortifier, manderent toutes les compagnies d'Ordonnance, & firent donner une declaration, commandant à tous gouverneurs des provinces de punir les perturbateurs du repos public suivant la rigueur des edits, avec pouvoir d'interdire & de destituer les officiers qui auroient connivé ou usé d'indulgence envers les factieux. Outre cela ils envoyerent un commandement aux princes de se rendre à la cour, mais seulement avec leur maison, pour se justifier des cas qu'on leur imposoit; de sorte que, s'il faut ainsi dire, ils ne leur laisserent qu'une porte fort estroite pour y entrer, & plus semblable à la porte d'une prison qu'à celle du Louvre.

Ils resolurent pourtant d'y venir. Le cardinal de Bourbon leur frere estant trompé le premier, servit d'instrument à les tromper. D'ailleurs la dignité de leur naissance leur sem-

bloit un sauf-conduit inviolable. Si bien que le roy de Navarre refusa 700. Gentils-hommes du Poitou, qui offroient de l'accompagner, & des levées de plus de 1500. hommes qui estoient toutes prestes en diverses provinces: il disoit que son innocence luy répondoit de sa seureté, & qu'il ne vouloit pas qu'on pust soupçonner qu'il venoit à dessein de faire violence au roy ny aux Estats.

En chemin il receut divers advis, que les Guises ayant intimidé le roy & la reyne mere de la pretendue conjuration revelée par la Sagne, estoient plus maistres à la cour que jamais, & qu'ils y avoient fait prendre des resolutions extrêmes Il ne laissa pas de passer outre, sans escouter les sages conseils de Marillac archevesque de Vienne; qui avant fait son possible pour l'en dissuader, mourut de fâcherie, & de peur qu'il eut que les Guises, qu'il avoit desja fort offenzés, ne s'en vengeassent sur luy.

Le 16. d'Octobre, le roy avec la reyne mere, les princes de Montpensier & de la Roche-sur-Yon, les Guises, & tous les grands de sa cour,

1560.

s'estoit rendu à Orleans, apres en avoir fait desarmer tous les habitants, imbus des nouvelles opinions, & soupçonnez d'avoir voulu la livrer au prince de Condé, comme ils firent deux ans après, & ayant auparavant logé sa gendarmerie dans toutes les villes de quarante lieuës à l'entour, D'abord il dépescha en diverses provinces pour arrester tous ceux que les Guises vouloient envelopper dans le crime de la conjuration; mauvais augure pour le prince de Condé.

Aussi dès que son frere & luy y furent arrivez, & qu'ils eurent salué le roy, Philippe de Mailly Brezé, & François le roy-Chavigny, Capitaines des gardes du corps, l'arrestèrent & le menerent dans un logis qui estoit sur la place de l'estape, au coin duquel on avoit construit comme un bastion de brique & une plate forme, deffenduë de quelques petites pieces de canon.

Le roy de Navarre son frere ne fut pas arresté, mais se vit fort soigneusement observé, & abandonné de tout le monde, horsmis de l'admiral & du cardinal de Chastillon son fre-

re , qui luy tenoient fidelle compagnie. Dandelot plus défiant, s'estoit retiré dans les terres de sa femme en Bretagne. La dame de Roye belle-mere du prince de Condé, fut aussi arrestée à quelques jours delà dans sa maison par Taneguy le Veneur Carouges , & menée dans le chasteau de saint Germain en Laye. Aussi fut Hierosme Grollot baillif d'Orleans, accusé d'intelligence avec les religionnaires ; Et on amena de saint Jean d'Angely, Bouchard chancelier du Navarrois, comme le tefmoin qui en sçavoit le plus pour la conviction du prince.

L'ordre de prendre le prince avoit esté proposé par le mareschal de Brisfac , qui s'exposoit hardiment à tout pour les Guises : le roy le signa, & le chancelier ensuite , quoy qu'à regret. La forme qu'on garda pour luy faire son procès , fut telle. Le chancelier, Christophle de Thou president au parlement de Paris, & deux conseillers du mesme corps , avec le procureur - general Bourdin , & le greffier du Tillet , allerent à la prison pour l'interroger ; Il refusa de

1560. répondre devant eux , & dit qu'il ne reconnoissoit point d'autres juges , que la cour du parlement en corps, garnie de pairs , & le roy y présidant.

Mais cet appel & tous les autres qu'il fit ensuite , furent declarez nuls par le conseil du roy , & il fut ordonné sur la requeste du procureur general , qu'il respondroit ou qu'il seroit tenu pour bien convaincu , & que cependant les tefmoins feroient recolez. Sur cela il demanda du conseil , on luy donna deux advocats de Paris , Pierre Robert & François de Marillac. On luy confronta en suite des tefmoins qu'on faisoit venir de tous costez ; et alors il se vit dans un peril imminent. Mais la reyne mere ne voyoit pas son autorité dans un moindre danger : car le cardinal de Lorraine qui pensoit desja estre au dessus de tout par la perte prochaine de l'ennemy de sa maison , commençoit à la mespriser comme une personne dont il n'avoit plus que faire.

Grollot ayant esté jugé à mort, sa condamnation passoit dans l'esprit de tout le monde pour un préjugé

de celle du prince. Mais le dix-septiesme de Novembre le roy estant sorty à la chasse, pour n'estre pas present à l'exécution de ce malheureux, fut attaqué d'une pesanteur de teste, qui au bout de quelques jours aboutit à un abscez suppurant par une fistule qu'il avoit dans l'oreille. Les cinq ou six premiers jours le mal ne parut pas si dangereux ; cependant on continua le procès du prince avec tant d'empressement, que passant par dessus beaucoup de formalitez, on le condamna à perdre la teste. L'Arrest fut signé par la pluspart des conseillers d'estat & des gents de robbe, horsmis le chancelier & le president Guillard du mortier, lesquels voyant que la maladie du roy empirait, furent assez adroits pour couler le temps & differer. De tous les chevaliers de l'ordre & des seigneurs, tant ils estoient à la devotion des Guises, il n'y eut que le comte de Sancerre qui le refusa, nonobstant trois jussions expresses du roy.

Au mesme temps que ce terrible Arrest se fabriquoit, les Medecins, qui pour des personnes d'une quali-

1560.

té si éminente , ne s'expliquent jamais qu'à l'extrémité , prononcèrent que le roy estoit bien proche de sa fin. Alors les Guises firent tout leur possible pour obliger la reyne à faire aussi arrester le roy de Navarre : mais comme elle eut pris conseil du chancelier, elle ne pût y donner son consentement. Ce sage Ministre luy fit comprendre que la detention de ces deux princes affermiroit toute l'autorité entre les mains des Guises , au lieu qu'elle devoit la tirer à elle , & dominer sur tous les deux partis , en les tenant en balance.

Ainsi tous les deux la redoutans & devenus ses supplians , les Princes pour leur vie qu'elle avoit en sa disposition , les Guises pour leur grandeur qu'elle pouvoit ruiner avec l'assistance des princes , se sousmirent à telles conditions qu'il luy plut. Antoine luy promit par escrit de luy ceder la regence , qui luy appartenoit comme au premier prince du sang , se retenant seulement le titre de lieutenant general ; et les Guises luy jurèrent de la servir envers & contre tous.



Les choses estant en cet estat, le 1560.  
 roy rendit les derniers soursirs le  
 cinquiesme de Decembre. Il estoit  
 aagé de seize ans, & dix mois & de-  
 my, dont il en avoit regné seule-  
 ment un an & cinq mois. Il n'eut  
 point d'enfans de Marie Stuard son  
 espouse, belle & charmante princesse  
 qui donnoit de l'amour à tous ceux  
 qui la voyoient, mais ne s'exemptoit  
 pas d'en prendre. L'année suivante,  
 elle retourna en son royaume d'Es-  
 cosse avec bien du regret de quit-  
 ter la cour de France, qui est  
 un séjour fort agreable pour les da-  
 mes qui veulent estre aimées, & avec  
 bien des inquietudes de s'aller con-  
 finer dans un royaume à demy bar-  
 bare, plein de factions & de broüil-  
 leries, dont elle ne pouvoit atten-  
 dre que de tragiques evenemens.

Les serviteurs du petit roy Fran-  
 çois, à cause de l'innocence de ses  
 mœurs, l'appellerent *le roy sans vice*,  
 titre plus glorieux que tout autre  
 qu'on puisse donner, quand il a pour  
 fondement non pas l'imbecillité d'es-  
 prit, mais la sagesse & la vertu.

Sa mort arrivée favorablement

pour les princes & pour les Montmorencis, donna occasion a leurs ennemis de dire qu'elle avoit esté avancée par Ambroise Paré son chirurgien, qui estoit creature du connestable, & qu'il avoit coulé du poison dans la fistule de son oreille. D'autres, mais long-temps après, ayant reconnu l'ambition perverse, & la conduite de la reyne Catherine de Medicis, la soupçonnerent de ce crime, aussy-bien que de la mort du Dauphin\* François son beaufrere, & de celle de Charles IX. son second fils. Ceux qui en jugeoient avec moins de malignité, en trouvoient la cause en luy-mesme, & disoient qu'ayant esté formé d'un sang corrompu, parce que la mere ne l'avoit engendré qu'après dix ans de sterilité, laquelle provenoit de la suppression de ses mois, il avoit tousjours esté mal disposé, particulièrement du cerveau, qui ne se deschargeoit point par les conduits ordinaires, en sorte que ces matieres pituiteuses luy croupissant dans la teste, avoient causé l'abscez dont il estoit mort.

\* Voy en  
la vie du  
Roy François I.  
en l'an  
1536.  
1560.

Tous les grands de la cour estoient 1560.  
 si occupez à songer à leurs propres  
 affaires, que ny sa mere ny ses oncles  
 ne prirent aucun soin de ses funeraill-  
 les. De tant de seigneurs, & de tant  
 d'Evesques qui estoient à Orleans, il  
 n'y eut que Sansac & la Brosse qui  
 avoient esté ses Gouverneurs; &  
 Louys Guillard evesque de Senlis qui  
 estoit aveugle, qui conduisirent son  
 corps à saint Denis. Son cœur de-  
 meura à l'Eglise de sainte Croix  
 d'Orleans.

Les Guises s'excuserent de ne l'a-  
 voir pû accompagner, sur le besoin  
 qu'ils avoient de demeurer auprès de  
 la jeune reyne leur niepce pour la con-  
 soler. Mais ils ne furent pas exempts  
 de reproche à l'égard de tout le mon-  
 de: ceux qui avoient plus de sentimens  
 d'honneur que d'ambition, les blas-  
 moient de rendre si peu de devoirs à  
 celui dont ils avoient receu tant  
 d'honneur. Aussi se trouva-t-il un bil-  
 let attaché sur le poëlle du cercueil,  
 où il y avoit ces mots, *Taneguy du*  
*Chastel où es-tu ?* Ce Taneguy, com-  
 me l'on sçait, ayant esté banny de la  
 cour sous le regne de Charles VII.

1560. son Maistre , y estoit revenu genereusement pour faire les funerailles de ce roy à ses propres despens , testmoignant plus de reconnoissance des bien-faits qu'il en avoit receus , que de crainte des ressentiments de Louys XI. ennemy mortel de la memoire & des serviteurs de son pere.

Le conneftable, qui avoit esté mandé par plusieurs fois, mais marchoit à petites journées avec 600. chevaux, ayant appris les nouvelles de la mort du roy, doubla le pas, & arriva le 8<sup>e</sup> du mois de Decembre à Orleans. Entrant dans la ville il usa du pouvoir de sa charge, & chassa les gardes qui estoient aux portes, menaçant de les faire pendre s'il les trouvoit plus qui tinssent le roy investy en pleine paix, & au milieu de son royaume.

Quant au prince, quoy qu'il eust toute liberté dès que le Roy fut expiré, neantmoins il refusa de sortir de prison, qu'il ne sceust auparavant qui estoient ses parties ou ses denonciateurs. Il ne s'en trouva point qui voulussent jouer un si dangereux personnage; et les Guises respondirent que cela avoit esté fait par le seul

FRANÇOIS II. ROY LIX. 65  
commandement du roy, sans neant-  
moins produire l'ordre en vertu de-  
quoy on l'avoit fait. Tellement que  
treize jours après il sortit, & s'en alla  
à Ham en Picardie, suivy par hon-  
neur des mesmes hommes qui luy  
avoient servy de gardes dans sa pri-  
son.





PAPES.

encore  
PIE IV.  
sous ce  
regne  
4. ans.

# CHARLES IX.

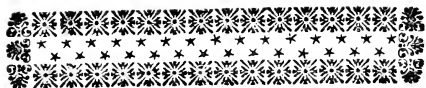
## ROY LX.

PIE V.  
estû le 7.  
Janvier  
1566. S.  
6. ans, 3.  
mois,  
24. jours

GRE-  
GOIRE  
XIII.  
estû le  
13 May  
1572. S.  
13. ans  
moins  
un mois,  
dont 2.  
ans sous  
ce Re-  
gne.



*Malheureux conseillers de meurtre & de carnage,  
Qui laissez le couteau des remords dans le flanc;  
Voyez ce Roy mourant à la fleur de son aage,  
Regardez comme il nage  
Dans les flots de son sang.*



# CHARLES IX.

ROY LX.

*âgé de dix ans & plus de cinq mois.*



ESPERANCE que plusieurs avoient conceüe que le roy François II. venant à une parfaite

1560.  
en Dec-  
cembre.

majorité, pourroit esteindre les factions, fut changée par sa mort en une juste crainte de les voir s'enflammer davantage, & passer de la sedition à une sanglante guerre; C'est pourquoy les tumultes s'augmentant tous les jours, on se hesta de tenir les Estats, dans lesquels le vulgaire ignorant croyoit trouver remede à ses maux, comme autrefois il y en avoit trouvé, lors qu'ils estoient libres & sans corruption.

La premiere séance se tint le treizième de Decembre dans une grande sale de charpente qu'on avoit bâ-

1560. tie exprés dans la place de l'Eſtape. Le chancelier en fit l'ouverture par une harangue digne de ſa gravité. Il blaſma les procédures violentes ſur le fait de la religion, dit que le vray moyen de ramener les eſgarrez, c'eſtoit la bonne vie & les ſainctes inſtructions, exhorta fort de bannir les noms injurieux de *Lutheriens*, de *Huguenots*, de *Papaux*, & pria chacun de dépoſer toute hayne, & de n'avoir point d'autre paſſion que celle du bien public, dans lequel eſtoit contenu celui des particuliers. Il ne ſe paſſa rien autre choſe en cette premiere ſeance, ſi non que les trois ordres furent envoyez conferer leurs cahiers enſemble.

Quelques-uns animez d'un zele plus hardy, avoient envie de déſerer la regence au roy de Navarre, laiſſant toutefois l'education du jeune roy à ſa mere, de mettre des bornes à la domination, & d'eſtablir un bon conſeil pour le gouvernement de l'eſtat. La reyne mere en prit l'alarme; Elle fit donner un arreſt par le conſeil du roy, qui deffen-



doit aux deputez de rien deliberer sur le gouvernement , & usa de tant d'intrigues , que le Navarrois prince variable & peu resolu , se laissa aller à confirmer ce qu'il luy avoit promis tandis que son frere estoit en prison.

1560.

Le second de Janvier fut la deuxiesme Seance des Estats. On y entendit les harangues des trois ordres : Jean de Lange advocat de Bourdeaux , parla pour le tiers estat : Jacques de Silly comte de Rochefort , pour la noblesse , & Jean Quintin chanoine d'Autun & docteur en decret , pour le clergé. Les deux premiers chargerent fort sur les vices des Ecclesiastiques , cause de tous les desordres ; Le dernier tâcha de les deffendre , rejetta tout sur les nouveaux sectaires , & designa sur tous l'admiral , qui en demanda reparation. Quintin fut obligé de la luy faire dans une harangue à la closture des estats.

1561.  
en Janvier.

Quelque accord qu'il y eust entre le Navarrois & la Regente , il ne laissa pas d'y avoir du danger que les Estats , s'ils reconnoissoient

1561.

leurs forces , ne voulussent donner des entraves à cette femme estrangere ; Et d'ailleurs on commençoit d'appercevoir que les princes y formoient des brigues , & qu'ils taschoient d'y glisser des propositions pour leur interest , ou pour leurs querelles particulieres. Entre autres, le roy de Navarre leur inspira de demander compte des Finances, & de repeter tous les dons qui avoient esté faits sous le regne de Henry II. ce prince offrant de rendre tous ceux qu'il avoit eus.

Cela touchoit le connestable & le mareschal de saint André , encore plus que les Guises , qui avoient plus despensé au service du roy que profité. La regente s'en apperccut bien , & les joignant à elle par cet interest , fit aisément remettre les estats au mois de May , & dans la ville de Pontoise, & ordonner, afin qu'elle n'eust pas tant de peine à les corrompre , qu'il ne s'y trouveroit que deux deputez de chaque gouvernement.

Au mois de Fevrier le roy estant venu à Fontainebleau , le prince de

Condé s'y rendit peu accompagné, 1561.  
pour ne pas donner de jalou-  
sie. Le lendemain estant admis au  
conseil privé, & ayant parlé de son  
innocence, il demanda au chance-  
lier s'il y avoit quelques preuves  
contre luy: le chancelier respondit  
que non, & tous les princes & sei-  
gneurs ayant tesmoigné qu'ils estoient  
persuadez de son innocence, le roy  
luy commanda de prendre sa place.  
Le conseil ensuite donna un arrest  
qui le declara entierement innocent,  
& le renvoya au parlement de Pa-  
ris pour en obtenir un autre plus  
authentique; comme il fit peu de  
jours après.

Le courage des Guises ne s'a-  
baissoit point par l'élevation de leurs  
ennemis: ils estoient soustenus du  
party catholique, & ils le souste-  
noient aussy. Il est certain que sans  
eux la religion ancienne eust fait place  
aux nouvelles sectes. La Regente fai-  
soit semblant de les favoriser pour  
ne les pas jetter aux champs. Ce-  
pendant le Navarrois desirant esten-  
dre son pouvoir, fit querelle au duc  
de Guise, sur ce qu'il vouloit qu'on

1561.

luy portast les clefs de la maison du roy , non pas à ce duc , à qui cet honneur appartenoit à cause de sa charge de grand-maistre. Le pretexte estoit leger , mais ce roy le porta si haut , qu'il fut sur le point de partir de la cour avec tous les princes du sang & le connestable , pour venir à Paris deliberer du gouvernement de l'estat. Que fit la reyne dans une rencontre si perilleuse ? elle regagna le connestable , & pour luy donner une honneste excuse de rompre la partie , elle luy fit commander par le Roy , en presence des quatre secretares d'Estat , de ne le pas abandonner. Ainsi le Navarrois craignant qu'on ne se passast bien de luy , fut conseillé de demeurer , & se raccommoda avec la reyne ; qui pour l'appaiser , luy augmenta le pouvoir de sa Lieutenance.

Deslors le connestable commença à se destacher des princes du sang. La mesme proposition touchant la repetition des dons , s'estant renouvellee aux estats particuliers de Paris , on luy fit croire que c'estoit à luy qu'on en vouloit , parce qu'en

qu'en effet il avoit touché cent mille escus sous Henry II. dont il n'avoit point rendu compte. A la crainte qu'il eut de restituer cette somme, se joignirent les exhortations de sa femme ; puis celles de la duchesse de Valentinois , d'Honorat de Savoye comte de Villars son beau-frere, & de son fils Henry Seigneur de Danville ; tous lesquels quoyque peu religieux , le porterent par la raison de conserver la religion catholique , à se liguier avec le duc de Guise & avec le mareschal de saint André. Les remonstrances du prince , des Colignis ses neveux, & de son fils le mareschal , estimé l'un des plus sages seigneurs du royaume, ne l'en sceurent empescher. Les Huguenots nommerent cette union le *Triumvirat*.

Toutes ces broüilleries avoient retardé jusques-là le sacre du roy. Quand ces trois Seigneurs furent ainsi unis, on le mena à Reims où il fut sacré le quinzième de May par les mains du Cardinal de Lorraine qui en estoit Archevesque. Le duc de Guise , suivant l'ordre ancien du

1561.

1561.  
En May.

1561.

\* Il se  
nomma  
depuis  
Henry &  
fut Roy.

royaume, qui donnoit le rang selon  
la dignité des terres, ou l'antiquité  
des pairies, non pas selon la nais-  
sance, y preceda le duc de Mont-  
pensier prince du sang. La regente  
le jugea ainsi, quoy que d'ailleurs  
elle voulust\* qu'Alexandre monsieur  
son second fils, precedast le roy de  
Navarre, qui avoit un titre plus emi-  
nent : ce qui ne s'estoit pas fait au  
sacre de François II.

Il avoit esté dit par le traité de  
la paix generale, que dans trois ans,  
les droits que le roy pretendoit sur  
les terres du duc de Savoye, se-  
roient examinez, & reglez par des  
commisaires de part & d'autre. Le  
roy François II. & le duc avoient  
nommé pour cela des deputez l'an  
mil cinq cents soixante ; Antoine  
Seguier president au parlement, &  
Antoine de Chandon maistre des  
requestes, qui l'estoient de la part  
du roy, firent six demandes ; 1. Du  
comté de Nice, qu'ils disoient mem-  
bre du comté de Provence, 2. Des  
villes de Turin, Cony, Montdevis,  
Albe, Querasque, & Savillan. 3. Du  
comté d'Ast qui avoit esté donné en

CHARLES IX. ROY LX. 75  
dot à Valentine de Milan, femme de  
Louys duc d'Orleans. 4. Des dé-  
pendances du marquisat de Salusses  
specifiées dans un arrest du parle-  
ment de l'an 1390. 5. De l'hommage  
de ce que le duc tenoit en Dauphi-  
né, deçà le Guyer le Vif & ailleurs,  
du Focigny & du Genevois. 6. Et  
de l'heritage de Louyse mere du roy  
François I. 1561.

Ils apporterent leurs titres & leurs  
raisons ; les deputez du duc, leurs  
exceptions & leurs responses : mais  
comme de part & d'autre ils agi-  
rent en advocats plustost qu'en Ju-  
ges, il ne purent convenir d'aucune  
chose, & donnerent leurs advis se-  
parez.

Le duc ne put donc rien gagner  
jusqu'à l'année suivante, qu'il fit tant  
d'instance auprès du roy, que par  
lettres patentes du huitiesme d'Aoust,  
il commanda qu'on luy remist Tu-  
rin, Chivas, Quiers, & Villeneuve  
d'Ast, à la reserve des munitions &  
de l'artillerie, en eschange de Pigne-  
rol, Savillan, & la Perouse, avec  
leurs finages. Imbert de la Platiere  
Bourdillon, Lieutenant pour le roy

1561.

delà les monts, forma plusieurs difficultés pour empêcher l'exécution de cet ordre, envoya de grandes remonstrances au conseil sur cela, & ne voulut obeïr qu'après trois justifications, & sur des descharges les plus solennelles qu'il se put imaginer. Lesquelles encore eussent servy de bien peu, si le Duc n'eust payé tout ce qui estoit deu aux garnisons Françoises de ces places; & si de plus il n'eust presté cent mille escus au roy.

La conduite ambiguë de la regente entretenoit & augmentoit les troubles. D'un costé elle feignoit de prestér l'oreille favorable aux Huguenots; Car elle permettoit à Jean de Montluc évesque de Valence, & à Pierre du Val évêque de Sées, de prêcher dans la maison du roy des sentiments fort approchants des leurs; Elle escrivit au pape une longue lettre, qui disoit qu'en attendant le concile general, on pouvoit bien les admettre à la communion de l'église Romaine, puisqu'ils ne tenoient rien de contraire à l'écriture sainte, & aux sept premiers concis



CHARLES IX. Roy LX. 77  
les Oecumeniques ; Elle fit publier  
un edit qui ordonnoit de les laisser  
en paix, & mit hors de prison &  
rappella du bannissement ceux qui 1561.  
estoyent recherchez pour cette cau-  
se. C'est le premier edit qu'ils ayent  
eu en leur faveur. Mais d'autre costé  
elle suscitoit le connestable à se plain-  
dre hautement & en public de ce  
changement qu'on faisoit au preju-  
dice de l'eglise romaine.

L'honneur ne permettoit pas au  
connestable de se lier ouvertement  
avec le duc de Guise, tandis que le  
prince de Condé seroit son enne-  
my : c'est pourquoy il pria la reyne  
de faire leur accommodement. Tous-  
deux estant donc mandez en pre-  
sence du roy, des princes, cardinaux,  
& grands officiers, le duc de  
Guise adressant sa parole au prin-  
ce, l'assura qu'il n'avoit rien contri-  
bué à son emprisonnement. Le prin-  
ce respondit qu'il tenoit pour un  
meschant & un traistre quiconque  
en avoit esté l'auteur ; le duc repar-  
tit qu'il le croyoit ainsi, & que cela  
ne le touchoit nullement. Cela dit,  
le roy leur commanda de s'embras-

1561.

ser & de se promettre une sincere & cordiale amitié. On en dressa un acte, qui fut signé de deux secretaïres d'estat.

Le parlement s'esmut si fort contre l'edit que la reyne avoit fait donner en faveur des Huguenots, parce qu'on l'avoit envoyé seulement aux Presidiaux & non pas à luy, qu'il donna un arrest tout contraire. Sur cela le roy en fit un autre en Juillet qui attribuoit la connoissance du crime de sedition & assemblées illícites aux sieges presidiaux, & celle d'heresie aux juges d'eglise, par lesquels les convaincus seroient livrez au bras seculier; qui ne pourroit neantmoins les condamner qu'au bannissement. On avoit souvent parlé d'un concile national: en attendant qu'il pust se tenir, on trouva bon de faire un colloque ou conference, entre les prelates Catholiques & les ministres Huguenots. Le cardinal de Lorraine en fut un des principaux promoteurs, soit pour rompre le concile national qui ne plaisoit point à la cour de Rome, soit pour faire ostentation de sa doc-

trine & de son eloquence. Les ministres creurent aussi y trouver leur compte : car par ce moyen ils se voyoient egalez aux evesques , & ils n'eussent eu aucune place dans un Concile. D'ailleurs ils se croyoient assez habiles pour jetter de la poudre aux yeux des Catholiques ; Et il leur sembloit qu'ils ne pouvoient manquer d'y avoir de l'avantage, parce que les evesques de Sées & de Valence , deux des plus habiles prelatz , & quelques autres penchoient un peu de leur costé.

Dans l'entretemps, l'assemblée des Estats qui avoit esté remise à Pontoise au mois de May , commença de travailler. Quoy que les Emisseries de la regente eussent pû faire , il restoit encore assez de l'ancien esprit des François dans la teste des deputez , pour ne pouvoir souffrir qu'une femme eust la regence : il fallut que le roy de Navarre y allast luy-mesme leur tesmoigner qu'il luy avoit cedé son droit , & qu'il les priaist avec le mareschal de Montmorency gouverneur de l'isle de France, de n'en plus parler. Ce ne

1561.  
en May.

1561.

fut pas assez , de peur qu'ils ne remissent une autre fois la chose sur le bureau , on jugea necessaire de congédier l'assemblée jusqu'au mois d'Aoust , & de la tenir à sainct Germain en Laye.

Le roy y assista seant en son throsne , la reine Mere à sa gauche avec sa fille Marguerite , & plus bas le roy de Navarre ; le cardinal de Bourbon , & le prince de Condé , devant lesquels estoient à la droite le connestable , à la gauche le chancelier. Le duc de Guise , comme grand chambellan , estoit couché aux pieds du roy. Les cardinaux pretendoient avoir place devant les princes du sang , & l'avoient eu fort souvent en d'autres assemblées : mais le contraire y fut jugé en faveur de ces princes. Les cardinaux de Chastillon & d'Armagnac y acquiescerent ; Et le vieux cardinal de Bourbon y demeura aussi , à cause qu'ayant l'aisnesse sur le prince de Condé , il avoit aussi la préseance : mais les cardinaux de Tournon , de Lorraine , & de Guise , ne le voulurent pas ceder , & se retirerent.

Comme c'estoit l'admiral qui avoit porté le roy de Navarre & les deputez des Estats, à confirmer la regence à la reine mere, elle voulut 1561. en recompense, tandis qu'elle avoit besoin de luy, favoriser le party Huguenot; Et suivant cet air qu'elle en avoit inspiré à la cour, ou plustost pour intimider le clergé & le porter à donner de l'argent, on vit que dans cete assemblée tout se trouva tourné contre ce corps sacré. Ceux qui portoient la parole pour le tiers estat & pour la noblesse, ne parlerent que de ses dereglements, & conclurent, comme ont tousjours fait les heretiques, & ceux qui ont plus de politique que de religion, non tant à le reformer, qu'à luy retrancher ses grands biens, à luy oster sa jurisdiction temporelle, & à adjuger au roy les possessions des religieux rentez. Ils adjousterent qu'il falloit assembler un concile national, & cependant permettre aux religionnaires de prescher en toute liberté dans des temples, qui leur seroient accordez par le roy.

Aprés ces harangues on travailla

1561.

aux propositions des cahiers des deputez : sur lesquels il fut fait quelques reglements par maniere d'acquit. Mais la regente ne manqua pas d'en tirer le fruit que le conseil des rois a accoustumé de tirer de ces assemblées, c'est-à-dire de grandes levées de deniers. Car le clergé ayant l'alarme bien chaude, permit qu'on levast quatre decimes en six ans, & le tiers estat accorda 5. sols par muid sur tous les vins qui entroient dans les villes closes. Cet impost fort leger s'accroissant sans cesse est maintenant monté à soixante fois plus haut.

Le jour du colloque venu, il se trouva six cardinaux & quatre evesques à Poissy, avec bon nombre des plus doctes Theologiens, entr'autres Claude d'Espences & Claude de Saintes. Ce qui fit que le nombre de ces prelates se trouva si grand, c'est que d'ailleurs ils avoient esté mandez pour adviser au temps & au lieu d'un concile, & pour deliberer des affaires publiques dans les Estats. Or avant que les ministres fussent venus, ils proposerent entre eux

plusieurs moyens pour restablir la discipline , supposant , comme il estoit vray , que la corruption avoit donné lieu à la naissance des here- 1561.  
sies : mais ils ne resolurent aucune chose d'importance.

Quelques jours après il y arriva dix ou douze ministres , dont les plus signalez estoient Theodore de Beze, Augustin Marlorat , François Morel , qui avoit dressé les premiers articles de leur religion , Pierre Martyr & Jean Viret. Le roy & la regente y assisterent avec la famille royale , les princes du sang , les evesques , cardinaux , conseillers d'estat , & grands du royaume de l'une & de l'autre religion , tous assis selon leur rang dans une enceinte de balustres. Les docteurs estoient derriere les evesques sur des formes basses. Les ministres voulurent prendre place dans l'enceinte , mais ils en furent exclus , & demurerent dehors & debout.

Bien que le colloque eust esté indit au dixiesme d'Aoust , il ne commença pourtant que le quatriesme de Septembre. Après que le chancelier en eut fait l'ouverture , le car-

1561.  
en Sep-  
tembre.

---

dinal de Tournon demanda que la chose estant nouvelle & sans exemple, il en pust deliberer avec le clergé. La reyne mere ne le voulut pas, & commanda à Beze de parler; Car ils avoient resolu de traiter les questions par discours & harangues, non par argumentations & syllogismes. Ce qui s'accommodoit bien au desir que le cardinal de Lorraine & Beze avoient de faire paroistre leur eloquence.

On peut dire de Beze dans cete action; pour n'en pas dire pis, qu'il n'y eut ny la prudence, ny la moderation qu'il devoit. Car sur le fait du sainct Sacrement il s'emporta à des discours qui blessèrent horriblement les oreilles catholiques, disant que le corps de JESUS-CHRIST estoit aussi eloigné de l'Eucharistie, que la terre l'est du ciel. Les prelatz fremirent d'horreur à ces paroles, le cardinal de Tournon en mena grand bruit, & les traitta de blasphême, en sorte que Beze en eut quelque honte luy-mesme, & tascha de s'en excuser auprès de la reyne, & d'amollir un peu une proposition si choquante.



On le continua neantmoins encore pour quelques seances. Le vingt-quatriesme jour de Septembre ; Beze fit un grand effort pour respondre au discours du cardinal , puis entra en dispute avec les docteurs catholiques , & ses compagnons en-

1561.

suite chacun à leur tour. Le cardinal de Ferrare legat du saint siege n'estoit arrivé que long-temps après l'ouverture du colloque, neantmoins il y assista. Le pere Jacques Laynes Espagnol, & superieur general des Jésuites, qu'il avoit amené avec luy, ne voulut point conferer avec les ministres : mais les traitta de loups, de singes & de serpents, & remonstra hardiment à la reyne, qu'il ne luy appartenoit pas de tenir des assemblées sur le fait de la religion; principalement lors que le pape avoit convoqué un concile. Les disputes ne laisserent pas de continuer pour cela, jusqu'à tant que l'altercation ayant tellement aigry les esprits, qu'ils n'estoient plus capables que de se quereller, on rompit la conference le vingt-cinquieme de Novembre.

Quelques-uns creurent que le cardinal de Lorraine l'avoit principalement desirée, parce qu'il avoit quelque liaison avec les Lutheriens d'Allemagne, qu'il pensoit à se rendre le chef. & comme le pape de ce party, qui pour plusieurs points

FRANÇOIS II. ROY LIX. 87  
essentiels est directement opposé à 1561.  
l'eglise Romaine, & neantmoins,  
quant à l'exterieur, n'en differe  
pas beaucoup; Et que dans cete  
veuë il leur avoit promis d'obliger  
les ministres de France par ce col-  
loque, à signer la confession d'Auf-  
bourg. De fait sur la fin du collo-  
que il arriva des ministres Luthe-  
riens à Paris, & le roy de Navarre  
persuadé par le jurisconsulte Fran-  
çois Baudouin, precepteur de son  
fils bastard, se rangeoit a cette  
croyance: mais parce que ceux de  
Frances'en eloignoient trop opiniaf-  
tremment, le cardinal de Lorraine des-  
espera de venir à bout de son dessein,  
& se rendit egalemeut ennemy des  
uns & des autres.

Comme en ce colloque les Hu-  
guenots avoient eu pour la premie-  
re fois la liberté de disputer des ar-  
ticles controversez de la religion:  
ils creurent qu'ils devoient avoir par  
tout celle d'en faire l'exercice, &  
commencerent à ouvrir leurs tem-  
ples dans toutes les provinces. La  
reyne mere en revanche des servi-  
ces que luy rendoit l'admiral, luy

1562.

prestoit, ou feignoit de luy prester la main en beaucoup de rencontres ; Et mesme elle envoya ordre à l'ambassadeur du roy à Rome, de faire de grandes instances auprès du pape & des cardinaux, pour impetrer la communion sous les deux especes, & la permission de prier Dieu en François ; Ce qu'elle ne pût obtenir, peut-estre parce qu'en la demandant ouvertement, elle l'empeschoit sous-main.

Les *Triumvirs* ne purent supporter le grand credit de l'admiral, & se retirerent de la cour, faisant servir la religion de pretexte à leur mescontentement. Le roy d'Espagne qui portoit & affectoit le nom de catholique, tesmoigna grande colere de ce qu'on favorisoit les Huguenots, & particulièrement contre le roy de Navarre, afin d'avoir une excuse en conscience de ne luy faire aucune raison de son royaume, & un pretexte de se mesler des affaires de la France ; A quoy il estoit convié par quelques-uns des plus grands, dans lesquels la passion de dominer & de supplanter leurs en-

nemis, estoit plus forte que l'amour  
de leur patrie & l'honneur de cet 1561.  
Estat.

Peu auparavant il avoit esté pris  
un certain prestre allant en Espa-  
gne porter une requeste au roy Phi-  
lippe au nom des catholiques, avec  
certaines instructions fort criminel-  
les. Il fut mené à la Conciergerie.  
Le parlement, à cause de la qualité  
des personnes qui se trouverent en-  
veloppées dans cette affaire, n'osa  
pas l'approfondir, & se contenta de  
le condamner à faire amende hono-  
rable en pleine audience nuë teste,  
nuds pieds, la torche au poing, &  
à estre enfermé entre quatre murail-  
les dans le monastere des Chartreux.

Pareillement un bachelier de Sor-  
bonne nommé Tanquerel, ayant  
soustenu des theses, dans lesquelles  
il disoit que le pape avoit tout pou-  
voir sur les rois, aussy-bien pour  
le temporel que pour le spirituel,  
& partant qu'il les pouvoit destituer  
s'ils le meritoient: le parlement or-  
donna qu'il se retracteroit & feroit  
amende honorable; et parce qu'il  
s'estoit absenté, il fut dit que le be-

1561.

deau de la faculté la feroit pour luy dans l'escole de Sorbonne, devant un president, deux conseillers, & le procureur general, & en presence du doyen & des docteurs, qui seroient obligez de s'y trouver, sous peine d'estre descheus de tous les privileges à eux accordez par les rois.

La crainte du saint pere estoit de perdre son autorité en France par le concile national, l'interest du roy d'Espagne de se rendre necessaire, pour le gouvernement de ce royaume, & celui de la Regente de conserver son autorité, & de l'augmenter. Le roy de Navarre la partageoit avec elle, & ainſy ils ne pouvoient jamais bien s'accorder : mais tous les autres recherchoient à s'ajuster avec ce prince. Le connestable servit de mediateur pour le reconcilier avec le duc de Guise, & celui-cy pour le faire entrer en intelligence avec le pape & avec le roy d'Espagne. Ses sentimens touchant la religion y estoient un grand obstacle, neantmoins ils sceurent si bien tourner son esprit qu'ils l'amenèrent à leur poinct.

Ils luy proposerent premierement  
 que s'il vouloit repudier Jeanne d'Al- 1561.  
 bret sa femme , comme il le pou-  
 voit , disoient-ils , parce qu'elle es-  
 toit heretique , ils luy feroient es-  
 pouser la reyne Marie Stuard , qui  
 luy apporteroit le Royaume d'Es-  
 cosse , & celuy d'Angleterre ; Et  
 quand ils virent qu'il ne pouvoit se  
 resoudre à cete repudiation , ils luy  
 donnerent des assurances verbales  
 que le roy d'Espagne pour recom-  
 pense de la Navarre, luy cederait l'isle  
 de Sardaigne , qu'ils luy depeignoient  
 comme un pays abondant en toutes  
 sortes de delices. Cete belle illusion  
 fut l'appast qui l'attira dans le piege.

Au mois de Janvier de l'an 1562. 1562.  
 la regente , qui desiroit s'appuyer en Jan  
 des Huguenots , fit donner un edit vier.  
 en leur faveur , portant entre autres  
 choses la revocation de celuy de  
 Juillet , permission à eux de pres-  
 cher par tout le royaume , hors-  
 mis dans les villes closes , nommé-  
 ment dans Paris. Une assemblée de  
 notables l'autorisa, le parlement de  
 Paris le verifia, non sans beaucoup de  
 difficulté, & avec cete clause, à raison

1562.

de la conjoncture des temps, sans approuver la nouvelle religion, & jusqu'à ce que le roy en eust autrement ordonné. Les autres parlemens y apportèrent plusieurs modifications.

Lors que les Triumvirs se furent éloignez eux-mêmes, l'admiral demeura le plus puissant à la cour, & le fut effectivement durant quelques jours : mais après il se perdit luy-même dans l'esprit de la reine, par sa propre faute. Car la trop grande prospérité luy ayant ouvert le cœur plus qu'il ne falloit, il voulut luy faire voir les forces des Huguenots bien plus grandes qu'elles n'estoient, demandant des Temples pour deux mille cent cinquante églises. Il le faisoit afin de luy persuader qu'elle auroit en eux dequoy se maintenir contre tout le monde ; Elle feignit de le croire, & le chargea de sçavoir combien toutes ces églises pourroient en un besoin luy fournir d'hommes de guerre ; mais estant plus sages que luy, elles refuserent de donner aucun estat de leurs forces : & cependant la reine s'imagina qu'il la vouloit rendre dépen-

1562.

en Fe-  
vrier.



CHARLES IX. ROY LX. 93  
ante de son credit ; de sorte qu'elle  
mit sur ses gardes avec luy, & re-  
solut de s'en servir sans s'y assujettir.

D'autre costé le prince de Con-  
sé & luy voyant une puissante ligue  
qui s'apprestoit pour les attaquer,  
firent qu'ils pouvoient bien join-  
dre les princes d'Allemagne à leur  
party, puisque leurs adversaires a-  
voient joint les forces d'Espagne au  
leur. Le duc de Guise, & le cardi-  
nal son frere en ayant eu avis,  
travaillerent en diligence à leur des-  
fourner ce secours : ils allerent eux-  
mesme à Saverne s'aboucher avec le  
duc de Virtemberg, duquel le prin-  
ce estoit une grande assistance. Ils  
signifierent adroittement une grande  
propension vers la doctrine de Lu-  
ther, & luy firent entendre que s'ils  
establiroient d'intelligence avec les prin-  
ces Allemands qui suivoient presque  
sous cette croyance, ils rangeroient  
la raison & les Catholiques & les \*  
Zuingliens, & par ce moyen resta-  
bleroient l'unité de l'eglise. Le duc  
de Virtemberg se laissa prendre à  
cet appast, & se détacha d'autant  
plus aisement des Huguenots, que

1562.

\*Les Hu-  
guenots  
suivoiēt  
les dog-  
mes de  
Zuingle  
& de  
Calvin.

94 ABBREGÉ' CHRONOL.  
les Lutheriens ne les haïssoient guerres moins que les catholiques Romains.

1562.

*Commencement  
des guerres de la  
Religion.*

**A**U retour de Saverne , le duc de Guise ayant sejourné quelques jours dans son chasteau de Joinville , fut prié par ses confederes de venir à Paris en diligence, parce que les Huguenots à la faveur de la regente, du prince de Condé, de l'admiral, & de leur gouverneur le mareschal de Montmorency, vouloient y tenir le haut du pavé. On leur permettoit de faire leurs presches dans le faux-bourg de saint Marceau & dans celuy de saint Antoine, le chevalier du guet avoit ordre de les garder avec ses archers. & on avoit desarmé le peuple de Paris, de peur qu'il ne leur courust sus; ce qui leur avoit tellement enflé le courage, que les prestres ne pouvoient pas porter le saint Sacrement par les ruës sans danger de quelque tumulte.

Sur la fin de l'année precedente il estoit arrivé une grande sedition au faux-bourg saint Marceau ; il

y avoient rompu les portes de l'église de saint Medard, abbattu les images, tué plusieurs personnes, & traîné ignominieusement les prestres en prison, à cause que quelques catholiques avoient maltraité un homme qu'ils avoient envoyé leur dire qu'ils fissent cesser le carillon de leurs cloches qui empeschoit qu'ils n'entendissent leur prescheur. Le parlement ayant fait informer sur les plaintes renduës de part & d'autre, trouva les Huguenots coupables, & punit leur audace par le dernier supplice de deux ou trois des leurs.

Le premier jour de Mars, comme le duc de Guise venant à Paris passoit par la petite ville de Vassy, il arriva qu'il s'esmût querelle entre les gents de sa suite & les Huguenots qui tenoient alors leur presche dans une grange, & que ce duc y estant couru pour l'appaiser, fut blessé d'un coup de pierre à la jouë. Comme ses gens luy virent le visage tout en sang, leur furie s'augmenta de telle sorte, qu'ils tuerent près de soixante personnes & en blefferent deux cents. C'est ce que

1562.  
en Mars.

1562.

les Huguenots ont appelé *le massacre de Vassy*, & qui en effet fut comme le premier signal de toutes les sanglantes guerres de religion qui troublerent ensuite ce malheureux regne, quoy que ce fust un pur accident, sans qu'il y eust aucune faute du duc de Guise prince fort moderé.

Après qu'il eut recueilly en passant le cardinal son frere à Reims, il vint à Nantueil : ses amis l'y joignirent en foule, & le connestable l'y envoya complimenter. Cependant le prince de Condé estoit allé à Monceaux, se plaindre au roy du meurtre de Vassy. La regente se trouvoit fort embarrassée; elle promit justice aux Huguenots, escrivit au roy de Navarre qui estoit à Paris, de pourvoir à la seureté du roy & de l'estat, manda au duc de Guise de se rendre à la cour sans estre accompagné, & enjoignit au Marechal de saint André de s'en aller en son gouvernement de Lyonnois. Mais le Navarrois rabroïa les deputes des Huguenots qui luy porterent les plaintes de Vassy; le duc de Guise respondit qu'il estoit occupé, & qu'il

qu'il ne pouvoit pas encore aller à la cour ; & le mareschal dit en face à la reyne , qu'en l'estat où estoient les choses , il ne pouvoit pas abandonner la personne du roy. 1562.

Peu de temps après le duc de Guise vint à Paris accompagné de mille ou douze cents chevaux. Ses ennemis luy voulurent faire un crime de leze-majesté de ce qu'il estoit passé par la porte de saint Denis par où les rois font leur entrée , comme aussi de ce que le prevoist des marchands & les eschevins estoient allez au devant de luy & l'avoient harangué , & de ce que le peuple luy avoit fait des acclamations comme au roy.

Il n'est pas croyable que la reyne eut soupçon que ce duc en voulust à la royauté : mais elle s'imaginait bien que luy & ses confederez luy vouloient ravir le gouvernement. Cete apprehension la mettant dans des troubles extrêmes, elle eut recours au prince de Condé qui s'estoit retiré en sa maison , & luy escrivit plusieurs lettres pour luy recommander son fils , le royaume , &

1562.

elle-mesme, en termes si affectueux & si pleins de compassion, marquant que les confederez la tenoient en captivité, qu'elle luy donna un juste sujet d'armer, quand mesme il n'en eust pas eu envie.

Leur principale fin estoit de ramener le roy à Paris, afin de l'avoir entierement à leur devotion. Le prevoist des marchands qui estoit à eux, vint à Melun en supplier la reyne, & demander qu'on rendist les armes aux Parisiens pour se deffendre contre les Huguenots. On leur accorda le dernier poinct, & on leur promit l'autre dans quelque temps; Cependant les confederez firent en sorte que l'on donna la commission du gouvernement de Paris au cardinal de Bourbon, parce que le mareschal de Montmorency leur estoit suspect.

Lors que les Parisiens eurent les armes à la main, le prince de Condé se trouva le plus foible, & n'osa plus disputer le pavé aux Triumvirs: mais pour sauver les apparences, il fut fait une composition par le



moyen du cardinal son frere; Que

les chefs des deux partis sortiroient 1562.  
 en mesme temps de la ville. Il se retira  
 donc en sa maison de la Ferté-Au-  
 cou près de Meaux , & le duc de  
 Guise s'en alla à Fontainebleau où  
 estoit le roy , menant un si grand  
 cortège avec luy , qu'il fit connois-  
 tre à la reyne que ses forces estoient  
 bien plus grandes que celle du  
 prince.

Elle estoit allée là dans l'irresolu-  
 tion du party qu'elle devoit pren-  
 dre , ou de se jetter entre les bras  
 du prince & de l'aller trouver à Or-  
 leans , car il s'y devoit rendre à son  
 premier ordre , ou de se laisser em-  
 mener à Paris par les confederez.  
 L'un & l'autre la rendoit captive , le  
 premier estoit plus odieux , à cause  
 du peril où elle eust mis la religion  
 Catholique , & le dernier luy sem-  
 bloit plus dangereux.

Elle eust bien désiré s'entretenir  
 dans l'equilibre de tous les deux , &  
 pour cet effet elle avoit mandé le  
 prince , lequel ayant rassemblé ses  
 amis , s'acheminoit pour venir à elle,  
 & avoit passé la Seine à saint Cloud.  
 Ses approches mirent les Parisiens

1562.

sous les armes , comme s'ils eussent pû estre assiegez par une poignée de gents , & donnerent sujet aux confederez de faire entendre à la reyne qu'il falloit ramener le roy à Paris, de peur qu'il ne tombast entre les mains des Huguenots. Le roy de Navarre luy porta cete fascheuse parole , & comme elle hesitoit , il luy dit nettement que si elle ne vouloit pas venir , elle pouvoit demeurer là. Elle n'eut pas le temps de deliberer , il falut suivre ou bien perdre la partie : car sur le champ ils menerent le roy tout pleurant à Melun, le lendemain au bois de Vincennes, & puis à Paris.

Ainsi furent inutiles toutes les adresses de cette reyne , & tous les sages conseils du chancelier de l'Hospital , qui ne tendoient qu'à empêcher une guerre civile , ce qu'il voyoit inevitable dès que le roy seroit au pouvoir de l'un des deux partis.

En effet, le prince de Condé , en partie de despit d'avoir esté trompé par une femme ( car il le croyoit ainsi ) en partie de colere de voir



ses ennemis maîtres de la personne du roy , & de crainte aussi de demeurer à leur miséricorde , & de laisser refroidir l'ardeur de ses amis & du party Huguenot, s'en courut à bride abattue avec deux mille chevaux à Orleans ; où Dandelot s'estoit adroitement saisi d'une des portes le jour d'auparavant , qui estoit le 1. d'Avril.

1562.  
en Avril.

Ce fut là comme la place d'armes & le siege capital de son party. Or pour le faire subsister dans l'unité & dans la discipline, qui sont les liens necessaires de tout establisement, il prit serment de tous ceux qui se trouverent là ; Qu'ils demeureroient unis pour la deffense de la personne du roy & de celle de la reine, pour la reformation & le bien de l'Estat; Qu'ils meneroient une vie sans reproche & chrestienne, observeroient les loix du royaume & reglements militaires, & auroient soin d'avoir des ministres pour leur prescher la parole de Dieu ; Qu'ils le reconnoistroient pour chef, se soumettroient à tous ses ordres, le serviroient de leurs personnes, & luy

1562. fourniroient armes & argent.

Il escrivit ensuite à tous les princes d'Allemagne, les sujets qu'il avoit eus de prendre les armes, & leur envoya les lettres originales de la reyne mere, afin de les persuader à luy prester secours pour la tirer de captivité le roy & elle. Il fit en mesme temps publier un Manifeste par toute la France à mesme fin, & peu de jours après fit courir la copie d'une ligue, soit vraye, soit supposée, faite entre le pape, le roy d'Espagne & les Guises, pour exterminer tous les sectateurs de la nouvelle religion.

Ce fut un puissant motif pour mettre de son costé tous les princes qui en faisoient profession, & pour y retenir tous les Huguenots de France : car le conseil du roy, pensant les desunir, ou les endormir par une trompeuse securité, donna le mesme jour une declaration adressée seulement aux baillifs & à leurs lieutenants, qui confirmoit l'Edit de Janvier, accordoit abolition de tout le passé, deffendoit de les inquieter pour le fait de

CHARLES IX. ROY LX. 103  
la religion , & leur donnoit liberté  
d'en faire l'exercice par tout , hors-  
mis dans la ville & faux-bourgs de  
Paris. 1562.

Lors que le prince se fut déclaré,  
les capitaines qui tenoient son par-  
ty, & les Huguenots d'eux-mêmes  
se saisirent de plusieurs villes , du  
Mans, d'Angers, de Vendosme, de  
la Charité sur Loire, d'Angoules-  
me, de Lyon, de Valence, de Ro-  
mans, & presque de toutes celles du  
Dauphiné, d'une grande partie de  
celles de Guyenne, & du Langue-  
doc; en Normandie, de Rouen, de  
Caen, de Dieppe, du Havre de Gra-  
ce, de Bayeux, de saint Lo, de  
Vire, de Falaise, & de plusieurs au-  
tres. Matignon lieutenant de roy  
dans la Province sous le duc de  
Bouillon qui estoit gouverneur, sau-  
va Granville & Cherbourg. Ce fut  
un signalé service, parce que ces  
ports eussent esté des entrées tres-  
commodes pour les Anglois.

Par tout où les Huguenots furent  
les maîtres, ils abolirent l'exercice  
de la religion Catholique, renverse-  
rent les Autels, briserent les ima-

Leurs  
auteurs  
mesme  
leur don-  
nent le  
tort, &

2562. diset que  
par ce  
furieux  
zele, ils  
s'attire-  
rent la  
hayne  
du peu-  
ple & les  
massa-  
cres.

ges, bruslerent les reliques & en jetterent les cendres au vent, & tourmenterent & massacrerent les moines & les prestres, ne conservant pas mesme en cela l'égalité qu'ils vouloient qu'on leur gardast, & se rendant execrables aux peuples par l'horrible profanation de toutes les choses sacrées. Le pñnce, ny par prieres, ny par remonstrances, ny mesme par chastiments, ne pût arrester cette fureur, qu'il voyoit bien estre fort prejudiciable à sa cause. Aussi leur rendoit-on la pareille en plusieurs villes, où l'on en massacra grand nombre, particulièrement à Cahors, à Sens, à Amiens, & à Beauvais; et leurs brisements & pillages continuant, le parlement par un arrest du dernier de Juin, enjoignit à toutes sortes de personnes de leur courir sus, & de les tuer par tout où on les trouveroit, comme gents enragez & ennemis declarez de Dieu & des hommes.

Quoy que tout le royaume fust en feu, le chancelier, veritablement bon François, taschoit de guerir le mal qu'il n'avoit pû empescher, &

cherchoit un accommodement, lequel ne luy sembloit pas impossible 1562. tant que les troupes ne se feroient point choquées, & qu'il n'y auroit eu du sang respandu que par les seditions. La reyne consideroit aussi, voyant les Huguenots maistres de tant de places, que les Triumvirs pourroient bien se saisir de toutes les autres, & qu'ainsi le roy son fils & elle, demeureroient entierement despoüillez: c'est pourquoy elle envoya le baron de la Garde trouver le prince, pour le prier instamment de venir en cour, l'assurant que ce qu'on avoit fait contre les Protestants, s'estoit fait malgré elle, & qu'avec son aide elle tascheroit de le reparer.

Le prince commençoit à escouter, & alloit se laisser fieschir quand il eut nouvelles que les Huguenots qui sortoient du presche de Sens, avoient esté massacrez, & leurs maisons saccagees par les soldats, dont on imputoit la faute au cardinal de Lorraine, archevesque de cette ville-là. Le prince l'ayant sceu, dit à ses gents qu'il ne falloit plus rien

1562.

esperer que de Dieu & de leur courage ; Alors ils firent faire des casaque de drap blanc pour toute leur cavalerie , & tascherent d'animer & d'entretenir les esprits par l'impression de plusieurs petits livres , les uns pour leur justification , les autres pour noircir la maison de Guise , & particulièrement le cardinal de Lorraine.

Il ne laissa pas encore d'y avoir divers envoyez , & de se faire plusieurs propositions de part & d'autre. Le prince demandoit que l'Edit de Janvier fust observé , qu'il fust fait justice des massacres , & que les Triumvirs sortissent de la cour. Eux de leur costé pour repousser les attaques qu'il leur donnoit , presenterent requeste à ce qu'il n'y eust point d'autre religion en France que la Catholique ; Que tous les comenfaux du roy , les gouverneurs, les officiers & les magistrats en fissent profession publiquement , ou qu'ils fussent privez de leurs charges ; Que tous ceux qui avoient violé les choses sacrées, fussent punis de leurs sacrileges ; Qu'il n'y

eust point de gents en armes que ceux qui auroient commission du roy de Navarre, moyennant quoy ils offroient de se retirer de la cour. 1562.

Les pourparlers n'ayant point avancé la reconciliation, la reyne voulut elle-mesme conferer avec le prince, le lieu fut assigné à Toury, où chacun se rendit accompagné de quelque cinquante chevaux, & avec les precautions necessaires. Le roy de Navarre estoit avec la reyne. Les gentils-hommes de part & d'autre que l'on tenoit esloignez de huit cents pas de peur de querelle, ne purent s'empescher de courir aux embrasades, pleurant de joye de se revoir, & de douleur d'estre sur le poinct de se couper la gorge. Du reste la reine ne pût rien gagner. Le roy de Navarre & le prince se picquerent de reproches, & la conference se rompit.

Le prince avoit pour luy une bonne partie de la noblesse & des gents de guerre. Les confederez avoient le peuple de Paris, le nom & la personne du roy, dont les grands offi-

1562.

ciers & le parlement font une suite neceſſaire. Le vingt-fixieſme de Juin le parlement declara tous ceux qui s'eſtoient ſaiſis des villes que nous avons nommées , rebelles & criminels de leze - Majeſté. Il en excepta toutefois le prince de Condé , parce qu'on vouloit ſuppoſer que les Huguenots le détenoient par force.

Les armées de coſté & d'autre ſe mirent aux champs : comme elles eſtoient l'une dans l'Orleannois , l'autre dans le Dunois , la reyne fit encore une tentative qui penſa luy reüſſir à la ruine des deux factions. Elle propoſa au prince , par le conſeil de l'eveſque de Valence , de faire ſortir les Guifes & le conneſtable de la cour ſ'il vouloit poſer les armes , & ſe venir mettre entre les mains d'elle & du roy de Navarre. Le prince donnant bien legerement dans le piege , alla trouver la reyne à Tally dès qu'il ſceut que les \* Triumvirs s'eſtoient retirez , & par une ſeconde imprudence promit de ſortir du royaume , ſ'ils ne revenoient point à la cour.

\* Par ce mot on entend le duc de Guiſe , le conneſtable , & le ma-

L'admiral de Coligny & les au-



tres chefs de son party , extrêmement inquiets pour luy & pour eux-mesmes , le vinrent trouver le lendemain , & luy remonstrent qu'il n'avoit pû engager sa parole au prejudice de celle qu'il leur avoit donnée , & de sa conscience ; Et ainsi ils l'obligerent à la retirer dès la prochaine conference qui fut le lendemain ; puis ils le remenerent à son armée ; Tout le monde s'estonnant que la reyne mere ne les avoit pas tous pris d'un beau coup de filet ; A quoy sans doute elle n'eust pas manqué si c'eust esté son interet de le faire.

Le nombre des villes que les Huguenots avoient envahies estoit trop grand de beaucoup pour leurs forces , & les tenoit divisées trop loin les unes des autres : ils les reperdirent presque toutes & une grande partie de leurs hommes avec. Blois & Angers furent forcez avec tous les maux que peut faire la guerre civile , Tours & le Mans abandonnez. Le duc d'Aumale qui commandoit les armées du roy en Normandie , ( car le duc de Bouillon estoit sus-

1562.

reschal  
de S. An-  
dré , &  
par ce-  
luy de  
confede-  
rez , eux  
& le roy  
de Na-  
varre.

1562.

pe& de l'Huguenotisme ) reprit toutes les places des environs de Rouën, & le duc d'Estampes gouverneur de Bretagne , Valongne , Vire , saint Lo , & Bayeux. Ce fut à Vire qu'il se commit le plus de cruauté , parce que les Huguenots y en avoient beaucoup exercé.

Durant les negociations & les difficultés qui se trouvent à cimenter ensemble tous les membres d'un nouveau party , dont il s'en destache trois tandis qu'on en raccroche un : l'ardeur des troupes du prince se ralentissoit. La plupart l'estoient venus trouver à la chaude , croyant qu'il les meneroit du mesme pas au combat , & qu'un moment les conduiroit à la victoire . ou à une mort glorieuse : mais quand ils virent que les affaires traïsnoient , plusieurs demanderent leur congé ; si bien que ne pouvant pas les retenir ensemble, il envoya Jean de Partenay Soubize à Lyon , Jean de Hangeſt-Yvoy à Bourges , le comte de la Rochefoucaud à Angoulême , Dandelot en Allemagne , & Briquemault en Angleterre, ces deux pour haſter les

secours qu'on luy avoit promis en ces pays-là.

1562.  
en Aoust

L'armée du roy estoit grossie jusqu'à vingt-cinq mille chevaux, on la divisa en deux corps, dont l'un, dans lequel estoit le roy en personne, commandé par le roy de Navarre & le duc de Guise, alla assieger Bourges; l'autre commandé par le mareschal de saint André, fut envoyé à Poitiers. Cette dernière ville fut prise par la brèche, en moins de jours que n'en dura le pillage; Ce fut le premier d'Aoust. L'autre fut reduite par composition le vingt-neufiesme du mesme mois. Elle avoit soustenu près de cinq semaines de siege, & eust pû durer bien plus longtems: si Yvoy qui la deffendoit avec deux mille hommes, ne se fust pas laissé vaincre ou à la peur, ou aux cajoleries de la cour. Aussi quitta-t-il le party peu après & se retira en sa maison.

Bourges, pris, la pluspart des chefs estoient d'avis d'aller droit à Orléans, où l'on eust enveloppé le prince, & par ce moyen coupé la plus grosse teste de la faction. La reyne

1562.  
en Sep-  
tembre.

ne le voulut pas ainsi, le duc de Guise mesme trouva l'entreprise trop difficile, & favorisant les desirs des Parisiens, il fut d'avis qu'on assiégeast Rouën. L'armée y arriva le vingt de Septembre; et fort à propos pour empêcher les progrès que les Huguenots eussent pû faire par le moyen des Anglois. Car le mesme jour il avoit esté signé un traité de confederation entre la reyne Elisabeth & eux à Hamptoncour, portant qu'elle leur fourniroit six mille hommes, dont il en seroit mis la moitié dans le Havre-de-Grace, qui luy seroit livré, & qu'elle garderoit pour le roy, & pour servir de retraite aux Huguenots. Ce qui fut executé peu de jours après.

Le fort de sainte Catherine fut emporté d'assaut. La ville soutint les attaques avec toute la resolution possible. On luy offrit une composition assez raisonnable; Et par trois fois la reyne mere empêcha le duc de Guise d'y donner l'assaut, estant persuadée par les sages conseils du chancelier, qu'il n'est rien de plus dommageable à un souverain que

de conquerir sur soy-mesme, & de piller ses propres villes. Mais comme on vit que les assiegez rejet-  
 1562.  
 en O&to-  
 bre.  
 toient opiniaſtrement la grace qu'on s'efforçoit de leur faire, le conseil du roy permit au duc de lâcher la bride à la victoire. Il donna un assaut general le vingt-cinquième d'Octobre. Leur resistance ne fut pas égale à leur opiniaſtreté, ils abandonnerent tout au premier choc. Le saccagement de la ville dura plus de huit jours, & fut d'autant plus cruel qu'elle estoit fort riche.

Montgomery, qui à toutes adventures tenoit une galere preſte, ( c'estoit une de celles du roy qui s'estoit trouvée à Rouën quand les Huguenots s'en rendirent les maistres ) se jetta preſtement dedans avec ses amis & avec les Anglois. La Chiourme à qui il avoit promis la liberté, fit si grande force de rames qu'elle passa pardeſſus la chaîne qu'on avoit tendue de travers de la riviere à Caudebec.

On fit pendre Jean du Boc d'Esmandreville preſident à la cour des aydes, deux conseillers de ville, le

1562. ministre Marlorat, & huit ou dix capitaines : entre autres du Cros qui avoit esté gouverneur du Havre, & avoit livré la place aux Anglois.

Par represailles le prince fit couper la teste à quelques Catholiques qu'il tenoit, entre autres à Baptiste Sapin conseiller du parlement de Paris, & à Jean de Troyes abbé de Galtine, lesquels avoient esté pris dans le Vendosmois, comme ils alloient en Espagne de la part du roy. Gilles le Maistre premier president du parlement, vengea la mort de Sapin qui estoit son neveu, sur quelques malheureux Huguenots qui estoient prisonniers à Paris, lesquels il envoya en Greve. Ces represailles fussent allées à l'infiny, si les capitaines du party Catholique, qui apprehendoient de pareilles revanches, s'ils tomboient entre les mains des Huguenots, n'eussent obligé leurs chefs de cesser ces procès, & de faire bonne guerre.

Le vingt-cinquième d'Octobre le roy de Navarre avoit esté blessé dans la trenchée, comme il faisoit de l'eau,

d'un coup de mousquet à l'épaule gauche. Quand la ville fut prise, il s'y fit porter dans son liét par les bras de ses Suisses, & y entra triomphant par la bresche. Sa playe n'estoit point mortelle : mais les entre-tiens affidus de la Damoiselle du Rouët, l'une des Sirenes dont la regente se servoit à enchanter ce pauvre prince, luy eschaufferent trop le sang ; et après cela son inquietude l'ayant porté à se mettre dans un batteau sur la Seine pour remonter à Paris, il luy prit un frisson, & ensuite une sueur froide, signes d'une mort prochaine. Comme en effet, le batteau s'estant arresté à Andelis, il y rendit le dernier soupir le dix-septiesme jour de Novembre, s'estant montré dans ce dernier moment, comme en toute sa conduite precedente, chancelant & irresolu entre la religion Catholique & la confession d'Ausbourg : mais tesmoignant assez la mauvaise opinion qu'il avoit du gouvernement, par l'ordre tres-exprés qu'il donna d'avertir sa femme de ne point venir à la cour,

1562. de se bien tenir sur ses gardes, & de fortifier ses places.

Le desplaisir qu'eut le prince de la sanglante perte de Roüen, fut encore redoublé par une autre fâcheuse nouvelle du costé de Guyenne. Duraz luy avoit assemblé cinq mille hommes en ce pays-là : ces troupes de gents ramassés & pillards, vivant sans ordre, furent chargées par Montluc & taillées en pieces près du bourg de Vere entre Périgueux & Sarlat. Ce qui causa deux grands desadvantages au prince, l'un qu'il perdit ce renfort considerable, l'autre que les troupes de Montluc n'ayant plus rien à craindre de ces costez-là, joignirent l'armée du roy quelques jours avant la bataille de Dreux.

Il s'est fait grand nombre de volumes de tout ce qui se passa dans toutes les provinces, particulièrement en Guyenne, en Languedoc, en Provence, & en Dauphiné, des surprises, prises & reprises des villes, d'une infinité de petits combats, des barbaries & massacres qui se



commirent de part & d'autre , des 1562.

insolences & des fureurs des peuples, auxquelles pour dire vray, les émotions des Huguenots donnerent sujet en plusieurs endroits. Je me contenteray de marquer en gros que Sommerine pour le party des Catholiques, faisoit rude guerre en Provence au comte de Tendes son pere qui tenoit celuy des Huguenots; Que dans le Dauphiné le baron des Adrets ayant armé pour ceux-cy, & le comte de Suse pour les autres, se poursuivoient l'espée dans les reins, & que le baron se rendoit redoutable par d'énormes cruautéz, precipitant, massacrant, & noyant sans foy & sans misericorde ceux qui luy resistoient dans quelques places; Que Tavanès zelé Catholique ayant repris Chaalon & Mascon, préserva pour cette fois, la Bourgogne des guerres civiles; Que la Normandie fut toute desolée, la haute à cause des sieges de Roüen & du Havre, & la basse par le comte de Montgommery & par les troupes Bretonnes que le duc d'Estampes y avoit amenées pour luy

1562. tenir teste; Que Joyeuse retint une partie du Languedoc dans l'ancienne religion; Que Montluc, comme on le voit dans ses commentaires, rendit de grands services au roy dans la Guyenne, mais qu'il passa les bornes de la severité mesme contre les Huguenots.

J'adjousteray que leur party eut du desavantage presque par tout, horsmis en Languedoc où ils avoient les meilleures villes, excepté Toulouse, dont s'estant voulu saisir au mois de May, ils en avoient esté chassés après un combat opiniasté de plusieurs jours, & perte de trois mille hommes des leurs, sans en compter plus de deux cents autres qu'on fit mourir ensuite par divers genres de supplices; Qu'à Lyon ils se deffendirent contre Tavannes, & ensuite contre le duc de Nemours, qui assiegerent cette ville-là l'un après l'autre; Qu'il fut tué plus de cinquante mille des leurs, tant dans les combats que dans les seditions; Et que là où ils furent les plus forts, ils fondirent toutes les chasses, les reliquaires & les vases sacrez qui

estoyent d'or & d'argent , dont le prince fit battre monnoye aux armes & à l'effigie du roy. Ce qui rendit l'argent beaucoup plus commun en France qu'il n'estoit avant cette guerre. 1562.

*La crainte que le Pape avoit eue qu'il ne se tint un concile national en France, l'avoit obligé de rassembler le Concile general a Trente. Le cardinal de Lorraine s'y rendit cette année le quinziesme de Novembre avec un grand équipage, accompagné de quarante Evêques & de bon nombre de Docteurs des plus doctes. Le saint Pere eut quelque sujet d'en prendre l'alarme: la puissance de ce grand cardinal luy donnoit tant de jalousie, qu'il l'appelloit le Pape d'au-delà des monts; Et il craignoit qu'il ne fist entrer en lice les Docteurs de la Confession d'Ausbourg. Car il avoit donné quelques marques, au moins apparentes, qu'il n'improvoit pas trop leur croyance, & on sçavoit qu'en passant à Inspruc, il avoit conféré avec l'Empereur. Ainsi le Pape comme s'il eust eu affaire au plus grand ennemy de l'Eglise, rasassa toutes ses forces, envoya à*

1562.

Trente tous les Evêques de ses terres, où ils sont en tres-grand nombre, en emprunta mesme de ses voisins, & pria le roy d'Espagne de l'assister des siens pour fortifier son party dans le concile, afin de tenir teste à ceux de France & d'Allemagne.

Bien que le roy Philippe eust perdu sa cause à Venise pour la préseance, il ne laissa pas de la relever dans le concile, croyant que la conjoncture & le tribunal luy seroient plus favorables. Claude Ferdinand de Quinones comte de Luna son ambassadeur, avant que de venir à Trente, avoit demandé au pape quelle place il auroit : le pape au lieu de luy répondre selon le droit, avoit élu-dé, & s'estoit dechargé de la decision de cette affaire sur les legats qui presidoient de sa part au Concile. Le cardinal de Gonzague, le principal d'entre eux, trouva un expedient pour satisfaire les Espagnols, & ne pas blesser tout-à-fait les François. C'estoit que l'ambassadeur de France gardast sa place après celuy de l'Empereur, & que dans les congregations, celuy d'Espagne, par provision seulement, en eust une séparée, ou après les Ecclesiastiques.

ques, ou en un siege à part vis à vis 1562.  
des autres ambassadeurs. Le Cardinal de Lorraine, de la peur qu'il eut que ce differend ne rompist le concile, obligea Lansac ambassadeur du roy, d'accepter cette condition, & de souffrir que le comte fust assis en un siege à part proche le secretaire du concile. Il prit donc cette place, & ayant fait parler son orateur, il sortit tout le premier de peur d'avoir contestation à la porte.

Mais la difficulté n'estoit pas vidée pour les autres assemblées, particulièrement pour les sessions du concile, & pour les messes solennelles, d'autant que les bancs n'y estoient pas tout-à-fait disposez de mesme; Ainsi les François y refuserent la mesme grace à l'Espagnol. Les Legats n'oserent pas de leur chef rien determiner sur cela: mais quand ils eurent receu ordre du pape de luy conserver le mesme rang dans toutes les ceremonies, ils s'adviserent d'un autre expedient. Un jour de saint Pierre les peres du Concile estant en chapelle, il parut un siege entre le dernier cardinal & le premier des Patriarches, &

1562.

*l'ambassadeur Espagnol s'assit dessus. On avoit aussi donné ordre secret d'avoir deux paix & deux encensoirs pour les porter a celuy de France & a luy en mesme temps. Les François ne le purent souffrir, le service divin fut interrompu, les legats, les ambassadeurs, & quelques evesques pour empêcher le scandale, s'entremirent de trouver un milieu, qui fut que ce jour-là on s'abstiendrait de donner de l'Encens & de presenter la paix.*

*Après le Concile, le mesme différend se renouvella à Rome par Louis de Zuniga-Requesens grand commandeur du roy Philippe; Henry Clutin d'Oysel qui l'estoit pour le roy, soustint courageusement le droit de la France. L'Espagnol fit proposer divers expedients, par lesquels il tendoit a se conserver l'égalité: mais ils furent tous rejettez par le François, qui vouloit non seulement garder son ancienne place, mais encore que l'Espagnol tint la sienne, c'est a dire qu'il fust au dessous de luy. Tellement que le pape, après avoir inutilement cherché divers moyens d'accommodement, adjugea solennellement la preëance contestée a celuy de*

*France, & le maintint en possession. 1562.  
Ce qui fut executé le jour de la Pen- en No-  
tecôte de l'an 1564. Requesens ayant vembre.  
protesté contre ce jugement, & ne s'es-  
tant pas trouvé à la ceremonie de la  
Feste.*

*Cependant depuis ce temps-là les  
ambassadeurs d'Espagne ont plusieurs  
fois disputé le pas à ceux de France,  
quoy que le plus souvent à leur honte,  
tant à Rome que dans les autres cours  
des princes, jusqu'à nostre temps que  
le tres-auguste roy Louys XIV. sur une  
contestation arrivée en Angleterre en-  
tre le sien & celui d'Espagne, a obli-  
gé Philippe IV. d'y renoncer expresse-  
ment par un escrit autentique.*

Le douzième de Novembre Dan-  
delot arriva à Orleans avec douze  
cornettes de Reistres faisant deux  
mille six cents chevaux, & douze  
enseignes de Lansquenets, sous cha-  
cune desquelles il y avoit près de  
trois mille hommes que le Land-  
grave de Hesse luy avoit fournis, &  
quelques jours auparavant Duraz y  
avoit amené les débris de la bataille  
de Vere.

Ce crime d'avoir fait entrer des

1562.

estrangers dans le royaume , estoit en quelque façon excusé par l'exemple du party contraire , qui le premier avoit fait lever de la cavalerie , & de l'infanterie en Allemagne par le Rhingrave , & par le comte Rocandolf qui estoient Protestants, & d'avoir encore appellé des Espagnols , dont on se pouvoit bien passer , puisqu'il y avoit plus de cent Catholiques en France pour un Huguenot.

L'armée du prince estant de douze mille combattants , il se mit aux champs. La resolution estoit d'aller droit à Paris , croyant qu'à la premiere espouvente on le pourroit forcer avant que les Triumvirs fussent de retour , ou donner tant de terreur à la reyne qu'elle se porteroit à un accommodement plus raisonnable. L'évenement fit voir la vanité de ce dessein : il ne sceut pas seulement prendre la petite ville de Corbeil ; Et d'ailleurs , quand il fut logé à Arcueil & autres villages voisins, la reyne l'engagea à plusieurs conferences , où elle faisoit semblant de luy relâcher tout doucement quel-



ques-unes de ses demandes , pour 1562.  
empescher qu'il ne donnast dans les en De-  
faux-bourgs , avant que les Pari- cembre.  
siens se fussent remis de leur grande  
consternation , & pour luy desbau-  
cher ses meilleurs capitaines ; du  
nombre desquels fut Genlis qui se  
retira dans sa maison , mais demeura  
tousjours Huguenot.

Quand il eut donc reconnu que  
c'estoit une folle entreprise de vou-  
loir prendre Paris pour Corbeil , il  
décampa le douziesme de Decem-  
bre , & prit sa marche vers la Nor-  
mandie , afin de joindre les Anglois  
qui estoient au Havre , & de tou-  
cher de l'argent d'Angleterre pour  
payer ses Allemands qui estoient  
prests de se mutiner. Les Triumvirs  
le suivoient de si près , qu'au sept  
ou huitiesme logement les deux ar-  
mées se trouverent engagées à don-  
ner bataille proche de la ville de  
Dreux le vingtiesme jour de Decem-  
bre.

Du commencement les Hugue-  
nots y eurent de l'avantage , ils dé-  
firent la bataille des Catholiques,  
prirent une partie de leur canon , &

1562. en Dec-  
cembre. mesme le conestable fut blessé au vi-  
sage d'un coup de pistolet: mais après  
comme ils se jetterent sur le бага-  
ge, & que leur gros de reserve qui  
estoit de mil deux cents Reistres, se  
desbanda aussi pour en avoir sa part,  
les Catholiques eurent bien leur re-  
vanche.

Le duc de Guise en apparence ne  
commandoit que sa compagnie de  
gens-d'armes, & un gros de ses amis  
qui estoient volontaires: & toute-  
fois son merite & sa qualité faisoient  
passer ses conseils pour des ordres.  
Le mareschal de saint André con-  
duisoit l'avant-garde: le duc qui estoit  
sur un haut & se reservoit pour le  
coup de partie, voyant les ennemis  
espars, & qui ne tenoient presque  
plus aucun ordre, destacha quelques  
troupes de ce corps pour charger  
l'infanterie qui estoit dénuée de sa  
cavalerie: puis marchant luy-mesme  
tourna contre leur cavalerie & la mit  
toute en desroute. Le prince de Con-  
dé qui ne reculoit jamais, y fut fait  
prisonnier par Danville second fils  
du conestable; les Reistres se re-  
tirerent au trot dans un bois pro-

chain ; l'admiral les y joignit avec 1561.  
 quatre cents chevaux qu'il avoit ralliez ; Et avec cela il se trouva en resolution, si les Allemands en eussent eu le courage , de retourner à la charge le lendemain.

On compta huit mille morts sur la place , presque autant d'une part que d'autre. Le champ de bataille demeura au duc de Guise , qui ne jugea pas à propos de poursuivre l'admiral , & luy laissa faire retraite vers Orleans ; où il fit mener le connestable en toute diligence , craignant qu'il ne fust recous. Dans le combat le mareschal de saint André ayant esté enveloppé par un gros de cavalerie , & fait prisonnier de guerre comme il poursuivoit trop chaudement la victoire , fut tué d'un coup de pistolet par un cavalier nommé Meziere fils de Bobigny, greffier de la ville de Paris , qu'il avoit outragé en quelque rencontre.

Le duc de Guise rendit tous les honneurs possibles au prince de Condé, ils souperent & coucherent ensemble avec tant de demonstrations

1562. d'amitié , qu'on eust dit qu'ils avoient oublié toutes leurs querelles pour vivre ensemble comme \* cou-

\* Ils estoient  
fils du  
frere &  
de la  
sœur.

sins germains qu'ils estoient dans une intime confidence , ainsi qu'ils avoient fait sous le regne de Henry II.

Quand le corps de bataille de l'armée royale fut desfait , il y eut des fuyards qui piquerent jusqu'à Paris, publiant que tout estoit perdu. De ceux-là fut d'Ossun , qui avoit acquis le nom de *brave* aux guerres d'Italie ; aussi de rage qu'il eut que le trouble de son esprit luy eust ofusqué le courage & terny toutes ses belles actions , il se condamna luy-mesme à la mort & se la donna par une obstinée resolution de ne plus manger.

Aux premieres nouvelles la duchesse de Guise qui avoit grosse cour à l'entour d'elle , se vit tout d'un coup abandonnée ; Et pour la reyne, sans s'émouvoir beaucoup , elle ne dit autre chose sinon , *Hé bien il faudra donc prier Dieu en François , & se mit à caresser fort les amis du prince & des nouvelles opinions.*

Mais le lendemain le contraire ayant 1562.  
esté certifié par plusieurs tesmoins  
oculaires , & par lettres des princi-  
paux officiers , la presse fut plus gran-  
de que jamais auprès de la duchesse,  
la brigue huguenote fit le plongeon,  
celle des catholiques prit le dessus ,  
la reyne fit faire des feux de joye ,  
quoy qu'à regret , & envoya de la  
meilleure grace qu'elle pût , le com-  
mandement des armées du roy au  
duc de Guise , auquel les troupes l'a-  
voient desja deferé.

Semblablement celles de l'armée 1563.  
du prince prierent l'admiral d'ac- en lan-  
cepter la charge de general. Lors vier.  
qu'il se fut rafraischy quelques jours  
à Patay. il descendit dans le Vendos-  
mois , & passant la Loire à Baugen-  
cy , logea ses gents dans la Soulogne  
& dans le Berry , où il sçavoit que  
le duc de Guise vouloit loger les  
siens pour le siege d'Orleans qui a-  
voit esté resolu.

Ayant laissé dans la ville son fre-  
re Dandelot avec deux mille hom-  
mes de guerre , autant d'habitants  
bien armez , & quantité de no-  
blesse , il repassa la Loire à Ger-

1563.

geau , & reprit la route de Normandie. En ce pays-là il rançonna plusieurs petites villes pour entretenir ses troupes , receut l'argent d'Angleterre , & leur fit faire monstre. Estant appelé par les Huguenots de Caën , il assiegea le chasteau où estoient le duc d'Elbœuf frere du duc de Guise , & N. de Bailleul Renouard , lesquels il eust pris à discretion , si la grande nouvelle qu'il receut d'Orleans , ne l'eust obligé de retourner de ce côté-là.

Le duc de Guise y avoit mis le siege le sixiesme jour de Février 1563. la reyne estoit à Baugency , & avoit enfermé le prince qu'elle traînoit toujours avec elle , dans le chasteau d'Onzain. Desja les fauxbourgs avoient esté emportez avec perte de huit cents des assiegez , desja la tour du pont estoit prise ; et les Huguenots fort consterneez ne pouvoient plus attendre de salut que d'un coup du ciel ou de l'enfer , quand un gentilhomme nommé Jean Poltrot Meré , poussé d'un faux & detestable zele pour la deffense de sa re-

ligion , espiant le temps que le duc de Guise qui estoit allé au devant de sa femme , revenoit au siege monté sur une mule & fort peu accompagné , luy tira un coup de pistolet dans l'espaule , dont il mourut six jours après ; Dans cete reputation , mesme parmy ses ennemis , d'avoir esté en son temps le plus genereux prince & la meilleure teste de la chrétienté , qui eut toutes les vertus heroïques , & presque aucun vice , ny de prince ny de courtisan.

1563.  
en Fé-  
vrier &  
en Mars.

Le meurtrier après avoir bien piqué toute la nuit , pensant estre fort loin de là , se trouva le matin auprès du pont d'Olivet \* , & comme son cheval n'en pouvoit plus , il se retira dans une maison pour se reposer , où il fut pris le matin mesme par un des secretaïres du duc.

\* A une  
lieuë  
d'Or-  
leans.

Interrogé des motifs & des instigateurs de son crime , il dit pour le premier , que le zele de sa religion l'avoit poussé à tuer celuy qu'il en croyoit le persecuteur : pour l'autre poinct il varia fort , accusant tantost les uns tantost les autres : mais dans toutes ses réponses , & à la mort

1563.

mesme il chargea l'admiral. Ce seigneur eut beau s'en purger par un escrit public, & jurer qu'il detestoit cete action ; Il eut beau supplier la reyne par lettres, de ne point hastier le supplice de cet assassin, afin de luy estre confronté : la maison de Guise creut qu'il en estoit coupable ; Et soit qu'il le fust ou non, les enfans de ce duc en tirerent la plus sanglante vengeance qu'on lise en aucune histoire du monde.

La priere que l'admiral faisoit à la reyne sembloit assez juste ; neantmoins Poltrot ayant esté mené à Paris le seiziesme de Mars, fut jugé en peu de jours, le parlement le condamna au mesme supplice que ceux qui attentent sur la personne sacrée des rois ; Sçavoir à estre tenaillé avec des tenailles ardentes, & tiré à quatre chevaux. Le mesme jour le corps du duc de Guise fut mené à Paris, déposé aux Chartreux, de là porté à Nostre-Dame avec un deuil veritable de toute la ville, & puis inhumé au sepulchre de ses peres à Joinville. Charles duc de Lorraine luy fit un service solennel à



Nancy, & le pape un autre dans sa chapelle à Rome avec des oraisons funebres, qui certes purent estre fort belles sans estre flateuses. 1562.

La justice & la moderation de cete ame heroïque parurent encore plus fort aux derniers moments de la vie : car il se justifia du meurtre de Vassy, tesmoignant une extreme douleur que cet accident eust donné sujet à une guerre civile, & conseilla à la reyne de faire la paix au plustost, luy disant fortement, que quiconque l'empêcheroit estoit ennemy de l'Estat & de la personne du roy.

Aussy dès son vivant mesme, elle commença de la traiter, premiere-ment à saint Mesmin avec Eleonor de Roye femme du prince de Condé, qu'elle carressa extraordinairement, luy laissant mesme esperer que son mary auroit la lieutenance comme le roy de Navarre son frere l'avoit eüe; Puis avec le prince & le connestable dans l'isle aux bœufs près d'Orleans où ils furent amenez tous deux sous bonne garde. Et comme le connestable tenoit ferme à ne point recevoir l'edit de Jan-

1563.

vier, & que le prince se roidissoit au contraire, la reyne permit au prince d'entrer dans Orleans pour en communiquer avec les chefs de son party.

Les ministres insistoient, qu'à quelque prix que ce fust, il maintint l'edit de Janvier. Les capitaines qui estoient las de la guerre, & luy-mesme qui respiroit desja le doux air de la cour, & des plaisirs des dames, se relascherent de beaucoup & se contenterent d'un edit plus moderé. Il permettoit aux seigneurs hauts justiciers d'avoir un presche public dans leurs terres, & aux autres qui avoient moyenne ou basse justice d'en avoir de particuliers dans leurs maisons, seulement pour eux & pour leur famille, pourveu toutefois qu'ils ne demeurassent point dans des bourgs ou parroisses qui relevassent d'une autre justice que de celle du roy. De plus il leur donnoit un lieu pour prescher dans les ressorts dont l'appel relevoit sans milieu au parlement; Comme aussi dans les villes où ils avoient eu cete liberté jusqu'au quinzième de Mars dernier; Et avec cela il leur accordoit une amnistie

generale , une descharge au prince de tous les deniers royaux qu'il avoit pris & fait prendre, & un adveu par lequel le roy reconnoissoit qu'il estoit son fidelle parent & tres-affectionné au bien de l'estat, & que tous ceux qui l'avoient suivy n'avoient rien fait qu'à bonne intention & pour son service.

La reyne pressa si fort la conclusion de ce traité, qu'il fut signé de part & d'autre le dix-huit de Mars, avant que l'admiral fust de retour de Normandie. Estant arrivé 4. jours après, il se plaignit aigrement au prince de ce qu'il avoit si mal mesné les interests de son party dans un temps qu'il pouvoit les porter bien plus haut : mais la chose estoit faite, & ces plaintes ne servirent qu'à evaporer sa colere. L'Edit fut publié au parlement de Paris sur la fin du mois de Mars. Celuy de Toulouze se le fit commander plus d'une fois, & fut encore contraint de revoquer tous les Arrests infamants qu'il avoit donnez contre les conseillers de son corps, & contre les capitoux.

Les gents de guerre des Hugue-

1563.

nots qui estoient à Orleans , ayant célébré leur Cene dans l'église sainte Croix , sortirent de la ville. Autant en firent ils de plusieurs autres qu'ils tenoient en divers endroits , les laissant toutes desolées de la ruine de leurs plus belles églises. Le roy quelque mois après donna le gouvernement d'Orleans à Philibert de Marcilly Sipierre , avec ordre d'abattre les tours qui fortifioient le plus la ville , & de bastir une citadelle à la porte Baniere : ces entraves qui ne s'ostent presque jamais , estant fort pesants aux Orleannois , ils se consolèrent aisément de la mort de leur nouveau gouverneur qui mourut de la gravelle , avant que d'avoir pû achever son dessein ; et l'on entendoit durant quelque temps courir cete raillerie dans la bouche du peuple , que les trois cailloux , ce sont les armes d'Orleans , avoient veu la fin de Sipierre.

Après le traité , il fut envoyé des commissaires dans toutes les provinces de la part du roy , avec ordre de remettre les Huguenots dans leurs biens & de faire executer l'E-

dit : mais la plupart l'esbrecherent & le restraignirent tant qu'ils pû- 1563.  
rent , il n'y eut que ceux qu'ils gagnèrent à force de presens qui ne leur firent point de mal.

Si la liberté de conscience qu'on leur accordoit fut un juste sujet de plainte aux ecclesiastiques , l'Edit qu'on donna au mois de May à S. Germain en Laye , pour l'alienation de cent mille escus sol de rente de leurs biens en fonds , fit monter leurs cris bien plus haut , principalement lors qu'ils virent qu'on l'exécutoit avec une extrême rigueur.

Quelque temps après le chancelier de l'Hospital pour appaiser un peu leurs plaintes , leur accorda la faculté de racheter ces biens , & fit publier un autre Edit qui ordonnoit que les dixmes leur seroient payées par les Huguenots aussi bien que par les Catholiques : si les premiers n'eussent pas esté si las qu'ils estoient de la guerre , ils n'eussent jamais consenty de fournir à l'entretien de ceux qu'ils croyoient les emissaires de l'Antechrist , mais à leur grand regret ils furent contraints d'obéir , ce

1563.

en Avril  
& suiv.

qui apporta sans doute un grand poids pour affermir la religion Catholique , d'autant que s'ils eussent esté exempts de payer les dîmes , la pluspart des gens qui avoient leurs biens à la campagne , fussent passez de leur costé pour gagner tout d'un coup la dixiesme de tout leur bien.

Le duc de Guise mort & la paix faite , la reyne respiroit avec plus de liberté. Neantmoins quatre grandes affaires luy embarrassoient encore l'esprit ; la conduite du Prince , le Havre qui estoit entre les mains des Anglois , le mescontentement du parlement de Paris , & les instances poursuites que la veufve & les enfants du duc de Guise faisoient pour avoir justice de sa mort.

De quelque artifice qu'elle sceust user , il ne luy fut pas possible de separer le prince d'avec l'admiral , ny de l'esblouir de ces belles visions du royaume de Sardagne , dont elle avoit enchanté le roy de Navarre son frere : mais comme Eleonor de Roye sa femme fut venuë à mourir , elle tascha de l'enchaîner à la cour par

les charmes de la volupté, & par les 1563.  
 appas d'une de ses filles d'honneur,  
 qui n'ayant rien espargné pour ser-  
 vir sa Maistresse, s'en trouva incom-  
 modée pour neuf mois, & fut quel-  
 que temps l'entretien de la cour, à  
 qui de semblables accidents donnent  
 plustost du divertissement que du  
 scandale. La veufve du mareschal de  
 saint André par un autre motif, qui  
 estoit l'esperance de l'espouser, tas-  
 cha aussi de luy donner de l'amour,  
 mais elle en prit tant pour luy, qu'elle  
 acheta son contentement au prix  
 de sa terre de Valery, qu'elle luy  
 donna.

L'admiral ayant reconnu que ces  
 desbauchés, dans le chef du party,  
 décrioient tout le party mesme, &  
 craignant d'ailleurs qu'il ne se trou-  
 vât quelque fille dont les attrait  
 fussent plus puissants que les pres-  
 ches de ses ministres, luy fit de si for-  
 tes remonstrances, qu'il l'obligea de  
 rompre toutes ces pernicieuses atta-  
 ches par le lien conjugal, espousant  
 Françoisse sœur de Leonor duc de  
 Longueville.



Toutes choses estoient prestes

1563. pour recouvrer le Hayre par force car on ſçavoit bien que la reyne Elizabeth vouloit le retenir en recompense de Calais. Après qu'elle eut donc refusé de le rendre, on luy déclara la guerre par un heraut, & roy estant à Gaillon, Brissac commença le siege; le conestable & son fils le mareschal s'y rendit quinze jours après. Tous les François se porterent avec une ardeur extraordinaire, les Huguenots encore plus que les Catholiques, pour se purger du reproche qu'on leur faisoit d'avoir introduit les estrangers en France: l'admiral & Dandelot son frere ne s'y trouverent pas, de peur que la reyne Elizabeth ne leur reprochast leur ingratitude! mais ils y envoyèrent tous leurs gents & tous leurs amis.

Ambroise comte de Varwic estoit gouverneur avec une garnison de quatre mille hommes. Les attaqués le pressoient fort, & la peste luy faisoit si rude guerre qu'elle lui tuoit tous les jours quarante ou cinquante de ses gents, & en avoit encore plus de deux mille sur la litiere: mais



qui l'estonnoit plus que tout cela, estoit de voir que même les Huenots que sa reyne avoit si bien asstez fussent ses plus rudes ennemis Les considerations le forcerent à capituler peut-estre avec plus de précitation qu'il ne devoit. Il rendit la place le vingt-septiesme de Juillet avec toute l'artillerie & les munitions qui se trouverent appartenir au roy, & tous les vaisseaux & les marchandises qui estoient aux François. Le lendemain il parut un secours de dix-huit cents hommes à la veüe du port & il eust esté suivy à quelques jours près d'une armée navale de soixante gros vaisseaux commandez par l'admiral Clinton : mais trouvant la capitulation faite il s'en retourna.

Les Anglois se vengerent de cete perte sur les vaisseaux marchands. C'estoit tout ce qu'ils pouvoient, n'estant plus capables depuis qu'on leur a osté Calais, de faire d'autre mal à la France que de pirater. Ils continuerent la guerre par mer durant quelque mois : après quoy ils consentirent à une trêve qui fut conclue en un traitté de paix le neuf-

1563.  
en suiv-  
let.

---

1563.

viesme jour d'Avril de l'an 1564. par lequel il fut dit que chascun conserveroit ses droits & ses pretentions. Cela s'entendoit à l'esgard des Anglois, de la ville de Calais, que le roy Henry II. par un traitté fait l'an 1559. estoit obligé de rendre dans huit ans, pendant lesquels il ne devoit estre rien entrepris de part ny d'autre. Or les François pretendoient que les Anglois avoient violé cete condition, & partant qu'ils estoient descheus du droit de redemander Calais.

Durant ce siege le roy Charles entra dans sa quatorziesme année. La declaration du roy Charles le Sage qui peut-estre n'a jamais esté bien entendüe, veut que le roy soit déclaré majeur à quatorze ans; et c'estoit l'intention de la reyne de le faire auparavant, afin de s'arroger toute l'autorité sous le nom du roy, & d'exclure le prince & le Connestable. Or par le droit commun il faut que l'aage des majoritez soit pleine & entiere; Le chancelier de l'Hospital l'unique conseil de la reyne en ces matieres, luy persuadoit qu'il ne fa

loit point attendre la plénitude des quatorze ans, & disoit que dans les choses favorables, l'année commencée passoit pour accomplie : mais soit qu'il se desfiait que le parlement de Paris ne seroit pas de ce sentiment, parce qu'on pouvoit douter si cela estoit favorable ou prejudiciable au royaume, ou qu'il apprehendast que ce senat voulust donner un conseil au roy comme on avoit fait à Charles V I. & que cela sembloit nécessaire dans des temps si embrouillez, il fut d'avis qu'on le menast droit au parlement de Roüen faire cet acte.

Le roy seant donc en son liët de Justice, y fut déclaré majeur le quatorzième jour du mois d'Aoust ; et au mesme temps il y fit aussy passer un edit, qui après fut verifié dans tous les autres parlements, ordonnant que celuy qu'il avoit fait pour la liberté de conscience, fust observé jusqu'à ce que les questions eussent esté décidées par un concile, ou que par luy en eust esté autrement ordonné ; Que quiconque le violeroit seroit traité comme rebelle ; Que tout le monde eust à poser les armes,

1563.  
en Aoust

1563.

en Sep-  
tembre.

& à renoncer à toute ligue & communication avec les estrangiers.

L'edit de la majorité du roy ne fut pas enregistré sans beaucoup de difficultez au parlement de Paris. Il envoya faire de grandes remonstiances au roy par son premier president accompagné de deux autres du corps; Il representa que c'estoit contre la coustume du royaume qu'on portast les edits à d'autres parlements avant qu'ils eussent passé par celuy de Paris, qui represente les Estats-Generaux, qui est la cour des pairs, le plus auguste throsne des rois, le vray parlement du royaume, & dont tous les autres ne sont que des surgeons. Le roy à qui on avoit composé la voix & le visage à une severité étudiée, leur respondit, qu'ils eussent à obeïr, qu'ils ne se meslassent plus des affaires publiques, & qu'ils se desfissent de cete *vieille* erreur, *Qu'ils estoient les tuteurs du roy, les deffenseur du royaume, & les gardiens de la ville de Paris.* Les deputez ayant fait leur rapport à la cour, elle se trouva partagée; Pierre Seguiet president à la grand'-chambre, & Dormy pre-  
siden

CHARLES IX. ROY LX. 145 1563.  
sident aux enquestes , porterent le  
partage au roy , qui ordonna que l'e-  
dit fust publié & enregistré sans re-  
ardement , & que tous les presidents  
& conseillers eussent à s'y trouver sur  
peine d'interdiction.

Le roy ne voulut point revenir  
à Paris que le parlement n'eust obey.  
La mere , la veuve & les enfants du  
duc de Guise avec une grande sui-  
e de deuil , y vinrent au mesme  
temps luy demander justice des au-  
heurs du cruel meurtre de ce prin-  
ce ; On entendoit assez qu'ils desi-  
gnoient l'admiral. Quelque temps au-  
paravant le prince de Condé , & le  
mareschal de Montmorency avoient  
declaré qu'ils maintiendroient son in-  
nocence envers & contre tous ; Et  
parce qu'il avoit le parlement de Pa-  
is pour suspect , le roy avoit évoqué  
l'affaire à soy , & puis l'avoit renvoyée  
au grand-conseil , d'où il l'avoit de-  
rechef tirée pour la remettre au par-  
ement. Il n'estoit pas possible de la  
pousser à bout sans rallumer la guer-  
re civile : ainsy on trouva expedient  
d'en suspendre les poursuites pour  
trois ans.

1563.

Avant la paix, le peuple de Toulouse s'estoit mutiné contre le parlement à l'occasion de quelque muraille dont il faisoit enclore le palais. Ses Arrests fulminants ne pûrent arrester l'insolence de ceux qu'il avoit luy-mesme accoustumez au sang, & à la licence, en leur laschant la bride contre les Huguenots. Plusieurs de ce Corps coururent risque de la vie dans ces furieuses émotions ; Ce qui donna une occasion specieuse aux cardinaux d'Armagnac, & de Stroffi, à Terride Negrepelisse, & Fourquevaux de faire une ligue, par laquelle ils resolverent entre eux, après avoir communiqué la chose au seigneur de Joyeuse, qu'ils demeureroient unis pour la deffense de la religion de leurs ancestres, contre les rebelles, sectaires, perturbateurs du repos public. & que dans chaque seneschaussée i seroit fait un estat des armes & de hommes qui les pourroient porter. Les articles en furent dressez du consentement du procureur general, & par arrest donné les chambres assemblées, mis dans les registres de l

cour, avec cete clause neantmoins, **1563.**  
*sous le bon plaisir du roy.* en De-  
cembre.

Ce fut à mon advis la premiere ligue qui se fit à descouvert entre les sujets du roy pour le fait de la religion. Sur cet exemple il s'en forma depuis plusieurs autres en diverses provinces; de toutes lesquelles, au moins des dispositions qu'elles avoient laissées dans les esprits, se forma cete grande Ligue, qui donna la mort à Henry III. & des peines infinies à son successeur; mais qui à parler humainement sauva la religion catholique.

Pendant le calme apparent, le chancelier travailloit à de beaux reglements pour la police & pour la justice. Les curez furent declarez exempts de logements & d'estapes pour les gens de guerre. Il y eut un edict qui ordonnoit à ceux qui estoient demandeurs en justice, de con- signer certaine somme avant que d'estre receus à plaider: mais le parlement y apporta de grandes resistances, & enfin soit que cete taxe cou- bast la racine aux procez, soit qu'au contraire on eust reconnu que c'est

1563.  
en Dec-  
embre.

toit une chose injuste & honteuse au roy de tourner en maltoſte l'obligation qu'il a de rendre gratuitement la Juſtice ; cet edict ſ'abolit par le non-uſage, quoy qu'il n'eut pas eſté revoqué.

Un autre du mois de Decembre eſtablit un ſiege Judiciaire pour les marchands, compoſé d'un juge & de quatre conſuls, qui furent choiſis d'entre cent bourgeois aſſemblez par le prevost des marchands & les eſchevins, pour vuider ſur le champ & ſans procedures, les differends & demandes qui ſe forment ſur le fait du commerce juſqu'à la ſomme de cinq cent livres ſouverainement, & au deſſus par proviſion en baillant caution. L'appel en reſſort au parlement. A l'exemple de Paris, dix ou douze des meilleures villes du royaume voulurent avoir une pareille Jurisdiction, & on ſ'en trouve fort bien. En effet ſ'il y en avoit dans toutes, & que la ſouveraineté de leurs jugements allaſt juſqu'à mille eſcus, elle feroit ſecher ſur pied la chicane, qui meurt d'envie de mettre la griffe ſur un morceau ſi gras qu'eſt celui du commerce.



Le quatriefme de Decembre fut clos le concile de Trente, laquelle 1563 cardinal de Lorraine, qui compofa & entonna les acclamations, quoy que fuivant l'ancien ufage, ce fust pluftoft l'office d'un diacre que d'un grand archevefque; fembla n'avoir pas eu affez de foin de l'honneur de la France, dautant que pour je ne fçay quelles confiderations, il ne nomma que l'empereur en particulier, & en gros les rois & princes chreftiens, quoy que dans l'adrefle des bulles de convocation, le roy de France fust nommément exprimé auffy-bien que l'empereur.

Le trente-uniefme de ce mois, qui fut le dernier jour de l'année, fut auffy celuy du mareschal de Brillac, l'un des plus grands hommes de guerre de fon fiele.

Dans un autre edict donné l'année d'après à Paris, entre plufieurs reglements qu'il contenoit pour couper pied à la longueur des procez & reformer les jugements, il fut ordonné que l'année, qui jufques-là dans les affaires civiles avoit tousjours pris commencement à Pafques, le pren-

1564.  
en Jan-  
vier.

---

droit delà en avant au premier jour de Janvier suivant l'usage de l'Eglise.

On en usa ainsi dès l'année suivante dans le conseil du roy & à la chambre des comptes : mais le parlement, qui est comme le gardien des anciens ordres du royaume, s'y opposa, & ne pût estre persuadé de suivre cete reformation qu'après l'assemblée de Moulins, sçavoir en l'an 1567.

En vertu d'un edict qui fut donné à l'instance de la reyne à saint Maur des Fossés, portant que les places vuides de la ville de Paris, nommément celle du Palais des Tournelles, seroient vendues au profit du roy ; elle fit abattre ce palais & celui d'Angoulesme qui estoit tout proche, sous couleur d'abolir la memoire du funeste lieu où son mary avoit esté blessé à mort : mais en effect pour esviter je ne sçay quelle sinistre adventure, dont elle croyoit y estre menacée. Elle en donna une partie au public pour en faire un marché aux chevaux, & vendit l'autre à des particuliers pour

CHARLES IX. ROY LX. 151  
bastir des maisons ; Et alors elle 1564.  
commença d'édifier le palais des  
Tuilleries.

Bien que les factions sembla-  
ient assoupies , neantmoins les chefs  
de part & d'autre , remuoient sous-  
main toutes choses pour entretenir  
leurs amis , pour ne pas laisser refroi-  
dir l'ardeur des peuples , & pour  
se fortifier du secours des estrangers.  
Le roy d'Espagne estoit sourde-  
ment recherché par plusieurs chefs  
des Catholiques , qui estoient bien  
aïses pour s'appuyer , qu'il s'inge-  
rât bien avant dans les affaires de  
France. A leur sollicitation il en-  
voya une solemnelle ambassade au  
roy , dans laquelle il y avoit aussy  
des deputez du grand duc de Sa-  
voye , & du duc de Lorraine . pour  
l'exhorter à deputer de sa part à  
Nancy , où l'assemblée des prin-  
ces Chrestiens estoit assignée pour  
adviser aux moyens de faire rece-  
voir le concile de Trente , & d'extir-  
per l'heresie de la chrestienté : mais  
la reyne mere qui prévint les con-  
sequences de cete demande , l'élu-  
da par plusieurs delais , & renvoya en-

1564.  
en juin  
& suiv.

fin les ambassadeurs avec une réponse vague & indéterminée.

A cette occasion maître Charles du Moulin, le plus profond des Jurisconsultes François, mit au jour une consultation, par laquelle il entreprenoît de monstrier que ce concile estoit nul & vicieux dans toutes ses parties, contraire aux anciens decrets, & prejudiciable à la dignité de la couronne, & aux libertez de l'eglise Gallicane. Les Catholiques zelez ne laisserent pas cet attentat d'un homme profane, impuny, & l'ayant accusé au parlement d'avoir de mauvais sentiments de la foy, le firent constituer prisonnier: mais le roy par un arrest du conseil le mit en pleine liberté, à la charge qu'il n'escriroit plus rien sans sa permission expresse, & deffendit au parlement la connoissance de cette affaire.

*Le 25. de Juillet feste de l'apostre saint Jacques le Grand, l'Empereur Ferdinand I. frere de Charles V. mourut à Vienne d'une fièvre lente, reglée par une hydropisie: Il avoit ves-*

EMPP.  
encore  
SOLY-  
MAN &  
MAXI-  
MILIAN  
II, R. 42.

CHARLES IX. ROY LX. 153  
*eu soixante & un an , & gouverné  
l'Empire sept ans. Maximilian II. son  
fils aîné , qui estoit desja roy des Ro-  
mains , luy succeda de plein droit.*

ans, & 3.  
mois.

Tout le royaume estoit plein de  
factions , & de tumultes : de tous  
costez il venoit au roy des plaintes  
de l'un & de l'autre party. La reyne  
mere desirant reconnoistre les for-  
ces des Huguenots , & les diverses  
dispositions des esprits , ou ayant  
quelque autre dessein plus caché ,  
trouva bon de promener la cour  
par toutes les villes du royaume , me-  
nant avec le roy , Alexandre mon-  
sieur le plus aagé \* de ses freres , &  
laissant Hercule le plus jeune au bois  
de Vincennes. Le prince de Condé  
s'estoit retiré en sa maison de Va-  
lery.

1564.  
en Juil-  
let.

\* Il avoit  
13. ans.

La cour commença donc son pro-  
grés à la fin de l'hyver , visita la  
Champagne , le Barrois , la Bourgon-  
gne , le Lyonnois , la Provence , le  
Languedoc , la Guyenne , avec des  
entrées solennelles par toutes les  
grandes villes , & arriva à Bayonne  
le dixiesme de Juin de l'année sui-  
vante 1565.

1564.  
& 65.

1565.

1565.

Durant l'esloignement du roy, peu s'en falut qu'une brouillerie d'entre le cardinal de Lorraine & le mareschal de Montmorency gouverneur de Paris & isle de France, ne rallumast la guerre. Le roy avoit defendu le port d'armes à tous ses sujets, le cardinal neantmoins avoit une permission scellée du grand seau, d'avoir des gardes qui en portassent. Le mareschal le sçavoit bien, mais il vouloit qu'il luy envoyast faire compliment sur cela, & le cardinal pretendoit que c'estoit au Mareschal de luy rendre cette civilité. Or comme au retour du concile de Trente le cardinal vouloit passer par Paris avec le duc d'Aumale son frere, & le duc de Guise son neveu, le mareschal de Montmorency sçachant qu'il approchoit de la ville, luy envoya commander par un prevoist des mareschaux, de faire poser les armes à ses gents : le Cardinal ne laissa pas de passer outre : le mareschal bien accompagné alla à la rencontre, le chargea dans la rue saint Denis. ( Le duc d'Aumale entroit par la porte saint Martin ) Les gents du

CHARLES IX. ROY LX. 155  
cardinal s'escarterent çà & là, & luy 1565.  
se sauva dans une boutique avec son  
neveu. Le soir ils se rendirent tous à  
l'hostel de Cluny qui estoit le logis  
du cardinal.

Le lendemain le mareschal passa  
& repassa avec bravade devant sa  
porte. La ville de Paris estant sur le  
point de s'émouvoir: le prevoist des  
marchands, de la part du parlement,  
s'entremet de trouver quelque ac-  
commodement entre eux. Il obtint  
du cardinal qu'il sortist de la ville, &  
du mareschal qu'il laissast les armes  
aux gardes de ce prince, suivant la  
permission du roy, dont il luy mon-  
tra la copie. Le duc d'Aumale vol-  
tigeant neantmoins à l'entour de Pa-  
ris avec grand nombre de ses amis  
qu'il avoit assemblez, l'admiral fut  
aussi mandé par le mareschal son  
cousin, & luy amena mil ou dou-  
ze cents gentils-hommes; Et ain-  
si les deux partis estant en armes, on  
craignoit à toute heure qu'ils ne se  
choquassent: mais le roy ayant es-  
coute les plaintes de part & d'autre,  
leur envoya commander de desar-  
mer, à quoy ils obeïrent.

1565.

\* On l'appelloit ainsi, parce qu'elle avoit esté mariée au roy Philippe l'an 1559 comme pour servir de gage de la Paix.

La reyne mere estant si proche de la frontiere d'Espagne, desira voir sa fille *Isabelle\* de la paix*, espouse du roy Philippe II. Le roy envoya au devant d'elle le duc d'Anjou son frere, lequel estant accompagné de la fleur des seigneurs de la cour passa la riviere de Marquere, qui est au delà de saint Jean de pied de port, & separe les deux royaumes, rencontra la reyne à Arvanis, & l'accompagna à saint Sebastien, où Ferdinand Alvare de Toledé duc d'Albe la vint joindre avec grand' suite.

Il apportoit l'ordre de la Toison d'or au roy : lequel alla recevoir sa sœur sur le bord de la riviere de Bidasse au pas de Behobie, & luy donna la main comme elle descendoit du bateau. La reyne mere avoit passé l'eau, soit de concert, soit d'impatience d'embrasser sa fille : on monta cete jeune reyne sur un Palefroy. & monsieur, & le cardinal de Bourbon estant à ses costez, la menerent à Bayonne où elle demeura quelques trois semaines avec sa mere.

Durant ce temps-là tout ce que le luxe & la pompe de la cour de Fran-



ce, qui surpassé toutes les autres en ces profusions, pût imaginer de ballets, de festins, de carousels & de braveries, fut employé à faire voir qu'elle estoit aussi superbe, & beaucoup plus ingénieuse que celle d'Espagne. La reyne mere vouloit qu'on creust que le séjour de la cour à Bayonne n'estoit que pour divertir sa fille: mais elle pensoit bien à autre chose; Car sous prétexte de l'aller voir par une galerie qu'elle avoit fait faire exprés pour joindre leurs deux logis, elle communiquoit toutes les nuits avec le duc d'Albe; Et l'évenement a montré depuis que toutes ces conférences tendoient à faire une secrète alliance entre les deux rois pour extirper entièrement les protestants.

Les Huguenots qui avoient des yeux perçants & des oreilles fort subtiles, s'imaginèrent que le duc d'Albe avoit conseillé à la reyne de les attirer tous dans quelque grande assemblée & de s'en défaire sans miséricorde. Ils disoient mesme qu'il avoit laissé échaper ces paroles, *Que la teste d'un Saumon vaut mieux que*

1565. *toutes les Grenouilles d'un maresc* ; Et  
 en Juil-  
 let & sui-  
 vans.  
 ils creurent que dès l'assemblée de  
 Moulins , la reyne eust fait le coup  
 si toutes les conjonctures necessai-  
 res s'y fussent trouvées comme elle  
 desiroit. Or que cela soit vray ou  
 imaginaire , il est certain qu'ils per-  
 dirent si peu de confiance qui leur  
 restoit , qu'ils ne purent jamais plus  
 prendre de mesures avec elle , &  
 qu'ainsi l'Espagnol parvint à la fin  
 qu'il desiroit tant , sçavoir d'entreti-  
 nir une division irreconciliable dans  
 la France.

La cour au partir de Bayonne pas-  
 sa par Nerac où elle reſtablit l'exer-  
 cice de la religion Catholique que la  
 reyne Jeanne d'Albret en avoit ban-  
 nie : visita ensuite l'Agenois , le Pe-  
 rigord, l'Angoumois, le Poitou, &  
 l'Anjou , & delà remontant le long  
 des bords de la Loire , vint achever  
 l'année dans la ville de Blois , & par  
 le conseil du chancelier , assigna une  
 assemblée des grands du royaume,  
 & des premiers presidents des parle-  
 ments dans la ville de Moulins pour  
 le mois de Janvier de l'année sui-  
 vante 1566.

Celle-cy fut memorable par le fameux siege de Malthe, qui fut puissamment attaquée par les Turcs quatre mois durant, & encore plus vaillamment deffenduë par son grand maistre Jean de la Valette Parisot & ses braves chevaliers. Mustapha Bassa de Bude fit sa descente dans l'Isle le dix-septiesme de May. Piali Bassa estoit admiral ou Captan Bassa, le fameux Dragut & le vieux Occhiali, qu'ils nommoient Louchali, tous deux redoutables par leurs pirateries, le joignirent quelque temps après avec les corsaires d'Afrique, Garcias de Toledé viceroy de Sicile, avoit promis du secours à Parisot dans le mois de Juin: mais il ne luy en donna qu'en Septembre, le fort saint Elme ayant esté pris, & ceux de saint Michel & du bourg estant tous deux reduits en poudre; Si bien que ce fut la valeur infatigable des chevaliers qui la sauva plustost que son assistance. Les barbares après y avoir perdu quatre mois de temps, 78000. coups de canon, quinze mille soldats, & huit mille matelots, se retirerent bien confus. L'année suivante ils se faisoient sans resistance de l'Isle de Chio

1565.

en May  
& suiv.

E M P P.

encore

MAXI-

MILIAN

II. &amp; SE-

LIM II.

fils de

Solymā.

R 8. ans,

deux

mois.

qui estoit possédée par les Justinians, famille Genoise.

*Au printemps de la mesme année*

1566. Solymā enragé que ses armes eussent si malheureusement eschoïé contre ce rocher de Malthe, s'en voulut venger sur la Hongrie, & il attaqua pour la cinquiesme fois. Ce fut sa dernière expedition. Comme il avoit assiégé Ziget, place bastie au milieu d'un lac mediocrement profond, & qui avoit deux villes & trois chasteaux, il mourut d'apoplexie le quatriesme jour de Septembre qui estoit le second mois du siege. Mehemet son grand Visir cela sa mort avec tant d'artifice, que ses Fanissaires n'en sceurent rien qu'après que la place eust esté emportée d'assaut; Ce ne fut que trois jours après. Le genereux comte de Serin qui en estoit gouverneur, se voyant reduit au dernier chasteau, & de tous costez environné par les flammes, car les Turcs avoient mis le feu à ces fortifications de bois, voulut sortir les armes à la main avec ce qui luy restoit de gents, resolu de mourir glorieusement ou de percer au travers des ennemis. Mais il fut accablé de coups sur le pont, &

la place ensuite prise & saccagée , & tout passé au tranchant du glaive. Les infidelles n'en eurent pourtant pas grand sujet de joye , parce qu'ils trouverent que ce monceau de cendres leur consistoit 17000. spahis & 7000. Janissaires.

Dans l'assemblée de Moulins , le chancelier ayant représenté que le roy avoit employé près de deux ans à visiter son royaume pour connoistre les desordres que les guerres y avoient introduits , mit en avant que le plus grand & la source de tous les autres , estoit que tous ceux qui estoient en charge n'usoient pas seulement de leur administration & de leur maniement comme de leur bien propre , mais encore en abusoient au dommage & à la ruine du public , au mespris de la religion , des loix & du prince. Après il traitta plusieurs poincts necessaires pour y remedier, comme de retrancher la multitude des chambres du parlement , & de le reduire à sa premiere institution, de donner des gages si honorables aux juges qu'ils ne prissent plus ny espices , ny vacations , ny presents, à peine de destitution ; Qu'ils fussent

1561.

en janvier &  
suivans.

---

1566. seulement triennaux en chaque parlement, & qu'avant que d'en sortir, ils rendissent compte de leur conduite devant des censeurs destinez pour cet effet.

Sur ces belles propositions & plusieurs autres, dont on peut bien desirer & non jamais esperer l'exécution, les presidents des parlements, & les conseillers d'estat ayant opiné à l'envy les uns des autres, pour faire monstre de leur capacité, fut fait ce celebre EDIT DE MOULINS donné à Paris le dixiesme de Juillet, qui contient en tout 86. chefs, une partie desquels estoit pour confirmer l'Edit fait à Paris deux ans auparavant, & celui de Roussillon qui l'interpretoit; L'autre partie pour apporter quelques reglements à la Justice. Entre autres choses il porte,

\* art. 48. Que le debiteur \* quoy qu'il ne se soit pas obligé par corps, pourra estre arrestité prisonnier, s'il ne satisfait dans les quatre mois, après la condamnation à luy signifiée, & sera detenu jusqu'à ce qu'il ait payé ou fait cession de ses biens; Que dans  
\* art. 54. le civil la preuve\* par tesmoins ne

era plus receuë au dessus de cent  
vres; Que les substitutions \* faites  
paravant l'ordonnance d'Orleans,  
qui alloient à l'infiny, seront restrain-  
tes au quatriesme degré: (cette or-  
donnance les avoit reduites pour  
advenir au second.) Qu'elles seront  
publiées en jugement, & enregis-  
trées aux prochains greffes royaux;  
que les donations entre-vifs seront  
continuées dans les quatre mois aux  
mesmes greffes de la demeure des  
parties, à peine de nullité.

1566.  
en Févr.  
& suiv.  
\* art. 57.

Avant que la cour partist de Mou-  
ns, elle plastra un accommodement  
entre les Guises & les Colignis.  
Comme il ne se trouvoit point de  
veuves que l'admiral eust trempé  
au meurtre du duc de Guise, & qu'il  
en fut purgé par serment, le roy  
les obligea de s'embrasser & d'ou-  
lier toutes leurs inimitiez de part  
& d'autre. Ce qui se passa entre l'ad-  
miral d'une part, & la veuve du def-  
unct duc de Guise, & le cardinal de  
Lorraine de l'autre. Le jeune duc n'y  
estoit pas, il estoit allé faire ses pre-  
mieres armes à la guerre de Hon-  
grie, d'où il ne revint qu'à la fin de  
cette année.

1566.

Au mesme endroit se fit aussi la reconciliation du cardinal de Lorraine & du mareschal de Montmorency le premier ayant déclaré que ce n'estoit pas par mespris de l'autorité du roy qu'il avoit differé de monstre les patentes qui luy donnoient permission de marcher avec des armes le second, que la maniere dont il en avoit usé à son endroit, n'avoit point esté à dessein de l'offenser, mais seulement de maintenir les edits du roy comme il estoit obligé par sa charge.

*On met en cette année le commencement des guerres civiles des Pays-bas qui ont duré jusqu'à la paix de Munster, sans aucune relasche que de trêve qui fut moyennée par le roy Henry IV. La crainte de l'inquisition fut la principale cause. Elle estoit extrêmement ruineuse & insupportable aux Flamands, car outre les rigueurs trop violentes qu'elle exerçoit contre ceux qui estoient imbus des nouvelles opinions, elle interrompoit entierement le commerce, & esloignoit les Allemands, les Danois, & les Anglois. La ville d'Anvers & des autres plac*



*maritimes des Pays-bas. Elle ne faſchoit* 1566.

*ueres moins le clergé meſme par l'é-  
ction de ſept eueſchez qu'on avoit dé-  
membrez des Metropoles de Reims,  
Trevves, & Cologne, & des eueſchez  
de Liege & de Munſter, parce qu'on  
avoit uny les plus riches abbayes des  
Pays-bas, & qu'on en avoit pourveu  
des prelats dévouiez au conſeil d'Eſpa-  
gne. De ſorte que ſous ce pretexte de  
maintenir l'ancienne religion, elle tra-  
vailloit à établir une domination ab-  
ſoluë & ſans bornes, dans des provin-  
ces qui ne doivent obeiffance que ſelon  
leurs loix & leurs privileges.*

*Le procedé du cardinal de Granvel-  
le, qui traittoit imperieufement tous les  
grands du pays, irrita encore les eſprits.  
Il ſe forma contre luy diverſes conjura-  
tions, dont la crainte l'obligea de ſe  
retirer à Beſançon : mais ſon eſprit re-  
ſtoit toujours en Flandre, & enflam-  
moit le conſeil d'Eſpagne à ne point laſ-  
ſer priſe, mais à uſer de la derniere  
ſeverité. Le conſeil d'Eſtat des cheva-  
liers de la toiſon, & des gouverneurs  
des provinces, auquel preſida Margue-  
rite duchefſe de Parme gouvernante des  
Pays-Bas, trouva bon d'envoyer l'A-*

1566.

*miral d'Egmont en Espagne , pour  
représenter les fascheuses suites qu'au-  
roit la publication de ces edits trop se-  
veres. Il en rapporta de belles paroles &  
de grandes caresses : mais Philippe man-  
da à la gouvernante de faire publier le  
concile de Trente , & d'establir l'inqui-  
sition.*

*Les estats de Brabant s'y opposerent  
les religionnaires eschauffoient les es-  
prits , la gouvernante apprehendant une  
revolte , fut contrainte de donner une  
declaration qui revoquoit l'inquisition  
& voulut que le concile ne fust publi-  
qu'avec des restrictions conformes aux  
privileges du pays.*

*Mais le peuple , la pluspart preve-  
nu de la doctrine des Sectaires , ne se  
contentoit pas de cela , il menaçoit de  
se jeter sur la noblesse ; De sorte que  
les seigneurs du pays craignant leur fu-  
reur ou feignant de la craindre , s'as-  
semblerent à Gertrudemberg , & firent  
une Ligue entre eux pour la conserva-  
tion de leurs libertez. Comme la gou-  
vernante estoit estonnée de cette conspi-  
ration , le comte de Barlaimont qui le  
haïssoit mortellement , luy dit que ce  
n'estoient que des Gueux. Les conspirez*

l'ayant sceu, prirent ce mot pour le nom de leur faction & commencerent à porter sur leurs habits la figure d'une escuelle de bois avec ces mots, Serviteurs du roy jusqu'à la besace. Aussi-tost, comme si cela eust esté le signal du soulèvement, les Religionnaires se deschaînerent par tout le pays. Ils commencerent à tenir des assemblées, à briser tout ce que les Catholiques estoient de plus sacré, & à se saisir de quelques villes, comme avoient fait les Huguenots de France, avec lesquels ils entretenoient correspondance depuis plusieurs années.

De deux advis qui se trouverent dans le conseil d'Espagne pour esteindre le feu, Philippe prit celui du duc d'Albe, qui estoit le plus conforme à son humeur immisericordieuse, & à son autorité absolue ; C'estoit d'employer la dernière severité à chastier ces tumultes, & de ne recevoir les peuples à aucune miséricorde qu'ils n'eussent remis leurs privileges, leurs biens, & leurs vies à sa discretion. Après avoir donc jeint trois mois durant de vouloir passer aux Pays-bas pour contenir ces peuples, il y envoya le duc d'Albe avec ordre

1567. d'exécuter la sanguinaire résolution dont il estoit l'auteur.

Il passa par la Savoye, la Bresse, la Franche-comté, & la Lorraine, avec les troupes du Milanois & du royaume de Naples. Estant encore en Italie il donna advis à la reyne Catherine d'armer de son costé pour exterminer les Huguenots, en mesme temps qu'il extermineroit les Gueux. En effet, elle leva six mille Suisses, & donna ordre aux gouverneurs des provinces de mander les compagnies d'ordonnance & d'en faire de nouvelles, mais c'estoit sous pretexte de costoyer le duc, & d'empescher qu'il n'entreprist rien sur les frontieres du royaume.

Avant qu'il partist d'Espagne on arresta le marquis de Bergue, & Floris de Montmorency Montigny, qui estoient allez de la part des estats de Pays-bas faire des remonstrances au roy Philippe. Le premier mourut de des plaisir ou de quelque mauvais morcean le second eut la teste coupée, quoy qu'ils deux fussent tres-bons Catholiques. Ce qui fit connoistre que le conseil d'Espagne en vouloit autant à la liberté du Pays-Bas qu'à la nouvelle religion.

Or il est certain que l'armée du duc d'Albe ralluma la guerre civile en France. Les Huguenots la voyant marcher s'imaginèrent que le pape & la maison d'Autriche avoient conspiré leur ruine ; Que ce dessein estoit evident , parce qu'on retreignoit chaque jour la liberté qui leur avoit esté accordée par les Edits , en sorte qu'on l'avoit reduite presque à rien ; Que le peuple leur couroit sus aux endroits où ils estoient les plus faibles , & qu'en ceux où ils se pouvoient deffendre , les gouverneurs se servoient de l'autorité du roy pour les opprimer ; Qu'on demanteloit les villes qui les avoient favorisez ; Qu'on y bastissoit des citadelles ; Qu'il n'y avoit nulle justice pour eux sans les parlements ny au conseil du roy ; Qu'on les massacroit impunément ; Qu'on ne les restablissoit point dans leurs biens & dans leurs charges.

Telles estoient en substance les plaintes qu'ils porterent deux ou trois fois au prince de Condé & à Coligny : lesquels s'estant assemblez par deux fois , avoient tousjours res-

1567.  
en Juin  
& suiv.

1567. pondu , qu'il falloit tout endurer plustost que de reprendre les armes; Que de seconds troubles les rendroient l'horreur de toute la France, & l'objet de la hayne du roy , dans l'esprit duquel il se feroit une si mauvaise impression contre eux à l'entrée de sa jeunesse, que rien au monde ne seroit plus capable de l'effacer. Mais quand un des principaux de la cour leur eut donné advis bien express , qu'on avoit resolu de se saisir du prince & de l'admiral, pour tenir le premier dans une perpetuelle prison, & faire monter l'autre sur un échaffaut; l'advis de Dandelot le plus hardy de tous, les fit resoudre non seulement à se deffendre, mais à attaquer leurs ennemis à force ouverte & pour cet effet chasser le cardinal de Lorraine d'auprès du roy, & tailler les Suisses en pieces. C'estoit leur premier but : mais personne non pas mesme aucun d'eux, n'auroit pû dire jusques où le succès le eust portez, s'ils l'eussent eu tel qu'il le desiroient.

La petite ville de Rosoy en Brabant fut donnée pour rendez-vous à la no

leſſe du party , au vingt-huitieſme 1567.  
 our de Septembre. Le prince avec  
 admiral, Dandelot, & le comte de  
 Rochefoucaut, s'en faiſit ſans diſ-  
 culté, y eſtant arrivé pluſieurs gen-  
 ſhommes de divers endroits, mais  
 n à un ſeulement, tant qu'ils fai-  
 oient en tout quatre cens maiſtres.  
 s avoient envie d'envelopper la  
 our qui eſtoit à Monceaux, le jour  
 e la ſaint Michel que le roy y de-  
 oit tenir le chapitre de ſon ordre:  
 mais la reyne en ayant eu aduis com-  
 me ils marchotent, ſe retira promp-  
 tement avec le roy dans Meaux. Et  
 ſin de donner loilir à ſes Suiſſes qui  
 ſtoient logez dans les villages voi-  
 ns, de gagner auſſi la ville, elle en-  
 oya le mareſchal de Montmorency  
 nuſer le prince de Condé qui ſ'ap-  
 reſtoit de les charger, & qui les  
 iſt ſans doute taillez en pieces dans  
 urs logemens eſcartez. Le mareſ-  
 hal leur ayant demandé quel ſujet  
 s amenoit-là, remporta une requieſ-  
 e de leur part, qu'ils avoient dreſſée  
 our preſenter au roy.

L'advis du conneſtable eſtoit, que  
 le roy ne devoit point partir de

1567.

en Sep-  
tembre  
& suiv.

Meaux , parce qu'on ne le pouvoit emmener delà sans danger d'un combat , dont l'evenement estoit incertain. Le chancelier disoit la mesme chose , & adjoustoit que si une fois les deux partis tiroient l'espée , il n'en pourroit plus jamais y avoir d'accommodement , parce que le roy en auroit un ressentiment eternal , & les Huguenots qui l'auroient offensé une nécessité perpetuelle de demeurer armez contre sa vengeance. Le mauvais destin de la France fut plus fort que ces sages conseils : on arma mieux celuy du cardinal de Lorraine , & on fit partir le roy la nuit pour le mener à Paris. Il estoit au milieu de ses Suisses , qui le couvroient à droit & à gauche , & de huit cents chevaux de sa suite , plus propres à embarrasser qu'à combattre.

Sur la pointe du jour , comme avoit fait quatre lieues , on vit paroistre le prince avec quatre ou cinq cents chevaux bien armez. Le cornestable craignant le choc , envoya la personne du roy devant avec deux cents chevaux par un chemin de



tourné ; si bien qu'il arriva heureusement à Paris le jour mesme. La 1567. cavalerie du prince qui n'en sçavoit rien , s'aheurta contre les Suisses : mais ayant tenté souvent de les entamer elle les trouva bien fermes , & se contenta de les avoir conduits jusqu'au Bourget , les harcelant de fois à autre.

Les souslevez demeurèrent quatre jours à Claye attendant la réponse de leur requeste. Cependant il leur arriva des troupes de divers endroits , avec quoy ils firent dessein de saisir les advenuës de Paris , particulièrement Montereau Faut-Yonne au dessus , & saint Denis au dessous , qui est proche du bord de la Seine , & tient toute la campagne de ce costé-là. Dans le premier ils mirent garnison ; le prince vint loger dans l'autre. En passant il brusta tous les Moulins d'entre les portes du Temple & de saint Honoré , sans aucun effet neantmoins que de redoubler la colere du roy & la hayne des Parisiens.

Huit jours durant ce ne fut qu'allées & venuës ; le connestable & le

1567.

chancelier desirant essayer tous les moyens pour empêcher les François de s'esgorger les uns les autres. Le premier neantmoins ne voulut rien relâcher au prejudice de la religion catholique, & soutint tous jours aux Huguenots que l'edict de pacification qu'ils avoient, n'estoit que provisionnel. Ainsi s'estant picquez sur ce poinct qui estoit l'essentiel; ils rompirent toutes conférences.

Estant arrivé quelques troupes des provinces aux Huguenots, il s'estoient saisis du pont de Poissy d'Argenteuil, & de quantité de petits chasteaux de l'autre costé de la riviere, avec lesquels ils entretenoient communication par le moyen des pontons qu'ils avoient à saïné Ouin: de sorte qu'ils battoient tous les chemins de la Normandie, de Perche, du Mayne, & de l'Anjou & arrestoient tous les vivres qui viennent abondamment à Paris de ces costez-là. Le peuple commença donc à crier contre le connestable, comme s'il se fust entendu avec l'admiral son neveu, & les murmures

res ne cessant point, mesme après qu'il eut repris tous ces postes, il se 1567. sentit tellement picqué de ce qu'on accusoit sa fidelité, qu'il resolut, quoy qu'il eust tousjours esté sage cunctateur, d'aller chasser les ennemis de leurs logements. Ils en tenoient trois : saint Ouin, Aubervillers, & saint Denys qui est au milieu des deux.

Il ne croyoit pas qu'ils osassent l'attendre en campagne, n'ayant qu'une poignée de gents, car ils n'estoient en tout que douze cents hommes de pied. & quinze cents chevaux, fort harassés & la plupart mal armez, n'ayant pour lances que des perches de la foire de saint Denys, qu'ils avoient fait ferrer par le bout. Je ne compte point les cinq cents hommes avec lesquels Dandelot tenoit Poissy, & qui ne pouvoient venir au combat parce que les pontons de saint Ouin avoient esté enfoncez par les gents du roy. L'armée royale estoit de seize mille hommes de pied & de trois mille hommes d'armes, sans parler des compagnies bourgeoises, qui en accrois-

1567. soient plus le nombre que les forces.

Le jour precedent qu'il avoit resolu de les attaquer, il les fit harceler toute la journée & toute la nuit par quinze cents chevaux, tant pour les reconnoître que pour les fatiguer. Le lendemain dixiesme jour de Novembre, il sortit avec ses troupes, ayant dit aux bourgeois de Paris que ce jour-là feroit preuve de sa fidelité, & qu'ils ne le reverroient que mort ou victorieux. Son fils le mareschal enfonça les ennemis & couvrit la campagne : mais pour luy, il vit mettre en desroute le corps qu'il commandoit, & fut abandonné presque de tous ses gents. Il ne s'abandonna pourtant pas luy-mesme, & fit tout devoir de general & de cavalier déterminé, jusqu'à ce qu'il fut blessé de six coups, dont le dernier estoit mortel : c'estoit un coup de pistolet que Robert Stuard luy tira dans les reins. Danville son fils & le duc d'Aumale le desgagerent. La nuict mit fin au combat & sauva les Huguenots qui estoient desfaits à l'aïlle droite, & fort esbran-

lez à l'aïlle gauche.

1567.

Il demeura sur le champ peu d'infanterie , mais presque toute de la part des Huguenots , & six ou sept cents cavaliers , dont il y avoit près de cent gentilshommes , autant d'un costé que d'autre.

La nuit suivante Dandelot arriva de Poissy , & passa la riviere à saint Ouin sur les pontons qu'il fit retirer de l'eau & raccommoder. Il fut d'avis , pour faire cesser le bruit qui couroit de leur desfaite , de remettre leurs troupes en bataille , & donna mesme avec une merveilleuse resolution jusqu'aux murailles de Paris. De dessus lesquelles un envoyé du grand Turc qui regardoit le combat , les voyant retourner plusieurs fois à la charge , dit à ceux qui estoient avec luy ; *Que si son maistre avoit seulement six mille chevaux pareils à ces casques blanches , il auroit bientôt conquis toute l'Europe.*

1567,  
en Novembre  
& suiv.

Le champ & les despouilles demeurèrent aux Catholiques : mais l'honneur fut aux Huguenots , qui sans canon & en si petit nombre soutindrent l'effort d'une armée royale,

1567.

qui avoit Paris à ses espaules. Le connestable mourut le lendemain de ses blessures avec un courage véritablement heroïque , & une force virile dans une vieillesse presque decrepite : car il avoit plus de soixante & quatorze ans , & sans cet accident il en eust vescu bien davantage , car Guillaume son pere qui l'avoit donné à Louys XII. estoit mort aagé presque de cent ans. On raconte qu'un Cordelier l'importunant par d'ennuyeuses exhortations , il le pria de le laisser en paix , luy disant *qu'il n'avoit pas vescu quatre-vingts ans sans avoir appris a mourir un quart d'heure.* Dans sa pompe funebre on porta son effigie , qui est un honneur qu'on ne rend qu'aux rois & aux fils de France.

La reyne bien aise d'estre delivré de celuy seul qui en quelque sorte arrestoit sa puissance dans les bornes de la raison , ne remplit point la charge de connestable : mais afin de retenir en sa main le commandement general des armées , elle le fit donner à son fils le duc d'Anjou qui n'avoit pas encore quatorze ans, &

CHARLES IX. ROY LX. 179  
nit auprès de luy des gens affidez  
pour disposer d sa personne & de  
cete charge à sa fantaisie.

Le cinquiesme jour d'après la ba- 1567.  
aille les Huguenots craignant d'es-  
re enveloppez par ceux de Paris ,  
eprirent le chemin de Monterau ,  
pour aller au devant de Jean Casi-  
nir fils de Louys electeur & comte  
Palatin, qui leur amenoit une armée  
l'Allemagne. L'armée royale ne les  
poursuivoit point , & se contenoit  
dans Paris , à cause que depuis la  
mort du Conestable on ne luy a-  
voit point encore donné de Gene-  
ral.

La reyne mere avoit fait enten-  
dre par Lanfac & par Bochetel eves-  
que de Rennes ses ambassadeurs, aux  
princes protestants de ce pays - là ,  
qu'en cete guerre il ne s'agissoit nul-  
lement de la religion , puisqu'on ac-  
cordoit toute liberté aux Huguenots,  
mais de l'autorité royale , laquelle ils  
attaquoient directement; de sorte que  
les electeurs Guillaume duc de Saxe  
& Charles marquis de Brandebourg  
avoient refusé au prince de faire des  
levées sur leurs terres , & les avoient

1567.  
En Sep-  
tembre  
& en Oc-  
tobre.

---

permises au roy. Le Palatin estant aussi fort esbranlé, avoit retardé quelque temps celles que son fils devoit conduire : mais depuis ayant esté autrement informé par un envoyé qui accompagna Lansac à la cour de France, & qui au retour vit le prince de Condé, il exhorta son fils de continuer son voyage.

Ils sejournerent quinze jours à Montereau pour attendre les troupes que leurs chefs levoient en diverses provinces ; comme le roy de son costé avoit donné ordre d'y en faire pour grossir son armée. Celles qui s'assembloient pour eux en Poictou, Angoumois, & Saintonge, avoient pour chefs, François de la Rochefoucault, Claude de Vaudré-Moüy, Giron de Luzignan Bessé, & François de la Nouë, duquel la probité & la sagesse estoient en admiration mesme aux Catholiques. A leur faveur la ville de la Rochelle par le moyen de Truchard son nouveau maire, & peut-estre par la connivence de Guy Chabot Jarnac qui en estoit gouverneur pour le roy, entra dans le party, dont elle a esté comme le



donjon & l'azyle soixante ans du- 1567.  
rant.

Dans leur marche la Nouë ayant esté destaché pour leur acquérir Orleans, conduisit si-bien cete pratique, qu'avec l'aide des habitants, qui estoient de la religion, il s'entendit le maistre le vingt-huitiesme jour de Septembre, & en chassa le gouverneur qui s'estoit cantonné à la Porte-Banniere. D'Orleans elles marcherent vers Montereau, & forcerent Ponts-sur-Yonne. L'admiral les ayant joints en cet endroit-là avec un gros de cavalerie, voulut taster la ville de Sens: mais il y trouva le jeune duc de Guise, qui ayant éprouvé son courage dans la Hongrie, cherchoit à luy faire voir qu'il trouveroit en sa personne un ennemy aussy brave & plus dangereux que son pere.

Celles du Languedoc furent occupées par Jacques de Crussol d'Acier à prendre les chasteaux de Nismes & de Montpellier, dont ils tenoient desja les villes par le moyen des habitants. Celles des pays de Foix, Albigeois, & Lauraguais, que

1567.

\*Bourni-  
quet,  
Mont-  
clar,  
Paulin,  
Serignan  
Caumôt,  
Rapin,  
& Mont-  
aigu.

conduisoient les Vicomtes \*, ( c'est-  
toient sept gentils-hommes portant  
ce titre ) l'ayant joint, l'ayderent à  
prendre quelques places à l'entour  
d'Avignon & dans le Dauphiné. De-  
là ils se rendirent à Orléans, où par  
leur arrivée ils tirèrent de grand'-  
peine la princesse de Condé & les  
autres femmes des principaux chefs,  
qui n'ayant que peu de gents de guer-  
re, estoient à toute heure en alarme  
& craignoient d'estre surprises avec la  
place.

Quant aux troupes d'Auvergne,  
Forez, & Baujolois, que Poncenas  
& Verbelay conduisoient, elles re-  
ceurent quelque eschec au pays de  
Forez par Terride, la Valotte, &  
Monfalez, qui amenoient des levées  
de Guyenne au roy : mais ne laisse-  
rent pas de gagner pays. Poncenas  
dans une autre occasion la nuit fut  
tué par les siens mesme.

Le duc de Nevers qui avoit une  
armée de douze à treize mille hom-  
mes, sçavoir six mille Suisses, & le  
reste qu'il avoit fait en Piedmont &  
en Italie, prit en chemin faisant la vil-  
le de Mascon dont la Noüe estoit

CHARLES IX. ROY LX. 183  
gouverneur : mais comme il passoit 1567.  
dans son duché de Nivernois, il ren-  
contra quelque cavalerie Huguenote  
de la garnison de la petite ville d'An-  
train ; il la chargea , & comme il la  
menoit battant , il fut blessé au ge-  
nou d'un coup de pistolet , dont il  
demeura boiteux toute sa vie, & fort  
ulceré contre les Huguenots.

L'armée Huguenote au partir de  
Montereau , prit sa route par la  
Champagne à costé de Chaalons ,  
passa la Meuse & entra dans la Lor-  
raine. Elle fut cinq ou six jours en  
grand' peine de ce qu'elle ne voyoit  
point paroistre le prince Casimir , &  
non moins encore , quand en arri-  
vant il demanda cent mille escus ,  
que le prince avoit promis de payer  
lors qu'il la joindroit. Il arriva alors  
ce qu'on n'avoit jamais veu : les gens  
de guerre du prince , mesme jusque  
aux goujats , bourfillerent volontaire-  
ment pour faire une partie de cete  
somme ; Et ainsy une armée en paya  
une autre , qui estoit de six mille  
cinq cents chevaux & de quelque  
trois mille fantassins.

Avec un si notable renfort les con-

1568.  
en Jan-  
vier.

---

federez rentrerent dans la France. Ils enleverent les garnifons de Joinville & de Chaumont, pafferent la Marne, & traversant l'evesché d'Autun, vinrent à la teste de la Seine, & les troupes du duc de Nevers ne purent leur empescher le passage. Delà ils prirent leur route par Auxerre, par Chastillon & Montargis; d'où ils s'estendirent dans la Beaulle. Le prince ayant esté à Orleans recueillir les troupes qu'on luy amenoit de Guyenne, fit vingt lieues en un jour pour venir mettre le siege devant Chartres. Il se promettoit qu'après qu'il auroit pris cete ville qui est un des greniers de Paris, il retourneroit bloquer Paris meisme: tant il s'estoit imprimé cete fantaisie dans l'esprit, qu'il ne viendroit à bout de ses desseins qu'en marrant cete grande ville par la famine & par les autres incommoditez de la guerre.

L'entreprise se trouva plus difficile qu'il ne croyoit. Antoine de Lignieres gentilhomme extremement resolu, estoit entré dans Chartres avec une forte garnison, & y avoit mis bon ordre; Si neantmoins il eust

l'abord ( ce qu'il ne fit que sur la 1568.  
 in ) destourné la riviere qui faisoit en Mars,  
 noudre les moulins , les assiegez euf- & suiv.  
 ent bien-toft eu faute de pain.

Durant ce siege on recommença  
 es conferences pour la paix. Le car-  
 linal de Chastillon s'estant rendu à  
 Long-jumeau traitta long-temps a-  
 vec Charles de Gontaud Biron ma-  
 eschal de camp , & Henry de Mes-  
 ne maistre des Requestes ; Si bien  
 que l'ambassadeur d'Angleterre & ce-  
 luy de Florence se rendant amiables  
 compositeurs, elle fut accordée le deu-  
 xiesme jour de Mars. L'edict en fut  
 verifié au Parlement le vingt - sixief-  
 me jour du mesme mois. Il confir-  
 moit & remettoit en son entier ce-  
 luy qui leur avoit esté accordé cinq  
 ans auparavant , revoquant & annul-  
 lant toutes exceptions, declarations,  
 & interpretations qu'on avoit faites  
 au contraire.

Les plus clair-voyants des Hu-  
 guenots n'avoient point esté d'avis  
 de cete paix , qui les escartoit les  
 uns des autres , & les laissoit à la  
 mercy de leurs ennemis , sans autre  
 seureté que de la parole d'une femme

1568.  
en Mars,  
& suivās.

Italienne ; Auffy la nommoient-ils la *Boitenſe* & la *Mal-affiſe* , faiſant alluſion à Biron qui eſtoit boiteux, & à Meſme qui eſtoit ſeigneur de Malaffiſe. Mais le prince proteſtoit qu'il y eſtoit contraint , parce que la pluſpart de ſes troupes ſe desbandoit , que la nobleſſe vouloit ſ'en retourner dans ſes maiſons qui eſtoient expoſées au pillage , & que les Allemands les euſſent peut-eſtre vendus faute de payement. Le parlement de Toulouze ne la verifia qu'après quatre juſſions , & auparavant fit trancher la teſte à Rapin que le prince y avoit envoyé pour en preſſer la verifcation , luy ayant renouvelé quelque vieux crime ſur lequel il luy fit ſon procès en grand'-haſte.

En conſequence du traité , les Huguenots leverent le ſiege de Chartres , & remirent pluſieurs des villes qu'ils avoient priſes , entre autres ; Soiſſons , Orleans , Auxerre , Blois , & la Charité ſur Loire. La Rochelle refuſa d'obeir , & à ſon exemple pluſieurs autres. Le prince Caſimir remena ſes troupes en Allemagne , & alla à Heidelberg rendre compte de ſon

CHARLES IX. ROY LX. 187  
expédition à l'electeur son pere. Il y 1568.  
trouva Guillaume de Nassaw prince  
d'Orange, qui s'estant sauvé des Pays-  
bas , imploroit son secours pour le  
maintien de leur liberté & de sa re-  
ligion contre le duc d'Albe.

*Les cruantez de ce duc, la mort des  
comtes d'Egmond & de Horn, les trou-  
bles des Pays-bas, & la fondation des  
Estats de Hollande par la merveilleuse  
conduite, & par le courage inesbranla-  
ble de ce prince d'Orange, sont le plus  
beau sujet d'histoire qu'il y ait en tous  
ces derniers siecles. Aussi a-t'il esté  
traitté par tant d'auteurs & de si grand  
merite, qu'ils ont presque esgalé la gran-  
deur de la matiere. Nous marquerons  
seulement comme la plus monstrueuse  
adventure qu'on se puisse imaginer ; Que  
Philippe roy d'Espagne, ayant appris  
que l'infant dom Charles son fils uni-  
que & son successeur presomptif ( qui  
veritablement estoit un esprit esgaré, in-  
traitable & fort dangereux ) avoit cor-  
respondance avec les seigneurs confede-  
rez des Pays-bas qui taschoient de l'at-  
tirer en Flandres, le fit arrester prison-  
nier & luy osta la vie, soit par un poi-  
son lent, soit en le faisant estouffer en-*

1568.

*tre deux coëtes ; Et que peu après sur quelque jalousie , il empoisonna Elizabeth de la Paix sa femme , & la fit perir avec le fruit dont elle estoit grosse , ainsi que la reyne Catherine sa mere le verifia par des informations secretes qu'elle en fit faire , & par les depositions des domestiques de cette princesse lors qu'ils furent de retour en France.*

Dans le temps de paix , un des principaux soins de l'admiral estoit d'augmenter la navigation & le commerce de France , principalement dans les pays de l'autre Hemisphere , tant pour l'honneur de sa charge , que pour y planter des colonies de ceux de sa religion. Il avoit envoyé le chevalier de Villegagnon à la Floride , parce qu'il le croyoit attaché aux nouvelles opinions : mais cet homme luy avoit manqué de parole , & fort maltraité ceux qui les professoient. Depuis sçavoir, l'an 1562 il fit partir Jean Ribaud avec deux navires , qui par une route différente de celle que tenoient les Espagnols , aborda heureusement à la Floride. Lors qu'il eut reconnu le pays , traitté alliance avec les petits prin-



ces , & donné le nom à plusieurs 1568.  
caps, rivières , & golfes , il bastit au  
bout du destroit de saincte Heleine  
un fort , qu'en l'honneur du roy , ils  
appellerent le fort Charles , & y lais-  
sant un lieutenant avec quelque com-  
pagnie de gents bien armez , s'en  
revint en France , après leur avoir  
promis de retourner au plustost leur  
porter du renfort & des rafraischis-  
sements.

Comme il ne pût leur tenir pa-  
role , à cause de la guerre civile qui  
survint , les vivres leur manquant ils  
se rembarquerent. Au milieu de leur  
route ils furent tellement pressés de  
la famine , qu'ils tuerent un de leurs  
compagnons qui estoit malade & le  
mangerent. Un vaisseau Anglois qui  
les rencontra heureusement , leur  
donna dequoy subsister & les em-  
mena en Angleterre.

L'admiral qui ne sçavoit pas qu'ils  
eussent quitté leur fort , équipa trois  
navires au Havre-de-Grace pour les  
aller rafraischir. René Laudonniere  
commandoit cet armement : il des-  
cendit au golfe à qui Ribaud avoit  
donné le nom de *May* , & fit alliance

1568. avec quelques roitelets des barbares : mais il arriva, que tandis qu'il estoit malade une partie de ses gents, desbauchez par quelques factieux, le forcerent de leur permettre d'aller à la nouvelle Espagne chercher des vivres , & qu'ayant pris un grand vaisseau chargé de richesses où estoit le gouverneur de la Havane, ils furent enveloppez dans cete isle-là & tous vendus ou portez en Espagne.

Cete piraterie donna un specieux pretexte aux Espagnols ( qui estoient desja fort jaloux de voir les François s'establir en ce pays-là ) de leur courir sus sans leur donner quartier. Ils pretendoient que ces terres-là leur appartennoient, parce qu'ils souf-tenoient avoir esté les premiers à le découvrir, Mais en effet un Venitien nommé Estienne Gaboury , que l'émulation de Christophle Colomb pouffoit à chercher de nouvelles terres sous les auspices de Henry VII roy d'Angleterre , estoit abordé : cete coste - là dès l'an 1496. long temps avant leur Ponce de Leon qui fut celuy qui luy donna le non

CHARLES IX. ROY LX. 191  
DE FLORIDE. Il l'appella ainsi à 1568.  
cause qu'il y aborda le jour de Pas-  
ques fleuries.

Lors que Laudonniere estoit prest  
de s'en revenir , il vit paroistre sept  
vaisseaux : c'estoit Jean Ribaud fort  
bon homme de mer , mais peu sol-  
lat & encore moins capitaine , qui  
avoit esté choisi par l'admiral comme  
res-affectonné aux interets de son  
party. Les Espagnols en mesme temps  
y avoient envoyé un Pierre de Me-  
andez avec quelques vaisseaux pour  
empescher l'establissement des Fran-  
çois. Ribaud quittant son fort qu'il  
laissa peu garny de monde , monta  
sur ses vaisseaux pour l'aller combat-  
re. Comme il fut en mer , un Our-  
agan, espece de tourbillon fort fre-  
quent sur ces costes-là , brisa tous  
les vaisseaux contre des escueils ; Ses  
gens s'estant sauvez à terre sur des  
haloupes, tomberent entre les mains  
des Espagnols , lesquels ayant pris  
le fort , les esgorgerent tous avec  
les cruautez de Canibale, les deschi-  
ant par morceaux , & leur arrachant  
les yeux. Ils disoient qu'ils les trait-  
oient ainsi, *non comme François, mais*

1568. *comme Lutheriens.* Laudonniere en ayant recueilly ce qu'il pût avec des barques qu'il envoya le long de la coste, reprit la route de France.

Le conseil du roy qui estoit à de my Espagnol, ne tenant compte de tirer satisfaction de ce massacre, un particulier nommé Dominique d'Gourgues natif du Mont de Marsan en Gascongne, homme de cœur & de grande resolution, offensé de ce qu'autrefois les Espagnols l'ayant pris dans les guerres d'Italie, l'avoient mis en galere, entreprit de venger son injure & celle de la France. D'une partie de son bien qu'il vendit, & de ce que son frere, President en la generalité de Guyenne luy presta, il équipa quelques vaisseaux avec deux cents soldats & cent matelots, alla descendre à la Floride & s'estant joint avec les barbares de ce pays qui gémissoient sous l'oppression Espagnole, attaqua & prit d'assulte le fort Charles, & deux autres qu'ils y avoient bastis en deux endroits assez esloignez. Il y avoit dedans plus de huit cents hommes. Les Barbares assommerent ceux qui  
penseroient

penferent se fauver dans les bois, & 1568.

Il fit pendre tous les autres qui se rendirent à sa discretion, avec cet esclaireau, *non comme Espagnols, mais comme corsaires.*

A son retour en France, le Vengeur de sa patrie & le liberateur de la Floride, au lieu d'éloges & de récompenses, trouva des accusateurs & un peril mortel : l'ambassadeur d'Espagne demandoit sa teste, & le conseil estoit prest de la donner; si bien qu'il fut obligé de se tenir caché jusqu'après la paix, que l'admiral & ses amis le tirerent de danger.

Pierre Bertrand fils de Blaise de Montluc, n'eut pas moins de gloire en son entreprise, mais il eut moins de bonheur. Il avoit dessein de s'establi de gré ou de force dans le poste qu'il trouveroit le plus commode dans les royaumes de Manicongo, de Mozambique, ou de Melinde, & y bastir une place qui servist de retraite aux François pour faire le commerce de l'Afrique & des Indes Orientales, aussi bien que le faisoient les Portugais. Pour cela il avoit armé 3.

1568.

gros vaisseaux & quelques barques, & 1200. hommes de guerre. Son jeune frere Fabian & un cadet de la maison de Pompadour l'accompagnoient.

La tempeste l'ayant jetté sur les costes de Madere, ses gents voulurent y descendre pour y faire eau: les Portugais les receurent à coups de canon, & firent une sortie sur eux de la ville qui porte le même nom que l'isle, pour les tailler en pieces. Bertrand indigné qu'ils violassent ainsi le droit des gents, & l'alliance qui estoit entre les couronnes de France & de Portugal, mit 800. hommes sur terre, alla droit à eux tandis que son frere les couppoit par derriere, le enveloppa & les tua tous. Du même pas il marcha vers la ville, mit son canon en batterie, la força & l'occupa: mais comme il attaquoit la grande Eglise, où quelque parti de la garnison se deffendoit encore il fut blessé à la cuisse d'un coup de mousquet, dont il mourut peu de jours après.

Ainsi fut eschoüée une entreprise qui n'eust pas esté moins utile qu'

glorieuse. Tous ceux qui l'avoient accompagné coururent grand risque de leur vie, quand ils furent de retour en France. Il falut qu'ils fussent longtemps en fuite ou cachez : le credit de Montluc & le pouvoir de l'admiral qui se portoit avec chaleur dans tout ce qui touchoit l'honneur de la nation Françoisse, eurent bien de la peine à les mettre à couvert contre les instances de l'ambassadeur de Portugal, qui les poursuivoit au conseil du roy comme pirates.

L'intention de ceux qui avoient fait la paix de Chartres n'estoit pas de la garder, mais de mieux prendre leurs avantages qu'ils n'avoient fait : ainsi elle ne pouvoit durer longtemps. Les Huguenots contrevenant au traité, retenoient plusieurs places, entre autres Sancerre, Vezelay, Montauban, Castres, Millaud & la Rochelle, qu'ils fortifioient en grand haste. D'ailleurs ils entretenoient manifestement des intelligences avec la reyne Elisabeth, & avec les princes d'Allemagne ; & l'admiral avoit correspondance particuliere avec le prince d'Orange. Un gentilhomme Nor-

1568. mand nommé Coqueville, avoit levé sept ou huit cents hommes dans le pays de Caux pour les luy mener : mais ayant esté chargez & puis investis par le mareschal de Cossé dans sainct Valery , ils jetterent les armes bas , & Coqueville eut la teste coupée.

D'autre costé on ne laissoit point jouir les Huguenots ny de la paix, ny de la liberté de conscience : ils estoient en plus grand danger que durant la guerre. En trois mois de temps il en fut tué plus de deux mille en divers endroits , ou par leurs ennemis particuliers , ou par des esmotions populaires. René seigneur de Cipierre , fils de Claude de Savoye comte de Tende, fut massacré dans Fréjus avec trente personnes de sa suite par Gaspard de Villeneuve , marquis d'Ars , comme il revenoit de Nice , où il estoit allé voir le duc de Savoye son parent. Le peuple assomma près de cent personnes dans Amiens , cent cinquante à Auxerre, plusieurs à Blois , à Bourges , à Issoudun , à Troyes , & en vingt autres lieux. Mais rien ne sembla plus



cruel que ce que le peuple fit à Ligny en Barrois , où un Huguenot ayant refusé de tendre devant sa porte le jour de la Feste-Dieu, & commis quelque irreverence , fut tiré de son logis par la populace en présence du magistrat , & brûlé dans la place publique sur une pile de bois qu'on alla querir chez luy.

Le prince estoit pour lors à Noyers en Bourgogne l'un des Chasteaux de sa femme. On y surprit un soldat mesurant le fossé & la muraille pour escalader la place ; et ce dessein estant descouvert, la reyne fit entrer en Bourgogne les troupes qu'on avoit levées pour assieger la Rochelle , afin d'enlever ce prince de force , puisqu'on ne l'avoit pû prendre par la ruse. Au mesme temps qu'on en vouloit à sa personne comme au chef du party, on employoit aussi toutes sortes de moyens pour diviser les Huguenots, & pour destacher d'avec luy ceux qui avoient le plus de chaleur à le suivre.

Au contraire il taschoit de les entretenir dans l'union , & de les faire parler tous par son organe. Il envoya Taligny , puis Jacqueline de

1568.

Rohan mere de sa femme , en cour, supplier la reyne mere d'entretenir la paix & les edicts : mais c'est ce qu'il ne devoit plus esperer , quand il vit que si quelqu'un estoit de ce sentiment , on le traittoit de *Libertin* & de *Politique* , c'est à dire qui n'avoit point de veritable religion ; & que le chancelier de l'Hospital qui donnoit des conseils pacifiques , fut congedié de la cour & relegué dans sa maison de Vignan près d'Estampes, comme suspect d'estre Huguenot. En effet sa femme, sa fille, & son gendre l'estoient, & comme les bons maris s'attachant d'affection à leurs femmes , se laissent souvent entraîner à leurs sentimens, il y avoit lieu de soupçonner qu'il suivoit ceux de la sienne. Les Sceaux furent donnez à Jean de Morvillier evesque d'Orleans son ennemy déclaré , & zélé Catholique.

A peine la belle-mere du prince estoit partie de la cour , qu'il apprit que les troupes du roy par des ordres secrets , se logeoient à l'entour de Noyers pour le cerner , & que s'il tardoit encore trois ou quatre jours, le chemin de sa retraite ne luy seroit

CHARLES IX. ROY LX. 199  
lus libre. Coligny penetrant bien ce 1568.  
ui se tramoit contre eux , estoit ve-  
u au chasteau de Tanlay apparte-  
nant à Dandelot son frere. Delà es-  
tant allé trouver le prince , tous deux  
partirent de Noyers avec une escor-  
te de cent cinquante chevaux seule-  
ment , au milieu desquels ( pito) able  
spectacle ! ) estoient leurs femmes &  
leurs enfans , la pluspart encore en-  
tre les bras de leurs nourrices , ou  
de leurs gouvernantes.

Afin de couvrir mieux leur retrai-  
te , le prince escrivit une grande let-  
tre de plaintes & de remonstrances  
au roy , publiant qu'il en vouloit at-  
tendre la responce ; Cependant il ga-  
gna pays , & passa la riviere de Loi-  
re à un gué vis-à-vis de Sancerre. A  
peine estoit-il à l'autre bord , que les  
troupes de Bourgogne qui l'avoient  
poursuivy , parurent sur le bord à  
sainct Godon. La riviere alors es-  
toit gueable, mais le lendemain elle  
s'enfla de telle sorte qu'elle leur osta  
le moyen de trouver un gué & de le  
poursuivre. Les Huguenots attribue-  
rent cet heureux accident à miracle.

Blaize de Montluc gouverneur de

1568.  
en Sep-  
tembre.  
& suiv.

Guyenne , & les lieutenants de roy en Limosin & en Perigord , estoient en armes pour luy couper chemin , & le mareschal de Vieilleville sur le bruit de sa marche estoit venu à Poictiers pour sçavoir quel sujet le menoit. Il les devança tous par sa diligence , & arriva à la Rochelle le dix-huitiesme de Septembre. La reyne de Navarre Jeanne d'Albret , s'y rendit peu après avec ses deux enfants , Henry prince de Bearn & Catherine sa sœur. Le cardinal de Chastillon qui estoit dans son chasteau de Bresle en Beauvoisis , ne pouvant pas aller joindre son frere au travers de tant de provinces ennemies , se sauva en Angleterre.

Il y a lieu de croire que le prince, ou plustost l'admiral qui estoit l'esprit mouvant du party , avoit pris ses mesures de loin : car de tous costez les capitaines Huguenots se rendirent près de luy à la Rochelle à point nommé, & la reyne Jeanne y amena près de quatre mille hommes. Dandelot qui estoit en Bretagne en avoit assemblé bien autant des provinces de Normandie, Mayne & An-

jou, qui furent joints par Montgom- 1568.  
 mery, la Nouë, & quelques autres.

Tous ensemble, après quelques rencontres qu'ils eurent avec Sebastien de Luxembourg Martigues, passerent la riviere de Loire, Montgommery leur ayant fort à propos trouvé un gué, sans que le duc de Montpensier qui commandoit les armées du roy en ce pays-là, ny Martigues, se mis-  
 sent en devoir de les en empêcher.

Avec les armes, les uns & les autres employerent les couleurs de la justice. Le prince dressa un formulaire de serment, par lequel tous ceux de son party luy engageoient leur foy de le suivre & d'obeir à ses commandements pour la deffense de leur religion, & de poursuivre par les armes le cardinal de Lorraine, qu'ils supposoient estre l'auteur de cete guerre, & leur ennemy juré. Le manifeste de la prise des armes qu'il publia en mesme temps portoit la mesme chose; Car il leur faloit bien un blanc contre lequel ils pussent tirer, n'osant pas s'en prendre à la personne du roy ny à la reyne sa mere.

D'autre costé il fut publié un edit

1568.

de la part du roy, par lequel il prenoit tous les Huguenots de son royaume sous sa protection aussy bien que ses autres sujets, & leur promettoit toute justice des injures qu'on leur avoit faites, pourveu qu'ils demeurassent paisibles dans leurs maisons. Puis comme la reyne & le cardinal de Lorraine virent que cete grace estant interpretée par eux comme un artifice qui tendoit à les opprimer séparément les uns après les autres ne faisoit que les animer davantage à courir de toutes parts vers le prince : ils en firent donner un contraire, qui deffendoit l'exercice de toute autre religion que de la Catholique, & commandoit à tous les ministres de vuider le royaume dans la quinzaine. Par un troisieme il estoit enjoint à tous ceux de cete religion qui tenoient des charges & emplois publics de les remettre au roy. Le parlement adjousta dans la verification qu'aucun delà en avant ne seroit reçu aux charges, qu'il n'eust fait serment de vivre & mourir dans la religion Catholique.

Durant le mois d'Octobre le prin-

& ses gents se faifirent presque  
 le toutes les places du pays d'Aul-  
 ais , de Saintonge , d'Angoumois ,  
 & de Poictou , à la reserve de Poi-  
 iers. Ils eussent esté heureux en tou-  
 es leurs entreprises , si leurs trou-  
 es au nombre de douze mille hom-  
 nes qui venoient du Dauphiné, Lan-  
 guedoc & Guyenne , commandées  
 en chef par Dacier, n'eussent pas re-  
 eu un eschec au sortir du Perigord.  
 Mouvens vaillant capitaine , mais  
 trop presomptueux , s'estoit logé à  
 l'escart avec 3000. hommes , pour  
 quelque differend qu'il avoit avec  
 Beaudiné frere de Dacier; le duc de  
 Montpensier qui estoit allé en ce païs-  
 à pour s'opposer à leur jonction a-  
 vec le prince , donna ordre à Brissac  
 de l'attaquer , tandis que luy escar-  
 nouchoit Dacier , afin qu'il ne le  
 püst secourir. Dacier scachant bien  
 ce qui se passoit , manda à Mouvens  
 qu'il se continst ce jour-là dans son  
 logis , parce qu'il ne pouvoit y estre  
 forcé : mais il ne suivit pas ses or-  
 dres. Car Brissac ayant feint de se re-  
 tirer , il voulut partir le jour mesme;  
 de sorte qu'il tomba dans une em-

1568.

buscade qu'il luy avoit dressée sur le chemin. Il y fut tué avec mille de ses gents, les autres se sauverent dans les bois prochains ; Dacier en recueillit mille le lendemain : le reste fut dissipé ou assommé par les païsans.

Quand le prince eut esté au devant de Dacier jusqu'à Aubeterre, ce fut à Montpensier qui le poursuivoit à reculer jusqu'à Chastelleraud. Lors que le duc d'Anjou fut arrivé à l'armée du Roy, elle se trouva de vingt-quatre mille hommes de pied & de quatre mille chevaux ; celle du prince estoit moins nombreuse d'un quart, mais toute de gents determinez, qui ayant quitté leurs familles & leurs biens, n'avoient plus d'autre esperance qu'en leurs bras.

Aussy s'assurant sur leur valeur plus que sur le nombre, il cherchoit toutes les occasions de donner bataille ; Le duc d'Anjou. pour la mesme raison la fuyoit, mais par honneur il estoit obligé de tenir la campagne. Les rigueurs de l'hyver ne les peurent obliger ny l'un ny l'autre de prédre des quartiers,



CHARLES IX. Roy LX. 205  
que lors que leurs troupes vaincuës  
par l'extrême froidure , refuserent de  
combattre davantage les neiges & les  
glaces. Il en mourut plus de 8000.  
de part & d'autre des cruelles incom-  
moditez qu'ils avoient souffertes. 1568.

Le prince manquoit d'argent , sans  
quoy il ne pouvoit long-temps en-  
tretienir ses troupes ; le pillage estoit  
fort odieux & casuel ; & ce que les  
Huguenots , qui estoient demeurez  
dans leurs maisons pouvoient fournir  
à la CAUSE ( ils appelloient ainsi le  
party ) estoit peu considerable. En  
ce besoin leur servit grandement un  
prest de seize mille escus d'or que fi-  
rent les Rochelois , & cent mille an-  
gelots avec quelques pieces de canon  
& quelques milliers de poudre , que  
leur envoya la reyne Elizabeth , à  
l'instance du cardinal de Chastillon.

Mais la piraterie leur fit un fond  
bien plus grand & continuel : le prin-  
ce interessant d'honneur & de profit  
quelques riches bourgeois de la Ro-  
chelle , équipa une petite armée na-  
vale de neuf vaisseaux & de quelques  
fregates , qui semit à courir sur les na-  
vires marchands de Bretagne, de Nor-

1568.

mandie , & de Flandre , ayant sa retraite assurée dans les ports de la reyne d'Angleterre ; qui par consequent approuvoit les armes des Huguenots , & s'engageoit dans leur cause contre le roy.

Les deux partis avoient envoyé faire des levées en Allemagne , les uns aux pays des princes Catholiques , les autres au pays des Protestants ; celles du roy avoient esté les plustost prestes. Il y avoit cinq mille cinq cents chevaux commandez par divers capitaines , dont Federic marquis de Bade, le Ringrave Philippe, & Christofle de Bassompierre estoient les principaux : les levées du prince estoient conduites par Volfang de Baviere duc des Deux-Ponts. Le duc d'Aumale avec six mille hommes & le duc de Nemours qui l'estoit allé joindre avec les troupes Catholiques du Lyonnois & pays circonvoisins , avoient ordre de demeurer en Lorraine pour luy barrer le passage.

Les plus grands froids étant passez, l'armée du roy commandée par le duc d'Anjou se mit aux champs , celle des princes tout de mesme : nous l'ap-

pellérons ainsi puisque les ordres se 1568.

donnoient sous leur nom. La premiere venoit d'estre renforcée de 3000. hommes que le comte de Tendes luy avoit amenez de Dauphiné ; celle des princes marchoit au devant des troues des vicomtes que Piles conduisoit. Le duc d'Anjou , qui de Confeans en Limousin avoit passé la Vienne pour venir à Vertueil , sçachant qu'elle marchoit vers Cognac pour cela , & que lors qu'elle les auroit reunies, elle reviendrait vers la Loire pour y attendre le secours du duc des Deux-Ponts , se resolut de prendre le levant & d'aller passer la Charante.

Les Huguenots tenoient les ponts de Jarnac & de Chasteau-neuf, & leurs troupes estoient logées fort au large dans le pays le long des bords de cete riviere. Le duc d'Anjou n'ayant sceu prendre Jarnac d'emblée, fut à Chasteau-neuf. Il n'y avoit que cinquante hommes dedans qui se rendirent d'abord. Armand de Gondaud-Biron refit le pont en telle diligence, que les troupes du roy estoient lemy-passées au point du jour ; c'estoit le treiziesme de Mars. L'ad-

1568.

miral en ayant eu advis envoya ordre à son infanterie & bagage de filer devant vers le Bourg de Bassac, tandis que la cavalerie s'assembloit des quartiers les plus éloignez. La paresse de quelques compagnies, qui ne furent à cheval que sur les neuf heures engagea le combat. La Nouë qui fermoit l'arrière-garde avec quatre cent chevaux, fut rudement poussé du premier choc ; Dandelot le soustint, mais au second qui fut plus pesant, il fut abattu de cheval & pris.

Cependant les royaux s'estant rendus maîtres de Bassac, l'admiral manda au prince qui se retiroit avec son avant-garde, qu'il avoit besoin de sa presence, & le prince qui ne fuyoit jamais le peril, revint au grand trot. Il donna rudement sur les premiers qu'il rencontra ; mais quand toute l'armée du roy fut passée, il fut enveloppé. Son cheval blessé, s'estant abattu sur luy, il presenta le gantelet à deux gentilshommes, ils s'appelloient Argence & S. Jean, qui luy donnerent leur foy. Avant la meslée il avoit eu la jambe cassée d'une ruade du cheval du comte de la Roche-

ucaud. Comme ils l'avoient assis au  
 ed d'un buisson, arriva au petit ga- 1562.  
 p Montesquiou, capitaine des gar-  
 s du duc d'Anjou, party d'auprès  
 son maistre, qui le tua d'un coup  
 pistolet.

Cete action, qui eust passé dans la  
 eslée pour un beau fait d'armes,  
 tant esté faite de sang froid, parut  
 ix gents de bien un parricide exe-  
 able, & digne de toutes les pei-  
 s que meritent ceux qui attentent  
 r les personnes du sang royal. Le  
 ic d'Anjou ne la blasma ny ne l'ad-  
 oüa; mais souffrit que le corps du  
 ince fust porté, soit par derision,  
 it par hazard, sur une asnesse à Jar-  
 ic. Depuis il le rendit au prince de  
 earn son neveu, qui le fit inhumer  
 ns le sepulchre de ses ancestres à  
 endosme.

Aprés sa mort, les royaux don-  
 erent la chassé aux Huguenots tant  
 ie le jour dura; mais comme ce ne  
 t que la cavalerie qui combattit,  
 tuérie fut moins grande que la vic-  
 ire. Il ne demeura sur le champ que  
 nq ou six cents hommes des gents  
 u prince, dont il y avoit plus de

1569.

cent gentilshommes , & douze ou quinze seigneurs. Le nombre des prisonniers surpassoit de beaucoup celui des morts. Les royaux y perdirent deux ou trois cents des leurs , entre lesquels se trouverent sept ou huit personnes de marque. L'admiral & son frere , avec la cavalerie de la bataille qu'ils commandoient , prirent le chemin de saint Jean d'Angely , & y arriverent le mesme jour. L'infanterie sans avoir receu aucun eschec , passa promptement la riviere à Jarnac , & rompit le pont ; delà elle se retira à Cognac.

Au mesme lieu se rendirent les autres chefs , avec le débris de la cavalerie de l'avant garde , & de l'arrière-garde. La reine de Navarre , princesse courageuse au delà de son sexe y vint aussy en diligence , amenant avec elle le prince de Bearn son fils & le fils aîné du deffunct prince de Condé ; tous deux s'appelloient Henry. Ses genereuses exhortations , & la veüe de ces deux princes rassurerent un peu les courages esbranlez.

Deux jours après , cete reine & les chefs estant allez à Saintes , Co

CHARLES IX. ROY LX. 211  
ny & son frere s'y trouverent, & 1569.  
il fut resolu de s'y rafraischir, en en Mars.  
pendant le succès des sieges de Co-  
gnac, & d'Angoulesme, dont le duc  
d'Anjou les menaçoit.

Le bruit de cete journée de Jar-  
c fut bien plus grand que le fruit.  
Le roy se leva à minuit pour en faire  
chanter le *Te Deum*, en donna part  
à tous les princes voisins, & envoya  
les enseignes qu'on avoit prises sur  
les Huguenots au pape, comme si  
il eust combattu pour sa cause. Le  
duc d'Anjou, quoy que vainqueur,  
trouva bien à qui parler, il attaqu  
le vain Cognac, où il y avoit sept  
mille hommes dedans, & les intelli-  
gences qu'il avoit sur Angoulesme  
y manquerent. Si bien qu'il passa  
en Perigord pour faire vivre ses trou-  
pes; c'estoit vers la my-Avril. Blaise  
de Montluc, & François d'Escars y  
estoyent assiegé Mucidan: il leur en-  
voya Brissac, qui redoubla les atta-  
ques, mais il y fut tué malheureuse-  
ment. Le seigneur de Pompadour son  
frere, l'avoit esté quelques jours au-  
paravant. La place se rendit à compo-  
sition: mais elle fut mal gardée. Car

1569. la mort de ces deux braves seigneur  
avoit tellement irrité les foldats ca  
tholiques, que violant la foy du trait  
té, ils la vengerent par le massacr  
de toute la garnison. Ces cruelles in  
fidelitez furent fort en usage duran  
toute cete guerre,

En ces mesmes jours, Dandele  
après avoir un peu rafraischy les trou  
pes Huguenotes, dans lesquelles  
se trouva encore près de quatre mil  
chevaux, fit une course par le Poit  
tou, jusqu'à Clisson. A son retou  
il fut saisy d'une fièvre pestilente  
dont il mourut à Saintes. Les prin  
ces donnerent la charge de colonel  
de l'infanterie à Jacques de Cruss  
Dacier: mais le roy en pourveut Ph  
lippe de Strossy, fils de Pierre, qui  
avoit esté mareschal de France,  
proche parent de la reyne mere.

Le dernier de Février le duc d  
Deux-Ponts estoit party de Saverr  
& avoit pris sa marche par l'Alsac  
& par la Lorraine. Il avoit sept mil  
cinq cents Reistres, & six mille Lan  
quenets; Guillaume de Nassaw, prin  
ce d'Orange, que le duc d'Albe  
voit poussé hors de la Flandre,



CHARLES IX. ROY LX. 213  
Luy son frere, le vindrent joindre 1569.  
avec quelques compagnies de cava-  
lerie, & quinze ou vingt capitaines  
François du Dauphiné qui avoient  
recueilly 600. chevaux & 800. arque-  
busiers auprès de Strasbourg.

Le duc d'Aumale ne se trouvant  
pas assez fort pour s'opposer à luy  
en teste, le suivit en queue jusqu'au-  
prés de Cisteaux. Quand ils eurent  
passé la Saone à Monstier, il les quit-  
ta pour prendre le devant, & les al-  
la attendre au passage de la Loire,  
là il devoit joindre l'armée du duc  
d'Anjou qui estoit à Gien. Mais le  
duc des Deux-Ponts la passa à un  
lieu près de Pouilly, & prit mesme  
la ville de la Charité, place alors  
fort foible, mais tres-importante, sur  
mesme riviere.

Dés que l'admiral sceut qu'il a-  
voit passé la Loire, il prit une partie  
de ses troupes pour aller au devant,  
ayant laissé la charge des affaires de  
la Guyenne à la Nouë, & envoyé  
Montgomery en Gascongne, tant  
pour y mettre d'accord les vicomtes,  
car la jalousie du commandement les  
avoit brouilleez ensemble, que pour

1569.  
en May.

arrester les progresz que Montluc & Terride faisoient dans le Bearn. Le reyne de Navarre avoit attiré tout ce pays dans les nouvelles opinions ; et le pretendoit en estre la souveraine absolüe, & neantmoins plusieurs de la noblesse s'attachoient plustost aux volontez du roy qu'aux siennes.

Le duc d'Anjou cependant s'avança jusqu'à Limoges, & mit des gardes aux guez de la Vienne ; mais les coureurs du duc des Deux-Ponts leur passerent sur le ventre. Ainsi après trois mois de marche, cette armée estrangere se trouva arrivée : sauveté ; mais le duc des Deux-Ponts qui estoit fort pesant, & travaillé des restes d'une fièvre quarte, mourut à Nessun, à trois lieues de Limoges le 18. de Juin. Par son testament il laissa la conduite de ses troupes à Volrad Mansfeld ; et quatre jours après, la jonction s'en fit avec celles de l'admiral.

Les deux armées estant fort proches, celle des princes, près de S. Yrier, celle du duc d'Anjou à Roche-la-belle, il y eut une grande escarmouche qui pensa amener tou-

es les troupes à une bataille generale. Du costé des Royaux, Stros-  
y fut fait prisonnier, Roquelau-  
e, & sainct Leu, deux vaillants  
apitaines y furent tuez, avec 400.  
ommes de leur costé. Après cela  
e duc d'Anjou mit son armée dans  
s garnisons, & congedia la No-  
lesse, avec ordre de revenir à la  
y-Aoust.

Durant tout ce temps, il ne se fit  
rien de memorable que le siege de  
Niort, par le comte du Lude, gou-  
verneur de Poitou, & celuy de la  
Charité par Sansac. Tous deux n'y  
gagnerent que des coups : mais ce-  
pendant Teligny se saisit de Chastel-  
eraud, & força le chasteau de Luzi-  
gnan, non moins fameux par les fables  
de Mellusine, que pour la reputation  
qu'il avoit d'estre imprenable.

Durant ce temps-là, Montgom-  
nery fut envoyé en Bearn, pour le  
mettre sous l'obeissance de la Rey-  
ne de Navare : car le comte de Ter-  
ride l'avoit presque tout subjugué.  
Ayant donc ramassé quelques trou-  
pes en Languedoc, passé la Garon-  
ne & l'Ariege, & surpris la ville de

1569.

Tarbes en Bigorre, il entra dans le pays, où Terride assiegeoit pour les Navarrins. Au bruit de sa venue, Terride ploye bagage, & se retire. Ortez: Montgomery l'y assiege & le force de se rendre. Il avoit avec luy quatre barons du pays, Sainct Colombe, Pordeac, Goas, & Favas, ils furent compris dans la capitulation; mais Montgomery le fit tous poignarder, ayant plus d'égard aux ordres de la reyne Jeann qui luy avoit commandé de les traiter comme traistres, qu'à son honneur & à sa foy.

Sans la discorde qui estoit entre Terride & Montluc, & entre ce dernier & Danville gouverneur de Languedoc, il ne fust pas entré bien aisément en ce pays-là, ou il n'eust fust jamais sorty. Cependant Montluc pour ne pas demeurer sans rien faire, emprunta quelques compagnies de Danville, avec quoy & avec celles que la Valette avoit levées, il força la ville de Mont-de-Marsan, où commandoit un autre Favas, natif de saint Macaire. Tandis que ce capitaine traittoit avec luy, il fit surprendre

rendre le chasteau par derriere, & assés tout au fil de l'espée, en vengeance de la mort des quatre Barons. 1569.  
en Juin,  
& suiv.

Aprés la prise de Luzignan, qui fut suivie de celle de saint Maixent & de Mirebeau, la pensée de l'admiral estoit d'aller se saisir de Saumur où il vouloit fortifier pour avoir ce passage tres-commode sur la Loire, & porter la guerre pour la quatrième fois aux portes de Paris. Malheureusement pour luy, il changea de dessein, & assiegea Poictiers grande ville, qui a plus de deux lieues de circuit. Le jeune duc de Guise, que le duc d'Anjou avoit envoyé pour secourir Luzignan, se jeta dedans avec le marquis \* de Mayenne son pere, & grand nombre de noblesse, & n'y acquit pas moins de gloire que son pere en avoit acquis à defendre la ville de Mets. Le comte du Maine gouverneur de Poictou, y estoit aussi entré avec six mille hommes de guerre; mais il y auroit eu peu de provisions pour un si grand nombre d'hommes, si on ne les eust bien deservies.

\* Depuis  
il fut fait  
duc.

Le siege commença le vingt-cin-

1569.

quiesme jour de Juillet. Les attaques des assiegeants ne donnerent pas beaucoup de peine aux assiegez: le défaut de vivres, de fourages & de moulins, leur en fit davantage. Cependant Monsieur ayant rassemblé ses troupes, mit le siege devant Chastelleraud pour faire diversion. L'admiral fut bien aise d'avoir ce pretexte de le lever de devant Poictiers, où il perdoit son temps & sa reputation. Il décampa le septiesme de Septembre, & s'estant approché de Chastelleraud, y jetta quatre cents arquebusiers, qui entrerent par le pont conduits & espaulés par la cavalerie de son avant-garde.

A son arrivée les Catholiques retirèrent leur canon, & ensuite leurs troupes en telle diligence, que leur armée fut loger à la Celle, qui en est à six lieues, & par delà la Creuse avant qu'il sceust qu'ils se remuoient. Il les suivit avec resolution de les attaquer; mais les ayant trouvez en un logement où il ne pouvoit mener son canon à cause des marescs, il repassâ la Creuse & la Vienne, & se vint loger à Faye la vineuse.

Lors que Monsieur eut demeuré quinze jours à la Celle & à Chinon, & que ses forces qu'il avoit congelées jusqu'au quinzième jour d'Octobre, & celles de Poictiers que le duc de Guise avoit rafraischies en Touraine, furent de retour dans son camp: il passa la Vienne tirant vers Loudun. Si-tost que l'admiral en eut advis, il descampa de Faye, & alla vers Mirebeau. Monsieur au lieu de le suivre, gagna les devants, & ayant pris la traverse, le rencontra près de Montcontour. C'est un chasteau sur un haut, accompagné d'une petite ville bastie sur le pendant, & au pied de la colline où passe la riviere de Dive, peu gueable quoy que fort petite.

Entre cette riviere & celle de la Thouë, l'admiral avoit campé son armée, l'estendant un peu plus vers la petite ville d'Ervaux, qui est à deux lieux de là. Monsieur ayant passé au dessus de la source de la Dive, les deux armées se mirent en bataille à dessein de la donner. Celle des Huguenots y estoit portée par la nécessité, & par le desespoir, d'autant que

1569.

les longueurs de la guerre estoient ruineuses & à leurs familles & à leur party ; celle de Monsieur par le desir d'acquérir de la gloire , & pource qu'il se croyoit le plus fort d'un tiers.

Dans ce dessein , ils se trouverent rangez dans ces grandes & belles plaines , entrecoupées de plusieurs vallons & hauteurs qui peuvent beaucoup servir en un jour de bataille. On remarqua que le terrain que les Catholiques occupoient s'appelloit Champ Papaut , & celuy où estoient les Huguenots , Champ Pied - gris. Les uns & les autres , quoy qu'ils eussent divisé leur armée en avant-garde & en bataille , avoient neantmoins disposé leurs compagnies de telle sorte qu'elles pouvoient combattre toutes à la fois.

Le combat commença à huit heures du matin , un Lundy troisiéme jour d'Octobre , & dura deux heures. La victoire demeura toute entiere aux Catholiques. Ce qui leur donna cet avantage , fut la fuite de l'infanterie Françoisé des Huguenots , la mauvaise disposition de leur cavalerie , le bon ordre que Tavanés mi



dans l'armée de Monsieur, & l'avant-  
 eur de la noblesse qui accompagnoit  
 ce jeune prince. Ils y perdirent seu-  
 lement trois cents hommes de leur  
 cavalerie, mais quatre mille Lanfque-  
 nets, & près de cinq mille François  
 de leur infanterie, presque autant de  
 piquiers, toute leur artillerie, & la  
 plus grande partie de leur bagage,  
 sans quoy une armée ne peut subsister  
 que difficilement. Les seigneurs de  
 la Nouë & de Dacier y demeure-  
 rent prisonniers. Du costé des Ca-  
 tholiques il y fut tué peu de gents de  
 pied; mais plus de six cents chevaux  
 presque tous Reistres. Il n'y en eut  
 gueres moins de bleffez. La cavale-  
 rie Allemande de l'admiral, condui-  
 te par les comtes Ludovic & Mans-  
 feld se retirant en bon ordre, arres-  
 ta la poursuite des Catholiques, &  
 gagna Ervaux, & delà Partenay, qui  
 est à six grandes lieues de Montcon-  
 tour. Elle y arriva à dix heures du  
 soir, & le lendemain s'en alla à  
 Niort.

Le courage & le bon sens de l'ad-  
 miral ne paroissent jamais tant que  
 dans l'adversité : les difficultez luy

1569

donnoient des lumieres, & les perils de la fermeté. Outre ce grand eschech qui eust fait perdre la tramontane à un autre, il avoit à craindre de toutes parts des attentats sur sa personne : le parlement de Paris l'avoit condamné à mort, & promis à qui le représenteroit en justice mort ou vif, cinquante mille escus d'or, lesquels seroient pris sur l'Hostel de Ville de Paris. Le Vidame de Chartres, & le comte de Montgomery furent aussy condamnez à perdre la teste, & tous trois executez en effigie à la Grève. Sur ce temps-là on descouvrit qu'un de ses valets de chambre, nommé Dominique d'Albe, le vouloit empoisonner ; Le malheureux fut pendu, avec un escriteau qui l'appelloit *Proditeur de la cause de Dieu, de sa patrie, & de son maistre.*

Le soir mesme de la perte de la bataille, ayant tenu conseil avec ses capitaines, il dépescha vers les princes d'Allemagne, vers la reyne d'Angleterre, & vers les Suisses, leur donner advis de ce qui s'estoit passé, & leur demander secours d'hommes &

l'argent, diminuant sa perte tant qu'il pouvoit, & leur remontrant que leur cause dépendoit le salut de tous les autres Protestants. Ces ordres donnez, il se retira vers Niort pour rafraîschir ses troupes en Xaintronge, pays d'Aunis, & Gasconne, faisant son compte de pourvoir si bien aux places de ces contrées-la, qu'il resteroit l'armée royale, & auroit le temps de refaire la sienne.

La chose ne luy reüssit pas entièrement comme il l'avoit projetée: car les garnisons de Poictou se voyant trop éloignées du secours, prirent party de se retirer, traversèrent le Berry, & se rendirent à la Charité sur Loire, que Sanfac avoit en vain assiégée par deux fois. Le baron de Mirembreau rendit Luzignan à composition, Partenay fut abandonné, un peu après que le reste de leur armée s'en fut éloigné. Niort semblablement, lors que le seigneur de Mouy qui le devoit deffendre, eut esté tué d'un coup de pistolet par François de Louviers \* Morevel. Cet assassin dévoué estoit passé du camp des Catholiques dans celui des Hu-

\* Ne le confondez pas avec le comte de Montrevel, dont le surnom est la Baume.

1569.

guenots pour tuer l'admiral , & n'en ayant sçeu trouver l'occasion , il voulut faire son coup sur ce mal-heureux seigneur , puis se sauva auprès du duc d'Anjou qui estoit à Champdenier.

Les troupes Protestantes retirées à la Charité , s'estoient accommodées de plusieurs petites places en Berry & Nivernois , mesme jusqu'en Soulongne & Beauffe , avec quoy elles tenoient tous les chemins , de Lyon , de Paris , & d'Orleans. Celles de Languedoc & de Dauphiné , estoient allées se cantonner en Auvergne à Orillac. Quelques-uns de leurs capitaines avoient surpris la ville de Nîmes en Languedoc , par un aqueduc , dont ils rompirent la grille ; et d'autres en Bourgogne , s'estoient rendus maîtres de la ville de Vezelay par des eschelles qu'ils y planterent au poinct du jour , heure la plus dangereuse pour de pareilles surprises. Sansac les assiegea par deux fois dans cete derniere place , mais sans aucun succès.

Le meilleur conseil que pussent prendre les Catholiques après la ba-

taille de Montcontour , estoit de 1569.  
 pousser sans relasche les troupes des en Octo-  
 princes, & d'achever de les dissiper : bre.  
 mais cete vieille maxime ; *Qu'il ne*  
*faut point laisser de places ennemies der-*  
*rie soy* , estant mal entenduë , fut cau-  
 se que Monsieur s'attacha au siege  
 de saint Jean d'Angely , dont il  
 croyoit que la prise seroit la ruine  
 entiere des Huguenots en ces quar-  
 tiers-là. Le capitaine Piles de la mai-  
 son de Clermont estoit dedans avec  
 un grand nombre des plus braves &  
 deux mille hommes de garnison. Le  
 siege estant formé , le roy vint au  
 camp le seiziesme d'Octobre.

La resolution, la vaillance , & les  
 travaux infatigables des assiegez ren-  
 dirent la place bien plus difficile à  
 prendre que ses fortifications. On  
 ne parloit du commencement que  
 de tailler en pieces tous ceux qui es-  
 toient dedans : mais comme on eut  
 reconnu à diverses attaques qu'il en  
 cousteroit trop de temps & trop de  
 sang pour les avoir par force , on leur  
 proposa des conditions. Aufquelles  
 ayant refusé d'entendre que par un  
 traité general, on en commençait

1569. & tout aussi-tost on fit courir le bruit chez les princes protestants que la paix estoit faite & mesme ratifiée , afin de retarder les levées qu'ils avoient commandées pour les secourir , & de ralentir l'ardeur de ceux qui s'estoient cantonnez dans les provinces.

Les Huguenots s'apperceurent bien de la ruse dès l'entrée du traité , d'autant qu'on leur declara nettement que le roy ne leur pouvoit accorder que la liberté de conscience , & non pas l'exercice de leur religion ; Et qu'au mesme temps ils intercepterent quelques lettres que le cardinal de Lorraine escrivoit à Paris , qui portoient qu'on n'avoit engagé cete negotiation que pour les amuser en attendant la reponse du pape & du roy d'Espagne.

Toutes les deffenses de la place estoient par terre , les assiegez demy-morts de fatigue , & leurs munitions consumées : ils ne pouvoient plus tenir , & ne croyoient point qu'il y eust aucune seureté de se rendre ; tellement qu'ils avoient resolu de sortir la nuit , & de forcer

a garde des affiegeants pour se retirer à Angoulesme, ou de mourir en combattant. Mais les Catholiques estoient encore plus ennuyez qu'eux l'un siege qui avoit duré pres de deux mois, & qui par le fer ou par les maladies, leur avoit fait perir plus de dix mille hommes, entre autres le brave Sebastien de Luxembourg comte de Martigues qui fut tué à la tranchée d'un coup de mousquet.

Ils renouèrent donc les propos de la capitulation. Les affiegez prirent confiance en Biron mareschal des camps du roy, qui estoit huguenot d'inclination, mais catholique pour sa fortune. Il fut convenu qu'ils sortiroient bagues sauvées, avec armes & chevaux, & enseignes ployées, qu'ils seroient conduits en lieu de seureté, & se retireroient où bon leur sembleroit, mais qu'ils ne pourroient de 4. mois porter les armes contre le service du roy. Il en sortit seulement 800. hommes de pied & 100. chevaux. Les troupes du duc d'Aumale les ayant dévalisez, quoy que ce fust

1569.

1569.

en Novembre  
& suiv.

1569.

par une furie militaire & malgré leurs capitaines, cete infraction donna sujet à Piles de se tenir quitte de la capitulation, & de s'aller aussi-tost jeter dans Angoulesme.

Il ne resta donc aux Huguenots dans le Poictou & dans la Saintonge, qu'Angoulesme & la Rochelle. Ils se virent acculez dans cete dernière lors qu'on eut pris les isles d'alentour & les places de Marans & de Beauvoir; et la place mesme fut pressée de grandes incommoditez par mer & par terre, le baron de la Garde y ayant amené huit galeres de la mer du Levant. Toutefois elle se releva, premierement par le moyen de ses vaisseaux & de sa piraterie; puis par la presence & le courage de la Nouë & du comte de la Rochefoucaud; en sorte qu'ils regagnerent Marans, Luçon, & les Sables d'Olonne, où ils firent un riche butin. & ensuite coururent tout le Poictou. Il falut, pour les arrester, que le roy y envoyast Puy - Gaillard gouverneur d'Angers avec une petite armée.

en Oc-  
tobre,

Lors que les Catholiques mirent



le siege devant sainct Jean d'Ange- 1569.

ly, l'admiral qui avoit donné rendez-vous à ses troupes près de Saintes, en partit le dix-huitiesme d'Octobre resolu d'aller en Bearn recueillir les forces de Montgomery, delà traversant la Gascongne & le Languedoc, remonter en Dauphiné & Vivarets, où Montbrun, & quelques autres chefs de ces pays-là luy avoient promis des recruës considerables d'arquebusiers, & après passant par la Bourgogne, venir à la Charité subsister du mieux qu'il pourroit jusqu'à l'arrivée des Reistres & des Lansquenets, lesquels ils attendoit de l'assistance du comte Palatin, & des soins du prince d'Orange. Celuy-cy avoit quitté leur armée longtemps auparavant la bataille de Montcontour pour retourner en Allemagne leur haster ces nouvelles levées.

Ils passerent la petite riviere de Drone près de Brantolme, celle de l'Isle près de Mucidan, la Vesere au pont qui porte son nom, puis la Dordogne à Bourg qu'ils surprirent, trompant d'Escars qui l'avoit toute

1569.en No-  
vembre.

bordée de troupes , & le Lot à Cadénac ; si bien qu'ils arriverent aux environs de Montauban vers la my-Novembre , où ils se rafraîschirent quelques jours , & trouverent de l'argent qui avoit esté cueilly pour la *Cause* , tant du pillage des eglises , que des rançons des prisonniers , que des contributions du party. Ils en payerent quelques monstres à leurs Reistres.

Sur la fin de Novembre ils se rendirent maîtres du passage de la Garonne par la prise d'Aiguillon qui est sur le conflant du Lot avec cete riviere. La mesintelligence qui s'estoit mise entre Danville gouverneur de Languedoc , & Montluc lieutenant de roy en Guyenne , à cause de la fierté du premier , & de l'humour incompatible & piquante du second , leur faisoit beau jeu en ce pays-là. Aussi avoient-ils conceu quelque dessein de prendre le temps de cete division pour s'emparer de la Guyenne & des villes de dessus la Garonne & la Dordogne , mesme de Bourdeaux : mais Montluc leur ayant fait beaucoup perdre de temps

parce qu'il rompit le pont qu'ils avoient dressé près d'Aiguillon, ils changerent de dessein. Le moyen dont Montluc se servit pour faire un coup si important, fut qu'il desacha des moulins à batteaux qui estoient accrochez avec des chaisnes sur le bord de la riviere, & les laissa emporter la nuit au courant de l'eau pour donner contre cet ouvrage ; le choc fut si violent qu'ils le rompirent.

1569.

Comme les Huguenots en eurent rebasty un autre, & que Montgomery qui estoit à Condom, riche d'un boutin de la Gascongne & du Bearn, les eut joints, ils remonterent le long des bords de la Garonne & se logerent aux environs de Toulouze. En ces quartiers-là ils mirent le feu à toutes les fermes & maisons des conseillers, sur les mesures desquelles les soldats escrivoient avec les charbons tout fumants *Vengeance de Ramin*. L'effroy de ces embrasements & des courses qu'ils faisoient jusque dans les fauxbourgs, porterent la terreur dans cete grande ville, sans que Joyeuse qui estoit dedans avec huit

1570. mille hommes de nouvelles troupes, pût la rassurer, ny oſast en sortir.

Delà s'estant fortifiez de trois cents chevaux que Piles leur amena de la Rochelle, ils entrèrent plus avant dans le Languedoc. Estant près de Castres, ils receurent encore cinq ou six cents chevaux qui venoient du mesme endroit, conduits par Baudiné & Renty, qui s'estoient ennuyez d'estre à la Rochelle sans picorer. Ils s'approcherent jusqu'au pied des Pyrenées, d'où ils amenèrent quelques compagnies de Bandits: puis costoyant la mer ils repasserent l'Aude, non loin de Narbonne, & demeurèrent en ces contrées-là jusqu'à la fin de Janvier. Ensuite ils prirent leur route devant Beziers, Pezenas, & Montpellier; dont la garnison donna quelques eschees à leurs troupes qui s'en approcherent de trop près. La Louë leur mareschal de camp y fut tué tout endormy dans un logement.

Ils allerent après cela assieger Lunel, d'où ils furent repoussez; Ils prirent à Nismes de l'argent & des rafraischissements, de là ils remonte-

ent vers le Vivarez, où ils se reposèrent quelques jours à Aubenas. Après ils passerent le Rhosne par le moyen de la place du Pouffin qu'ils tenoient, & d'un fort que Montbrun, envoyé devant à cet effect par les princes, avoit basti sur l'autre bord. Puis cossant cete riviere, ils attaquèrent en vain Montlimar; & après avoir séjouré quelque temps en Dauphiné, ils prirent leur route vers le pays de Forés où ils surprirent la ville de saint Estienne.

1569.  
En May.  
& suiv.

En ce lieu-là l'admiral fut attaqué d'une fièvre qui le mit en grand danger de sa vie, & les arresta-là plus de trois semaines. Lors qu'il commença de se guerir, saint Jean d'Alvère puisné de Montgomery, se saisit du pont de saint Rambert sur la Loire, & Briquemaut mandé par les princes, leur amena de la Chasteté quinze compagnies tant d'infanterie que de cavalerie, qui faisoient quinze cents chevaux & deux mille fantassins. Leur armée étant ainsi renforcée, descendit dans la Bourgogne, & ayant donné l'alarme à Chalon, alla surprendre Arnay le duc

1569. par une longue traite qu'elle fit.

Le conseil du roy n'eust jamais creu qu'ils eussent pû se démesler de tant de villes , de places fortes , de passages de rivières , de destroits de montagnes , & de pays si aspres & si raboteux, ny qu'ils eussent eu la force & le bonheur de percer au travers de tant de garnisons ennemies & de peuples souflez , qui nuit & jour leur tomboient sur les bras , & de surmonter au mesme temps le rigueur de l'hyver , les difficultés des chemins , & la resistance de sept ou huit provinces. D'ailleurs il se reposoit sur une negociation de paix pour laquelle il faisoit de continuelles allées & venues depuis la prise de saint Jean d'Angely : ainſy il fut bien estonné de les voir si avant, qu'ils marcherent pour venir droit à Paris , menaçant d'y exercer les memes vengeance qu'ils avoient exercées aux environs de Thoulouze. Alors le peril qu'on avoit negligé tant dis qu'il estoit dans les provinces éloignées , paroissant plus grand mesure qu'il devenoit plus proche on donna ordre au mareschal d

Coffé d'assembler les troupes du roy 1569.  
& d'aller au devant.

Dans cete longue & penible marche, les princes avoient soustenu leurs troupes, tant par le moyen de plus de cinquante petites villes qu'ils avoient prises & pillées, & deux fois autant qu'ils avoient rançonnées, que par les renforts de quelque cavalerie, & de grand nombre d'arquebuziers des pays par où ils passaient, serpentant & tournoyant pour accueillir ceux qui les vouloient venir joindre, & qui estant espars çà & là, n'eussent pas pû percer au travers des communes qui estoient en armes de tous costez.

Mais avec tout cela, ils en perdoient presque autant qu'ils en ramassoient; car ceux qui avoient esté en Poictou, dès qu'ils approchoient de leurs maisons s'y retiroient, & y vouloient demeurer pour se reposer & pour deffendre leurs familles. A cela se joignirent les incommoditez de l'hyver, les fatigues de la marche, la necessité qu'ils trouvoient dans leurs logements, où le plus souvent il n'y avoit ny pain ny vin, car tous

1569.

les païsans abandonnoient leurs maisons , & les charges continuelles que les Catholiques leur donnoient , ne pardonnant à pas un de ceux qui s'eloignoient tant soit peu du gros. Ces incommoditez en avoient fait périr plus de six mille. De 500. Anglois qu'ils avoient il n'en estoit resté que douze , plus de la moitié de leurs Reistres estoit perie , & les autres se trouvoient presque tous défaits , parce que ne pouvant traîner aucun chariot dans de si longues traites & par des chemins si fâcheux la plupart avoient laissé leurs corselets & leurs habillements de teste joint que leurs chevaux , comme tous ceux des François , estoient recreus qu'à peine se pouvoient-ils soutenir. Et quant à l'infanterie , elle ne valoit guere non plus , parce qu'une bonne partie estoit de nouveaux soldats ( qu'en ce temps-là on nommoit *Bisongnes* ) mais ils avoient cet avantage d'estre presque tous montez sur des bidets , afin de pouvoir faire de grandes journées , & d'estre tousjours frais.

Le mareschal de Cossé avoit a



emblé auprès d'Orleans les trou- 1569.  
 es royales au nombre de treize à

quatorze mille hommes. Il passa la  
 Loire à Desise & marcha droit vers  
 celles des princes. Il s'imaginoit qu'est-  
 ant toutes débiffées comme elles es-  
 toient, il ne falloit que les attaquer  
 pour les deffaire: mais il changea bien-  
 tost d'avis lors qu'il eut reconnu par  
 une grande escarmouche qui se fit  
 entre les deux armées proche d'Ar-  
 ray-le-duc, qu'ils luy feroient pour  
 le moins la moitié de la peine. Après  
 cela il ne voulut plus rien risquer,  
 & les laissa aller vers la Charité, se  
 contentant de les costoyer sur la  
 main droite.

Il se faisoit durant ce temps-là di-  
 vers exploits dans les autres parties  
 du royaume, mais les plus memo-  
 rables aux environs de la Rochelle.  
 Le baron de la Garde, Puy-gaillard,  
 & Puy-taillé, pressoient fort ceux  
 qui s'estoient retirez dans cete ville.  
 La garde & Puy-taillé ayant as-  
 siégé Rochefort qui est sur les ad-  
 venuës des isles, en furent esloi-  
 nez par la Nouë; lequel pourtant  
 les contraignirent presque aussi-tost

1569.

de rentrer dans la Rochelle. Ensuite Puy-gaillard avec une armée de dix à douze mille hommes enleva tous les forts que les Huguenots avoient pris en Poitou depuis la surprise de Marans ; Et afin de les resserrer davantage , il en basti un à Luçon sur l'advenue des marescs. La Nouë qui en connoissoit la consequence l'assiegea promptement : Puy - gaillard rassembla ses troupes qu'il avoit distribuées dans le haut Poitou , & alla résolument luy , mais il perdit la bataille entre sainte Gemme & Luçon.

La Nouë poursuivit sa pointe , assiegea Fontenay & le reçut à composition. Ensuite il reprit Oleron , Marennes , Soubise , & Broüage. Dès ce temps-là , Broüage estoit tres-important pour sa situation sur un canal à tres-difficile entrée , & tout environné de marescs salants , qui faisoit la plus grande richesse du pays. Il avoit commencé d'estre fortifié par Jacques de Ponts-Mirebeau qui estant seigneur luy avoit voulu donner le nom de *Jacopoli*. Tous les Catholiques de ces quartiers-là furent

CHARLES IX. ROY LX. 239  
contraints de se retirer à saint Jean 1569.  
d'Angely. Le Baron de la Garde  
ayant tenu encore la mer quelque  
temps avec ses galeres les ramena  
dans la riviere de Bourdeaux. On a-  
voit resolu, pour arrester les pro-  
gres des Huguenots, d'envoyer en  
ce pays - là le prince Henry Dau-  
phin d'Auvergne fils de Louys de  
Bourbon duc de Montpensier, & il  
se preparoit pour ce commandement,  
quand la nouvelle de la paix luy en  
épargna la peine & la despense.

L'armée des princes avoit passé  
la Loire, & s'avançoit vers Paris,  
entre Montargis, Bleneau, & Chas-  
sillon sur Loing. Celle du roy s'es-  
toit venue loger en la vallée d'Ail-  
lon comme pour se mettre au de-  
vant de l'autre & luy barrer le che-  
min de Paris : quand après une trê-  
ve de quelques jours la negociation  
fut rompuë & souvent renouïée,  
il eut finalement à un traité de  
paix. Il fut conclu le quinzième jour  
d'Aoust, nonobstant les remontran- en Aoust  
ces & les grandes offres que faisoit  
le roy d'Espagne pour l'empescher;  
car il craignoit qu'après cela, les

1569.

deux armées ne se joignissent pour fondre sur les Pays-bas.

Le roy, la reyne sa mere, les princes de son sang, ceux de son conseil, & tous les grands de sa suite la jurèrent solennellement à saint Germain en Laye. De la part des Huguenots, Beauvais la Nocle fut dépesché pour la porter à la Rochelle & en Guyenne, & Teligny à l'armée; où elle fut publiée le vingt-un du mois, & jurée par toute la noblesse protestante qui fut assemblée exprès. Cinq jours après elle le fut aussi en l'armée catholique qui marchoit vers la Lorraine pour y remener ses Allemands, & le congédier. Celle des princes alla jusqu'à Langres. Delà ils firent conduire les leurs jusqu'au Pont-à-Mousson par le marquis de Renel: Puis ils rebroussèrent vers la Charité, & de ce lieu-là traversant le Limousin & l'Angoumois, ils se rendirent à la Rochelle, ayant le comte Ludov avec eux.

Ce qu'il y avoit de particulier en cet edict, outre les articles des précédents, estoit; Qu'on leur accorde

CHARLES IX. ROY LX. 241  
 oit de faire leurs presches dans les  
 uxbourgs de deux villes , lesquel- 1570.  
 s leur seroient assignées en chaque en Aoust  
 rovince; Qu'on les admettroit indif- & suiv.  
 remment dans les Universitez , Es-  
 oles , Hospitaux , & Maladeries ;  
 omme aussy dans toutes les char-  
 es publiques , Royales , seigneuria-  
 s , & de police. De plus qu'ils au-  
 oient liberté de recuser certain nom-  
 re de juges en tous les parlements,  
 ans les uns plus , dans les autres  
 moins , & une évocation generale  
 e celuy de Toulouze aux Requif-  
 es de l'Hostel , qui jugeroient sou-  
 erainement en ce cas-là ; Que pour  
 ur oster toute deffiance , on leur  
 isseroit comme pour gages de feu-  
 eté , les villes de la Rochelle , de  
 Montauban , de Cognac , & de la  
 harité , à la charge que les deux  
 rinces & vingt gentilshommes avec  
 ux s'obligeroient solidairement , &  
 ureroient de les rendre au mesme  
 stat au bout de deux ans. Il estoit  
 assy stipulé qu'on remettroit au  
 rince d'Orange & à Ludovic son  
 ere , la principauté d'Orange &  
 utes les autres terres qui leur ap-  
 "

1570.

partenoient en France, avec tous les titres & papiers qu'on leur avoit pris

Les causes qui portoient les Huguenots à cete paix, estoient assez manifestes : les longs ennuyes d'estre separés de leurs familles, les grands & continuels dangers où ils se voyoient, la dissipation entiere de leurs biens, tant par l'invasion des Catholiques, que par les despenses qu'eux mesmes faisoient pour soutenir la guerre, leurs maisons exposées au pillage & aux incendies, leurs femmes & enfants à l'opprobre & aux massacres, avec cela leur mauvaise fortune qui avoit tousjours rendu leurs entreprises malheureuses, & enfin les reproches insupportables à des gens de bien, d'estre tant de fois rebelles à leur souverain, & de passer pour les tisons brûlans de leur patrie.

Mais on parloit diversement de motifs que la cour en avoit eus. Le reyne mere vouloit qu'on creust qu'elle avoit considéré les prieres des princes d'Allemagne & les conseils de l'empereur. Quelques-uns s'imaginoient, qu'elle avoit fait la paix pour songer au mariage du roy ; d'au-

tres qu'elle y avoit esté portée par la jalousie qu'elle avoit de voir que l'Espagnol s'ingeroit trop avant des affaires de France, non plus comme amy, mais comme intéressé, & parce qu'elle apprehendoit qu'ayant subjugué les Pays-Bas il ne voulust luy donner des entraves. Plusieurs croyoient avec apparence, que cete princesse aymant les divertissemens & les plaisirs, s'ennuyoit d'estre tousjours dans les troubles, & dans une agitation perpetuelle.

En effet, il n'y en a jamais eu qui ait plus cherché les doux passe-temps de la galanterie, de la danse, de la chasse, des festins, & de toutes sortes de jeux que celle-la. En quelque endroit qu'elle allast; elle traïsnoit tousjours avec elle tout l'attirail des plus voluptueux divertissemens, & particulièrement une centaine des plus belles femmes de la cour, qui menoient enlessé deux fois autant de courtisans. Il falloit, comme dit Montluc, que dans le plus grand embarras de la guerre & des affaires, *le bal marchast toujours*. Le son des violons n'estoit point estouf-



1570.

fé par le son des trompettes , le meſme equipage traifnoit les machines des balets & les machines de la guerre , & on voyoit dans une meſme lice les combats où les François s'efgorgeoient , & les carouſels où les dames prenoient leurs plaifirs.

D'autres plus penetrants croyoient que ſes intentions alloient à deſarmer les Huguenots, laſſez des miſeres de la guerre , & qu'elle penſoit à endormir peu à peu leurs deſſiances , pour le faire tomber plus aiſément dans le pieges que les conjonctures à venir luy donneroient occaſion de leur tendre, ſi même elle n'y avoit ſongé long temps auparavant. L'évenement ſemble avoir confirmé ce ſoupçon; quoiqu'il y ait apparence que les divers incidents , les divers intereſts, & les differents eſprits qui contribuerent à un ſi terrible conſeil , en firent ſouvent changer les moyens & les reſolutions.

Elle avoit deux excellents leurre pour tromper la reyne de Navarre & l'admiral , & enſuite tout le party. Je veux dire la guerre contre l'Eſpagnol dans les Pays-Bas , tous les chefs Huguenots la croyant avec



lément parce qu'ils la desiroient avec passion ; & le mariage de Marguerite sœur du roy avec Henry prince de Navarre. On avoit desja proposé ce dernier , mais l'amour que le duc de Guise avoit pour cete princesse y faisoit quelque obstacle. Le roy qui estoit extremement violent, s'en estant apperceu , avoit commandé à Henry d'Angoulesme son frere bastart de le tuer , comme il estoit à la chasse : le duc en ayant esté adverty , fut conseillé d'éviter la colère du roy en se mariant au plus tost , comme il fit avec Catherine de Cleves , veuve d'Antoine de Croüy prince de Portian.

Quelques mois auparavant Louys le Bourbon duc de Montpensier , avoit en secondes nopces espousé dans la ville d'Angers , Catherine sœur de ce duc. Le cardinal de Lorraine avoit negocié cete alliance , pour gagner ce prince , qui auparavant estoit fort ennemy de leur maison , quoy qu'il eust une hayne mortelle pour les Huguenots.

Il estoit temps aussy de marier le roy qui estoit dans sa vingt-unième

1570.

année. Sa mere roulant tousjours de vastes & chimeriques desseins dans sa teste , avoit pensé rechercher pour luy la reyne Marie Stuard veuve de son frere , afin de luy acquerir les royaumes d'Escoffe & un titre sur ce luy d'Angleterre. Puis ayant veu que les affaires de cete princesse alloient fort mal , elle avoit demandé la reyne Elizabeth , & fait proposer une ligue avec elle pour conquerir les Pais Bas. Cete negociation dura près de deux ans : au bout desquels Elizabeth ayant fait responce que *le roy estoit trop grand & trop petit* , c'est à dire trop grand roy , pour aller demeurer en Angleterre , & trop jeune pour elle qui avoit 38. ans, la reyne Catherine jetta les yeux sur une autre Elizabeth fille de l'empereur Maximilian II. qui estoit une bonne & vertueuse princesse , mais dont l'innocence ( car à peine elle avoit seize ans ), & la simplicité ne luy pouvoient point donner de jalousie.

La recherche en avoit esté commencée dès l'an precedent. Le mariage ayant esté contracté par procureur , le roy envoya ses deux freres &

avec eux le duc de Lorraine, le duc de  
 Guiſe & celui d'Aumale, recevoir  
 son eſpouſe à Sedan, & luy-mesme  
 advança à Mezieres, où l'archeveſ-  
 que de Tréves; la luy mit entre les  
 mains. Le lendemain vingt-fixieſme  
 de Novembre les nopces en furent  
 célébrées au meſme lieu.

1570.  
 en No-  
 vembre.

Au retour de là eſtant à Chantilly,  
 il donna audience aux ambassadeurs  
 des princes protestants d'Alle-  
 magne, qui venoient ſe conjouir a-  
 vec luy de la paix qu'il avoit accor-  
 dée à ſes ſujets, & l'exhorter de la  
 vouloir garder, luy remonſtrant par  
 grand nombre de raiſons & d'exem-  
 ples, combien eſt fauſſe l'opinion  
 de ceux qui diſent, qu'on ne peut  
 conſerver enſemble le calme de la  
 paix & la diverſité des religions.

*Avec cete année finit la guerre des  
 Morisques en Eſpagne, apres avoir du-  
 ré plus de trois ans. Ces obſtinez reſtes  
 les Mores meſlez de quelques Juifs,  
 eſtoient revoltez & avoient créé un  
 roy; puis celui-la ayant eſté tué, enco-  
 re un autre. Les marquis de Montdjeſ  
 & de Velez commanderent dans les  
 commencements de cete guerre: Jean*

1570. d'Autriche fils bastard de Charles V.  
 & 71. puis le duc de Sesse la continuerent, &  
 ensuite Louys duc d'Arcos l'acheva  
 Celuy-cy estoit le chef de la maison de  
 Ponces de Leon.

La reyne mere avoit bien avan  
 dans l'imagination l'alliance d'Angle  
 terre, ou du moins elle feignoit d'  
 l'y avoir, pour mieux endormir le  
 Huguenots, & pour empescher l'  
 reyne Elizabeth de leur prester assis  
 tance. Elle commença donc une nou  
 velle recherche de cete princesse pour  
 son second fils le duc d'Anjou. Que  
 que intention qu'elle eust, elle n'es  
 pargna ny cajoleries, ny addresse  
 ny offres avantageuses auprès d'E  
 lizabeth, ny caresses & presents au  
 près de ses ministres pour leur ga  
 gner le cœur. On en vint jusqu'  
 traiter des conditions; il n'y en avo  
 qu'une dont on ne se pouvoit ac  
 corder, sçavoir que le duc pust avo  
 l'exercice de la religion Catholique  
 en Angleterre, au moins dans l'  
 chambre. Cete difficulté fit traire  
 l'affaire jusqu'au massacre de la S. Bar  
 thelemy, qui la rompit entierement  
 En ces années 1570. & 71. fut la guer

memorable d'entre les Turcs & les 1570.  
 Vénitiens pour l'isle de Chipre. Le Sul- & 71.  
 tan Selim qui avoit succédé à Solyman  
 son pere, ayant dessein de bastir des Mos-  
 quées & des Kervan-saray ou Hospi-  
 taux, son Musty luy avoit respondu  
 que selon sa loy il ne le pouvoit faire que  
 avec despoüilles conquises sur les Chre-  
 tiens. Comme il deliberoit donc en quelle  
 part il porteroit ses armes, le desir qu'il a-  
 voit de posseder un pays qui produisist  
 excellent vin, dont il estoit fort friand,  
 determina à conquerir l'isle de Chy-  
 pre, qui en porte des meilleurs du mon-  
 de. Il prit pour pretexte de rompre avec  
 les Venitiens qui la possedoient, qu'ils  
 donnoient retraite dans les ports de cete  
 isle aux pirates qui couroient les costes de  
 l'Asie & de la Syrie, & que leurs  
 gouverneurs ne luy rendoient pas assez  
 de respect. Il adjousta, pour quelque  
 couleur de droit, dont les barbares nean-  
 moins se soucient fort peu, que ce royaume  
 estoit une dépendance de celui d'E-  
 gypte, qui avoit esté conquis par ses pre-  
 decesseurs sur Mamelus.

Le Basa Mustapha qui commandoit  
 son armée, fit descente dans l'isle avec  
 60000. hommes au mois de Juillet, de

1571.

*l'an 1570. & mit le siege devant Nicosie ville mediterrannée assise au pied de montagnes & fort bien fortifiées. Les Venitiens avoient armé cent galeres subtiles & onze grosses: mais la contagion leur ayant tué plus de la moitié de gents qui estoient dessus, & le Bassa Piali general des galeres Turques, estant en cete mer-là, ils n'oserent approcher de l'isle. Ainsi après quarante-huit jours de siege la ville fut prise & Nicolas Dandulot qui y commandoit tué à la prise d'un fort. Mustapha luy fit couper la teste, & la planta au bout d'une pique à la venè de Famagouste.*

*Cependant Marc Antoine Colonn & Dorie, celui-cy general des galere du roy d'Espagne, & celui-là de celle du pape, avoient joint l'armée Vénitienne, & estoient sur les costes de Caramanie, tous ensemble faisant plus de deux cents galeres ou grands vaisseaux: mais Dorie leur manqua au besoin, & sur la nouvelle qui leur vint de la perte de Nicosie, il ramena ses vaisseaux au royaume de Naples.*

*Au printemps suivant Famagouste la capitale de Chypre & le plus beau*

port de l'isle, fut attaquée. Marc Antoine Bragadin la deffendit avec une valeur extraordinaire, & ne la rendit qu'à la dernière extrémité. Mustapha irrité de sa trop grande résistance luy faussa la foy, & le fit cruellement escorcher tout vif, après l'avoir mutilé du nez & des oreilles. Bragadin parut encore plus invincible dans les tourments que dans les combats, & triompha de la perfidie & de la cruauté de son brutal ennemy par sa généreuse souffrance.

1571.

A l'instante poursuite du Pape Pie V il s'estoit enfin conclu une ligue contre les Turcs entre luy, le roy d'Espagne, & les Venitiens; leurs vaisseaux ensemble faisoient deux cents vingt-cinq galeres subtiles, six galeasses, & vingt-cinq gros navires. Tandis que les chefs contes-toient ensemble de leur rang & de leur autorité, Famagouste se perdit. Dors Jean d'Autriche fils bastard de l'empereur Charles V. commandoit les forces du roy d'Espagne, Marc Antoine Colonne celles du pape, & Sebastien Venier celle des Venitiens. Dom Jean fut déclaré generalissime, & il fut dit qu'en son absence Colonne auroit la

1570.

mesme autorité. Venier ayant adroitement engagé Dom Iean d'entrer dans le Golfe de Lepante, autrefois appelé le golfe de Corinthe, s'ensuivit cete fameuse bataille de Lepante, la plus memorable que les Chrestiens ayent jamais donnée sur mer. Ce fut dans le destroit qui est entre les petites isles de Cursolari jadis appellées les Echinades, & la terre ferme, à quelque soixante milles du Promontoire Actium, si fameux par la bataille qui decida de l'empire Romain entre Octave Cesar & Marc Antoine. Le bras du Tout-puissant s'étendit sur les Infidelles ; ils furent entierement vaincus, cent dixsept de leurs galeres prises, plus de vingt coulées à fond, vingt-cinq ou trente mille de leurs hommes abyssmez dans les gouffres de la mer, près de quatre mille faits prisonniers, tous leurs chefs noyez ou tuez, à la reserve du Bassa Perthau qui se sauva dans un esquif à Lepante, & du vieux Lonchali\* qui se retira avec trente-deux galeres. Un si grand avantage eust deu en produire bien-d'autres : mais il fut si mal poursuivy, à cause de la mesintelligence des confederes Chrestiens, que les Venitiens furent en-

\* Vluz-  
zali.



*contraints d'avoir recours à la misecorde du barbare, & d'acheter la paix, luy cedant tout ce qu'il avoit pris.* 1571.

*En suite de plusieurs tremblements de terre arrivez en Toscane & en Lombardie, qui ruinerent presque entièrement la ville de Ferrare, il y eut de vrieux desbordements d'eaux en divers pays. Le Rhosne noya le fauxbourg de la Guillotiere à Lyon, & ses eaux par leur grande rapidité, ayant arraché un rocher de la montagne près du destroit de l'Escluse, se firent une digue à elles mesmes, qui leur boucha le passage, & les contraignit de rebrousser contremont, en sorte qu'on vit les roues des moulins qui estoient sur cete riviere tourner au rebours.*

*L'hyver fut si rude depuis la fin de Novembre de l'an 1570. jusqu'à la fin du mois de Février ensuivant, que durant ces trois mois entiers il tint les rivieres gelées à porter le charroy, & frusta les arbres fructiers jusque dans les racines, mesme en Languedoc & en Provence.*

*Nonobstant l'edit de pacification, il repulluloit chaque jour des sujets de querelle, & diverses esmotions en-*

1571.

tre les Catholiques & les Huguenots. Le roy, sous couleur d'y remedier dépescha à la Rochelle le marescha de Cossé & un maistre des requestes qui confererent avec les chefs des Huguenots : mais, comme il parut depuis, ce n'estoit que pour les apprivoiser de plus en plus. Et de fait on fema alors les deux appasts dont nous avons parlé, sçavoir le mariage de la sœur du roy avec le prince de Navarre, & le dessein de faire la guerre à l'Espagnol dans les Pays Bas. L'admiral la souhaitoit avec passion, tant pour se revancher de l'affront qu'il avoit receu à saint Quentin, que pour soustenir les protestants, & pour restabli les princes de Nassaw, afin qu'ils eussent moyen de se donner une mutuelle assistance.

Ces semences de tromperie jetées adroitement, commencerent à calmer les deffiances. Les deputez des Huguenots suivirent Cossé à la cour & ils y eurent toute sorte de contentement. Il est certain que deslors le conseil du roy tramoit un terrible dessein, mais il feignoit une profonde

ranquillité. Le roy fit son entrée à Paris le cinquiesme de Février par la porte de saint Denys ; hors de laquelle il receut sur un eschaffaut les harangues des compagnies souveraines & des corps de la ville. Le vingt-neufiesme du mesme mois la nouvelle reyne fut couronnée à saint Denys.

1571.  
en Fe-  
vrier.

On continuoit cependant le grand dessein d'attirer les Huguenots dans le piege , par toutes les feintes & par tous les beaux semblants , qui sont capables d'amadoüer les plus effarouchés. On commença de bien traiter tous ceux qu'on creut estre joints l'alliance , ou d'intérest , ou d'amitié avec eux ; au contraire on rebutoit tous ceux qui leur estoient ennemis ou suspects. Leurs deputez remporterent toutes les marques possibles de bon traitement. Le roy interceda envers le duc de Savoye pour faire donner main-levée des terres de Jacqueline comtesse d'Entremont , lesquelles ce duc avoit saisies , parce qu'elle s'estoit remariée à l'admiral contre ses deffenses , estant veuve de Claude Batarnay An-

1571.

ton, qui avoit esté tué à la bataille de Dreux.

Tant de faveurs esbranlant un peu l'admiral, il envoya le comte Ludovic de Nassaw vers le roy, comme pour en reconnoistre les dispositions, & traitter de la guerre des Pays-Bas. Le roy en tesmoigna une joye indigne, & voulut qu'il y vinst inconnu de peur de donner jalousie aux Espagnols. Il trouva le roy à Fontenay en Brie, qui l'accueillit avec mille caresses, feignit de luy ouvrir son cœur, & luy rendit le chasteau d'Orange, où jusqu'à cete heure-là il avoit tenu garnison Françoisse. On employa aussy pour mieux reüssir auprès de l'admiral, le credit de Taligny son gendre, jeune gentilhomme à qui il avoit donné sa fille par la seule estime qu'il avoit de sa grande sagesse.

Taligny luy porta donc parole, que le roy avoit resolu de donner sa sœur Marguerite au prince de Navarre pour gage de sa parole envers tout le party Huguenot, & qu'il avoit pris resolution de se tirer de la captivité de sa mere & de son frere

CHARLES IX. ROY LX. 257

duc d'Anjou ; duquel en effet il 1571.

voit conceu tant de jalousie , qu'il ne le pouvoit souffrir. Cete machine pour ainsi parler , enleva l'admiral : il partit en cour au mois de Septembre ; autant plus hardiment qu'elle estoit à Blois , & qu'on luy permit d'y venir avec cinquante gentilshommes & ses amis bien armez. Le roy l'embarassa , le baissa , l'admet dans son conseil , luy rend ses Estats & ses pensions , luy donne 100000. livres pour recompenser de ses meubles , puis au bout d'un mois il luy permet de s'en aller voir sa maison de Châtillon.

En ce mesme temps le cardinal son frere qui estoit passé en Angleterre , comme il vouloit s'embarquer pour revenir en France , fut empoisonné par un de ses valets de chambre avec une pomme parfumée. La connoissance de ce crime ne vint au jour que deux ans après , que ce valet ayant esté surpris à la Rochelle où il servoit d'espion , fut condamné à estre pendu , & confessa le crime à la potence.

A peine l'admiral avoit demeuré cinq semaines à Chastillon que le

1571.

roy luy manda que sa presence luy estoit necessaire pour negocier un ligue avec l'Angleterre, & renouveler l'alliance avec les princes Protestants d'Allemagne. Cete seconde fois il fut encore plus favorisé que la premiere, on l'accabloit de caresses, de dons, de graces : Les courtisans en murmuroient, les ecclesiastiques fremissoient d'indignation de voir que celuy qui avoit tant bruslé d'eglises, tinst le premier rang dans la faveur ; les peuples disoient que le roy s'en alloit le grand chemin du Presche ; & les Guises mesmes quoy qu'ils eussent part au dessein apprehendoient que le roy, qui les aimoit pas trop, ne fust tourner toutes ces feintes contre eux.

1572.

en Janvier.

&amp; suiv.

Aprés qu'il eut sejourné quelque temps à la cour, on luy donna congé pour la seconde fois : mais le roy l'entretenoit tousjours par lettre & prenoit advis de luy dans les choses les plus secretes. Il n'y avoit plus que le duc d'Anjou qui faisoit peur aux Huguenots : il arriva qu'il mourut pour guerir les jalousies que le roy avoit de luy, & qui eussent pû abo-

ir à de tres-dangereux effets , la reye- 1572.  
 me mere commença ses brigues pour  
 uy obtenir la couronne de Polo-  
 gne. Ce qu'elle entreprit par les con-  
 seils & par les intrigues de Montluc  
 vesque de Valence : car quoyque le  
 roy Sigismond Auguste vescu en-  
 core , neantmoins il estoit temps d'y  
 songer , parce qu'il estoit infirme , &  
 qu'il n'avoit point d'enfants.

Lors que par plusieurs obliques  
 lestours on eut fait couler cete nou-  
 velle vers les Huguenots , ils en eu-  
 rent grande joye & en prirent beau-  
 coup plus d'assurance. Le pape Pie  
 V. afin de rompre le mariage de ma-  
 dame Marguerite avec le roy de Na-  
 varre qu'il croyoit tres - prejudicia-  
 ble à la religion catholique , envoya  
 un legat en Portugal qui disposa le  
 roy Sebastien à demander cete prin-  
 cesse , & de là repassa en France pour  
 faire cete proposition au roy , & pour  
 l'exhorter à entrer dans la ligue con-  
 tre les Turcs.

Le Portugais estima comme il de-  
 voit l'honneur de cete alliance , &  
 agissant genereusement fit dire au  
 roy qu'il ne desiroit point d'autre

1572. dot, sinon qu'il renonçast à celle de  
Turcs. Le roy luy fit response qu'  
estoit engagé ailleurs pour le mariag  
de sa sœur. Il s'excusa aussy enve  
le legat de toutes les choses que  
sainct pere luy demandoit : mais il  
conjura de l'assurer de son obeïssan  
ce filiale ; Et luy serrant les main  
il adjousta ces paroles, *O s'il m'est  
permis de m'expliquer davantage !*

Au mesme temps Jeanne reyr  
de Navarre, persuadée par l'admir  
qui ne l'estoit que trop de luy-me  
me, vint à la cour, qui pour lors e  
toit à Blois, afin de conclure le m  
riage de son fils. Le roy & la re  
ne s'efforcerent de luy faire grand a  
cueil. Après plusieurs contestation  
affectées sur le lieu & sur les cereme  
nies du mariage, & que Jeanne av  
bien de la peine eut consenty qu'il  
fist à Paris, & avec certaines form  
qui ne s'eloignoient point trop de ce  
les de l'eglise Romaine, les articles e  
furent signez l'onzième jour d'Avr.  
Il ne falloit plus que la dispense e  
Rome sur la parenté des deux pa  
ties, pour accomplir le mariage.

Sur ces entrefaites Ludovic revint



cour, il fut caressé encore plus  
 qu'auparavant; & le roy luy pro-  
 mit d'envoyer l'admiral aux Pays-  
 bas avec une puissante armée. Il fut  
 ensuite fait un partage de ces provin-  
 ces entre la France & la maison de  
 Nassaw; on assembla six mille hom-  
 mes de guerre, avec grand appareil  
 d'artillerie pour cette entreprise; on  
 envoya Strossi & le baron de la Gar-  
 de sur les costes de Bretagne pour  
 empêcher le secours qui pourroit  
 venir d'Espagne au duc d'Albe; on  
 dépêcha le mareschal de Montmo-  
 ency en Angleterre, pour trait-  
 er alliance avec la reyne Elizabeth,  
 Schomberg en Allemagne pour ex-  
 porter les princes protestants à cete  
 guerre, & François de Noüailles eve-  
 sque de Daqs en ambassade à Con-  
 stantinople, employ peu digne d'un  
 évesque, pour esmouvoir les Turcs  
 à attaquer les costes d'Espagne.

Le cardinal de Lorraine & le  
 cardinal de Pellevé estoient desja  
 partis pour aller à Rome, sous cou-  
 leur de se trouver à l'élection d'un  
 nouveau pape; car Pie V. estoit  
 mort le premier jour de May. De

1571.

May &amp;

Juin.

1371.

son vivant il avoit refusé la dispense pour le mariage du prince de Navarre avec madame Marguerite ; Grégoire XIII. son successeur, moins rigide ou mieux informé, l'accorda assez facilement. Le jour des noces fut donc assigné au premier de Juillet mais à cause de quelque difficulté qui fit le cardinal de Bourbon à qui la dispense s'adressoit, on les remit au dix-huitiesme d'Aoust. Cependant la reine de Navarre s'estant trop échauffée à en faire les apprests, vint à mourir ; non sans soupçon d'avoir esté empoisonnée par de certains gands de senteur qu'elle acheta chez un parfumeur, qui estoit Milanois & en fort mauvaise reputation.

Bien que l'admiral se tint assés de la foy & parole du roy, il ne pouvoit neantmoins résoudre à s'engager dans Paris à la mercy d'un peuple furieusement animé contre lui & au milieu de ses plus mortels ennemis. Voicy un dernier appast puissant que tous les autres, dont il ne put se deffendre. Le roy congédia le prince Ludovic, que jusqu'à là il avoit retenu à la cour, luy de

une bonne somme d'argent & 1571.  
 ux chefs de marque ; ſçavoir la  
 ouë & Genlis , qui avoient grand  
 edit auprès de l'admiral, pour aller  
 enter ſi par intelligences ils ſe pour-  
 ront aſſeurer de quelques places des  
 Pays-Bas. Ludovic ſurprit Monts,  
 Nouë Valentiennes , tandis que  
 ſieurs autres villes de Hollande &  
 Zelande ſe rangeoient dans le par-  
 du prince d'Orange.

Comme il creut donc voir la guer-  
 ouverte entre les deux couronnes,  
 ne heſita plus & ſe rendit auprès  
 le roy , & entra dans Paris , où juſ-  
 qu'alors il n'avoit oſé s'engager. Ce  
 qui l'aſſeura encore davantage , ce fut  
 la permiſſion qu'eut Genlis de lever  
 1000. hommes pour aller au ſecours  
 de Monts. Toutefois ils ne furent pas  
 long-temps entrez dans le Haynaut qu'ils  
 furent deſfaits & leur chef pris par  
 trahiſon des François meſme.

L'exemple de l'admiral attira tous  
 les autres ſeigneurs dans le piege. Le  
 duc de Navarre & le prince de Con-  
 de arrivèrent à Paris le vingtieſme de  
 Juillet, amenant une grande ſuite de  
 nobleſſe avec eux, tant de ceux qui

en Juil-  
 let.

1572.

desiroient se trouver aux nopces du premier, que des autres qui venoient d'assister à celles du prince de Condé avec Marie de Clèves; lesquelles s'estoient faites au chasteau de Blandy auprès de Melun. Cete Marie estoit l'une des trois filles de François duc de Clèves & de Nevers, & sœur des duchesses de Guise & de Nevers. Gonzague.

L'excès des caresses qu'on leur faisoit estoit si grand & si visible, que si Dieu ne les eust aveuglez, ils eussent facilement apperceu les couteaux qu'on aiguisoit pour les esgorger. Les Rochelois envoyoient coup sur coup des advis à l'admiral qu'il eust à se retirer de ce gouffre de Paris que c'estoit trop tenter Dieu de s'opposer à un roy qui estoit violent jusqu'à la fureur, à une femme Italienn qui avoit medité la perte de tout ce qu'il y avoit de grand dans le royaume. Mais il respondoit qu'il se résoudroit plustost à se laisser traîner dans les boues de Paris, que de donner occasion à une quatriesme guerre civille. Ce fut dans cete resolution qu'il s'opiniastrea de rendre les quatre plac

CHARLES IX. ROY LX. 265  
rendre les quatre places de feure-  
plus de trois semaines avant le ter- 1572.  
e. Il n'y eut que la Rochelle qui  
fusa d'obeïr , sous pretexte de ses  
ivileges. Le mareschal de Montmo-  
ncy plus clairvoyant que l'admiral,  
gnit de se trouver mal de son voya-  
d'Angleterre , & obtint congé de  
retirer en sa maison de Chantilly.  
Les fiançailles du roy de Navarre en Aoust,  
firent le dix-septiesme d'Aoust , &  
mariage le lendemain. Les deux  
rties furent épousées par le cardinal  
Bourbon sur un eschaffaut dressé  
vant la porte de l'eglise Nostre-Da-  
e, suivant certain formulaire con-  
rté entre les uns & les autres. Ce  
y ayant conduit sa maistresse dans  
chœur par une galerie faite exprés  
long de la nef, se retira dans l'eves-  
né tandis qu'on disoit la Messe. Lors  
elle fut achevée, il rentra dans l'e-  
ise, & ayant baisé sa nouvelle espou-  
la mena dans la maison episcopa-  
, où l'on avoit appresté le disner.  
quatre jours ensuite se passerent en  
stins , tournois , & balets ; où le  
oy & la reyne paroïssoient si fort oc-  
pez qu'ils en perdoient le sommeil.

1572.

Mais durant tout ce grand bruit de musique & de violons , ils deliberoient de quelle maniere se feroit l'exécution de leur sanguinaire dessein. On ne sçait pas bien quel en fut le premier projet dans le conseil du roy duquel estoient la reyne mere , le duc d'Anjou, les comtes de Tavanès & de Rais , & Birague garde des Sceaux car Morviller à qui on les avoit donnez lors que l'on congédia le chancelier de l'Hospital , s'en estoit deschargé entre ses mains.

Tavanès s'est vanté depuis qu'il avoit frappé un grand coup pour cette resolution. Outre la jalousie qui estoit entre l'admiral & luy , & l'hayne causée par la diversité des partys , il y eut encore un tel sujet qui l'y porta. Un jour dans un conseil qui se tenoit en presence du roy pour resoudre s'il falloit faire la guerre en Flandre , comme l'admiral l'pressoit vivement , Tavanès la dissuada de mesme , en ayant un ordre secret de la reyne mere ; Si bien que par la force de ses raisons il entraîna tout le reste du conseil à son avis. L'admiral extremement picqu

le ce qu'il luy avoit rompu son coup, 1563.  
 ayant le lendemain trouvé à l'escart en Aoust  
 ay dit d'un ton qui portoit des me-  
 naces de mort, que ceux qui dissua-  
 oient la guerre des Pays-Bas estoient  
 des traîtres, & qu'ils avoient l'eschar-  
 re rouge dans le cœur. Tavanès fila  
 l'ouï, & respondit: *Monsieur je suis ca-  
 pitaine, je parle pour mon honneur &  
 pour ma fortune, faites-moy vostre  
 entendant & je vous suivray par tout.*  
 Mais au partir delà, il dit à un gentil-  
 homme qui luy demandoit s'il avoit  
 bien entendu tout ce que l'admiral  
 avoit dit, car il estoit un peu sourd:  
*Ouy-ouy mon amy, un autre y eust laissé  
 ses bottes, mais il luy en coustera la teste.*

On a dit que la premiere delibe-  
 ration où ce massacre fut resolu, à  
 l'instance principalement du duc de  
 Guise & de ses partisans, s'estoit fai-  
 te à Blois dans la mesme chambre  
 où ce duc fut massacré luy-mesme  
 seize ans après, & que depuis s'y  
 estant encore trouvé quelques dif-  
 ficultez, il s'estoit tenu un autre  
 conseil dans la maison de Gondy à  
 saint Cloud, auquel le duc d'Anjou  
 avoit presidé, qui depuis estant roy

1572. Henry III. fut malheureusement tué au même endroit , & comme on le dit , à même jour.

Le dessein de la reyne mere estoit différent de celui du roy , & de celui des Guises ; on creut que cet esprit vindicatif, avec le comte de Rais son intime conseiller , alloit bien plus loing qu'eux. Car elle pensoit, que faisant assassiner l'admiral, ce que les deux autres conseils avoient résolu , les Montmorencis accourroient pour venger cete injure , & qu'ils se jetteroient sur les Guises ; lesquels ils en croiroient les auteurs ; Que l'on laisseroit entrebattre ces deux partys ; Puis quand ils seroient fort acharnez l'un contre l'autre & à demy desfaits , le roy sortiroit de son Louvre avec ses gardes & les extermineroit tous deux , comme de seditieux ; Qu'après les avoir ainsi abattus, il demeureroit le maître absolu , regneroit à sa fantaisie , & se mettroit au dessus de toutes les loix de l'Estat.

Que cela soit veritable ou non ce Morevel qui avoit desja assassiné le seigneur de Moüy , fut employé



pour se deffaire de l'admiral. Un 1572.

Vendredi vingt-deuxiesme d'Aoust  
il se posta pour cela au cloistre S.  
Germain de l'Auxerrois proche la  
petite porte du cloistre dans une  
chambre basse du logis de Pierre Pi-  
e de Ville-mur, chanoine de cete E-  
glise-là, & qui avoit esté precepteur  
du duc de Guise. Il s'y ajusta à une  
fenestre grillée qui regardoit sur la  
ruë des follez saint Germain; Et  
comme l'admiral venoit du Louvre à  
pied, & s'en retournoit à son logis  
qui estoit dans la ruë Bethisy, mar-  
chant tout bellement, parce qu'il li-  
soit quelques papiers, il luy tira un  
coup d'arquebuse, dont une bale luy  
compit un doigt de la main droite,  
& une autre le blessa grievement au  
bras gauche. Le coup fait il s'enfuit  
par l'autre porte du cloistre, sur un  
cheval qui luy fut donné par un des  
gents du duc de Guise.

Le roy qui joüoit à la paulme a-  
vec ce duc dans le tripot du Louvre,  
se met en colere, jette sa raquette par  
terre & quitte le jeu. Mais l'amorce  
ne prit pas feu comme la reyre se l'es-  
toit imaginé: car l'admiral sans té-

1568.

moigner beaucoup d'esmotion, se retira en son logis ; & les Huguenots ny les Montmorencis ne coururent point aux armes. Le roy de Navarre & le prince allerent seulement supplier le roy qu'il leur permist de sortir de Paris pour leur seureté : mais luy & la reyne mere sceurent si bien couvrir leur jeu de toutes les feintes les plus decevantes , promettant de faire une punition exemplaire de ce assassinat , & nommant aussi-tost des juges pour en informer , qu'ils calmerent la frayeur des deux jeunes princes , & les obligerent de demeurer. Les autres Huguenots s'emporterent plus fort ; Piles entra dans le Louvre avec quatre cents gentils-hommes parlant haut , & demandant justice de cet assassinat. Cete faillie ne contribua pas peu à leur perte , car le roy en ayant eu peur , la reyne mere luy fit croire plus aisément qu'il estoit perdu s'il ne les prevenoit.

L'apresdinée l'admiral ayant fait tesmoigner au roy qu'il avoit à luy dire des choses qui ne se devoient confier qu'à luy seul , le roy alla luy

fit dans son logis accompagné  
 e la reyne mere , du duc d'Anjou, 1572.  
 du duc de Guise , du comte de Rais ,  
 & de quelques autres. Après des dis-  
 cours generaux , il l'entretint près  
 d'une heure , & fit semblant de pren-  
 dre grand goust à ce qu'il luy disoit  
 de la guerre des Pais-bas ; Enfin il  
 oussa la dissimulation si avant que  
 la reyne mere prit ombrage de cet  
 entretien , & demanda à son fils  
 ce que l'admiral luy avoit dit en  
 particulier ; à quoy il luy respon-  
 dit en jurant , qu'il luy avoit con-  
 seillé de regner par luy-mesme , &  
 de se rendre le maistre de ses affai-  
 res.

Le jour mesme , comme s'il eust  
 fort désiré qu'on eust attrapé l'as-  
 sassin , il avoit fait fermer toutes les  
 portes de Paris , horsmis deux , &  
 sous couleur d'asseurer l'Admiral  
 contre les esmotions populaires &  
 les attentats de ses ennemis , il avoit  
 renforcé ses gardes du corps de qua-  
 tre cents hommes , logé son regi-  
 ment dans la ville , & donné char-  
 ge à Cousseins qui en estoit mestre  
 de camp , de poser un corps de gar-

1572.

de de ses meilleurs soldats François devant la maison de l'admiral , & un autre de Suiffes au dedans. Il avoit auffi exhorté tous les gentils-hommes Huguenots de s'aller loger aux environs , & avoit fait croire au roy de Navarre qu'il apprehendoit quelque fouslevement de la part des Guiffes , à caufe dequoy il le pria luy & le prince de venir demeurer dans le Louvre avec les plus braves de leurs gents , pour le servir & le fortifier en cas de befoin.

Les amis de l'admiral avoient tenu divers confeils chez luy fur l'accident de fa bleffure : Jean de la Ferriere vidame de Chartres , avoit opiné dès le premier , qu'il falloit l'emmener à Chastillon , & qu'ils fe trouveroient affez forts pour percer au travers de la populace avant qu'elle fust armée : mais la repugnance de l'admiral , & les remonftrances contraires de Teligny fon gendre , qui prenoit à partie tous ceux qui tefmoignoient de la défiance , & qui donnoient des advis falutaires , empêcherent cette refolution. Le vidame , ayant reconnu par les murmu-

es du peuple & par autres divers indices , que le danger estoit fort proche , revint à la charge une seconde fois , & insista d'autant plus fortement , que l'admiral sembloit se nieux porter & pouvoir souffrir le brancart.

1572.  
enAoust.

Ce fut apparemment ce qui hastua leur perte : car un gentil-homme qui assistoit à ce conseil , s'en alla aussi tost au Palais des Tuilleries en faire rapport au roy , lequel y avoit assemblé le sien dans le cabinet de la reyne mere. Le duc d'Anjou , le duc de Nevers , le bastard d'Angoulême , le garde des sceaux Birague , les comtes de Tavares & de Rais s'y trouverent. Là sur le rapport de ce gentil-homme , ayant esté considéré que si l'admiral eschappoit , on retomberoit dans de plus grands embarras que jamais , Tavares qui estoit animé de vengeance contre luy , harangua si fortement , qu'il fut conclu que l'on l'expedieroit luy & tous les Huguenots , horsmis le roy de Navarre & le prince de Condé. On a dit que du commencement on ne parla que de tuer les princi-

1572

paux chefs : mais que le roy, après avoir eu peine à s'y refoudre, adjousta en jurant à son ordinaire : *H bien puisqu'il le faut, je ne veux pas qu'il en reste un seul qui me le puisse reprocher.* Le roy Henry IV. garda toute sa vie un tres-cuifant ressentiment contre les enfans de Tavanès quoy que ce seigneur eust le premier rompu l'advis qui estoit ouver pour l'enveloper dans le massacre.

Alors on donna l'ordre pour exécuter cete resolution la nuit mesme ; Et on en fit chef le duc de Guise, tant à cause que le peuple avoit beaucoup de creance en luy, que parce qu'il estoit animé du ressentiment de la mort de son pere, & qu'il avoit assemblé grand nombre de gents armez pour cela. Donc sur les dix heures du soir il mande les capitaines Suisses des cinq petits Cantons, & quelques-uns des compagnies Françoises, leur ordonne de les mettre sous les armes, & à Jean Charon prevost des marchands, & à Marcel qui venoit de sortir de cete charge, de faire armer les bour-

pois , & premierement de les assembler dans des maisons , puis de s ranger dans les places publiques , d'allumer des flambeaux aux fenestres , de se mettre au bras gauche une escharpe ou linge blanc , & sur le chapeau une croix de mesme , quand ils seroient prests , de commencer la tuërie au signal qui leur en seroit donné par le toqueting de la grosse cloche du Palais ; laquelle on n'a accoustumé de sonner qu'aux grandes réjouiissances.

1572.

Les ordres donnez il retourne au Louvre, où la reyne mere, le duc d'Anjou, Nevers, Rais & Birague, employoient leurs derniers efforts à déterminer l'esprit du roy. Car plus il approchoit du moment de l'exécution, plus il sentoit de trouble dans son ame ; de sorte qu'il en avoit la sueur au front, & une esmotion pareille à celle que cause la fièvre. Ils eurent bien de la peine à arracher de luy un consentement bien précis : mais si-tost qu'ils leurent obtenu, la reyne mere hastia le signal de plus d'une heure , & le fit donner par la cloche de saint Germain de l'Au-

1572. xerrois. Lors qu'il l'entendit , & quelques coups de pistolet qui se tirent en mesme temps , il en fut tellement esfrû qu'il envoya ordre qu'on eust à surseoir encore un peu ; mais on luy rapporta que l'on estoit trop avant ; Et en effet desja le duc de Guise avoit fait massacrer l'admiral & Teligny son gendre dans leur logis , & les meurtriers déchaînez couroient par toutes les maisons , brisoient les portes & remplissoient tout de sang & de carnage.

Pour faire en petit le tableau de cet horrible massacre , il dura sept jours entiers : les trois premiers , sçavoir depuis le dimanche jour de S. Barthelemy jusqu'au mardy , dans sa grande furie ; les quatre autres jusqu'au dimanche suivant avec un peu plus de ralentissement. Durant ce temps il fut tué près de 5000. personnes de diverses sortes de morts , & plusieurs de plus d'une sorte ; entre autres cinq à six cents gentils-hommes. On n'espargna ny les vieillards , ny les enfants , ny les femmes grosses : les uns furent poignardez , les autres tuez à coups d'espée, de ha-



ebarde , d'arquebuse ou de pisto- 1572.  
 et, quelques-uns precipitez par les  
 fenestres, plusieurs traînez dans l'eau,  
 & plusieurs assommez à coups de  
 roc , de maillet , ou de levier. Il  
 n'en estoit sauvé sept ou huit cents  
 dans les prisons , croyant trouver un  
 asyle sous les aîles de la justice : mais  
 les Capitaines destinez pour le mas-  
 sacre, se les faisoient amener sur u-  
 ne planche près la vallée de misere,  
 où ils les assommoient à coups de  
 maillet , & puis les jettoient dans  
 la riviere. Un boucher estant allé le  
 Mardy au Louvre , dit au roy qu'il  
 en avoit tué cent cinquante la nuit  
 precedente , & un Tireur d'or se van-  
 ta souvent , monstrant son bras ,  
 qu'il en avoit expedié quatre cents  
 pour sa part.

Les plus signalez des massacrez ,  
 outre l'admiral & Telnigny , estoient  
 le comte de la Rochefoucaud , le  
 marquis de Renel frere uterin du  
 prince de Portian , le baron de La-  
 vardin , Beaudiné frere de Dacier ,  
 François de Nompar - Caumont - la  
 Force , & son fils aîné , le brave Pi-  
 les , François de Quellevé - Ponti-

1572. vy , Briou , Puviaut , Pardaillan ,  
 Montalbert , Valavoire , Guerchy ,  
 Pierre de la Place premier president  
 de la cour des aydes , Francour  
 chancelier du roy de Navarre , & Lo-  
 menie secretaire du mesme Roy. Qui  
 le pourroit croire? de tant de vaillants  
 hommes , pas-un ne mourut l'espée  
 à la main que Guerchy ; Et de six à  
 sept cents maisons qui furent sacca-  
 gées , il n'y en eut qu'une qui fit  
 resistance.

Le comte de Montgomery &  
 une centaine de gentilshommes , qui  
 plus deffians ou plus heureux que  
 les autres , s'estoient logez dans le  
 fauxbourg saint Germain , ayant en-  
 tendu le grand bruit qui s'elevoit  
 par tout Paris , & receu advis secret  
 de ce qui se passoit , ne le purent pas  
 croire : ils s'imaginerent que les Gui-  
 ses avec le peuple avoient attaqué le  
 Louvre , & plusieurs accoururent sur  
 le bord de la riviere pour y passer en  
 bateau : mais comme ils virent des na-  
 celles pleines de soldats qui venoient  
 à eux , ( car on ne trouva pas assez  
 tost les clefs de la porte de Bucy )  
 que le roy mesme paroissoit de l'au-

e costé de la riviere , & que ses  
 ents les canardoient avec de lon- 1572.  
en Aoust.  
 es arquebuses, ils s'enfuirent à leurs  
 ogis , & montant à cheval , la plus-  
 art sans bottes, quelques-uns même  
 caleçons , se sauverent à toutes  
 rides en Normandie.

Ceux qui estoient logez dans le  
 ouvre ne furent pas espargnez.  
 près qu'on les eut defarmez & chas-  
 z des chambres où ils couchoient,  
 r les esgorgea tous les uns après  
 s autres , & on exposa leurs corps  
 out nuds à la porte du Louvre , la  
 eyne mere estant à une fenestre  
 ui repaissoit ses yeux de cet horri-  
 le spectacle.

Ce deluge de sang envelopa aussi  
 uantité de Catholiques qui furent  
 épeschez par l'ordre des puissances  
 ouveraines , ou par l'instigation de  
 uelques particuliers. C'estoit estre  
 luguenot que d'avoir de l'argent ,  
 u des charges enviées , ou des en-  
 emis vindicatifs , ou des heritiers  
 fâmez. Quelques-uns appellerent  
 e massacre *les Matines de Paris*, com-  
 e on avoit appelé celui qui se fit  
 n Sicile l'an 1281. *les Vespres Sici-*  
*ennes.*

1572.

Quelques soins qu'on apportast à rechercher les Huguenots, il en reschappa encore plus qu'il n'en fut tué. Plusieurs se sauverent par argent par amis, par bonheur, par adresse; le duc de Guise en retira dans son hostel plus d'une centaine de ceux qu'il creut pouvoir gagner à son service; et le roy donna la vie à quelques-uns de ceux qui n'estoient de cete religion que par interest.

Les Montmorencis, Cossé, & Biron, avoient aussi esté couchez sur le rôle: mais l'absence du mareschal de Montmorency qui estoit à Chantilly, mit en seureté la vie de ses trois freres; les prieres de la belle de Rieux Chastreau-neuf, maistresse de Monsieur, sauverent Cossé son allié; & Biron grand maître de l'artillerie ayant fait pointer quelques coulevrines sur la porte de l'arsenal, arresta la fougue des massacreurs, & recueillit quelques-uns de ses amis. Entre autre Jacques, second fils du seigneur de la Force, lequel n'estant âgé pour lors que de dix à douze ans s'estoit adroitement caché entre le corps de son pere & de son frere ais

CHARLES IX. ROY LX. 281  
é, qu'on avoit tuez dans un lit où 1572.  
ils estoient couchez tous trois.

Lors que l'admiral eut esté assommé, on jetta son corps dans la cour; le duc de Guise qui estoit en bas, essuya le sang qui luy couvroit le visage pour le reconnoistre. Après cela un Italien luy coupa la teste & la porta à la reyne mere, qui l'ayant fait embaumer, l'envoya au pape, à ce que disent les Huguenots. La populace l'acharna furieusement sur ce malheureux tronc; elle luy coupa premierement les mains & les parties viriles, puis le laissa sur un fumier; l'apreldinée elle le reprit, le traîna trois jours dans les bouës, puis sur le bord de la riviere, & enfin à Moncaumon. Elle l'y pendit par les pieds avec une chaisne de fer, & alluma du feu dessous, dont il fut à demy grillé. Ces miserables restes demurerent-là jusqu'à ce que le mareschal de Montmorency les fit desfourer durant une nuit fort obscure, & leur donna repos dans sa chappelle de Chantilly.

Sur le midy du Dimanche premier jour du massacre, une aubef-

1572.

x

pine qui estoit plantée dans le cimetiere des saints Innocens , demi seiche & despouillée de ses fueilles poussa des fleurs en quantité. Cette merveille alluma encore plus fort l'aphrenesie du peuple : les confrairies alloient tambour battant , & à qui massacreroit le plus de Huguenot en chemin; le roy mesme voulut voir ce prodige. La pluspart du monde disoit que c'estoit un miracle , & ceux de l'une & de l'autre religion l'interpretoient en leur faveur. Les moins credules l'attribuoient au naturel de l'arbre, qui fleurit quelquefois quand il est sur le point de seicher. On pourroit dire que la cause qui avoit excité dans les esprits ce violent & extraordinaire accès de fureur , estoit aussi celle qui avoit eschauffé cet arbre , soit qu'elle procedast de la terre , soit qu'elle vinst de quelque influence des astres.

Il avoit esté resolu dans le conseil secret du roy & de la reyne mere de jetter sur les Guises toute la hayne de ces massacres , & de publier que les amis de l'admiral ayant voulu vanger sa blessure , il s'esto

inû une furieuse sedition que le roy 1572.  
 avoit sceu empescher. Et pour cet en Aoust  
 fêt on estoit convenu qu'ils se re-  
 tieroient dans leurs maisons si-tost  
 ie les chefs Huguenots auroient es-  
 dépeschez. Sur ce pied-là le roy  
 oit escrit aux gouverneurs des pro-  
 nces, les chargeant d'asseurer les  
 uples qu'il ne vouloit point rom-  
 e l'edict de pacification; et mesme  
 avoit mis dans une lettre particu-  
 ere, *qu'il s'estoit rallié avec le roy*  
*Navarre & le prince de Condé,*  
*ur venger la mort de l'admiral son*  
*usin.* Mais les Guises apprehen-  
 ant, comme ils le devoient, que la  
 yne mere ne leur imputast quelque  
 our ce crime pour les perdre, insis-  
 rent si puissamment, ayant la for-  
 e à la main, la noblesse Catholi-  
 ue, le duc de Montpensier & les  
 arisiens pour eux, qu'ils obligerent  
 roy de changer de langage, & d'es-  
 rire par tout, *Que ce qui estoit adve-*  
*u, s'estoit fait par son ordre, afin d'em-*  
*pescher l'effet de la detestable conspi-*  
*ration que l'admiral & ses alliez a-*  
*voient tramée, pour le perdre, luy &*  
*oute la maison royale, mesme le roy de*

1572.

en Aoust*Navarre & le prince de Condé.*

Donc le Mardy troisieme jour des massacres , après avoir ouy solennellement la Messe pour remercier Dieu de la grande victoire obtenüe sur l'heresie , & commandé fabriquer des medailles pour en conserver la memoire , il alla tenir seldict de justice au parlement , où il avoüa toute l'action. Quelques jours après il envoya ordre à cete compagnie d'employer l'autorité deslois pour la justifier , & pour cela travailler incessamment à faire procès à l'admiral & à ses complices , à quoy ils obeïrent aveuglement.

en Septembre  
& en Octobre.

Il fut pour cela dressé exprés une chambre durant le temps des vacations : par arrest de laquelle l'admiral fut déclaré atteint & convaincu  
 » de crime de Leze-Majesté, chef principal & auteur d'une conspiration contre le roy & son Estat; ordonné que son corps, s'il se pouvoit trouver, sinon en effigie, seroit traîné sur une claye, pendu à une potence à la Grève, delà porté au gibet de Montfaucon, toutes ses pourtrai-



brisées & foulées aux pieds par le  
bourreau, ses armes traînées à la  
queue des chevaux par les ruës de  
Paris, ses biens confisquez, ses en-  
fants declarez roturiers, intestables,  
& indignes de tenir aucunes char-  
ges, dignitez, ny biens dans le royaume,  
sa maison de Chastillon rasée, &  
dans l'aire attachée une lame de cui-  
vre où seroit gravé le contenu de l'ar-  
rest. Il y fut adjousté que delà en a-  
vant tous les ans le vingt-quatries-  
me d'Aoust il se feroit des proces-  
sions generales pour remercier Dieu  
de la descouverte de cete conspira-  
tion.

Lequel vieux gentilhomme, &  
Claude de Cavagnes maistre des Re-  
questes & chancelier de la cause,  
qui avoient esté pris apres la tuërie  
chez dans quelques maisons, fu-  
rent declarez ses complices & con-  
damnez à mesme peine. On les traî-  
sa sur la claye en Grève, & on les  
ecuta avec son fantosme fait de  
paille, & auquel on n'avoit pas ou-  
lié de mettre un curedent \* à la  
buche. Le roy & la reyne mere es-  
toient à une fenestre de l'Hostel de

\* C'est  
toit sa  
conte-  
nance or-  
dinaire.

1572.

ville qui regardoient cete execution au travers d'un voile fort delié.

Deux jours après que le roy eut esté au parlement, il donna un edict par lequel il asseuroit les Huguenots, que ce qui s'estoit passé n'estoit point en hayne de la religion mais pour prevenir les meschant desseins de l'admiral; et partant qu'chacun d'eux se continst en pais dans sa maison sans faire d'assemblées publiques: mais au mesme temps il escrivit aux gouverneurs des provinces & des villes, qu'ils eussent à les traiter par tout de mesme qu'ils l'avoient esté à Paris.

Deux mois durant cete horrible tempeste courut toute la France plus ou moins sanglante, selon la disposition des pays & des gouverneurs. Elle ne fut pas si violente en Bourgogne & en Bretagne, parce qu'il y avoit peu de Huguenots; ny en Languedoc & en Gascongne, parce qu'ils y estoient assez forts pour se défendre: mais elle fut fort cruelle à Meaux, à Troyes, à Orléans, à Nevers, à Lyon, à Toulouze, à Bourdeaux, & à Rouën, & fit pe

CHARLES IX. ROY LX. 287

pres de vingt-cinq mille hommes. 1572.

Toulouze ils pendirent cinq con-  
sillers du parlement en robes rou-  
ges, à un orme dans la cour du palais.  
Matignon & le vicomte d'Ortez  
userent genereusement de souil-  
ler leurs mains du sang de leurs com-  
patriotes ; le premier preserva ceux  
de Lencqon, & l'autre ceux de Bayon-  
ne ; Ils estoient gouverneurs de ces  
places. La frayeur des massacres en  
mena grand nombre à l'eglise Ro-  
maine : mais le peril passé, la plus-  
part en resortirent. Ceux-là & les au-  
tres qui avoient de bonne heure pre-  
vu l'orage, se sauverent en divers  
endroits ; Sancerre, la Rochelle,  
Montauban, & les Sevennes, servi-  
rent de refuge à un grand nom-  
bre.

Le matin de la saint Barthelemy  
même, le roy avoit par sa propre  
bouche fait entendre au roy de Na-  
vare & au prince de Condé qu'il  
les pardonnoit, pourveu qu'ils  
changeassent de conduite & de reli-  
gion. Depuis toute la cour travailla  
à leur conversion : l'exemple & les  
exhortations de Rosiere ministre

1572.

en O&to-  
bre.

d'Orleans servirent d'honneste cou-  
leur au roy de Navarre pour se cor-  
vertir. Sa sœur Catherine, la doüa-  
riere de Condé, & la princesse firent  
aussy abjuration. Le prince n'en vo-  
loit point ouïr parler : le roy s'in-  
rifiant de la trop longue resistan-  
ce du prince, l'envoya querir,  
tout transporté de colere, luy c-  
en trois mots, *Mort, Messe, ou Ba-  
tille*. Ce coup de tonnerre abattit  
fermeté, & le contraignit de suiv-  
l'exemple des autres. Tous furent  
absous du crime d'heresie par le ca-  
dinal de Bourbon; et afin qu'ils  
pussent pas s'en desdire, on les ob-  
gea d'escire au saint pere.

La cour de Rome & le conf-  
d'Espagne eurent une joye indi-  
ble de la saint Barthelemy : le  
pe alla en procession à l'eglise  
saint Louys rendre graces à D-  
d'un si heureux succès, & l'on fit  
panegyrique de cete action dev-  
le roy Philippe II. sous le nom  
*Triomphe de l'Eglise Militante*. L-  
& l'autre croyoient que cete saig-  
auroit mis le party protestant to-  
à-fait au bas, & que son abaisssem-  
relever

eleveroit leur puissance au point 1572.  
 où ils la desiroient. En effet si le

roy eust eu une armée toute prête,  
 eust facilement achevé les Hugue-  
 nots : mais il croyoit que ces mas-  
 cres les avoient si fort abattus,  
 qu'il n'estoit plus besoin d'en entre-  
 nir une pour cela. D'ailleurs il eust  
 été obligé d'en donner le comman-  
 dement à son frere le duc d'Anjou ;  
 il n'y avoit rien tant à craindre  
 que son aggrandissement.

Le garde des sceaux Birague , &  
 le comte de Rais , confidens de la  
 Reine mere apprehendoient fort la  
 guerre , parce que les intrigues es-  
 toient plustost leur jeu que les ar-  
 mes ; Tandis que par leur conseil,  
 cette Princesse s'amusoit à em-  
 ployer les ruses & les artifices pour  
 rompre les restes des Huguenots :  
 ceux qui s'estoient sauvez reprirent  
 courage ; la Rochelle travailla à se  
 fortifier ; Montauban encouragé par  
 le succès de Vesins , qui avec  
 200. chevaux en défit 200. & prit la  
 grande cornette de Montluc , ferma  
 les portes aux gens du roy ; leurs  
 chefs se saisirent de plusieurs peti-

1572.

tes places en Queicy, & de quinze ou vingt chasteaux en Roüergue, Lauraguez, Albigeois, & Foix; Milaud & Nismes en Languedoc prirent le frein aux dents; quelques petites villes dans les montagnes de Vivarets & des Sevenes, se barricaderent; & Antoine de Pleix Gremiar se saisit de la ville de Soufsmieres.

Contre tant de testes qui renaissent de tous costez le conseil du roy reprit le fer en main, & leva trois armées. Avec l'une la Chastre eut ordre d'assiéger Sancerre; avec la seconde Danville entreprit de reduire les villes rebelles du Languedoc; & la troisieme commandée par le marquis de Villars admiral de France, fut chargée de ranger celles de Guyenne. Quant à la Rochelle, on trouva à propos avant que d'y employer la force, de se servir de la douceur & de l'adresse, parce qu'on craignoit que son desespoir ne la jettast entre les bras des Anglois. On y envoya donc pour gouverneur premierement Biron, qu'on croyoit luy devoir estre agreable: puis quand les Rochelois l'eurent refuse on força Fra

ois de la Nouë , pour ainsi dire , 1572.  
 poignard sur la gorge , d'aller par-  
 y eux pour les reduire. Ils ne le  
 ceurent point en qualité d'homme  
 a roy , mais en celle de general pour  
 commander leurs armées ; ce que  
 roy trouva bon , à condition que  
 l ne pouvoit les porter à la paix , il  
 s abandonneroit dès la premiere se-  
 once.

De cete sorte recommença la guer-  
 civile , qui fut la quatriesme. Les  
 huguenots eschapez de la bouche-  
 e avoient porté l'espouvante chez  
 us les protestants. La Ville de  
 Strasbourg en avoit redoublé ses gar-  
 es , les Suisses fait de grandes le-  
 es & muny toutes leurs advenuës ,  
 les princes Allemands & la rey-  
 d'Angleterre formé de nouvelles  
 ques entre eux. Le conseil trouva  
 onc necessaire de tromper leurs dé-  
 fnces , & de pallier auprès d'eux  
 atrocité de l'action. Pour cete fin on  
 evoya vers ces princes des ambas-  
 fseurs avec des relations bien fabri-  
 quées , & des propositions artificieu-  
 ses ; on remit sur le tapis le traité de  
 la conquête des Pays-bas fait avec le

1572.

prince d'Orange ; on tafcha d'adoucir la reyne Elizabeth , en la priant d'efre marreine de la fille du roy , ce qu'elle accepta ; & on commença une troiſieſme intrigue pour la demander en mariage pour le duc d'Alençon. Pluſieurs neantmoins attribuoient cette recherche aux vaines imaginations de la reyne. Car ayant ſceu, diſoit-on, de quelques devins dès le vivant de ſon mary, que ſes quatre fils regneroient ; & tirant cette conſequence que s'ils regnoient tous en France , il falloit qu'ils mouruſſent tous l'un après l'autre elle tafchoit de rompre le cours de ſon deſtin , en leur cherchant d'autres royaumes dans les pays eſtrangers juſques-là qu'elle avoit demandé celui de Tunis au Turc pour ce dernier.

*Le huitieſme jour de Novembre on commença d'observer dans le ciel un nouveau Phenomene , qui ſembloit eſtre un aſtre , parce qu'il étoit ſi clair , qu'il avoit un lieu fixe comme les eſtoiles , qu'il paroifſoit en meſme hauteur , & qu'il étoit mû du meſme mouvement. Il faiſoit la figure*



d'une lozange , avec celles de la cuisse 1573.  
 & de la poitrine de la constellation  
 qu'ils nomment Cassiopée. Du commen-  
 cement il egaloit en grandeur la pla-  
 nette de Jupiter : mais il diminua peu  
 à peu , & disparut tout-à-fait au bout  
 de dix-huit mois. Les Huguenots in-  
 terpreterent cete merveille en leur fa-  
 veur , & quelqu'un de leurs poètes osa  
 dire, que c'estoit l'astre de l'apothéose de  
 l'admiral.

Dés l'heure qu'il parut il se descou-  
 vrit en France une nouvelle & tout-à-  
 fait estrange maladie , qui cauçoit d'hor-  
 ribles contorsions , & disloquoit toutes les  
 jointures du corps. De dix ans en dix ans  
 elle a tousjours redoublé sa violence ,  
 jusqu'à l'an 1606. qu'elle a commencé  
 d'estre moins connue & moins cruelle  
 qu'au paravant. Les Medecins la nom-  
 merent le mal bilieux , & le vulgaire  
 la colique de Poictou, parce qu'elle re-  
 gnoit principalement en ce pays-là.

Les trois armées destinées contre  
 les Huguenots firent peu d'effet. La  
 Chastre ayant mal reüssy dans les at-  
 taques de Sancerre , au bout de trois  
 mois convertit le siege en blocus.  
 Danville au lieu de prendre Nismes,

1573.

comme le fouhaittoient les villes de Lyon & de Thoulouze qui payoient son armée, s'attacha à la petite ville de Sous-mieres, soit à dessein de ne pas reüssir, soit autrement: car il sçavoit bien qu'on avoit tramé la ruine de sa maison, & il avoit aussi peu de confiance au conseil du roy qu'on en avoit en luy. Il ruina donc son armée là-devant, & leva le siege apres y avoir perdu deux mille hommes, & Henry de Foix comte de Candale qui fut tué à un assaut. Ce seigneur avoit espousé sa sœur & luy avoit amené douze cents Galcons. Villars & la Valette nettoyerent la Gascongne de quelques petites places: mais ils ne purent prendre Cossade, & furent contraints de licentier leurs troupes; qui vivoient avec tant de licence, que les Communes se souflevoient pour leur courir sus.

Les plus grands efforts se faisoient au siege de la Rochelle: Strosfy & Biron l'avoient investie dès l'année precedente; toutes les forces du royaume y estoient arrivées, & Monsieur luy-meme s'y estant ren-

u au mois de Février, y avoit am-  
 é tout ce qu'il y avoit de plus grand  
 & de plus brave à la cour, le duc  
 'Alençon son frere, le duc de  
 Montpensier, tous les Guises, le duc  
 e Nevers, & mesme le roy de Na-  
 arre, le prince de Condé & le ma-  
 eschal de Cossé, de peur qu'ils ne re-  
 uassent ailleurs quelque chose en fa-  
 eur des Huguenots. Après plusieurs  
 onferences inutiles avec les Roche-  
 ois, après que la Nouë, n'ayant pû  
 eur persuader de se soumettre, fut  
 orty de leur ville, & qu'en sa place  
 ls eurent élu six capitaines, Mon-  
 ieur commença de s'expliquer par la  
 ouche des canons; Il en avoit qua-  
 revingt en batterie.

1573.  
 en Fé-  
 vrier &  
 suivans.

On vit en ce siege plus qu'en au-  
 un autre de ces derniers siecles,  
 qu'il n'est rien que la persuasion de  
 la liberté & de la religion ne sur-  
 monte, ny rien qui la puisse surmon-  
 ter. Il dura huit mois, à compter dés  
 le blocus que le Baron de la Garde  
 avoit mis un mois après la saint  
 Barthelemy. La ville souffrit pendant  
 ce temps-là trente-cinq mille coups  
 de canon, neuf grands assauts, plus

1573.

de vingt autres moindres , prés d  
soixante-dix mines , de tres-frequen  
tes conspirations , tant de la part de  
riches qui craignoient de perdre  
leurs biens , que de celle des gentils  
hommes , qui entretiennent tous  
jours des secrets attachements à la  
cour , & souvent ne s'en éloigner  
que pour s'y faire rappeler aux de  
pens du party où ils sont entrez.

Le peuple travailloit avec tant d'a  
deur à sa deffense , qu'il avoit elev  
double terrasse & creusé un profon  
retranchement à l'endroit que l'o  
battoit, plustost que la bresche n'e  
toit faite. Avec cela on ne voyoit qu  
forties de leurs gents de guerre : les  
femmes se mesloient par tout avec  
les hommes , les unes pour comba  
tre , les autres pour leur porter de  
rafraischissements , pour relever  
porter les blessez , ou pour recueillir  
les despouilles ; les autres pour je  
ter sur les assaillants des chaudero  
nées d'huile & d'eau boiillante , d  
goudron, des cercles , & des fascine  
poissées, des poutres , des briques  
& des pierres.

Le courage ne leur manqua pas

uoÿ que le secours d'Angleterre 1573.  
 ue Montgomery leur devoit ame-  
 er , leur eust manqué. Apres avoir  
 esté attendu jusqu'à la my-Mars , il  
 arut à Chef de Baye , mais fort pe-  
 t , dautant que le mareschal de Rais,  
 nt par les intrigues qu'il fit en An-  
 leterre , que par les pensions que  
 e roy donnoit aux conseillers de la  
 eyne Elizabeth , avoit empesché a-  
 roitement qu'il n'en pust tirer l'as-  
 stance qu'il s'estoit promise. Ayant  
 onc trouvé à son arrivée , que l'é-  
 te de l'armée des assiegeants s'estoit  
 etée dans les vaisseaux du roy , &  
 ue le canal estoit bouché par une es-  
 cade qui ne se pouvoit surmonter  
 u'en haute marée , il leva l'ancre &  
 la s'emparer de Belle-Isle. Mais  
 omme il eut appris que le comte de  
 ais venoit à luy avec douze vais-  
 eaux , il la quitta après l'avoir pil-  
 ée , & se retira dans celle de Wict.

Au reste le comte de Rais, sous  
 retexte que Belle-Isle avoit besoin  
 'un seigneur pour la deffendre , ob-  
 nt que le roy par son autorité  
 ouveraine , la fit distraire du domai-  
 e de l'abbaye de sainte Croix de

1573.

Quimperlay, & l'erigea en marquisat pour luy en faire don.

Durant tout le siege de la Rochelle, ceux de dedans jouirent d'une parfaite santé : ils avoient estably un tres-bon ordre à la distribution des vivres, de sorte qu'ils en avoient encore pour deux mois quand ils furent delivrez. Car encore qu'ils fussent peu fournis de bledz, ils avoient neantmoins quantité de chairs & de poissons salez, & la mer se rendant secourable à cete ville, dont elle tousjours esté comme la mere nourrice, luy jettoit sur les graviers une extraordinaire abondance de coquillages pour la nourriture des pauvres. Au contraire les assiegeants estoient travaillez de toutes sortes d'incommoditez, la faute de police & la desolation des pays d'alentour avoient causé dans leur camp une extreme necessité de vivres & de fourrage, & une infection insupportable, puis des maladies presque universelles & contagieuses.

Le comble de tous ces maux estoit la division generale qui tenoit l'armée royale en des troubles con

inuels, & toute preste à se couper  
 la gorge comme les soldats de Cad- 1573.  
 nus. Il y avoit de trois sortes de  
 gents, de *Malcontents*, de *Fidelles*,  
 & de *Nouveaux Catholiques*. Les  
 gentilshommes estoient presque tous  
 malcontents de la reyne mere, qui  
 gouvernoit tout par la main de deux  
 ou trois estrangers, avarés, super-  
 bes & sans foy; Sous le nom de  
*Fidelles*, on entendoit les Huguenots  
 qui n'avoient point quitté leur reli-  
 gion, mais pour sauver la ruine de  
 leurs maisons ou pour des interets  
 de cour, avoient suivy Monsieur;  
 Les *Nouveaux Catholiques* estoient  
 ceux que la crainte des massacres a-  
 voit forcez d'aller à la Messe, quoy  
 qu'ils n'y creussent pas.

De quelques-uns de tous ces gents  
 s'estoit fait un 4<sup>e</sup> party qu'ils nom-  
 moient *les Politiques*: lesquels estoient  
 convenus ensemble que sans parler  
 autrement de la religion, ils deman-  
 deroient la reformation de l'Estat,  
 & l'expulsion des Estrangers. Entre  
 les Catholiques, les Montmorencis,  
 Biron & Collé en estoient les prin-  
 cipaux chefs. Il s'estoit formé plus

1573.

d'un an devant la saint Barthelemy. Le duc d'Alençon prince ambitieux & inquiet, mesprisé pour sa petite taille & sa mauvaise mine, encore plus pour son peu d'honneur & de foy, avoit fort desiré d'y entrer & ayant pris dès son jeune aage que teinture de la nouvelle religion par ceux qui l'avoient instruit, s'estoit estroitement lié d'amitié avec l'admiral, croyant par ce moyen former un party avec lequel il pust egaler le credit du duc d'Anjou, & se faire donner part aux affaires. A quoi il estoit poussé par l'ambition de ses favoris, & par le despit de sa sœur Marguerite, outrée de ce que le duc d'Anjou l'avoit mesprisée après l'avoir trop ardemment chérie.

Diverses considerations de jalousie, de deffiance, de crainte, avoient empesché le roy de Navarre & le prince de Condé de se joindre avec lui, tandis qu'ils furent à la cour : mais ils s'en approcherent plus hardiment quand ils se virent dans le camp de Henry de la Tour vicomte de Turenne, alors encore Catholique & desja fort adroit, quoy que bien jeu



ne, fut l'entremetteur de leur association. Comme c'estoient toutes jeunes testes bouillantes & inconsiderées, il se proposa parmy eux divers desseins aussy estranges que temeraires. Le roy en ayant eu quelque advis, donna ordre à Pinard secrétaire d'Estat, d'enjoindre au duc d'Alençon de ne point abandonner le camp sous peine d'encourir son indignation; Le duc ayant renvoyé Pinard sans responce, parce qu'il ne voulut pas luy monstrier son ordre, le roy en prit tellement l'alarme, qu'apprehendant quelque dangereuse surprise, il escrivit au duc d'Anjou de se haster de prendre la Rochelle, parce qu'il avoit besoin de ses troupes auprès de sa personne. Ce fut la cause que le duc fit donner tant d'assauts mal à propos, & qu'il y perdit tant de monde.

Or comme l'un & l'autre estoient dans un extrême embarras, arriverent les nouvelles de Pologne qui leur ouvrirent une porte pour en sortir avec honneur. L'evesque de Valence avoit disposé les affections des Polonois, par le moyen de Ba-

1573.

lagny son fils naturel , dès avant la mort du roy Sigismond , le dernier prince de la maison des Jagellon. Lors que ce roy fut mort , ce qui arriva le 7. de Juillet de l'an 1572. il alla luy-même, & partit de Paris le 1<sup>r</sup> du mois d'Aoust ensuivant. La reyne mere ny le duc d'Anjou n'apprehendoient rien tant que le succès de cette élection ; Ainsi au mesme temps qu'ils feignoient d'y employer toute la puissance du roy , ils la traversoient sous main par de sourdes menées. Et néanmoins l'evesque ayant plus d'égards au commandement du roy & à son honneur propre , qu'aux fantaisies d'une femme , negocia si bien l'affaire qu'elle reüssit. Le duc d'Anjou fut eslu roy : mais comme les chefs des deux factions d'entre les quatre qu'il y avoit dans la Pologne, estoient Calvinistes , ils obligerent les ambassadeurs François à leur promettre plusieurs conditions en faveur de cette religion ; particulièrement qu'on laisseroit en liberté toutes les places qui estoient assiegées.



Aux nouvelles de cette élection de la prochaine arrivée des ambass

leurs Polonois qui venoient querir leur nouveau roy , le duc d'Anjou <sup>1573,</sup>  
 it donner encore quelques assauts en juin  
 puis renouvella les pourparlers de l'accommodement. Les Rochelois refuserent d'y entendre si toutes les autres villes du party n'y estoient comprises ; Et il leur falut accorder ce point , horsmis pour Sancerre , dont on attendoit la prise d'heure en heure. Les articles en furent tous resolus le 25. de Juin , & la ratification leur en fut apportée quelques jours après avec un edit de pacification. Mais il estoit beaucoup plus restreint que les precedents ; car il leur accordoit seulement la liberté de conscience , & non pas l'exercice public , horsmis aux villes de la Rochelle , de Nismes & de Montauban.

Il ne fut pas en leur pouvoir d'obtenir le mesme avantage pour Sancerre: le roy sous couleur que cete place estoit à un seigneur particulier , aux droicts duquel il ne pouvoit prejudicier , refusa de luy accorder autre chose que la liberté des mariages & des baptêmes. Ainsi, bien que depuis quatre mois la disette de vivres s'y

1573.

fust accruë de jour en jour jusqu'à une horrible extremité , elle se résolut à perir plustost que de n'avoir pas les mesmes conditions que les autres. On y mangea les bestes le plus immondes , les herbes dont le bestes mesme ne mangent point , le cuirs , les parchemins ; & pour tout dire , on y surprit un pere & une mere mangeant leur propre fill qui estoit morte de faim. Comme il estoient en ce pitoyable estat sans vouloir parler de se rendre , les ambassadeurs de Pologne qui arriverent au commencement du mois d'Aoust , leur firent donner composition : mais ils n'eurent pas d'autres avantages pour leur religion que le general. Tellement que la mort enragée de deux mille malheureux , ne leur servit qu'à signaler dans tous les siècles advenir leur trop longue & funeste opiniastreté.

Dans le traité de la Rochelle , avoit esté stipulé que les Rochelois supplieroient le duc d'Anjou d'entrer dans leur ville : mais qu'il n'y entreroit pas. Ainsi après que les principaux furent sortis pour l'e

ier, il licentia son armée & monta sur ses galeres, visita les isles prochaines. Delà il descendit à Nans & puis s'en revint à la cour, estant receu par tout en qualité de roy. Voilà comme finit ce fameux siege; le roy y perdit 12000. hommes & grand nombre de personnes de marque, dont le plus signalé estoit Claude duc d'Aumale qui fut tué d'un coup de canon.

1573.  
en juillet.  
& suivās.

Les ambassadeurs de Pologne qui estoient au nombre de douze, & avoient pour chef l'evesque de Posna, arriverent à Mets le vingt-cinq de Juillet, firent leur entrée solennelle à Paris le troisieme de Septembre, & le dixiesme la lecture du decret de l'election dans la grand'salle du Palais, le roy y estant sur un schaffaut revestu de ses ornements royaux & accompagné des princes & des grands de sa cour. Le decret fut lu d'une cassette d'argent, cachetée de cent dix sceaux des prelatz Patins & Castelans du royaume, fut ouvert & leu à haute voix par un des ambassadeurs. Le roy les ayant remerciez fort civilement, se leva de

1573.

son siege , & alla embrasser le roy de Pologne son frere : les autres princes & seigneurs furent ensuite luy faire la reverence. Il baisa le duc d'Alençon , le roy de Navarre & traitta les autres avec plus ou moins d'honneur selon leur qualité.

Je ne diray rien des festins , des balets dont la reyne mere le regala : ce sont des avortons du luxe & de la prodigalité dont la memoire ne doit pas durer plus long-temps que la fumée des viandes & le son des violons. Le roy de Pologne son entrée dans Paris par la porte saint Antoine avec pareille magnificence. On y prit à mauvais augure que ses herauts eussent mal battu les armes de son nouveau royaume.

Ces ceremonies achevées le roy Charles , qui avoit pris une ferme resolution de regner & de retirer luy l'autorité qu'il avoit imprudemment commise à son frere , hastoit son depart avec une extrême impatience ; chaque heure luy sembloit une année : mais plus il le pressoit plus l'autre cherchoit des sujets

ardement. Ce n'estoit pas seulement les delices de la Cour, la tendresse de sa mere, l'autorité prescroyable royale que luy donnoit le commandement generalissime des armées & l'esperance de succeder à la couronne, qui luy paroïssoit toujours si prochaine, parce que le roy n'avoit point d'enfants, qui le retenoient en France; le violent amour qu'il avoit pour la princesse de Condé, estoit une attache plus forte que tout cela. Le duc de Guise qui en avoit espousé la sœur, le flattoit & servoit dans cete folle passion, quoy qu'inutilement; & par là il s'estoit tellement acquis les bonnes grâces de ce prince, qu'il n'eust sceu vivre un moment sans luy.

Sept ou huit jours s'estoient passés sans qu'il pust se resoudre à partir, quoy que tout son équipage fust chargé. Le roy s'en prit à la reine, & luy dit en jurant qu'il falloit que l'un des deux sortist du royaume: mais le duc de Guise le retenoit toujours par l'esperoir d'une prochaine jouissance, & luy offroit 5000. hommes pour se deffendre

308 ABBREGE' CHRONOL.  
de la colere de son frere. Au bout  
3. jours , le roy croyant de plus  
plus que la reyne mere estoit cause  
ce retardement , & que cela couv  
quelque dangereuse conspiration, l  
fit fermer la porte de son cabinet  
nez , & resolut de prevenir les  
desseins par d'autres , qui sans doi  
eussent esté fort tragiques.

Le peril estoit visible pour la rey  
& pour son cher fils , & neantmo  
elle eut bien de la peine à le det  
miner à partir. Le roy le voulut co  
duire jusques sur la frontiere , pl  
toit pour empescher qu'il ne se co  
tonnast en quelque province , c  
par affection. Il ne put pas l'  
compagner si loin qu'il eust desiré  
il fut contraint de s'arrester à Vi  
en Partois : car peu de jours ap  
les menaces qu'il avoit faites à  
reyne mere , il avoit esté faisi d'  
fièvre lente & maligne , qui luy c  
soit de grands estourdissements,  
des maux de cœur à chaque m  
ment.

La reyne mere avec le duc d'  
lençon & le roy de Navarre , c  
duisit le nouveau roy jusqu'à I



ont en Lorraine. En cet endroit  
anere & le fils prenant congé l'un  
l'autre , entre les embrassements,  
larmes & les sanglots , elle lais-  
amprudemment eschapper ces pa-  
ces , *Allez mon fils , vous n'y de-  
urerez pas long-temps ;* lesquelles  
ent entenduës de plusieurs & tout  
si-tost divulguées , augmentèrent  
les sinistres soupçons qu'on avoit  
de la maladie du roy. Neantmoins  
d'autres l'attribuoient à son tempera-  
ment qui estoit de bile bruslée , &  
aux violents exercices qu'il faisoit,  
comme de courir à la chasse , de pic-  
quer de grands chevaux , de jouer à  
l'apaulme cinq ou six heures durant,  
de forger & battre le fer à tour de  
bras : Ce qui luy avoit tellement es-  
chauffé le sang , qu'il dormoit tres-  
peu , & avoit quelquefois des demy-  
aces du mal dont Charles V I. avoit  
été tourmenté.

Le roy Henry au partir de Bla-  
mont ayant traversé toute l'Allema-  
gne , arriva à Miezrich premiere  
ville de la Pologne , sur la fin du  
mois de Janvier. Il avoit à sa suite  
le duc de Nevers & du Mayne,

1573.

en Oc-  
tobre.

1573.

le marquis d'Elbœuf, le comte de Rais, depuis peu fait mareschal de France, Roger de saint Lary Bellegarde, dix ou douze autres seigneurs de marque, & plus de cinquante gentilshommes des plus braves, outre cela plusieurs gents de robe, entre autres Bellievre ambassadeur de France près de luy, Vincent Lauré nonce apostolique, & Pibrac advocat du roy au parlement de Paris.

Tous les princes sur les terres de quels il passa, s'efforcèrent de lui rendre les honneurs qui estoient dus à sa naissance & à sa dignité : il n'eut que Federic comte Palatin de Rhin, qui fut si hardy que de le traiter d'une autre maniere. Ce prince l'un des plus graves de son temps desirant faire connoistre à ce jeune roy & à son conseil, l'injustice de ses massacres, le receut d'une maniere peu obligeante, & prit plaisir à mettre dans des apprehensions d'une terrible revanche.

Du commencement cet air noble & majestueux qui paroissoit à l'extérieur dans toutes ses actions, &

CHARLES IX. Roy LX. 311  
confusion qu'il faisoit à toutes mains,  
firent aimer passionnément de la 1573.  
bleffé, & presque adorer des peu-  
s: mais bien-tost les inquietudes  
son esprit que luy causoient les  
nées de la rate, l'ennuy de ne pas  
voir assez tost les nouvelles qu'il  
endoit de France, le desgoust des  
eurs & des esprits de ce pays-là,  
rendirent fascheux à soy-mesme &  
es sujets. Il cherchoit la solitude  
as son cabinet, ne se communi-  
oit qu'à ses favoris, estoit mor-  
& taciturne: mais ce qui aggra-  
le plus ses ennuis, ce fut la pro-  
position que le Senat luy fit, d'es-  
user Anne sœur du deffunct roy,  
le & vieille fille, dont l'aspect  
agreable allumoit plus fort en  
l'ame le feu qu'il avoit empor-  
t de Paris pour la princesse de  
Condé.

Il y avoit quelque apparence que  
le départ de France contribueroit  
à produire le calme dans l'Estat;  
ce les craintes des Huguenots qui  
redoutoient luy & ses favoris,  
cédant, leurs esmotions cesseroient  
aussi; que la reyne mere n'ayant

1573.

plus sur qui s'appuyer, seroit contrainte d'obéir à son tour ; & que ses Italiens qui excitoient la hayne publique , & pervertissoient les justes & anciennes Loix du gouvernement pour introduire une nouvelle & tyrannique domination, n'auroient plus aucun credit. Mais : contraire, les Huguenots s'en croyant plus forts , n'avoient point posé leurs armes en Languedoc , & s'établirent confirmés dans l'assemblée de Montauban , puis encore dans celles de Montauban & de Nîmes , ils faisoient des demandes plus audacieuses que s'ils eussent encore eu le duc d'Alençon à la teste de trente mille hommes de guerre. Et d'ailleurs le duc d'Alençon & les Politiques croyant estre demeurez maîtres de la place par l'esloignement du duc d'Anjou vouloient disposer des choses à leur fantaisie.

Le duc d'Alençon capable d'entreprendre toutes sortes d'entreprises sans raison , & de les abandonner aussi legerement , s'en figuroit plusieurs dans l'esprit : mais deux en particulier , l'une de prendre la lieu-

nar.

nce de la guerre des Pays-bas con- 1574.  
 e l'Espagnol , & le roy eust esté en Janv.  
 en aise de l'envoyer là pour se & suiv.  
 faire de cette humeur broüillon-  
 & inquiete ; l'autre de demander  
 lieutenance generale comme l'a-  
 it euë le duc d'Anjou. Le mares-  
 al de Montmorency fut d'avis  
 il s'en tint à cete derniere , &  
 demanda hautement pour luy ,  
 e des raisons si puissantes , que  
 roy trouva bon de la luy accor-

Mais la reyne mere n'en estoit pas  
 dvis ; Elle n'esperoit pas de ce fils  
 s de reconnoissance & plus de res-  
 t qu'elle luy avoit témoigné d'aff-  
 tion ; d'ailleurs elle craignoit qu'il  
 luy ostaft l'autorité , & que la  
 rt du roy advenant, il ne fermast  
 trée du royaume à son cher fils  
 duc d'Anjou : ainsi elle pensoit à  
 pre ce coup , & demandoit la  
 iutenance pour le duc de Lorrain-  
 qui avoit espousé la plus chérie  
 es filles. Or comme elle vit que le  
 ro avoit promis cet employ au duc  
 lençon , elle sceut si bien tourner  
 aire qu'au lieu de lettres paten-

tes, il ne luy donna qu'une declaration de bouche, & des lettres de cachet à quelques gouverneurs, telmoignant bien par là qu'il vouloit retirer sa parole. En effet il la retira bien-tost après, & donna ce titre eminent au duc de Lorraine.

Cependant le duc d'Alençon avoit renouvelé une liaison tres-particuliere avec les Huguenots, & leur avoit promis de les prendre sous sa protection. Le roy de Navarre & le prince de Condé estoient entrez dans cete ligue; les politiques Catholiques s'y estoient joints; Terré & le vicomte de Turenne en mennoient les intrigues, & tous ensemble demandoient les Estats Generaux. La reyne mere, afin de l'amuser, avoit assigné une assemblée des Notables à Compiègne, pour deliberer s'il estoit expedient de l'y tenir; et comme ils virent qu'ils pouvoient estre les plus forts à la cour, ils resolurent de se retirer à Sedan, où le duc de Bouillon avoit donné parole de les recevoir.

1574.  
en Mars,  
& en Avril.

---

Les Huguenots se promettoient de si grands avantages du duc d'

CHARLES IX. ROY LX. 315  
Alençon , qu'ils avoient refolu de 1547.  
prendre les armes par tout le royaume  
aux derniers jours du carnaval ;  
La Rochelle meſme s'eſtoit laiſſée  
porter à ce torrent , & avoit pour  
cet effet élu la Nouë pour ſon ge-  
neral. Celuy-ci ſurprit la nuit  
entre le Mardy gras & le Mercredi  
des Cendres , Meſle & Luſignan  
par eſcalade ; comme Giron de Beſ-  
ſac qui avoit amené douze cents  
hommes de Bearn , prit Fontenay ,  
& le ſeigneur de la Caſe en Saint-  
onge , Royan , Talmont , & quatre  
ou cinq autres petites places. En  
Lufiné Montbrun ſ'empara de Lor-  
ril & de Livton leſquels il repara.  
En Normandie Coulombiers &  
quelques Gentils-hommes du païs ,  
ſeulement l'eſperance d'un plus grand trou-  
ble à la cour , & d'avoir bien-toſt  
le duc d'Alençon avec eux , ſ'em-  
parerent de Saint Lo ; Montgom-  
my , qui eſtant hay en France &  
ſeul venu en Angleterre , ſe tenoit  
ſeulement & couvert aux Iſles de Ger-  
ſey & Greneſey , ſe rangea avec eux ,  
par Carentan & Valognes , & mit  
tout le pays d'alentour à contribu-  
tion.

1574.

Au mesme jour dixième de Mars que la Nouë avoit fait resoudre la prise des armes par les Huguenots, il avoit aussi esté resolu que Jean de Chaumont Guitry s'approcheroit de Saint Germain en Laye avec le plus de cavalerie qu'il pourroit assembler secretement, pour recueillir & emmener le duc d'Alençon & les deux princes. Mais il arriva, on ne sçait par la faute de qui, que Guitry anticipa l'assignation de dix jours; de sorte que le duc d'Alençon timide & irresolu, ne se put pas determiner en si peu de temps à sortir de la cour, & la Mole son favori voyant qu'un si grand dessein ne pourroit pas estre long-temps secret, l'aldescouvrir à la reyne mere. Surminuict voilà l'alarme dans toute la cour: le roy envoie querir le duc d'Alençon & le roy de Navarre. Le premier avoüe tout sans se focher de mettre en peine ceux qu'il avoit employez: l'autre n'embarassa ny luy ny ses amis. On publia aussy-tost qu'il y a dessein sur la personne du roy; les gents de robe particulièrement, & les femmes se sa



CHARLES IX. ROY LX. 317  
nt à Paris toute la nuit , & la 1574.  
yne mesme pour rendre les prin-  
s plus odieux , s'enfuit fort en des-  
dre : toutefois le roy n'en partit  
le lendemain & s'en alla loger  
Bois de Vincennes. Il y me-  
le duc d'Alençon & le roy de  
varre , non pas encore comme  
sonniers , mais soigneusement ob-  
vez.

Par ce moyen les Huguenots se  
uverent bien loin de leur compte ;  
d'ailleurs un mois après on fit mar-  
er trois armées pour les destruire  
s les provinces de Normandie , de  
itou , & de Languedoc. Mati-  
on commandoit la premiere , le  
c de Montpensier la seconde , le  
nce Daufin son fils la troisieme.  
Montpensier se morfondit devant  
ntenay : mais Matignon invés-  
Montgomery dans Sainct Lo ;  
où s'estant eschapé , il le pour-  
vit & l'assiegea dans Donfront , si  
roitement qu'il le contraignit de  
rendre , luy donnant assurance  
la vie pour tous ses gents , mais  
lement des paroles vagues & am-  
guës pour sa personne. Cela ar-

1574. riva quatre ou cinq jours avant la mort du Roy.

Delà Matignon retourna au sieg de Saint Lo, le menant avec lui pour persuader à Coulombiers qui estoit dedans, de se rendre. Mais Coulombiers le traitta de lasche, & se maintint courageusement sur la bresche, & ses deux fils à ses deux costez, aage seulement de 14. à 15. ans, chacun un javelot à la main, pour sacrifier disoit-il, tout son sang à la verité evangelique. Il y mourut l'espée à la main : le hazard ou la pitié sauva la vie à ses fils. Guitry ensuite faisant ceder son courage à sa prudence, rendit Carentan, & Lorges si de Montgomery y fut retenu prisonnier : mais il se sauva par la faveur d'un des principaux chefs des Catholiques.

Quant au Languedoc, la reine mere qui en vouloit plus à Danville qu'aux Huguenots mesme, avoit projeté de se deffaire de ce seigneur, par le moyen de Jacques de Crussol duc d'Uzés son ennemy capital, avant que de commencer la guerre en ce pais-là. Quelques le

es interceptées l'en ayant adverty, 1574.  
en Avril.  
 iadvisa à se rendre maistre de la  
 province : mais il y proceda avec  
 tant de longueurs qu'il ne pût se fai-  
 re que de Montpellier, Lunel, Beau-  
 cre, & Pezenas. Il n'en fut pas  
 moins noté pour cela à la cour :  
 Martinengue fit voir à la province  
 les ordres du roy qui le démettoient  
 de son gouvernement, & deffen-  
 dirent aux peuples de le reconnois-  
 tre, & aux gents de guerre de luy o-  
 béir ; Ce fut à l'entrée du Printemps.

En cete saison que les humeurs  
 bouillonnent, le mal du roy qui a-  
 voit esté comme assoupy durant l'hy-  
 ver, se resveilla & fit connoistre à la  
 Reine qu'il estoit temps qu'elle se  
 fust de ceux qui pouvoient troubler  
 la regence, particulièrement des ma-  
 lchans de Montmorency & de  
 Cossé. Pour cette fin, elle fit donner  
 commission à Christophle de Thou  
 premier president, & à Pierre Hen-  
 riquin aussi president, d'informer  
 avec diligence de la conspiration de S.  
 Germain, afin de les y envelopper.

La Mole favory du duc d'Alen-  
 con & le comte de Coconas Italien

1574.

qu'il avoit depuis peu introduit dans la confidence de ce prince , furent arrestez. Le premier nia tout : l'autre flaté du vain espoir d'avoir sa grace , & avec cela une grande recompense , en dit beaucoup plus qu'il n'en sçavoit. Le duc d'Alençon & le roy de Navarre furent aussi interrogés : le premier respondit avec un criminel laschement & en tremblant ; l'autre en accusateur plustôt qu'en accusé , avec des reproches qui firent perdre contenance à la reine mere.

On avoit trouvé chez la Morte une image de cire , qu'un Cosme Rugier Florentin & grand Charlatan , luy avoit accommodée pour charmer une demoiselle dont il étoit amoureux. La reine mere voyoit bien qu'on creust qu'elle avoit esté faite pour dévoier le roy. Il le nia toujours fortement : mais il ne laissa pas d'avoir le col coupé , & Cosme conas avec luy. On dit que des princesses qui en estoient amoureuses firent desrober leurs testes & les embaumerent pour les garder. Un autre de leurs complices fut rom

CHARLES IX. ROY LX. 321  
sur la rouë, & Rugier envoyé aux galères. La reyne mere fort credule en matiere de devins & de forciers, en tira quelque temps après pour s'en servir.

Les Mareschaux de Montmorency & de Cossé avoient esté fort chargez par ces malheureux lors qu'on les mit à la torture : neantmoins la presumption de leur innocence ou de leur pouvoir, les aveugla si fort, qu'ils se rendirent aussi-tost à la cour pour se justifier, ne considerant pas que l'on est tousjours coupable quand on est entre les mains de ses ennemis, & qu'en ces rencontres l'imprudence est le plus mortel de tous les crimes. Aussi furent-ils arrestez & menez à la Bastille ; les Parisiens en tesmoignerent une si grande joye, qu'ils les receurent avec des huées, & fournirent huit cents hommes pour les garder. Il y avoit aussi ordre d'arrester le prince de Condé qui estoit à Amiens dans son gouvernement de Picardie : mais il sortit travestý de la ville, & ayant accueilly en chemin Toré l'un des freres du mareschal de Montmorency, se sauva à

1574. Strasbourg. Estant là en feureté , i  
 en Mars, abjura la religion Catholique et  
 & Avril. plein temple , & reprit la Protec-  
 tante.

Le roy Charles, depuis le siege de la Rochelle avoit pris en main le gouvernement de ses affaires ; Il se montroit fort affectionné au soulagement de ses peuples, si bien que malgré le conseil de ceux qui pretextoient l'oppression publique de la nécessité de l'Estat , il les deschargea cette année d'un tiers des tailles, & ne garda auprès de luy que trois compagnies de regiment des Gardes. Il avoit resolu de chasser de la cour les conseillers des massacres , quoy que d'ailleurs hayst mortellement les Huguenots de laisser l'administration de la justice à ses parlements , celle des armes aux mareschaux de France , & de se reserver à luy seul celle de l'Estat , d'abbaisser les maisons de Guise & de Montmorency , & de quitter tous les vains divertissemens de la chasse, du jeu, & des femmes, pour s'appliquer à ses affaires, & dans ses heures de relasche à l'estude des plus belles sciences , comme avoit fait .

grand roy François son ayeul.

1574.

Il seroit à souhaiter que les Souverains se piquassent aussi bien d'accomplir les beaux projets que leurs predecesseurs font en mourant, comme ils se piquent de recueillir leur autorité & de l'amplifier. C'estoit en vain que Charles faisoit tous ceux-là, il se consumoit à petit feu & ondoit à veuë d'œil ; à la fin la violence du mal l'abattit au lit dans le Bois de Vincennes le huitième jour de May. La reyne mere pour ouvrir de quelque titre legitime la violence avec quoy elle s'estoit emparée du gouvernement, travailloit se faire laisser la regence. Tant qu'il eut encore quelque vigueur, il se voulut luy donner autre chose que des lettres aux gouverneurs des provinces, qui portoient que durant sa maladie, & au cas que Dieu disposast de luy, il vouloit qu'ils luy obeissent, en attendant le retour de son frere le roy de Pologne. Mais quand il fut à l'extremité, dans un estat où tout est indifferent à ce qu'il advient, elle se fit dépêcher d'autres lettres qui l'es-



1574.

tabliſſoient regente , l'obligea de declarer aux deux princes que telle eſtoit ſa volonté , & conduiſit ſi bien les affaires , qu'elle obligea le parlement & l'hoſtel de ville de Paris , de deputer vers elle pour la prier d'accepter la regence.

La nature fit d'eſtranges efforts pendant les deux dernieres ſemaines de la vie de ce roy : il treſſailloit & ſe roidiſſoit avec une extrême violence ; il ſ'agitoit & ſe remuoit ſanſ ceſſe ; le ſang luy jailliſſoit par les pores & par tous les conduits de ſon corps. Après avoir longtempſ ſouffert, il tomba dans une extrême foibleſſe & rendit l'ame entre le trois & quatre heures d'après midy du trentieſme de May jour de la Pentecoſte. Il avoit veſcu 25. ans moins trente & un jour , & porté la couronne treize ans & demy cinq jours moins.

Il eſtoit de belle taille , mais un peu courbé , portoit la teſte de travers , avoit la veuë rude & trenchante , le nez aquilin , la couleur paſſée & plombée , le poil noir , le col un peu long , la poitrine élevée , tou



corps bien formé, à la reserve des  
membres qu'il avoit un peu grossés.  
Il se piquoit d'une profonde dissimulation, & de connoistre les personnes à la physionomie. Il avoit naturellement le courage haut, l'esprit vif & clairvoyant, le jugement subtil, la memoire fort prompte, une activité incroyable, une expression heureuse & energique, enfin beaucoup de qualitez dignes du commandement, si l'on n'eust pas corrompu ces nobles semences par une mauvaise education, & alteré sa santé par de trop violentes agitations.

Ceux qui l'avoient gouverné luy avoient tellement imprimé une tres-mauvaise habitude de jurer, qu'il la tourna en langage ordinaire. Ils luy avoient aussi appris à rabroüer les grands & le parlement: s'il eust veu, ils eussent eux-mesme resenty l'effet de leurs belles leçons. Pour le détourner de l'application de ses affaires, ils luy avoient fait aymer la halle, la musique, & la poésie, & avoient tasché de le jeter dans la dissipation du vin & des femmes. Mais une fois s'estant apperceu que le vin

1574. luy avoit troublé la raison jusqu'à luy faire commettre des violences, il s'en abstint tout le reste de sa vie ; & pour les femmes , s'estant mal trouvé de quelqu'une de celles de sa mere il les prit en averfion & ne s'y attach guere.

Il faisoit des vers assez passable pour ce temps-là , & tenoit souverain academie avec cinq ou six poëtes. On croit qu'il eust quitté ces vains amusements pour des connoissances plus solides s'il eust vescu. Il aymeroit si fort la chasse , qu'à la table & au liect , il luy prenoit souvent des faillies d'appeller ses chiens. Il composa un livre de la venerie qu'il dicta à Villeroy.

Il n'eut point d'enfants de la reyne Elizabeth d'Austriche sa femme , si non une fille nommée Marie Elizabeth qui mourut l'an 1578. aagé de six ans. La mere , quelque temps après la mort de son mary , se retira à Prague en Boheme , où elle mourut l'an 1582. On rapporte pour eschantillon de la bonté & de la justice de cete reyne , qu'elle ne voulut jamais vendre les charges des terres

u'on luy avoit assignées pour son  
ouïaire ; Grande loüange en un païs  
où tout estoit venal ; Les bons  
rançois souhaiteroient bien la pou-  
oir donner à leurs princes naturels  
lustost qu'à une estrangere.

Le roy Charles eut aussi un fils  
astard de Marie Touchet, fille de  
Jean Touchet, lieutenant particu-  
ier au presidial d'Orleans, & de  
Marie Mathy, laquelle il maria à  
rançois Balsac d'Entragues gouver-  
eur de cete ville-là. Ce fils né l'an  
1572. porta le mesme nom que son  
ere, & fut premierement grand  
rieur de France, puis comte d'Au-  
ergne & de Lauraguais, & après  
uc d'Angoulesme & comte de Pon-  
eu.

Il erigea en duche & pairies le  
marquisat de Mayenne au païs du  
Mayne, pour Charles de Lorraine  
ere du duc de Guise, le comté de  
Montievre en Bretagne pour Sebas-  
ien de Luxembourg, le vicomté  
d'Uzés en Languedoc pour Antoine  
e Crussol ; en simples duche le vi-  
omté de Toüars en Poitou pour  
Louis de la Tremouille, & la seigneu-

1574.

Les mesmes vices , de l'impudicité , du luxe , de l'impieté , & des abominations magiques qui avoient regné sous Henry II. triompherent sous Charles IX. avec une licence effrenée. Outre ces déreglements la trahison , l'empoisonnement , & l'assassinat , devinrent si communs que ce n'estoit plus qu'un jeu qu'on croyoit tirer quelque avantage de perdre ceux de la mort desquel on crovoit tirer quelque avantage. Je ne parle point de cete fureur meurtriere que la diversité de religions avoit allumée dans les esprits des peuples de l'un & de l'autre party.

Avant ce regne c'estoient les hommes qui par leur exemple & par leurs persuasions , attiroient les femmes dans la galanterie : mais depuis que les amourettes firent la plus grande partie des intrigues & de mysteres d'Estat , c'estoient les femmes qui alloient au devant des hommes ; Leurs maris leur laschoient la bride par complaisance & par interest : & d'ailleurs ceux qui aimoient

l changement , trouvoient leur satisfaction dans cete liberté , qui au 1574.  
eu d'une femme leur en donnoit  
ent.

Quant à la magie , on sçait que la  
yne meres s'estoit fort gasté l'esprit  
ur ces curiositez impies ; Elle avoit  
ecoustumé de porter sur elle des ca-  
cteres. On en garde encore qui sont  
arquez sur des parchemins fort de-  
ez , qu'on croit estre de la peau d'un  
enfant mort né. Les esprits vains &  
lgers se portoient facilement à suivre  
s exemples ; un aveugle chef de cete  
audite cabale de forciers qui fut  
ecuté en Greve pour ce sujet, ac-  
sa grand nombre de seigneurs & de  
mes. Et l'on trouva le registre où  
etoient leurs signatures au pied des  
ojurations execrables , & des ser-  
ments horribles qu'il leur faisoit faire.  
Un prestre Manceau nommé des Es-  
nelles , qui estoit aussi accusé de ma-  
ge , en descouvrit plus de 150. pour  
eriter son impunité , qu'on luy ac-  
orda. Un fameux Auteur le rap-  
prte ainsi , & je l'ay trouvé en escrit  
ans des memoires de ce temps-là ;  
ne sçay s'il les faut croire , car ceux

1574.

qui se font une fois remplis l'imagina-  
tion de ces creuses & noires fantai-  
sies , croient que tout est plein de  
diabes & de forciers.

---

# INTERREGNE

D E

TROIS MOIS.

**S**I-tost que le roy Charles eut le  
Syeux fermez , la reyne mere es-  
crivit à tous les gouverneurs , qu'  
l'avoit chargée de la regence , & ob-  
ligea mesme le duc d'Alençon  
tout captif qu'il estoit , d'en donner  
sa declaration : mais on s'estonna  
de ce que par un postscript , elle  
rendoit compte de la maladie dont  
le roy estoit mort , disant qu'elle  
faisoit ainsy pour oster tout le scrup-  
pule qu'on en pourroit avoir con-  
ceu.

Le mesme jour elle dépescha un  
courier en Pologne & le lendemain  
encore un autre pour en donner  
avis à son cher fils , & le prier in-  
tamment de revenir au plustost

Ceux du prince de Condé les avoient prevenus , & donné l'alarme à chaude à Cracovie , que ce roy étant soigneusement observé , il sembloit qu'il ne pût pas aisément se dérober à tant d'yeux qui veilloient sur luy.

1574.

La reyne mere cependant n'avoit pas peu de peine à conserver son autorité dans une extrême confusion de toutes choses , & dans une cruelle haine de tout le monde. Ses ennemis ayant perdu le respect avec crainte , la deschiroient par d'outrageuses satyres ; les peuples parloient insolemment de sa conduite ; et ce murmure universel faisoit voir que tout estoit prest à se deschaîner contre elle. Tous ces bruits ne l'estonnoient guere , parce qu'elle avoit tous les chefs des factions en son pouvoir ; les malins estoient soigneusement gardez dans la bastille par des compagnies bourgeoises qui y montoient en garde tous les jours ; et pour les deux princes , elle les avoit transportez du bois de Vincennes au Louvre ; et elle ne s'en assuroit pas seulement

1574.

par des gardes qui les observoient & par des doubles grilles qu'elle avoit fait mettre aux fenestres de leurs appartements, mais aussi par les attraits de ses filles, dans la chambre desquelles ils avoient la liberté d'entrer à toute heure, & d'adoucir l'enuy de leur captivité par ces doux chaisnes.

Matignon luy avoit à regret remis Montgommery entre les mains le parlement eut charge de luy faire son procès. La mort de Henry I qu'elle affectoit de venger sur ce seigneur, estoit un coup de malheur plustost qu'un crime; ce qu'il avoit fait dans les trois guerres civiles estoit aboly par les edits de pacification; ainsi on ne le pouvoit charger que de cette dernière prise d'armes. Neantmoins on adjousta dans son arrest que c'estoit pour avoir arboré les enseignes d'Angleterre quand il vint pour secourir la Rochelle. Il fut condamné à estre traîné dans un tombereau à la Greve & d'y avoir la teste trenchée, postérité dégradée de noblesse.

On luy donna la question fo



uelle pour ſçavoir les complices 1574.  
de la pretenduë conſpiration de l'ad-  
miral : la douleur ne pût luy arra-  
cher de la bouche que des plaintes  
: ce qu'on violoit la foy qu'il ſe  
perſuadoit qu'on luy avoit donnée.

Il alla au ſupplice tout brifé de la  
morture : mais avec un viſage ſerein  
un eſprit tranquille , & fit une  
choſe qu'on pourroit louer dans une  
meilleure cauſe , & plaindre dans un  
homme qui auroit eſté moins cruel.

Ce grand exemple eſtoit pluſtoſt  
pour intimider les factieux de la  
part que les Huguenots : car après  
S. Barthelemy il n'y avoit plus rien  
capable de les effrayer. La conjonc-  
ture leur eſtoit favorable : mais ils  
n'avoient point de princes ny de  
perſonnes de qualité pour leur ſer-  
vir de chefs , ils manquoient d'ar-  
gent , & le peuple dans leurs gran-  
des villes , comme Niſmes , Mon-  
tuban , & la Rochelle , ne ſe fioit  
pas à la nobleſſe. Auſſi à dire vray,  
pluſpart des gentilshommes cher-  
choient à ſe faire acheter , ſi on  
euſt voulu les payer à leur mot.

Elle n'avoit point trouvé à pro-

1574.

pos de les attaquer du costé du Poictou ny de la Guyenne , parce qu'ils y estoient trop forts : mais elle noüia des negociations avec les Nouë & leurs autres chefs, lesquelles aboutirent à une trêve pour le mois de Juillet & d'Aoust. Durant ce temps-là ils eurent permission de tenir à Millaud une assemblée generale des provinces de Guyenne Dauphiné, & Languedoc, pour adviser aux moyens de traiter une paix generale.

Gramont avoit esté envoyé en Bearn pour le reduire à l'ancienne religion. Comme il estoit dans le chasteau de Hagetmau, où il assembloit la noblesse, le jeune baron d'Arros l'y surprit par un coup aussi hardy qu'on se puisse imaginer. Ce gentilhomme porté à une desesperée entreprise par les exhortations de son pere, vieillard octogenaire & aveugle, entra dans le chasteau comme les autres gentilshommes avec dix ou douze determinez, & lors qu'il vit son temps il se mit à charger sur tout ce qui se rencontra devant luy, tua, escarta

assa des gents estonnez, & emme-  
Gramont prisonnier.

1574.  
en Juillet

L'armée du prince Dauphin estant  
trée dans le Daupiné, une partie  
son avantgarde luy fut enlevée au  
nt de Royans par Montbrun : le-  
el ensuite faillit une entreprise sur  
le. Le prince Dauphin avoit dessein  
nettoyer le pays de toutes les  
ces que les Huguenots y tenoient;  
en enleva deux ou trois, puis s'al-  
leschoüer devant Livron, petite  
coque située sur une coline dans  
le diocese de Valence ; Il y mit  
le siege vers la my-Juin, & fut  
contraint de le lever un mois a-  
prés.

On vit presque en mesme temps  
paroistre deux manifestes, l'un de  
Anville, dont l'irresolution enfin  
se determina par la crainte du peril  
& des embusches que la reyne mere  
luy tendoit tous les jours, à faire  
union avec les Huguenots ; l'autre  
du prince de Condé, qui s'estant  
rendu à Heidelberg, obtint facile-  
ment de l'Electeur Palatin, que Ca-  
simir son fils puisné luy feroit des  
compagnies de cavalerie & d'infanterie,

1574. moyennant de l'argent comptant sans quoy ny la vertu , ny la religion ny l'addresse , ne peuvent rien en ce pais-là.

La nouvelle en ayant esté apporté en France , encouragea merveilleusement les Huguenots , & porta l'assemblée de Millaud à l'eslire pour leur chef general , dont ils luy envoyèrent la declaration à Neuf-châtel en Suisse. Dans laquelle ils n'oublioient pas de luy marquer qu'il seroit obligé de suivre les reglemens de l'assemblée , & de ne rien faire que de l'avis d'un conseil qu'elle luy donneroit.

La Nouë connut à son dam que sa prudence s'estoit laissée tromper par le trop grand desir de la paix : cependant la trêve , le duc de Montpensier pensa accabler la Rochelle. Ayant refait son armée & grossi ses troupes de celles de Normandie , il prit toutes les petites places du Poitou & ensuite la ville de Fontenay même , durant un pourparler de capitulation. Ce coup estonna fort les Rochelois , parce que Fontenay estoit la clef de toutes les commodités qu'

ils tiroient du bas Poitou , et 1574.  
 antmoins il ne servit de rien , non  
 is que les exhortations de la Nouë ,  
 ur les porter à faire les efforts ne-  
 faires pour leur conservation; tant  
 estoient agreablement flattez par  
 eyne mere d'une vaine esperance  
 paix.

Dans les autres provinces ils se  
 fendoient mieux. En Languedoc  
 surprirent la ville de Castres ; et  
 Agenois , quoy que tres-foi-  
 s , ils ne se laisserent pas arra-  
 er les villes de Clairac & de Mont-  
 squin. Leur courage fortifioit  
 places , comme la division d'en-  
 t Cossé & la Valette , entre les-  
 els la reyne mere avoit parta-  
 gle gouvernement de Guyenne ,  
 aiblissoit l'armée des Catholi-  
 ques.

Les couriers de cete princesse ar-  
 rierent en Pologne entre le quator-  
 z & le quinzième de Juin. Le roy  
 Henry se mit au lit pour mieux te-  
 n conseil sur ce qu'il avoit à faire.  
 Il fut proposé deux advis , l'un de  
 tumber les Polonnois , & de for-

1574.  
en Juin. tir au plustost de ce pays-là , suivant les lettres pressantes de la reyne mere ; l'autre de faire agréer son de part au senat. Le dernier estoit le plus honnesté : le premier sembla le plus feur. Après avoir donc disposé secretement toutes choses , il descroba la nuit du dix-huict au dix-neufiéme de Juin , se rendit à Peizn premiere ville d'Austriche , & de là Vienne.

Son évafion eftant fceüe , les Polonois coururent en foule à son palais ; une troupe de quatre cent chevaux piqua après luy , mais ne sceut atteindre. Les François qui estoient demeurez à Cracovie furent en grand danger d'estre affommez le Senat assemblé en fit arrester les principaux : neantmoins Charles Danzay que Henry avoit nommé pour son ambassadeur en Danemarck s'y eftant trouvé , & ayant rendu raison d'un si prompt depart , appaisa un peu la premiere furie. Puis avec les bons offices de quelques Palatins que le roy avoit charmez par ses belles qualitez , il mania si bien ces

rits eschauffez , qu'ils luy renvoye- 5174.  
rent son équipage & tous ses domes-  
tiques , le suppliant tres-humble-  
ment de vouloir revenir : mais il  
en excusa sur les nouvelles qu'il  
soit avoir eues , que le prince de  
condé estoit prest d'entrer dans la  
France avec une armée de trente  
mille Allemands.

Il passa six jours de temps à Vien-  
ne : l'empereur l'y regala avec au-  
tant d'affection que de magnificen-  
ce. Il estoit bien aise qu'il eust lais-  
sé la couronne de Pologne à laquel-  
le il aspirait , & que la maison de  
France perdît l'avantage qui la  
rendoit puissante de costé-là. On  
lui fit qu'il luy proposa le mariage de  
la fille Isabelle veuve de Charles IX.  
Il qu'il luy conseilla de faire entrer  
la paix avec luy dans son royau-  
me ; luy remontrant que c'estoit  
le seul moyen d'effacer des esprits  
la horrible image des massacres , &  
de rejeter toute la faute sur le  
conseil du feu roy. Les deux fils  
de l'Empereur , sçavoir Rodolphe  
roy des Romains , & l'archiduc Er-

1574.

nest, le conduisirent jusqu'à la frontiere du Frioul ; Il voulut prendre cete route pour esviter les insultes de l'electeur Palatin, & la veuë reprochante des autres princes Protestants.

Tout ce que l'industrie & la magnificence se pût imaginer de plus beau & de plus obligeant, fut employe par les Venitiens pour honorer le plus grand roy d'entre leur allicz. Dans toutes les villes de leur terres il fut receu comme souverain. Quatre Senateurs vestus de robe de velours rouge, l'accueillirent sur le bord du golfe, luy presenteren autant de barques tapissées de mesme, & une pour sa personne toute enrichie d'or & d'azur, & revestue au dedans d'un drap d'or fond bleu, & le menerent dans l'Isle de Moran celebre pour sa belle verrierie. Il y coucha cete nuit-là. Le lendemain ils le firent monter dans le Bucentaure, vaisseau qui ne sert qu'aux grandes ceremonies, autour duquel flotoit un nombre infiny de gondoles, entre autres deux cent



qui estoient moins parées de la beauté de leurs estoffes , que de celle des dames , dont elles estoient pleines. Le duc à la descente dans la ville luy presenta le poile , porté par six procureurs de Saint Marc , & le conduisit dans le palais qu'on luy avoit préparé. 1574.

Durant neuf jours qu'il sejourna à Venise , les ducs de Savoye , de Ferrare , & de Mantouë , qui s'y estoient rendus exprés pour l'honorer , l'accompagnèrent par tout ; la seigneurie le défraya luy & toute sa suite , & le fit servir par cent jeunes gentilshommes. Il alla au Senat pour voir l'ordre du balotement , y fut assis au dessus du duc , & y exerça tous les actes de souverain. Ensuite il vit avec admiration l'arsenal , & avec plus de plaisir les dames , & les courtisanes mesme , qu'il trouva aussi divertissantes que belles : mais quelqueune luy fut trop prodigue d'une faveur qu'il se repentit toute sa vie d'avoir acceptée.

Après ces neuf jours d'enchanter-

1574.

ments ( il les appella ainsi ) il prit congé du Senat, & fut accompagné par quatre Senateurs jusqu'à Rodigino, dernière place de la seigneurie. De ce lieu il fut conduit à Ferrare par la cavalerie du duc; Après qu'il y eut esté deux jours, il s'embarqua sur le Pô & remonta à Turin: mais auparavant passa par Mantouë, à la priere du duc Guillaume frere du duc de Nevers. Dom Jean d'Autriche gouverneur du Milanois le receut aussi dans Cremone & dans les autres villes de cete duché par où il luy falut passer, & luy rendi tous les mesmes honneurs qu'il eust sceu rendre à la propre personne du roy d'Espagne.

Il demeura à Turin huit ou neuf jours. La duchesse Marguerite de France sa tante, l'une des plus sage princesses de son temps, luy donna le mesme conseil pour la paix que l'empereur, & le duc luy present Damville son parent, qu'il avoit fait venir exprés sous sa parole pour le remettre en ses bonnes grâces. L'affection que le roy avoit

qu'e autrefois pour ce seigneur, se  
esveilla : il le faisoit coucher dans  
chambre, & escoutoit volontiers  
s'avis qu'il luy donnoit de pren-  
re le gouvernement de son Estat  
uy-mesme, & d'accorder la paix  
aux Huguenots pour les ruiner a-  
rés par des projets qu'il luy pro-  
osoit. Mais la reyne mere, en  
yant esté advertie, y envoya Chi-  
erny & Fises, qui destruisirent  
ans l'esprit du roy tout ce que  
Damville y avoit basti, & l'y rui-  
erent tellement luy-mesme qu'il  
voulut faire arrester. La duchef-  
e en ayant eu le vent, en donna  
avis à ce seigneur, & le duc luy  
envoya une bonne escorte pour le  
conduire jusqu'à Nice; d'où ses ga-  
eres le menerent en Languedoc.  
Quand il se vit en seureté, il jura  
u'il ne verroit jamais plus le roy  
u'en peinture; & il ne viola point  
on serment.

Les respectueuses civilitez du duc  
& les caresses de la duchesse, dont  
a grace, l'esprit, & les royales  
qualitez, s'estoient conservé quel-

1574.

que empire sur les François, & mesme sur ses neveux, ne leur furent pas inutiles. Le roy en fut touché & par les motifs de generosité, ou de justice, promit de rendre Pignerol, Saviglian, & la Perouse au duc; qui luy avoit fait connoistre qu'il ne pouvoit plus les retenir, s'il n'aymoit mieux suivre ce qu'ils appellent les maximes d'Estat, que le droit des gens & la foy des traittez. Le duc ayant obtenu cete grace, luy donna quatre mille hommes de pied & mille chevaux, pour le conduire jusqu'à Lyon, de peur qu'il ne receust quelque insulte des Huguenots du Dauphiné. Il l'y accompagna luy-mesme, & y demeura quelques jours: mais il fut contraint d'en partir avant que d'avoir obtenu l'accomplissement de ses promesses, parce qu'il receut les nouvelles de la mort de la duchesse femme, que Dieu appella en l'autre monde le quatorziesme de Septembre.





P. APES.



encore  
GRE-  
GOIRE  
XIII. dix  
ans, sept  
mois  
sous ce  
regne.

HENRY III.

ROY LXI.

SIXTE  
V. élu le  
24. Avril  
1585. S.  
5. ans 4.  
mois, 3.  
jours,  
dont 4.  
ans, 25.  
jours  
sous ce  
regne.



*Deux fois roy, doux, accort, mais mol, foible, & prod  
Par trop de favoris, d'offices & d'imposts, [g  
P'embroüill'ay mon estat, j' perdis mon repos,  
Et me vis immoler aux fureurs de la ligue,*



# HENRY III.

ROY LXI.

*Agé de vingt-trois ans presque  
accomplis.*



L estoit le cinquième de  
septembre quand le roy  
Henry arriva au pont de  
Beauvoisin, lieu qui fait  
la separation des terres

1574.  
en Sep-  
tembre.

e France, & de celles de Savoye.  
La reyne sa mere s'advança jusques-  
à fin de le recevoir, & luy presen-  
ta le duc d'Alençon & le roy de Na-  
varre pour en faire ce qu'il luy plai-  
roit. Il les receut avec une extrême  
joie, quoy qu'ils le saluassent a-  
vec une profonde humilité; Quel-  
ques heures après, il leur accorda  
leur grace, & leur liberté: mais ce  
fut qu'en apparence, car il or-  
onna à des gardes de veiller se-

Pvj

1574.

cretement sur eux ; & il y avoit de certaines dames qui les tenoient tous jours enlancez dans leurs filets , & n leur refusoient rien pour tirer d'eux ce qu'ils avoient de plus caché dans l'ame. Ce fut en ce mesme lieu qu'il fit Bellegarde mareschal de France. Il luy avoit promis cete grace tandis qu'il estoit en faveur , mais il n'y estoit desja plus : il ne pût garder ce poste quinze jours , du Gu l'en avoit debuſqué & s'estoit mise sa place.

On pourroit, à proprement parler, appeller le regne de ce Roy le regne des Favoris. La mollesſe de son ame & sa faineantise le livrerent entre les mains de ces gents-là ; lesquels acheverent d'énervier ce qui avoit de ferme , & de le dissoudre dans les voluptez. Tellement qu'ils effacerent l'esclat de toutes les belles actions dont on luy attribuoit l'honneur ; et ils eussent fait douter s'il y eust eu aucune part , n'eust est qu'au travers de tous ces defauts on admiroit encore en luy beaucoup de qualitez royales. Quelus , Maugiron & S. Maigrin furent ses premiers mi



nons; ensuite Saint Luc, Arques, 1574.  
et le jeune la Valette, puis Termes,  
puis nommé Bellegarde, & quel-  
ques autres.

La reine mere estoit ravie de le  
voir entre leurs mains, parce que  
au commencement ils luy rendoient  
compte de toutes ses pensées, &  
que tandis qu'ils l'amusoient, ou  
dans l'antichambre avec les dames,  
ou dans le cabinet, auquel il passoit  
des journées entières à consulter sur  
la découpe d'un habit, & sur l'a-  
justement d'une fraise, elle retenoit  
presque toute l'autorité, ne prevoyant  
pas que peu à peu ils luy en raviroient  
la meilleure partie, avec l'affection  
de son fils.

Afin de le posséder tout entier,  
ils luy persuaderent de ne se com-  
muniquer plus tant à ses sujets com-  
me avoient fait ses predecesseurs,  
mais de se tenir caché comme les  
rois d'Orient; de ne se faire connois-  
tre à eux que par un grand esclat, ou  
de magnificence, ou de comman-  
dements absolus; de desaccoustu-  
mer les François de luy faire des  
demonstrances; & sur tout de leur

1574. apprendre qu'il n'y a point d'autre justice que sa volonté. Sur cela ils elevoient son esprit dans de hauts sentimens de luy-mesme , l'estourdissoient par leurs flateries excessives , & le remplissoient de cete opinion qu'il estoit le plus grand prince du monde , qu'il surpassoit infiniment tous les rois precedents , les Alexandres & les Cefars , qu'il avoit fait des chef-d'œuvres de politique de son apprentissage , & que la prudence des plus habiles n'estoit qu'ignorance en comparaison de la sienne.

Enyvré de ces flateuses persuasions il establit de nouvelles formes de grandeur , remit sur pied le regiment des gardes à dix compagnies Charles IX. peu avant sa mort n'en avoit retenu que trois , fit entourer son lit & sa table de balustres ne sortoit que rarement en public & tousjours enfermé dans une litiere ou dans une barque enrichie d'or & de peintures pour se promener sur la molle riviere de Saone , & ne laissoit plus aux grands le credit de luy porter les recommandations de

HENRY III. ROY LXI. 351  
petits ; non pas même les leurs , 1574.  
ne par le credit de ces mignons.  
toutes les faveurs n'estoient que  
pour eux , ils mettoient à haut prix  
les charges & les gouvernements ,  
pour les tirer des mains des sei-  
gneurs , à qui le service de leurs pe-  
res ou leur propre merite les avoit  
acquis. Grand nombre des plus qua-  
lifiez se voyant peu confiderez , se  
tirerent de la cour malcontents ;  
alors les favoris estant plus au  
pouvoir , ils introduisirent cette per-  
nicieuse invention d'*acquits comp-*  
*ts* , avec laquelle on a si sou-  
vent & si impunément pillé les fi-  
nances.

Les agents du duc de Savoye pres-  
sant fort l'execution de la promes-  
se du roy , le conseil estoit partagé  
dessus. Le duc de Nevers, gouver-  
neur des places d'audelà les Monts ,  
qui estoit allé aux bains d'Acqui au  
Montferrat pour sa blessure , envoya  
au Roy une longue remonstrance  
pour l'en dissuader. Ses principales  
raisons estoient le droit de biensean-  
ce , qu'il confirmoit par l'exemple  
d'une quantité de princes, qui n'avoient

1574. point restitué ce qui les accommo-  
doit. Le roy loüa fort son zele  
mais du reste , soit qu'il se piqua  
de generosité & de tenir sa parole  
soit qu'il creust que la justice estoit  
un devoir qui obligeoit les princ  
aussy bien que les particuliers :  
voulut restituer les trois places :  
duc de Savoye , & ordonna à He-  
ry grand prieur de France son frere  
bastard , & à Fises secretaire d'estat  
d'en aller faire l'évacuation. Du costé  
le duc de Nevers , non seulement  
demanda une descharge du gouverne-  
ment de delà les Monts , & un  
acte portant qu'il ne luy seroit j  
mais rien imputé de cete restitution  
ny à luy ny aux siens : mais encore  
fit les protestations au conseil establi  
en ce pays-là , & au parlement  
de Grenoble ; Et il y obtint par ar-  
rest qu'elles furent enregistrées en  
cours - là avec les lettres de de-  
charge.

Du commencement, le roy fit plu-  
sieurs beaux reglements pour les of-  
ficiers de sa maison , pour ceux qui  
devoient entrer dans sa chambre  
pour le temps des audiences qu'il

HENRY III. ROY LXI. 353  
onneroit , & pour les requestes  
d'on auroit à luy presenter. Il or- 1574.  
onna sur ce dernier poinct que les  
ppliants le feroient par placets, les-  
uels il respondroit luy-mesme, puis  
s remettrait à un secretaire d'estat  
pour en faire les dépesches. Tous ces  
ordres ne durerent pas longtems ;  
s'ennuya de les garder , & on ces-  
sa de luy presenter des placets, quand  
il eut reconnu que c'estoit perdre  
temps de s'adresser à luy , puis-  
qu'il n'en lisoit que tres-peu , &  
qu'il en falloit attendre l'enterine-  
ment d'un autre pouvoir que du  
roy.

Il y avoit dans son conseil deux  
partis, l'un qui par dessus toutes cho-  
ses desiroit la paix & la reformation  
de l'estat : l'autre qui vouloit exter-  
miner les Huguenots à quelque prix  
que ce püst estre. Le chancelier de  
Hospital avoit esté le chef du pre-  
mier, Paul de Foix, Christophle de  
Thou premier president, & Pibrac,  
luy avoient succédé dans ce senti-  
ment ; Morvillier l'estoit du second,  
un homme de bien, mais addonné  
à de nouvelles devotions , &

1574.

qui suivoit les mouvements des cabales estrangeres ; lesquelles ayant leurs racines en Espagne & à Rome faisoient servir la religion à l'exaltation de ces deux puissances. Ce second party se trouvant conforme aux interets de la reyne mere , se rendit plus fort , & fit refoudre la guerre contre les Huguenots.

Dans le Poitou Montpensier assiegea Lusignan ; il ne pût le prendre qu'à quatre mois delà , & le démolit. En Dauphiné , son fils attaqua la petite place du Poussin qui rompoit le commerce de Lyon à Marseille par Rhodane , comme Livron le rompoit par terre. La place estant reduite à l'extremité , Sainct Romain se jeta dedans en plein jour à la faveur d'un grand combat , & la nuit suivante en emmena heureusement qu'il y avoit de soldats & d'habitants. Le lendemain les assiegeans y mirent le feu.

Comme il estoit sur le point d'assieger Livron , la reyne mere fit donner le commandement de l'armée au maréchal de Bellegarde ; C'est qu'il ne vouloit pas que toute la pu-

HENRY III. ROY LXI. 355  
nce fust dans la maison de Bour- 1574.  
on, & que d'ailleurs elle pensoit  
mpre par là l'intelligence & l'ami-  
qui estoit entre Bellegarde &  
amville. Elle avoit pris à tasche de  
iner ce dernier, & c'estoit pour ce  
et qu'elle avoit mené le roy à Avi-  
on, afin de pouvoir plus facile-  
ent remuer le Languedoc & enve-  
per ce seigneur par quelque ar-  
cieuse negociation.

Dans cet embarras d'affaires, la  
anterie faisoit les occupations les  
is serieuses de la Cour. Par ce  
oyen la reyne entretenoit des ja-  
ssies entre le roy de Navarre & le  
d'Alençon, & pensoit aussy à  
otiver l'esprit du roy son fils. La  
noiselle de Chasteau-neuf son  
ienne maistresse, & deux au-  
s de ses filles, sembloient avoir  
quelque part dans son cœur : mais  
c'estoit la princesse de Condé qui le  
sedoit veritablement. Il avoit re-  
si de l'espouser, & à cete fin il  
vailloit à faire dissoudre son maria-  
g avec le prince pour crime d'he-  
re; car elle estoit demeurée catho-  
lie depuis la S. Barthelemy.

1574.

Comme la reyne mere n'avoit point de persuasions ny d'adresses capables de rompre ce coup, la mort vint à son secours, & coupant fil des jours de la princesse, rompit cet attachement pernicieux; laissant de grands soupçons aux plus d'habiles de quel costé elle pouvoit estre venue si à propos. La douleur qu'en eut le roy fut presque mortelle, il passa près de trois jours sans boire ny manger; et quand on l'obligeoit de vivre, non pas en le consolant, mais en feignant d'augmenter sa douleur, il fut encore quelque temps qu'il ne vouloit voir de des objets lugubres, des lieux sombres, des visages tristes, portoit mesme sur ses aiguillettes & aux bords de ses souliers de petites tentes de mort; Neantmoins au bout de quelques semaines il se consola tout d'un coup, & eut si grand' honte de sa foiblesse, qu'il essaya de faire croire qu'il y avoit eu de l'encharnement.

Cette mort arriva tandis qu'il estoit encore à Lyon. Pendant son séjour en Avignon, la cour fut trou-



de celle du cardinal de Lorrain-

1574.

Quelques-uns disoient qu'elle  
cedoit de ce qu'il s'estoit mor-  
du ayant esté nuds pieds à une  
cession de penitents, d'autres s'i-  
ginoient qu'elle luy avoit esté cau-  
par la fumée de quelques flam-  
aux empoisonnez qu'on portoit ex-  
s devant luy ; Et on en accusa  
Claude de Guise son frere bas-  
d, l'un des plus meschants hom-  
s du monde, qui se vengea ainsi  
quelques fortes reprimendes qu'il  
avoit faites de ses scelerateſſes.

Bellegarde cependant n'advançoit  
beaucoup devant Livron : il fut  
traint de destacher une partie de  
troupes pour aller tenir teste à  
Montbrun qui incommodoit fort  
Daupiné. D'autre part Damville  
ait assiégué & pris Sainct Gilles,  
à le bruit de son canon se portoit  
ju'en Avignon, & ensuite ayant  
foris Aigues-mortes, il menaçoit  
passer le Rhosne ; tellement que  
le roy connoissant que sa presen-  
ce en ce pays-là faisoit mespriser  
sa autorité, il reprit le chemin de  
Lyon.

1574.  
en De-  
cembre.

EMPER.  
AMU-  
RAT II.  
fils de  
Selim II.  
mort le  
13. Decé-  
bre, R.  
20. ans &  
un mois,  
& encore  
MAXI-  
MILIAN  
II.

1574.

Comme il passoit par le can qui estoit devant Livron , les affi gez l'accueillirent avec des parol outrageuses ; & il eut le desplaisir ne se pouvoit pas venger de leur insolence. Ses troupes estoient si debiffées qu'il donna ordre de lever siege , faisant courir le bruit qu'il avoit besoin pour honorer son cre. Voilà comme il chopa dès l'entrée de son royaume , & donna un rude choc à son autorité , que tous jours depuis elle fut chancelante debile.

1575.  
en Jan-  
vier &  
Février.

Il partit de Lyon à la my-Janvier arriva le douzième de Février Reims , & y fut sacré trois jours après par le cardinal de Guise , le pape estant vacant. Le duc de Guise qui estoit encore en faveur, s'y conserva la préseance sur le duc de Montpensier. Car celui-ci estant venu qu'à deux lieues de Reims , reçut cete fois de l'emporter , receut l'ordre du roy qui luy defendoit de passer outre. Le lendemain du sacre le roy espousa Louise fille de Nicolas comte de Vaudemont oncle paternel de Charles II. duc de Lorraine.

Cardinal de Lorraine en son vivant 1572.  
avoit avancé les premières propositions de ce mariage.

Lors que le roy eut fait son entrée dans Paris avec sa nouvelle épouse, les députés du party protestant & Politique y arriverent pour parler de la paix, ayant communiqué par des envoyés avec le prince Condé qui estoit à Basle. Ils demandoient qu'on leur fît droit sur les articles, dont plusieurs sembloient fort hardis : mais les plus importants estoient la tenuë des estats généraux, le rabais des tailles au mesme point qu'elles avoient esté sous Louis XII. & qu'on eust à punir complairement les athées & les blasphemateurs, & à executer les ordonnances contre les énormes & infâmes paillardises qui provoquoient la colère de Dieu sur la France. Cette mesure maligne rendit les Huguenots beaucoup plus execrables à la cour & ne faisoient leur soulèvement & leurs heresies.

Toutes ces conférences qui durèrent plus de trois mois, & les diverses négociations avec quoy on

1574.

\*Vulgairement  
Senetaire.

taschoit d'amuser les Rochelois. Damville, bien loin de guerir les deffiances & les haynes, les envenmoient davantage ; De sorte que guerre se continuoit par tout, aux environs de Montauban, en Auvergne, en Perigord, en Languedoc, en Dauphiné. Montauban fut investy par les Catholiques, mais delivré par Choppes, lequel y conduisit les troupes de la Nouë. En Auvergne, Montalmeut fut défait & tué par une dame qu'on permettoit au rang des Amazones. C'estoit Magdelaine de Saint Neict, veuve de Guy de Saint Exupery Miramont, tousjours suivie de soixante gentils-hommes des plus braves, qui faisoient des efforts de leur incroyable pour meriter ses bonnes graces. En Perigord, Langran surprit & saccagea cruellement la ville de Perigueux. En Languedoc, Damville en fit autant à Uzez & à Alez. En Dauphiné, Montbrun gagna une bataille sur Gordes son ennemy près de Die, & l'investit dans cette ville.

Quelques jours après, estant au devant du secours qui venoit par

delivrer , il fut défait luy-mefme ,  
 is & envoyé au parlement de Gre-  
 ble ; qui luy fit fon procès & le  
 ndamna à perdre la teſte. C'eſtoit  
 punition de ce qu'il avoit pillé le  
 gage du roy , & répondu inſolem-  
 ent à ceux qui l'en blaſmoient, que  
 jeu & les armes egaloient toutes  
 tes de perſonnes. François de  
 onne Leſdiguieres ſimple gentil-  
 mme , mais deſja parvenu à une  
 ande reputation , prit ſa place dans  
 Dauphiné , & s'éleva plus haut en  
 tabliffant la diſcipline militaire ,  
 el'autre n'avoit fait, en permettant  
 tes ſortes de licences.

Je paſſe ſous ſilence les remuë-  
 ments que le gouvernement du ma-  
 rchal de Rais cauſa en Provence, &  
 les deux factions qui troublerent  
 ce province , l'une portant le nom  
 de *Carcistes* , à cauſe que le comte  
 de Carces lieutenant de roy en eſ-  
 toit le chef ; l'autre celui de *Rafats* ,  
 qui s'eſtoient ſoulevez contre le ma-  
 rchal à cauſe qu'il les raſoit de trop  
 près par ſes exactions. Je ne paſſe  
 point non plus des exploits de Mont-  
 luy qu'on avoit nouvellement fait ma-

1574.  
 en Fé-  
 vrier.  
 & ſuiv.

1574.

reschal de France ; car ce fut bien peu de chose ; & depuis une grande attaquebusade qu'il reçut au visage assiegeant Rabasteins , à cause de quoy il portoit un masque sur le nez les Huguenots le redoutoient au peu qu'une demoiselle.

*Le senat de Pologne avoit supplié le roy avec tous les termes de respect de déference , qu'il eust à retourner en ce pays-là , sinon qu'ils procederoient à l'élection d'un autre. Pibrac , que le royne mere avoit envoyé pour faire prolonger ce terme , trouva qu'il y avoit un decret du 14<sup>e</sup> de Juillet , portant que la royauté estoit vacante comme par mort , & que les États alloient proceder a une nouvelle élection. Comme il vit qu'ils y estoient résolus, il aimant mieux se retirer que d'estre spectateur de l'affront qu'on alloit faire à son maître. Dans leur diete ils se diviserent en deux brigues , dont l'une elût l'empereur Maximilian , l'autre Sigismund Bathory prince de Transylvanie , à la charge qu'il esponseroit Anne sœur du deffunct roy. Ce dernier plus diligent que son rival, accourut promptement en Pologne , espousa la princesse & se fit*

*possession. Ce qui eust causé de grands troubles, si la mort n'y eust mis ordre, en ostant Maximilian hors du monde.*

1575.

Une cour toute pleine de volutez, & où tout se gouvernoit par autres mains que par celles du souverain, ne pouvoit manquer d'estre agitée par de continuelles intrigues de femmes & de Favoris. Du Gua

en Juin,  
& suivās.

Souvré avoient pour lors les premieres places dans les bonnes graces du roy : la reyne mere se seroit d'eux pour broüiller ensemble le duc d'Alençon & le roy de Navarre, & pour semer de la jalousie entre le roy & son espouse, de peur qu'elle ne se rendist maistresse des affaires de son mary, suivant les conseils du duc de Guise. Ils avoientussy de frequents démeslez avec le brave Bussy d'Amboise favory du duc d'Alençon, & avec la reyne de Navarre qui soustenoit le courage de ce prince, auquel ils faisoient insulte toute heure.

en Aoust

Il arriva là dessus que le roy vint tomber malade : ils luy firent croire qu'il avoit esté empoisonné par

1575.

son frere. Dans cete imagination, envoya querir le roy de Navarre & luy commanda de le deffaire ce *meschant*, il l'appelloit ainsi : mais au lieu d'obeir à cete vengeance quoy qu'elle l'approchast du thron d'un degré, il en eut horreur & laissa au roy le temps de s'en repentir.

Quand il fut guery, le mareschal de Montmorency courut grand' misere de la vie : ceux qui avoient eue cause de sa détention, ayant eu peur qu'il ne s'en ressentist s'il fust sorti de la Bastille par la mort du roy, se resolurent de l'oster du monde, & de ne plus retomber dans de pareilles frayeurs. Pour cete fin, ils publierent que Damville, dont la confiscation seule pouvoit empescher un coup si damnable, estoit mort : mais en effet il fut fort malade d'un bouc qui luy avoit esté donné ; & sur ce bruit ils persuaderent au roy de donner ordre à Souvré d'estrangler le mareschal dans la prison : mais Souvré, quoy que la capitainerie de Vincennes luy fust assurée après cete execution, y apporta tant de le-



eurs, qu'on eut advis de la gue- 1575.  
 on de Damville, & ainsi on n'o-  
 plus attenter sur la vie de son frere.

Le duc d'Alençon, morgué par  
 Favoris, avoit comploté de se  
 irer : le roy en ayant eu advis  
 voit fait arrester luy & tous ceux  
 i estoient soupçonnez de luy a-  
 ir donné ce conseil : mais dès le  
 idemain, à la priere de la reyne  
 ere, il luy avoit pardonné, & pour  
 r faire grace toute entiere, il avoit  
 esme élargy les prisonniers. Cela  
 t, comme s'il n'eust plus eu rien  
 craindre, il se relascha tout-à-  
 t dans l'oïseté : il passoit la nuit  
 festins & en balets, le matin à  
 aster ses habits, ou à ranger ses  
 ueublements, ou à inventer de nou-  
 lles modes, les apresdisnées à se  
 vertir parmy les dames, & le soir  
 jeu.

Comme il vivoit dans cete gran- en Sep-  
 securité, le duc son frere trom- tembre.  
 ceux qui avoient charge de le  
 iller, & s'évadant un soir quinzies-  
 e de Septembre, gagne la ville de  
 reux, où Bussy, qui s'estoit retiré  
 la cour, luy amena grande com-

1575.

pagnie. En sortant il se declara ennemy de la maison de Guise, & protesta hautement de venger la mort de l'admiral & celle de la Molle favori. Il gardoit parmy ses habits le pourpoint de ce dernier, & avoit juré de le porter un jour de bataille. Si le duc de Montpensier eût voulu joindre le duc de Nevers & luy prestér ses troupes, il l'eût bien empêché de passer la Loire & se rendre en Berry. Au refus de Montpensier, il ne laissa pas d'avoir envie de le charger, & il marcha en diligence pour luy couper chemin : mais la reyne mere luy envoya un courier avec un ordre signé de main, qui luy deffendoit de le poursuivre davantage ; Elle apprehendoit que son fils ne perist dans le combat.

Au bruit de l'évasion du duc d'Anjou, il accourut à luy grand nombre de noblesse de tous costés, entre autres Ventadour, Turenne & le sage la Nouë. Cependant le prince de Condé avoit fait son traité avec Casimir, qui luy leva huit mille Reistres & six mille Suisses à condition, entre autres choses, qu'il

pourroit faire aucune paix sans son  
 consentement , & qu'on ne luy eust  
 tenu du roy le gouvernement en  
 chef de Mets , Toul , & Verdun.

Comme Toré avoit contribué cin-  
 quante mille escus pour ces levées ,  
 on ne pût luy refuser de luy donner  
 six mille Reistres & cinq cents  
 hommes de pied pour les amener par  
 avance au duc d'Alençon : mais le  
 duc de Guise gouverneur de Cham-  
 pagne les chargea & les défit près  
 de Chasteau-Thierry. Il y fut blessé  
 à la joue gauche d'un coup d'ar-  
 quebuse , dont \* la balafre luy de-  
 vint toute sa vie , tres-glorieuse  
 envers les Catholiques , & fort ad-  
 vantageuse à l'esgard des dames , qui  
 voyent que ceux qui sont braves le  
 sont par tout. Toré se sauva en Ber-  
 ruy auprès du duc d'Alençon à cour-  
 re de cheval , & son infanterie s'y  
 rendit aussy par une courageuse re-  
 traite de plus de trente lieues.

On soupçonnoit que l'évasion du  
 duc d'Alençon avoit esté procurée  
 par la reyne mere , afin d'entretenir  
 tousjours deux partis dans le royau-  
 me , & de se rendre nécessaire entre

\*A cause  
 de cela  
 on le  
 nomma  
 le bala-  
 fré.



1575.

les deux. Les Huguenots de jour en jour plus deffians, s'allèrent imaginer qu'elle l'avoit destaché pour les diviser & pour les ruiner. Quelqu'il en fust, la pluspart des grands firent fort aises de cete brouillerie, elle y trouva bien de l'employ comme elle souhaitoit. Elle courut donc aussy-tost après luy, menant avec elle les mareschaux de Montmorency & de Cossé, qu'elle tira de prison pour se servir du credit qu'ils avoient sur l'esprit de ce prince. L'entremise de Montmorency le fit venir au chasteau de Champigny, appartenant au duc de Montpensier; où elle le cajola si bien qu'elle le fit consentir à une trêve de six mois, commençant au 22<sup>e</sup> de Novembre. Cela fait elle revint en cour, laissant auprès de luy le mesme mareschal pour le disposer à un entier accord modement.

Il avoit esté dit par la trêve que le roy donneroit au duc par forme de déposit, les villes d'Angoulême, Niort, Saumur, Bourges, & la Charité, & au prince de Condé celle de Mezieres. Les gouverneurs de Bou

es & d'Angoulême ayant refusé de  
 désaisir de leurs places , la reyne  
 vint retrouver son fils, & mania  
 bien son esprit qu'elle l'obligea  
 accepter Cognac & Saint Jean  
 Angely en eschange , après quoy  
 trêve fut publiée le vingt-deuxies-  
 me de Decembre.

1575.  
 en De-  
 cembre.

Il n'y avoit pourtant encore rien  
 qui tendist à la paix : le roy faisoit  
 grandes levées d'hommes & de de-  
 vers. La ville de Paris, au lieu de  
 fournir l'argent qu'il luy demandoit ,  
 paya de remonstrances, qui sen-  
 timent les reproches , & ne tesmoi-  
 gnoient que trop le peu d'estime qu'il  
 avoit de son gouvernement. Quel-  
 ques bourgeois neantmoins payerent  
 les taxes , non pas tant de leur bon-  
 té, que par la crainte qu'ils avoient  
 des Reistres , & pour exempter leurs  
 maisons de la campagne des loge-  
 mens des gens de guerre dont on les  
 enaçoit.

Les negociations de paix se con-  
 tinuoient tousjours : elles arreste-  
 rent le prince de Condé & Casimir  
 dans la Lorraine durant tout le mois  
 de Janvier , au bout duquel s'estant

1576.  
 en Jan-  
 vier.

1575.  
en Fe-  
vrier.

lassés de la variété & de l'inconstance des propositions qu'on leur faisoit, ils descendirent dans le Bassigny, traversèrent la Bourgogne à vue de Langres, de Dijon, & de Beaulne, passèrent la Loire à Massigny les Nonains, & s'étendirent entre cete riviere & celle d'Allier ayant gagné le pont de Vichy. L'Auvergne destourna cete inondation qui l'eust desolée, par un present de cinquante mille escus, & par les estipes qu'elle leur dressa dans tous les lieux de leur passage.

Le duc de Mayenne qui commandoit l'armée royale, n'osa approcher de celle du prince de plus près que de deux journées. Comme le roy vit qu'elle avoit resolu de venir droit à Paris, il rappella la sienne & la logea aux environs : mais le remede avec quoy il pensoit pourvoir à la peur des Parisiens, excita leurs plaintes, ils se mirent à crier qu'on ne devoit point ainsi poursuivre le frere unique du roy, & qu'il y avoit de la cruauté à chasser l'enfant de la maison. A ces crieries se joignit le refus que fit le duc d

Montpensier de prendre le commandement de l'armée royale, le peu de chaleur que tesmoignoient tous les grands de servir le roy en cete occasion, & puis encore un coup plus surprenant que tout cela, qui fut l'évasion du roy de Navarre advenue sur la fin de Février.

1573.

Ce prince, s'estant long-temps laissé abuser de l'esperance de la lieutenance generale, & retenir par ses charmes de quelques dames, se sauva enfin de Senlis: il y estoit allé sous pretexte d'une partie de chasse, & se retira à Poissy, & delà à Ambron, où il retourna pour la premiere fois au Presche, puis à Ventosme. Deux cens gentilshommes l'y estant venus trouver, il s'en alla à grandes journées en Guyenne. La qualité de gouverneur & celle de prince, luy assurerent d'abord presque toute la noblesse & les meilleures places de ce pays-là. Lavardin luy avoit promis de se saisir du Mans & de Chartres, par le moyen de Roquelaure, lieutenant de sa compagnie d'ordonnance. Fervaques devoit en faire autant de Cherbourg: mais tous deux.

1576. manquerent leurs entreprises.

L'armée du prince ayant traversé le Bourbonnois , joignit celle du duc d'Alençon près de Moulins le 11<sup>e</sup> de Mars , & toutes deux firent une grande monstre dans la plaine de Souzé. Le prince ayant fait une belle harangue au duc d'Alençon , avec cette éloquence qui est naturelle aux princes de sa maison , luy en remit le commandement.

en Avril.

Elle estoit de plus de trente mille hommes des meilleurs qu'on eût vus : toutefois avec de grandes forces il ne fut rien entrepris de grand. Car les merveilles des adresses de la reine , que les Huguenots appelloient des enchaînements, les desseins bizarres & changeants du duc d'Alençon, & les bouffonneries ordinaires des Reistres, l'arrestoient à chaque pas. D'ailleurs la discorde s'estoit glissée entre les chefs ; car les Huguenots confidans ne se fioient point au conseil du duc d'Alençon , tout composé de gens intéressés & perfides ; ce duc avoit pris jalousie de la sortie du roy de Navarre ; le prince de Condé



en avoit pas moins de n'estre plus 1576.  
 premier dans une armée qui estoit  
 ouvrage de ses soins & de son tra-  
 vil ; & Damville qui avoit basti sa  
 trarchie en Languedoc , appre-  
 ndoit de voir estouffer son auto-  
 ré sous celle des princes , & plus  
 encore de desbourser l'argent qu'il  
 avoit pour cela tiré du Langue-  
 doc , & que sa femme avoit ser-  
 vice avec grande avidité dans ses cof-  
 res.

Tous unis ensemble ils eussent  
 obtenu ce qu'ils eussent désiré , le duc  
 Alençon eust eu une bonne par-  
 tie du royaume pour appennage ,  
 les princes tels gouvernements &  
 telles pensions qu'ils eussent voulu ,  
 les Huguenots une paix solide & des  
 sûretés inviolables : mais on trou-  
 va moyen de les diviser par le leurre  
 de leurs interets particuliers , qui  
 pourtant ne se trouvent jamais avec  
 plus d'avantage que dans la forte  
 union des membres d'un party. Le  
 plus aisé à destacher fut le duc d'A-  
 lençon : ce qui parut dans la con-  
 fference qu'on fit à Moulins pour  
 la paix ; il n'y fut pourtant rien

1576.

conclu , sinon qu'on envoya  
propositions au roy par Jean  
Laffin Beauvais, & Guillaume De  
vet d'Arenes.

Après que le conseil les eut e  
minées avec beaucoup d'appara  
mais sans aucun fruit, la reyne m  
retourna une seconde fois vers  
*fils esgaré* ( elle le nommoit ainsi  
qui estoit en l'Abbaye de Beaul  
près de Loches en Touraine; m  
nant avec elle le marescha' de Mo  
morency , en qui ce prince av  
beaucoup de croyance, & une gr  
de bande de fort belles femme  
qu'elle estaloit dans toutes ces n  
gociations comme des filets po  
envelopper ceux avec qui elle tra  
toit.

Le prince Casimir retarda qu  
que temps l'accommodement, par  
qu'il s'opiniastroit à avoir le go  
vernement de Mets, Toul, & Ve  
dun en chef, & vouloit que les eg  
ses des Catholiques fussent comm  
nes aux Huguenots, sans qu'ils fu  
sent obligez d'en bastir d'autre  
La reyne mere l'ayant entretenu  
particulier, trouva moyen de le co

HENRY III. ROY LXI. 375  
ter, en luy promettant de gran- 1576.  
des sommes d'argent pour luy faire  
abandonner ces demandes. Tellement  
que le traitté fut achevé le neufies-  
me de May & signé le lendemain.  
Ledit en fut dressé le quinziesme &  
révisé en parlement le mesme jour,  
le roy y estant présent, afin qu'il  
n'y fust apporté aucun retarde-  
ment.

Il estoit bien plus avantageux  
pour les Huguenots que les préce-  
dents, car il leur permettoit le libre  
exercice de leur religion par tout le  
royaume, sans exception d'endroits  
ou de temps, pourveu qu'ils en eus-  
sent la permission des seigneurs des “  
lieux, & souffroit que de là en avant el- “  
le fust nommée *la Religion pretendue* “  
*reformée*; Leur accordoit des cime- “  
tières pour enterrer leurs morts, spé- “  
cialement celui de la Trinité à Pa- “  
ris; De plus la faculté d'estre admis “  
à toutes les charges, & dans les col- “  
lèges, hospitaux, & maladeries; “  
defendoit de rechercher les prestres “  
ou moines qui s'estoient mariez, & “  
declaroit leurs enfans legitimes & “  
capables à succeder dans les biens “

1576.

„ meubles ; Tesmoignoit grand regi  
 „ des meurtres de la sainct Barthel  
 „ my , exemptoit les enfans de ce  
 „ qui y avoient esté tuez , de l'arrier  
 „ ban s'ils estoient gentilshommes ,  
 „ des tailles s'ils estoient roturier  
 „ Revoquoit toute sentence donn  
 „ contre la Mole, Coconas, Jean  
 „ la Haye lieutenant general au pre  
 „ dial de Poitiers , comme aussy c  
 „ les qui avoient condamné l'admir  
 „ Briquemaut, Cavagnes, Montgoi  
 „ mery , Montbrun , & autres de  
 „ religion ; Reconnoissoit le Princ  
 „ Damville , & ses associez pour d  
 „ bons sujets, Casimir pour son bon  
 „ lié & voisin , & advoioit tout  
 „ qu'ils avoient fait pour son servic  
 „ Donnoit aux Religioneux pour  
 „ voir bonne justice , des chambr  
 „ my-parties en chaque parlement,  
 „ pour places de seureté Beaucaire  
 „ Aigues-mortes en Languedoc, Pe  
 „ gueux & le Mas de Verdun en Guye  
 „ ne, Nions & Serre en Daupiné, l  
 „ foire en Auvergne, & Sene la gran  
 „ Tour en Provence.

„ On promet aussy au prince Cas  
 „ mir la seigneurie de Chasteau-Thie

HENRY III. ROY LXI. 377  
en principauté, une compagnie “  
cent hommes d'armes, la char- 1576.  
de quatre mille Reistres, dou- “  
z mille escus d'or de pension, sept “  
ts mille livres en argent com- “  
nt pour le payement de ses trou- “  
p, des bagues & pierreries en gage “  
ar le reste. Au prince de Condé “  
jouissance effective du gouver- “  
ment de Picardie, dont il avoit “  
ja le titre, & Peronne pour lieu “  
d sa residence. La condition du “  
de d'Alençon fut la meilleure, on “  
li donna pour augmentation d'ap- “  
panage les pais de Berry, Tourai- “  
n, & Anjou, avec le droit d'y “  
rminer aux benefices consistoriaux, “  
asi que son frere Henry l'avoit des- “  
jeu, & de plus cent mille escus de “  
pnsion. “

La plus grande difficulté estoit de “  
trouver l'argent qu'il falloit à Cas- “  
tr, à qui on avoit donné pour quar- “  
tr l'evesché de Langres, où il vi- “  
vit à l'Allemande en attendant son “  
pyement. On envoya Pierre de “  
Condy evesque de Paris, à Rome, “  
mander le consentement du saint “  
pre, pour aliener jusqu'à cinquan-

1576.

en Octo-  
bre.

te mille livres de rente du domain  
ecclesiastique ; le saint pere acco  
da la demande , & en donna u  
bulle adressée aux cardinaux  
Bourbon , de Guise , & d'Est , &  
quelques autres prelatz François. I  
parlement la verifia , sans approuv  
neantmoins la clause qui portoit , q  
*la distraction s'en fist , mesme malgré  
possesseurs.*

Le duc d'Anjou ( c'est ainsi q  
nous nommerons dorenavant cel  
que nous appellions le duc d'Ale  
çon ) depuis la paix , avoit fait s  
sejour à Bourges , où Buffy d'Ar  
boise , Fervaques , Laffin , Simier  
& quelques autres de ses favoris l  
bligéient de demeurer pour leur  
vancement ou pour leur seureté. S  
la fin d'Octobre il se laissa amener  
à la cour par les persuasions de  
reyné mere , & vint saluer le roy  
chasteau d'Olinville près de Ch  
tres. Le roy en eut tant de jo  
qu'il en donna advis par des lett  
patentes à tout le Royaume. Bu  
ne voulut pas suivre son maistre ,  
alla planter sa demeure au chaste  
d'Angers , aimant mieux, ce disoit.

EMPER.

RODOL-

PH IL.

fils de

Maximi-

lian ,

mort en

Octobre,

R. 35. ans

3. mois,

&amp; encore

SE LIM

II

HENRY III. ROY LXI. 379  
face le roy en ce pays-là que le valet 1576.  
à cour.


Deslors qu'on eut ainsi retiré le  
d: d'Anjou, on recommença de  
travailler à la ruine des Huguenots,  
à dresser de puissantes ligues, tant  
dans le royaume, dont nous parle-  
rus tout-à-cete heure, que dehors,  
en communiquant avec Dom Jean  
d'Autriche, que le roy Philippe en-  
voyoit gouverneur aux Pays-Bas,  
& avec le legat du pape. Dom Jean  
& le legat estant arrivez à la cour en  
un si bon jour & par divers endroits,  
le premier inconnu & l'autre avec  
grand pompe, avoient eu accès &  
conference tres-particuliere avec le  
conseil du roy; & plus particuliere-  
ment encore avec le duc de Guise.  
La visée de la reyne mere estoit a-  
voir toutes choses de destacher le  
roy de Navarre & le prince de Con-  
de du party; & pour cela elle avoit  
résolu de faire un voyage en Guyen-  
ne pour s'aboucher avec eux: mais  
est qu'elle ne trouva pas les dis-  
positions qu'elle souhaitoit pour les  
comper, ou autrement, elle n'y fut  
point.

1576.

Cependant ces deux princes, qui n'avoient point de retraite assez bonne pour leurs personnes, tâchèrent de s'en assurer quelque une ; le prince avec plus d'adresse que de bon foy se faisoit de Broüage, y ayant fait glisser quelques compagnies, puis de la personne même de Mirabeau qui en estoit seigneur ; lequel il contraignit de le mettre en possession de sa place, promettant tout fois de la luy rendre dans trois mois. En effet il la luy rendit, mais peu après il s'en refaisit sur quelque soupçon veritable ou feint. Les Rochelois en prirent l'alarme, & la complotèrent tellement leurs défiances que le maire envoya prier le prince de ne point venir à la Rochelle mais le peuple & les ministres firent changer cete resolution, & ordonner qu'il en seroit convié, pourvu qu'il n'amenaît que son train ordinaire. Ainsi la cour reconnut qu'elle n'estoit pas tout puissant dans le party comme il luy avoit voulu faire croire.

La jonction que le duc d'Alençon avoit eüe avec les Religioneux



HENRY III. ROY LXI. 381  
politiques , & la paix advanta-  
se qu'on leur avoit accordée en-  
e, firent esclorre cete grande fac-  
in, à laquelle ses auteurs donne-  
et le nom de SAINCTE UNION,   
& vulgaire celuy de LA LIGUE : ou  
pour mieux dire, elles resveillerent &  
raëmlerent toutes les autres ligues  
particulieres , qui avoient desja esté  
faes en divers endroits sous le regne  
d Charles IX. Car les seigneurs du-  
rat ces troubles s'estoient enhar-  
d de faire des traittez & des con-  
federations entre eux, sans en atten-  
d la permission du roy, & les peu-  
ps se donnoient la licence de pres-  
ter le serment à d'autres qu'à leur  
souverain, se justifiant de cet atten-  
ta sur les Huguenots qui leur en  
avoient donné l'exemple. Ainsi il s'en  
estoit faite une en Languedoc entre les  
cardinaux de Strossly & d'Armagnac,  
& quelques seigneurs du pays ; Une  
autre encore dans le Bourdelois, dont  
le marquis de Trans de la maison de  
Fix estoit le general ; Une autre plus  
grande en Guyenne dont Montluc  
conseilloit à Charles IX. d'estre le  
chef. Il s'estoit fait aussi de certaines

1576.

Naiſſan-  
ce de la  
Ligue.

1576.

confrairies en Bourgongne , qui proprement parler , estoient une maniere de ligue ; Outre que dans le mosin, dans le Vivarets , & dans quelques autres provinces , les peuples s'armerent pour se defendre contre les gents de guerre de tous les partis. On dit mesme que la reyne mere avoit donné advis à Charles IX. que s'il ne consentoit au massacre de la saint Barthelemy , il y avoit une ligue toute dressée pour l'executer sans luy ; Et il est certain que sur la crainte qu'on eut que le Roy Henry ne fust arresté en Pologne on fit diverses associations dans les provinces, pour conserver l'estat & la religion.

Ainsi il n'y eut qu'à recueillir à joindre toutes ces parties separées pour en faire le grand corps de la ligue. Les zelez Catholiques en firent les instruments ; les nouveaux religieux les paranimphes & les trompettes ; les grands du royaume, les auteurs & les chefs. La mollesse du roy luy laissa prendre accroissement , & la reyne mere y donna la main. Elle n'y estoit pas poussée par au-

HENRY III. ROY LXI. 383  
e de religion, ny par amour pour 1576.  
Guifés, mais par la hayne mor-  
le qu'elle portoit aux Huguenots:  
tout, parce qu'ils demandoient  
tamment qu'elle rendist compte  
son administration, & qu'ils  
oient à gorge déployée contre les  
bordements & les prostitutions  
la cour, contre les vices enor-  
s des Italiens, & tres-fortement  
ntre toutes les exactions, que  
estrangeurs inventoient de jour  
jour.

Le pape & le roy d'Espagne en-  
tent les promoteurs; celui-cy  
ce que les Huguenots avoient  
son avec les Gueux ou fous-vez  
Pays-bas, & qu'il apprehendoit  
le duc d'Anjou estant accru de  
issance, n'embrassast la souveraine-  
de ces provinces, ou que le roy  
Navarre jeune & vaillant, ne s'es-  
çast de luy arracher son royau-  
e qu'il détenoit injustement; l'au-  
t parce qu'il craignoit, que les Hu-  
genots ne devinssent si forts qu'ils  
eligeassent le roy à tenir un con-  
ce national, qui estoit l'espouven-  
il de la cour de Rome, & qu'il

1576.

croyoit d'ailleurs que s'il pouvoit exterminer de la France, il luy seroit aisé de venir à bout de tous les autres protestants de l'Europe.

La ligue parut premièrement en Picardie. Les peuples de ce pays là simples & devots, mais ayant teste chaude, prirent feu facilement sur l'apprehension qu'on leur donna que le prince de Condé ne plantât sa religion dans la province, s'il venoit faire sa résidence à Peronne suivant le traité de paix. Jacques d'Humieres alors gouverneur de Peronne, Montdidier, & Roye, très puissant en biens & en credit, invita la noblesse & la pluspart des vassaux de la province à la signer, & Apollin court jeune gentilhomme son parent prit le serment des habitants de Peronne. Le duc de Guise & le duc de Mayenne obligerent la Champagne puis la Bourgogne, d'en faire autant; Louis de la Tremouille y joignit le Poitou, étant offensé par les Huguenots qui luy surprenoient souvent quelqu'un de ses chasteaux & de plus cherchant à contrecarrer le comte du Lude gouverneur de la province.

HENRY III. ROY LXI. 385  
vince. Enfin on vit dans peu de 1576.  
aps cete faction qui avoit déjà pris  
ine presque dans toutes les provin-  
, pousser ses branches si haut ,  
elle couvrit & estouffa presque  
t-à-fait l'autorité royale.

Quand les Huguenots avoient si  
amment demandé les estats gene-  
x , ils avoient creu qu'ils y se-  
ent les plus forts , comme ils l'a-  
ent esté en ceux d'Orleans. Ils  
ient compté qu'outre les deputez  
leur religion & de leur faction ,  
y auroient encore ceux que les  
itiques , que la faveur du duc  
anjou , & que les ennemis du  
ouvernement present y pourroient  
roduire. Ils ignoroient qu'on leur  
oit destaché le duc d'Anjou , &  
ne consideroient pas qu'ils n'a-  
ent plus ny leur admiral de Co-  
ny , ce puissant genie , qui fai-  
: mouvoir au besoin des ressorts  
onnus & merveilleux , ny cete  
on fraternelle , sans laquelle il ne  
ffit jamais de grand dessein.

Ainsi il ne fut pas difficile à la  
ne mere & aux Guises, employant  
rs pratiques & de l'argent dans  
*Tome VI.* R

1576. les provinces , que les maltoftiens Italiens fournirent volontiers , parce qu'ils apprehendoient la recherche de leurs depredations dans les estat de faire elire des deputez à leur devotion , & de dresser les cahiers suivant les memoires secrets qu'ils envoyèrent dans les provinces ; si bien qu'on disoit tout haut , qu'il ne falloit plus garder la foy aux Huguenots , mais rompre l'edit qu'ils voient extorqué par force. Ce qu'on commença à confirmer par des effets , Honoré d'Albert dit le capitaine Luynes , ayant chassé Tord de la ville du Pont Saint Esprit & mis garnison dans la place pour s'assurer de ce passage sur le Rhodan.

en Novembre.

A la my-Novembre la pluspart des deputez se trouverent à Blois rendirent leurs compliments au roy , aux reynes , au duc d'Anjou , au chancelier , s'assemblerent chacun à part , elurent leurs president le clergé , Pierre d'Espinac archevesque de Lyon , la noblesse , Claude Beaufremont Senescey , le tiers estat , Nicolas l'Hullier prevost des m

HENRY III. ROY LXI. 387  
nds de Paris , employèrent le reste 1576.

mois à regler leurs seances , s'en-  
communiquerent en substance le  
tenu de leurs cahiers , & parti-  
erent tous à la sacrée commu-  
n dans l'eglise de saint Nico-

Après quoy les gouvernements  
ent appellez selon leurs rangs.

Les choses ainsi disposées , la pre- 1576.  
re seance se tint un Jeudy sixies- en De-  
de Decembre dans la grande salle cembre.

chasteau. Le roy , après les avoir  
ez en ostant son bonnet, & par une  
ice inclination de teste , fit une  
e & eloquente harangue ; par  
uelle ayant représenté les mal-  
rs de l'estat , & le besoin qu'il  
it d'estre guery de ses grandes  
sures , il leur protesta que toutes  
pensées tendoient-là comme au  
t de sa gloire & de sa felicité , &  
exhorta de s'unir tous de cœur &  
volonté pour mettre la main avec  
à une si bonne œuvre , les assurant  
foy & parole de roy , qu'il feroit  
iolablement observer tous les re-  
gments qui seroient faits en cete  
mblée , & qu'il ne donneroit ja-  
s aucune dispense au contraire.

R ij



1576.

\*Dequoi  
se mes-  
loit il  
donc ?

Autant que sa harangue parut elo-  
quente & agreable , autant celle c  
Birague son chancelier fut ennuyee  
se & ridicule ; Car après s'estre ex-  
cusé sur sa vieillesse & sur l'ignorance  
\* des affaires de la France , par  
ce qu'il estoit estranger , il enfila un  
long discours de la puissance du roy  
& laissa tout le monde des loüanges  
de la reyne mere , puis il conclut par  
demander de l'argent, à quoy on n'est  
toit guere disposé.

Les sentiments des estats ne s'accommoderent ny aux intentions du  
roy, ny aux esperances des Huguenots. En ces assemblées il y en  
tousjours quelques-uns qui font so-  
venir aux autres des droits anciens  
& naturels des peuples , contre les-  
quels ils ne peuvent point s'imagi-  
ner qu'il y ait prescription ; Ces  
gens-là obligerent l'archevesque  
Lyon de demander au roy la ratifi-  
cation de tous les poincts qui  
voient esté résolus par les trois or-  
dres. Le roy s'imagina que cela  
faisoit par l'esprit des auteurs de  
la ligue , qui desiroient donner une  
partie de son autorité aux estats :



HENRY III. ROY LXI. 389  
de la reprendre de leurs mains. 1577.

Il est certain que ses favoris luy  
oient fait concevoir une grande  
ousie du duc de Guise , d'autant  
s facilement qu'il se ressouvenoit  
l'offre que ce duc luy avoit faite  
ur l'empescher qu'il n'allast en Po-  
ne ; et il dût deslors avoir con-  
é sa perte , s'il creut veritables  
tains memoires qu'on fit courir,  
que l'on disoit avoir esté portez  
à Rome par un advocat en parle-  
nt nommé David , lors qu'il y  
solliciter les bulles de l'arche-  
ché de Thoulouze pour Paul de  
ix. Ils contenoient les raisons  
il falloit employer pour persua-  
au pape de dégrader la maison  
Capet qui avoit usurpé la cou-  
ne , & de restablir dans le thros-  
les descendants de Charlemagne  
( estoit à dire les Guises ) & avec  
a les moyens d'executer un si haut  
sein.

Quelques-uns ont voulu croire  
ces memoires estoient supposez,  
les plus equitables , que s'ils es-  
ent vrais, ils ne partoient que de

1576. la bile noire de cét advocat , ou  
 tré de quelque dommage qu'il :  
 voit receu des Huguenots. Il y  
 grande apparence que ce furent l  
 mignons , ou les Huguenots , ou  
 reyne mere , tous ennemis mort  
 des Guises , qui les fabriqueren  
 comme il est certain qu'ils suppo  
 rent beaucoup d'autres calomn  
 pour les rendre odieux. Et cert  
 les Guises n'oublierent pas de le  
 rendre bien la pareille : c'est poi  
 quoy il faut adjouster peu de foya  
 escrits & aux relations de ce temp  
 là à moins que de les avoir bien ex  
 minées.

en De-  
 cembre.

Quoy qu'il en soit , le roy co  
 noissant que les estats s'eschauffoi  
 fort sur le fait de la religion, & qu  
 estoient en termes de luy deman  
 un chef pour la ligue , & mesme  
 luy en nommer un , qui sans do  
 te eust esté le duc de Guise , i  
 voulut estre luy-mesme , la signa  
 sa propre main , la fit signer à t  
 les grands , & l'envoya à Paris  
 dans les provinces , avec ordre  
 toutes personnes d'en faire aut

oylà comme de roy il devint  
 chef de cabale , & de pere com-  
 un , ennemy d'une partie de ses  
 jets.

1577.

Ce n'estoit pas assez , les plus ve-  
 llements , qui à force de crieries opi-  
 nistres ont accoustumé d'entraîner  
 les autres , pressoient fort la revo-  
 cation de l'edit , & cornoient la  
 terre par la bouche de Versoris  
 de Bigot qui estoient deputez , le  
 premier de Paris , l'autre de Roüen ;  
 les evesques , tant à cete mesme  
 que pour les interests de leur  
 propre grandeur , demandoient la  
 publication du concile de Trente.  
 Les chapitres s'opposèrent à ce  
 dernier poinct , & les deputez par-  
 culiers du roy de Navarre , & du  
 prince de Condé , protesterent de  
 nullité , si on revoquoit l'edit de pa-  
 cification.

Peu après les estats ayant supplié  
 le roy de ne souffrir point d'autre  
 religion que la catholique , il res-  
 pondit clairement que c'estoit son  
 intention , qu'il l'avoit ainsi promis  
 Dieu sur le saint sacrement de  
 l'autel. Qu'il vouloit que ses sujets

1577.

fulssent advertis de n'adjouster po  
de foy à tout ce qu'il pourroit d  
ou faire au contraire , & que  
en estoit reduict à ce poinct-là ,  
ne tiendrait son serment que jusq  
ce qu'il eust les forces & l'ocasi  
de le rompre. Les deputez des H  
guenots bien estonnez de ces pa  
les & de la resolution des esta  
formerent leurs protestations co  
tre , & la pluspart se retirerent  
Blois , & allerent donner l'alar  
bien chaude à la Rochelle, & en La  
guedoc.

Quelque resolution que le r  
tesmoignast , neantmoins il co  
gnoit si fort de perdre son repos  
d'augmenter le pouvoir des Guisi  
qu'il voulut que les estats envoy  
sent vers les deux princes & v  
Damville pour les convier de ve  
à l'assemblée ; et cependant afin c  
voir des garands envers le pub  
de la guerre qui s'alloit commenc  
il desira prendre par escrit l'ad  
des plus grands seigneurs , & de  
principaux conseillers. Ils conc  
rent tous qu'elle estoit juste & n  
cessaire : non pas peut-estre qu

HENRY III. ROY LXI. 393  
creussent ainsi , mais parce qu'ils  
psoient que c'estoit son desir de  
faire , ou du moins d'en feindre  
vie, afin de tirer de l'argent des  
eats.

Il demandoit deux millions d'or  
pour les frais , & les favoris firent  
ier tous les ressorts imaginables  
pour avoir cete gorge chaude. Le  
rs estat qui sçavoit bien qu'il eust  
yé pour tous , ne put jamais estre  
duit à y consentir ; Non plus qu'à  
alienation du domaine ; Sur laquelle  
Bodin ayant remonstré avec une  
berté gauloise , que le fonds du do-  
mine appartenoit aux provinces ,  
que le roy n'en estoit que simple  
nger, il persuada tellement l'assem-  
lée de ce sentiment , qu'elle res-  
pndit à Bellievre que le roy y en-  
oya pour cela, que le droit commun  
la loy fondamentale de l'estat , ren-  
oient la chose absolument impos-  
ble.

En ces dispositions se tint la se-  
onde seance le dix-septiesme de  
nvier , au mesme lieu & avec le  
esme ordre que la premiere. L'ar-  
evesque de Lyon orateur du clere

1577.

21

1577.  
en lan-  
vier.

1577.

gé, & le baron de Senefcey de la noblesse, commencerent leur harangue à genoux, leurs deputz estant debout & descouverts : mais dès la seconde periode on les fit lever, & les deputz s'assirent & se couvrirent. L'orateur du tiers estat avoit été traité de mesme aux estats d'Orléans : mais cete fois on le laissa debout de demie heure à genoux & ses deputz tousjours debout & nuës. On avoit chargé ce dernier (c'estoit Verforis) de supplier le roy de réunir tous ses sujets dans la religion Catholique par des moyens doux & sans guerre, de demander absolument l'élection des benefices sans en rien remettre à la volonté du roy, de toucher fortement la mauvaise administration des finances, de faire instance sur la punition de ceux qui les avoient pillées, comme aussy sur l'expulsion des étrangers hors du gouvernement, sur la dispensation des deniers publics.

Après cete seance, & que les estats eurent travaillé quelque temps à leurs cahiers, les ligueux firent

HENRY III. ROY LXI. 395  
conclure que le roy seroit supplié de  
s'occuper de tout autre exercice que  
la religion catholique. Cela passa  
à la pluralité des gouvernements,  
non pas des voix des deputez ; en-  
core ne passa-il que de deux suffra-  
ges ; & bien tost après ceux de Pa-  
ris craignant que les premiers de-  
putés ne s'en prissent sur leurs rentes  
à l'hôtel de ville, se voulurent re-  
tracter.

Les huguenots ayant eu avis de  
ce qui se passoit , dressèrent une  
contre-ligue , dont le prince se de-  
clara le lieutenant sous l'autorité  
du roy de Navarre , & publia un  
manifeste plus sanglant que pas un  
autre qui eust encore paru , & qui  
montra son humeur vehemen-  
te , son courage franc & hardy , &  
la chaleur qu'il avoit pour sa reli-  
gion.

Tandis qu'il armoit en Poitou ,  
le roy de Navarre armoit aussi en  
Guyenne , mais tous deux si foible-  
ment , que c'estoit plustost pour fai-  
re des courses que des expéditions  
de consequence. Toutes les entre-  
prises qu'ils avoient formées sur di-

1577.

verses places manquerent : Jean Ivas natif de Bazas , pour se met à couvert d'un horrible assassin qu'il y avoit commis , livra cete ville à au roy de Navarre , & se joindans son party ; Puis encore pour luy donner des preuves plus irreprochables de son affection , il prit Reole peu de jours après : mais Marmande se mocqua de ce roy , qui l'assiégea temerairement avec une poignée de gents.

L'edit de pacification revoqué , les menaces ny les intrigues n'ayent rien operé sur les deux princes , on mit sur pied deux armées pour pousser à bout. On donna le commandement de l'une au duc d'Anjou , extrêmement irrité contre les Huguenots , parce qu'on luy faisoit croire qu'ils avoient voulu tant qu'il estoit avec eux le livrer aux Reistres , & mesme attenter sur sa personne , & que le prince de Condé se mocquoit de luy & le contrefaisoit en courant la bague. Le duc de Guise demandoit la conduite de l'autre : mais l'inimitié que le duc d'Anjou avoit pour luy



jalousie du roy , luy envierent 1577.  
 t honneur , & le firent donner  
 t duc de Mayenne son frere.

Ce duc se trouva le premier aux en Fé-  
 camps , fit quitter le terrain au vrier.

ince , & poussa ses gents jusqu'aux  
 portes de la Rochelle ; Puis tout  
 orieux d'avoir acculé les Hugue-

ots dans leur plus forte retraite , il  
 passa en Guyenne. Comme ses trou-

s avoient esté fort fatiguées par les  
 commoditez de l'hyver, il fit volon-

ers une trêve de quinze jours avec en Avril.

roy de Navarre. Laquelle étant

pirée à la my-Avril, il tint une se-

conde fois la campagne , sans beau-

oup de progrès neantmoins , jus-

qu'au vingt-deuxiesme de May qu'il

passa en Poitou pour y renforcer

les troupes , & attendre de nouveaux

ordres du roy , qui ne faisoit la guer-

re qu'à regret.

Au commencement d'Avril le duc

de Anjou assiegea la Charité avec dou-

ze mille hommes de pied & trois

mille chevaux , les ducs de Guise ,

de Aumale & de Nevers , estoient

pour lieutenants , la Châtre son ma-

1577. reschal de camp, & à vray dire son directeur. La place fut investie promptement que Jacques de Morigues qui en estoit gouverneur n'y pût faire entrer des gens de guerre, de sorte que n'ayant que cent cinquante hommes pour deffendre trois bresches, il capitula après avoir soustenu deux assauts.

en Avril,  
& May,  
&c.

La Charité renduë, le duc d'Angou & le duc de Guise allerent au poste à Blois conter leurs beaux faits aux dames dont ils avoient pris des escharpes. Le duc de Nevers cependant assiegea Issouire en Auvergne, située sur le torrent de Couze. Un gentil-homme nommé Chavagnac commandoit dedans Mathieu le Merle, fils d'un cardier de laine d'Uzez, mais devenu capitaine durant ces troubles, l'avoit surpris trois ans auparavant. Ce Merle estoit allé aux Sevenes amasser des troupes pour la secourir, mais il tarda si long-temps, arresté peut-estre par l'argent qu'on luy fit toucher de la part du roy, que la place fut contrainte de se rendre à discretion. Ce

HENRY III. ROY LXI. 399  
ut, le duc d'Anjou s'en retourna 1577.  
avec le duc de Guise à la cour qui  
étoit à Blois, laissant le comman-  
dement de son armée au duc de Ne-  
vers.

Les affaires des Huguenots ne  
pouvoient pas estre en plus mauvais  
état : tout ce party estoit plein de  
divisions, de jalousies, & de caba-  
les, les seigneurs de la cour du roy  
de Navarre ne pouvoient s'accor-  
der ny entre eux, ny avec luy, par-  
ce qu'il donnoit trop de croyance  
à Laverdin, qu'on sçavoit estre at-  
taché à la reyne mere, de sorte que  
Nouë abandonna ce roy, & Tu-  
renne & les autres ne le servoient  
qu'avec chagrin & avec deffiance.

Il y avoit aussy une mortelle dis-  
corde entre le prince & le seigneur  
de Mirebeau au sujet de Broüa-  
re ; une fascheuse mesintelligence  
entre le mesme Prince & les Ro-  
selois pour la nomination d'un  
maire, & autres poincts concernant  
la libertez de la ville ; des picques  
continuelles entre les bourgeois &  
la noblesse, & à tout moment des  
différends entre les chefs des trou-

1577.

pes ; avec cela un estrange déreglement & licence parmy leurs gens de guerre , qui estoient horriblement desordonnez , tant à cause du manque de payement & du peu d'autorité de leurs capitaines , que par mélange des politiques , la plupart athées & addonnez à toutes sortes de vices.

La confusion que le duc de Mayenne voyoit dans ce party , luy donna la visée de dompter la Rochelle , pour cét effet de luy oster le commerce & les vivres par mer , en prenant les isles & la place de Broüage , comme par terre il luy avoit déjà enlevé presque toutes les villes & chasteaux qui l'accommodoient. Les Rochelois avoient jalousie de l'agrandissement de Broüage ; le comte de Montgomery qui en estoit gouverneur , avoit consumé en débâches le payement des gens de guerre , & tourmentoit fort les habitans ; le capitaine Lorges son frere avec son regiment vexoit & pilloit les isles : tellement que les uns & les autres souhaitoient un changement , suivant l'humeur des peuples.

HENRY III. ROY LXI. 401  
es, qui croient tousjours que le 1577.  
al present est le plus fascheux.

Le roy avoit équipé une armée na-  
le pour faire ce siege, le prince &

Rochelois en leverent une pour  
mpescher, Clermont la comman-  
it, comme Lanfac celle du roy.  
outes deux se trouverent dans le  
al de Broüage, celle des Hugue-  
ts fut battuë pour n'avoir pas pris  
large, cinq galeres que le jeune  
ontluc avoit amenées l'ayant tou-  
fracassée à coups de canon du-  
t le calme. Cependant le siege se  
effoit par terre, & le roy estoit  
ou à Poitiers pour donner chaleur  
es gents. L'estourdissement estoit  
grand dans la Rochelle, que tous  
secours qu'on y prepara pour en-  
yer dans la place furent pris ou  
boussez. Comme les assiegez es-  
ent presque à l'extremité, le bruit  
urut que le duc d'Anjou après la  
se d'Issoire, venoit renforcer le  
ge avec ses troupes alterées de  
g & de carnage : la peur qu'ils  
ent qu'on ne leur donnast point  
quartier les obligea de haster la  
titulation, & le duc de Mayenne

1577.

craignant que ce prince ne luy  
vist l'honneur de cete entreprise,  
leur accorda assez avantageuse.

Le roy de Navarre qui s'est  
mis aux champs pour les secour,  
trouvant l'affaire vuidée, desiroit  
lever le courage du party par qu  
que exploit memorable, & s'il  
pouvoit, combattre cete armée v  
torieuse : mais elle s'estoit desja  
tirée pour se rafraischir, n'ayant  
ordre de rien entreprendre dav  
tage.

Il sembloit à plusieurs que si  
eust poussé les Huguenots dans  
desordre où ils estoient, on les e  
tout-à-fait terrassés : car il n'est  
plus en leur pouvoir de mettre  
armée sur pied, leurs capitaines  
estoient aux cousteaux, le cour  
des princes estoit plein de traistr  
le peuple ennuyé de leur mauv  
conduite, & desesperé de leurs  
lages. D'ailleurs Damville, per  
dé par sa femme & par ses secre  
res que l'on avoit gagez, avec  
picqué de ce que les Huguenots  
luy déferoient pas assez, avoit  
né ses armes contre eux en Lange-

& avoit assiégué Montpellier. Mais veritablement il estoit sur le point d'y recevoir un affront : car Castillon avoit bravement percé au travers de son armée & jetté trois mille hommes dans la place , avec lequel il luy eust donné combat le lendemain, si les nouvelles de la paix ne fussent arrivées.

On n'a point sceu au vray quelles considerations avoient porté le roy à faire dans une conjoncture qui paroïssoit luy estre si favorable , ce fut la crainte que les Reistres ne vinssent achever de desoler son royaume , & que la Rochelle ne se donnast aux Anglois ; ou si ce fut les menées du duc d'Anjou, qui brusloit d'envie de passer en Flandres, & de tirer les troupes avec luy , ou si ce fut son esprit foible & variable , il ne pouvoit longtemps soutenir le poids & les difficultez d'une grande affaire.

Ce cinquiesme traité de pacification avoit esté conclu à Bergerac entre le roy de Navarre & le duc de Montpensier. L'edit en fut dressé à Poitiers au mois de Septembre, &

1577.  
en Se-  
ptembre  
& Octo-  
bre.

---

verifié au parlement au commencement d'Octobre. Il estoit différé du dernier, en ce qu'il restreignoit l'exercice de la religion aux limites des precedents ; l'alloignoit de plusieurs lieux de Paris ; le deffendoit au marquisat de Salusses, & au comté Venaissin ; leur changeoit Montpelier pour Beaucaire, & ne leur redoit point Issoire. Les consistoriaux qui avoient plus d'opiniastreté que de connoissance, eurent peine à consentir à cete restriction : mais les chefs qui sçavoient mieux l'estat de leurs affaires, la receurent comme tres-avantageuse, & le prince la publia aux flambeaux dans la Rochelle.

Il eust falu pour la rendre ferme & stable, donner aux deux parties la volonté de la garder, & pour cet effet restablir la confiance & la bonne foy entre eux : mais comme facile du premier poinct l'autre n'estoit pas possible, ils firent naistre aussitost une infinité de doutes & de difficultez pour l'execution ; et c'estoit le plaisir & l'interest de la reine mere d'avoir tousjours à tricoter.



HENRY III. ROY LXI. 405  
c les uns & les autres, pour rete- 1577.  
l'autorité entre ses mains, &  
ar faire connoistre son habile-  
en desbroüillant ce qu'elle mes-  
le plus souvent avoit broüillé.  
Le roy son fils avoit appris d'el-  
à faire d'excessives despenses, &  
omme il avoit quelques nobles  
uvemens pour les grandes cho-  
, il s'addonnoit facilement à faire  
poistre sa somptuosité dans des  
npes & des vanitez qui avoient  
quelque apparence de grandeur. Ses  
oris luy avoient mis dans l'esprit  
tous les biens de ses sujets es-  
tent à luy, c'estoit afin qu'il leur  
t tout donner, & que la France  
ent une source inepuisable de ri-  
esses, il n'y avoit point de prodi-  
gité qui le pust incommoder. C'est  
une chose presque incroyable des  
somes excessives dont il fit profu-  
sion, & des magnifiques badineries  
à quoy il les employoit. Il joüa &  
pedit pour un soir quatre-vingt  
mille escus; il alloit souvent en mas-  
que; on le vit courir en habit de  
demoiselle, avec tous les affiquets

1577.

d'une coquette ; il fit un festin entre autres où les femmes servirent à table en habit d'hommes & vestuës de verd, tous les conviez ayant mesmes livrées ; & la reyne sa mere luy redit la pareille par un autre , où les plus belles de la cour firent le mesme office , ayant la gorge descouverte & les cheveux espars.

Les pauvres peuples pavoient toutes ces folies , & gémissoient plusieurs années pour un divertissement qui n'avoit duré qu'une heure. Les coffres de l'espargne estant vuides , il falloit avoir recours aux plus fascheux moyens pour recouvrer de l'argent , particulièrement à la creation de nouveaux offices , dont les Italiens fournissoient les titres , & luy persuadoient que cete multiplication estoit un excellent moyen d'avoir l'argent sans violenter personne , de rendre la puissance du roy absoluë , en remplissant toutes les vuides de creatures qui fussent à luy , & qu'il tint obligées par la crainte de perdre leurs charges , de luy aider à fouler ses sujets.

Le luxe qui cherchoit par tout des divertissements , appella du fonds de l'Alie une bande de comediens , et les pieces toutes d'intrigues nouvettes & d'inventions agreables pour exciter & chatoüiller les douces passions , estoient de vicieuses leçons d'impudicité. Ils prirent des lettres patentes pour l'establissement , comme si c'eust été quelque celebre compagnie : le parlement les rebuta comme pernicieuses que les bonnes mœurs , les saints canons , les peres de l'Eglise & nos rois mesme , avoient tousjours reputez infames , & leur defendoit de joüir , ny de plus obtenir de semblables lettres ; Et neantmoins lorsque la cour fut de retour de Poitiers , le roy voulut qu'ils rouvrirent le theatre.

Il parut cete année la plus grande comete qu'on eust jamais veüe , elle tendoit en longueur trente degrez d'estension , embrassant les signes du Sagittaire & du Scorpion , la queue tournée vers l'Occident ; on l'observa depuis le huitiesme d'Octobre jusques vers la fin de Novembre. Un astronome

1577.

a

en Octobre

1577. trouva qu'elle estoit à la hauteur de  
planete de Venus.

Au mois de Mars précédent, Je de Morvilliers evesque d'Orlean grand homme d'estat, mourut Blois, & au mois de Juillet le n reschal de Montluc dans sa mail d'Estillac en Agenois. Armand Getaud de Biron eut le baston de n reschal, vacant par la mort de Moluc, & quita sa charge de grand maître de l'artillerie, qui fut donné Philebert de la Guiche l'un des favoris du roy.

Il y avoit inimitié descouverte tre le roy, le duc d'Anjou, & duc de Guise : le grand courage ce dernier, & la foiblesse des d autres, le rendoit presque leur es. Leur hayne esclatoit dans les que les de leurs favoris. Quelus, qui toit de ceux du roy, fit appeller traguët, qui l'estoit du duc de C se, & mena pour seconds Livaot & Maugiron qui estoit aussy en veur. Son adversaire choisit Ri yrac & Schombert. Jusqu'à ce tens là les seconds n'avoient servy que tesmoins du combat : mais la e-  
mangea on



ingaison de se battre prit ceux-  
, & ce mauvais exemple a duré jus-  
à cete heure. Maugiron fut tué  
la place , Quelus en fut rappor-  
bleffé de dix-neuf coups , dont il  
mourut au bout d'un mois. Le roy  
aimoit si esperdument tous deux,  
il les baïsa morts , fit couper leurs  
londs cheveux , & les ferra pretieu-  
ment , assista Quelus jusqu'à la  
mort, le servant de ses propres mains,  
leur fit dresser un superbe mauso-  
le dans l'eglise de saint Paul.

Quelque temps après il y fit aussi  
errer le corps de Saint-Maigrin &  
mettre des statuës de tous les trois  
sur leurs tombeaux ; le peuple les  
inversa , & les traïna à la riviere le  
jour des barricades. Ce Saint-Mai-  
grin estoit aussi un de ses mignons  
de le duc de Mayenne avoit fait  
tirer à coups de pistolet au sortir du  
chambre , pource qu'il se vantoit d'es-  
tre dans les bonnes graces de la du-  
chesse de Guise.

A cause de cela les autres mi-  
gions , qui apprehendoient un pa-  
reil traitement , s'ils choquoient de  
ces fudes joüeurs , ne cessèrent d'irri-

1577.

ter le roy par leurs rapports contre ces princes , & de chercher toutes sortes de moyens pour les despoüiller. Estant ainſy pouſſez ils ſongerent à ſe deffendre : puis quand i eurent reconnu leurs forces & molleſſe du Roy , ils n'en demorerent pas là , ils le porterent plus haut qu'ils n'euffent jamais oſé penſer.

Pendant que la reyne mere étoit en Guyenne où elle étoit allée conferer avec le roy de Navarre , ſous pretexte de luy mener femme qu'il n'aimoit gueres , dont il étoit encore moins aimé le duc d'Anjou traitta avec les Etats Generaux des Provinces unies ce fut le dixieſme jour d'Aouſt : tant aſſuré d'ailleurs que Charles de Ganre-Inchi gouverneur du Cambreſis , luy livreroit la citadelle de Cambray , car la reyne de Navarre ſa ſœur avoit gagné ce ſeigneur l'année paſſée dans un voyage qu'elle fit aux eaux de Spa.

*Il faut ſçavoir ce qui s'eſtoit paſſé en ces provinces-là depuis quelques années. Le duc d'Albe les avoit gouvernées près de cinq ans , pendant leſquels*

y avoit commis des cruantez indici-  
 es, jusques-là qu'il se vantoit d'a-  
 voir fait monter les confiscations par an  
 huit millions d'or, & d'avoir exter-  
 miné dix-huit mille hommes par la main  
 du bourreau. Il fut revoqué l'an 1513.  
 par le roy Philippe, & Louys de Re-  
 esdens grand commandeur de Castille  
 y en sa place. Celuy-ci gagna une  
 bataille à Monker-Heyde près de Nime-  
 gue, où Ludovic de Nassau fut tué,  
 fut l'an 1574. Ensuite il assembla  
 les États Generaux pour avoir de l'ar-  
 gent : mais bien loing de luy en donner,  
 ils s'unirent fort estroittement pour des-  
 fendre leur liberté ; Et le cœur leur grossit  
 encore davantage après sa mort, qui  
 survint quelques mois après, en sorte  
 qu'ils s'emparerent du gouvernement qui  
 estoit demeuré entre les mains du conseil  
 d'Estat, en attendant la venue d'un nou-  
 veau gouverneur, qui estoit Don Jean  
 d'Autriche.

Cependant les troupes Espagnoles  
 étant mutinées, pillerent la riche vil-  
 le d'Anvers, où elles firent si grand  
 butin qu'on vit de simples soldats joüer  
 de mille francs en un soir. Les pro-  
 vinces catholiques craignant d'estre pil-

Depuis  
 l'an  
 1568.  
 jusqu'en <sup>x</sup>  
1578.

1577.

\* On ap-  
pella ce-  
la la Pa-  
cificatiō  
de Gand.

lées de mesme , s'unirent par un traité fait à Gand \* avec celles de Hollan- de & de Zelande. Or avant que d recevoir Dom Jean , les Estats vou- lurent que tous les Espagnols sortissent du pays , & que le traité de Gan- fust confirmé ; Dom Jean feignit d'a- gréer ces conditions , & entra dans le pays sous la peau d'agneau , mais reprit bien-tost celle de Renard , s'es- tant emparé de Namur , de Charle- mont , & de Mariembourg.

Alors les Estats armerent contre luy , le rechasserent en Luxembourg & par le conseil d'Orange appellerent l'archiduc Mathias frere de l'emp- reur , qu'ils eleurent pour leur gouverneur , & le prince d'Orange pour se- licientenant , qui en effect durant que- ques mois après l'arrivée de Mathias gouvernoit les Estats Generaux. Mais après , la jalousie des seigneurs Cath- liques traversant ses sages conseils Dom Jean eut le temps de recevoir les troupes que luy amenoit Alexand- Farnese duc de Parme , avec lesquel- les il gagna une signalée bataille de Gemblours sur l'armée des Estats. Ensuite les Gueux chasserent les Pre-



es & les Moines de Gand, & abat- 1578.  
rent les images des Eglises : ce qui  
altera fort l'union des Catholiques con-  
tre les Protestants. Tellement que l'heu-  
reux succès de Dom Jean, & l'at-  
tentat de ces insolents, donnerent su-  
bit à quelques seigneurs Catholiques  
desja malcontents, dont Montigny es-  
toit le chef ; de faire un tiers party,  
d'y attirer le Haynaut & l'Ar-  
tois.

Les mesmes seigneurs voyant que les  
Estats avoyent traité avec la reyne  
Elizabeth, laquelle y avoit envoyé Ca-  
simir avec quelques troupes Alleman-  
nes, feignirent d'estre mûs de la crain-  
te du peril que couroit la religion Ro-  
maine ; prirent pretexte de traiter avec  
le duc d'Anjou qui en effet n'en avoit  
aucune. Les Estats s'y porterent aussi ;  
estant induits d'ailleurs par les pra-  
tiques du prince d'Orange qui avoit  
une grande jalousie de Casimir ; & s'es-  
toit mis fort mal avec le prince Ma-  
ximas. Il cherchoit les moyens de se con-  
server tousjours l'autorité, & en fai-  
soit ainsi, changer de maistre aux  
Pays-Bas. Il le pouvoit devenir, mais  
ne put jamais gagner croyance dans

1578. *les provinces de Flandres , Artois, Haynaut , & Luxembourg.*

Cete affaire du duc d'Anjou negotioit depuis un an , du consentement tacite de la reyne mere mais le roy n'approuvoit point que son frere se messast des affaires de Pays-bas: il estoit trop jaloux de son advancement , & d'ailleurs trop irrité des bravades que son Buffy faisoit tous les jours à ses favoris. Ces piques & ces menées s'eschauffant de part & d'autre , il fit arrester son frere dans le Louvre , & lui donna des gardes, mais ils firent mal leur devoir qu'il se sauva de leurs mains , estant descendu par une corde dans le fossé du Louvre , & s'en alla dans l'abbaye saint Germain où Buffy l'attendoit , & avoit fait un trou à la muraille de la ville. De là il se rendit à Angers , & après avoir sejourné quelques semaines s'avança jusqu'à Monts en Haynaut , pour conclurre le traité qui avoit esté disposé par un de ses secretaires.

Il promit d'assister les Estats de ses forces & moyens , de lever d

ille hommes de pied & trois mille  
chevaux, de les entretenir à ses des- 1578.

pendans trois mois durant, & de tas-  
cher de faire entrer dans cete allian-  
ce la reyne d'Angleterre, le roy de  
Navarre, & Cafimir. Reciproque-  
ment ils luy promirent que là où il  
iroit en personne il commanderoit  
à chef avec le general des Eftats ;  
que s'ils acceptoient quelque sei-  
gneur autre que le roy d'Efpagne,  
ils le prefereroient à tous ; Qu'ils  
luy donneroient pour affurance, &  
pour retraite à ses malades, le Quef-  
noy, Landrecy, & Bavais ; Que s'ils  
pouvoient obtenir une bonne paix,  
ils le rembourseroient de ses frais &  
luy feroient une recompense digne  
de sa grandeur.

Il n'y eut jamais d'entreprise si  
embrouillée, ny de pays plus divi- en Aoust  
sés & plus tourmenté que celuy-là.  
L'archiduc Mathias y avoit son par-  
ty dans les Eftats, & parmy la no-  
blesse ; le prince d'Orange estoit  
tout-puissant aux provinces de Frise ;  
Hollande, Zelande, & Utrecht ; Dom-  
en d'Autriche estoit gouverneur  
pour l'Espagnol, mais declaré enne-

1577.

my par les Estats ; le prince Casimir estoit de la part de la reyne Elizabeth le duc d'Anjou comme allié & protecteur. Imbise s'estoit saisi de Gan & le prince Casimir avec ses tro- pes s'estoit jetté de ce costé-là com- me pour s'y cantonner ; les seigneurs Catholiques de l'Artois, & du Ha- naut, nageoient entre tous les pa- ris desirant conserver, s'il estoit po- sible, la liberté & la religion. De se- te qu'il y avoit cinq armées qui d- soloient ce malheureux pays.

en Sep-  
tembre  
& suiv.

Celle des Estats estoit de tren- huit mille hommes de pied & huit mille chevaux ; celle du d- d'Anjou beaucoup moindre que se- traitté ne portoit. Il assiegea Bi- & le battit si furieusement qu'il- rendit le quatorziesme jour qui- toit le sixiesme de Septembre. courtoisie avec laquelle il traitta- garnison, luy fit ouvrir les portes- Maubeuge : mais l'insolence de- gents à la campagne luy fit ferm- celles du Quesnoy & de Landrec- De despit de cete inexecution, de ce que Casimir se tenoit à Gan- il ne voulut point joindre l'arm-

es Estats , à laquelle pourtant il a- 1578.  
 voit envoyé trois mille hommes  
 commandez par la Nouë , & se re-  
 ta en France , ayant auparavant dé-  
 sché vers l'archiduc Mathias & le  
 conseil d'Estat ; leur declarer les cau-  
 ses de son départ , & leur donner as-  
 surance de son retour.

La pluspart de ses troupes licen-  
 ces se rangea au service des sei-  
 gneurs malcontents. Quelques mois  
 après Dom Jean d'Autriche vint  
 mourir ; la jalousie du roy son fre-  
 re avoit fait eschouer ses entrepri-  
 ses , & peut-estre mesme avancé  
 ses jours par quelque breuvage , com-  
 me elle les avoit avancez par le  
 pignard à Escovedo son secretaire  
 & intime confident , qui avoit esté  
 assassiné en Espagne.

Sa perte causa une telle espou-  
 vante dans ses troupes , que si l'ar-  
 mée des Estats les eust poussées , il  
 n'y eust esté facile de les forcer ou  
 de les dissiper : mais outre que le  
 desordre estoit dans ce grand corps  
 par suite de paiement , la mort de Ma-  
 ximilian le Bossu qui le comman-  
 doit en chef , estant arrivée six se-

1578. maines après, rompit si peu qu'il avoit d'union entre les seigneurs pays, qui se destacherent tous bien public pour chercher leurs avantages particuliers.

Durant ce voyage du duc d'Anjou aux Pays-bas, le roy languissoit toujours dans une molle oisiveté où il estoit entretenu par Villequoy & par François d'O son gendre. Le dernier estoit Sur-Intendant des finances, homme entierement perdu dans le luxe qui obligeoit à toute heure le roy de faire de nouveaux edicts qu'on appelle *Bursaux*, d'aller en parlement le forcer par sa presence à les verifier. Ce fut une des principales causes de la ruine de ce prince, d'autant que les peuples ayant veu par plusieurs fois que de cet endroit d'où il ne devoit sortir que des loix salutaires, il sortoit plus que des edicts d'oppression & de rigueur, perdirent peu à peu le respect & l'affection qu'ils luy portoient, & les chefs de la Ligue ne manquerent pas de les recueillir, & de faire glisser en sa place l'averfion & le mespris. A quoy

aydoit pas peu l'insolence de ses  
 voris qui s'élevoient au dessus des  
 incs , se faisoient suivre des plus  
 ands du royaume , & dispofoient  
 uverainement de toutes choses.

1578.

*Le roy Sebastien de Portugal ayant en Aoust  
 rdu une grande bataille contre les  
 tores , ainsi qu'on le peut voir dans  
 istoire de ce pays-là , & n'ayant plus  
 ru depuis , soit qu'il eust esté tué ou  
 trement : Henry son grand oncle pa-  
 nel , qui estoit cardinal & archeves-  
 e d'Evora , prit la couronne qui luy  
 partenoit comme au prince du sang  
 plus proche. Il faut sçavoir que Se-  
 stien estoit le fils du prince Jean ,  
 s du roy Jean III. fils du roy E-  
 annel ; Que cet Emmanuel , outre le  
 y Jean , eut trois autres fils , Louys  
 de Beja , le Henry dont nous par-  
 ns , & Edoüard prince de Portugal ,  
 deux filles , Isabelle qui fut mere  
 Philippe II. roy d'Espagne , & Bea-  
 ix qui le fut de Philebert Emmanuel  
 de Savoye ; Que Louys eut un fils  
 naturel nommé Dom Antoine prieur  
 Crato ; Que d'Edoüard il vint deux  
 lles , Marie femme d'Alexandre Far-  
 se premier du nom , duc de Parme ,*

1578. & mere de Rainuce, & Catheri  
femme de Jean duc de Bragance.

Or comme Henry estoit fort infirm  
& presque septuagenaire, tous ceux q  
pretendoient à la couronne après  
mort, commencerent deslors à fai  
leurs brigues & à publier leurs droi  
Donc, sans compter le pape & l'ab  
de Clervaux, qui monstroient par que  
ques vieux titres que ce Royaume s'  
toit soumis à leur censive & homm  
ge, se presenterent Philippe roy d'E  
pagne, Philebert Emanuel duc de S.  
voye, Rainuce Farnese, Catheri  
femme de Jean duc de Bragance,  
Antoine prieur de Crato.

Quant à Philebert il le cedit au r  
Philippe qui estoit issu de l'aînée d  
deux filles d'Emanuel, & demanda  
qu'on eust esgard à son droit en c  
que Philippe mourust avant luy. C  
disoit que Rainuce, sa mere estant mo  
te, comme elle l'estoit, ne le pouvoit p  
disputer à Catherine, parce qu'il esto  
plus éloigné qu'elle d'un degré. La di  
pute demouroit donc entre Philippe e  
Catherine: il estoit indubitable que  
mere de Philippe, si elle eust esté v  
vante, eust esté excluse par Catherine.



mais comme elle estoit morte , son fils 1578.  
Philippe pretendoit qu'il ne falloit plus  
voir d'esgard à cela , & qu'estant luy  
& Catherine en pareille distance ( car  
ous deux avoient le germain sur Se-  
bastien ) il luy devoit estre préfere par-  
ce qu'il estoit masle.

Pour le droit d'Antoine , le roy  
Henry n'en fit aucun compte , à cause  
qu'il l'avoit pris en hayne , & que son  
frere , à ce qu'on disoit , l'avoit par son  
testament déclaré illegitime , neant-  
moins tout le peuple , le clergé , & les  
moines , à la reserve des Jesuites , qui  
estoyent persuadez que la grandeur  
de la maison d'Autriche estoit le vray  
sustien de la religion catholique , es-  
toyent entierement pour luy.

Parmy les contendants se mesla aus-  
sy reyne Catherine de Medicis , peut-  
estre pour faire croire qu'elle estoit  
assez bonne maison pour pretendre à  
succession d'un royaume. Voicy com-  
ment elle fondoit son droit. Alfonso III.  
roy de Portugal vers l'an 1235. avoit  
épousé une Matilde comtesse de Bou-  
rgogne sur la mer , puis l'avoit repudiée  
pour prendre une femme plus jeune ;  
il le disoit qu'il avoit eu un fils nom-

1578. mé Robert de cete Matilde : mais qu'à son prejudice il avoit fait heritiers les enfans de sa seconde femme. Que de ce Robert desherité estoient venus les comtes de Boulogne, du sang desquels elle estoit issue. Mais cet exposé, outre qu'il faisoit injure à tous rois de Portugal depuis Alfonse, & tous les pretendans qui en estoient issus les qualifiant necessairement bastards & usurpateurs, estoit faux dans point essentiel, car Matilde n'eut point d'enfants d'Alfonse, & Robert est fils d'une sœur de cete reyne.

1579. Le plus apparent droit, selon jurisconsultes de Conimbre, qui devoient mieux que tous les autres connoistre loix & costumes de ce pays-là, est celui de Catherine femme du duc Bragance. Aussi la noblesse & les Etats, auxquels devoit appartenir le jugement d'une question si importante, penchoient de ce costé-là : mais Henry fut si foible qu'il n'osa prononcer en faveur, & s'engagea au roy Philippe d'autant plus facilement qu'il vit que le duc de Bragance se relaschoit ; joint que son confesseur luy persuada que la gloire de Dieu & le bien de la re-

ion Catholique , le desiroient ainſy. 1580.

Là-deſſus il vint à mourir le dernier jour de Janvier de l'an 1580. ayant régné 17. mois. Philippe qui s'eſtoit préparé à faire valoir ſes droits par la force , fit auſſy-toſt entrer le duc d'Albe en Portugal avec une bonne armée ; Antoine y avoit déjà eſté proclamé roy , mais il ne put paſſer contre luy ; les troupes tumultuaires qu'il voit amaffées furent battues la première fois , & diſſipées la ſeconde. De ſorte que n'ayant plus rien ſur terre , & à mer le rejettant à bord toutes les fois qu'il s'embarqua , il fut contraint de ſe eſguifer en moine , & demeura caché huit mois en divers endroits , ſans que les Portugais le decelaſſent , quoiqu'il eût promis quatre-vingt mille eſcus à qui le livreroit. A la fin ayant trouvé l'occaſion il s'embarqua dans un vaiſſeau qui le porta en Hollande , d'où il vint à la cour de France.

Toutes les iſles Açores , horsmis celles de ſainct Michel qui ſe mit ſous obéiſſance de Philippe , demurerent attachées à ſon party par le moyen des roines qui s'y eſtoient fort multipliées.

1578. On nomme autrement ces isles les Terres à cause de la troisieme qui est la plus grande de toutes : Il y en a neuf.

Quant au duc de Bragance, il s'accorda avec le roy Philippe, qui lui laissa la charge de connestable du royaume : mais de nostre temps Jean son petit fils s'est heureusement relevé de cete transaction, & restably dans le throsne, suivant une merueilleuse prophétie, qu'on peut lire dans le premier volume des Annales \* de Cisteaux composées par un religieux Espagnol de cet Ordre, quelques années avant cete grande revolution.

\*Chap. 3.  
de l'an  
1142.

1579.  
en Jan-  
vier.

L'Ordre de saint Michel avoit esté en grand honneur sous quatre rois : mais durant le regne de Henry II. les femmes l'avoient rendu venal : & dans ceux de François I. & de Charles IX. la reyne Catherine en avoit fait litiere, de sorte que les seigneurs ne le demandoient plus que pour leurs valets. Cete année le roy, sans l'aneantir néanmoins, en institua un autre que l'on nomma L'ORDRE DU SAINT ESPRIT, auquel il sert comme

HENRY III. ROY XLI. 425  
position necessaire. Il s'en decla- 1579.  
chef souverain , & en unit pour en Janv.  
naïs la grande maistrise à la cou-  
onne de France. Il en solemnisa la  
te le premier jour de Janvier dans  
glise des Augustins de Paris , avec  
pompe & sa magnificence ordi-  
re. Le nombre des chevaliers fut  
ité à cent , qui seroient nobles  
trois races , non compris les ec-  
siastiques , qui sont quatre cardi-  
x & quatre evesques , & les offi-  
rs. Il voulut nommer les cheva-  
s *Commandeurs* , parce qu'il avoit  
olu à l'exemple d'Espagne , d'at-  
ouer à chacun d'eux une comman-  
ie sur les benefices ; Le pape &  
clergé , refuserent d'y consentir ,  
ntmoins ce nom leur est tous-  
urs demeuré , & le roy en la place  
r assigna à chascun mille escus de  
sion à prendre sur ses coffres.  
Il y a apparence qu'il institua cet  
dre à l'honneur du saint Esprit,  
memoire de ce que le jour de  
Pentecoste , il luy vint deux cou-  
rnes , celle de Pologne , puis cel-  
de France : mais un auteur a dit  
il en avoit pris le modele sur un

1579. pareil que Louys roy de Sicile av  
 institué par un semblable motif l  
 1532. Quant à la raison politique  
 il peut l'avoir fait à mesme des  
 que Louys XI. fit celuy de saint  
 Michel : sçavoir pour destruire  
 ligues dans son estat, & mesme p  
 convertir les chefs du party l  
 guenot, par l'esclat d'une si b  
 marque d'honneur.

La negotiation de la reyne m  
 avec le roy de Navarre dans la v  
 de Nerac, dura plus long-tem  
 qu'elle n'avoit pas creu. Le Pri  
 ne voulut rien conclurre sans l'a  
 de tout le party, dont il assen  
 les deputez à Montauban. Elle  
 gagna quelques-uns par les ar  
 cieux attraites des dames qu'elle  
 noit avec elle : mais la reyne M  
 guerite qui trouvoit tous moy  
 honnestes de se venger de son fr  
 qui l'avoit chassée de sa cour, fit  
 soin de s'acquérir secrettement le  
 cœur de Pibrac, qui estoit le c  
 seil de sa mere. La sagesse de ce  
 grand homme fit naufrage co  
 cet écueil, en sorte que n'agi  
 que par son mouvement & co

intentions de la reyne mere, il 1579.  
 laircit plusieurs articles en faveur  
 s religionnaires, & leur fit accor-  
 : beaucoup de choses, mesme plu-  
 urs places de seureté.

La conference finie à la fin de en Fé-  
 rrier, la reyne voulust faire le tour vrier, &  
 Languedoc & du Dauphiné. Dans suivans.  
 provinces elle fit un grand ac-  
 eil aux Politiques & aux malcon-  
 ts, ayant en veüe de s'en servir à  
 droit du duc d'Alençon, si son  
 Henry mouroit sans enfans. De-  
 elle passa en Provence où les trou-  
 s estoient entretenus par les Ra-  
 & par les Carcistes; les derniers  
 oient la noblesse, les autres le peu-  
 & le parlement.

Le vray sujet de ces broüilleries  
 oit le gouvernement de la pro-  
 ce : le mareschal de Rais qui se  
 toit fait donner l'an 1515. y fut  
 peu agreable qu'il falut qu'il le  
 last au comte de la Sufe. Celuy-  
 estant mis de sa main, n'y fut  
 plus paisible que luy : telle-  
 nt que le mareschal y fit com-  
 ttre le cardinal d'Armagnac, qui  
 ant vieil & caduc n'eut pas aussy

1579. beaucoup de pouvoir sur les factie  
Henry grand prieur de France, fr  
re bastard du roy, avoit envi  
ce gouvernement, c'est pourqu  
il attisoit le feu; La reyne ne tr  
va donc point d'autres moyens  
l'esteindre que de luy donner ce q  
desiroit.

Au retour, le duc de Savoye  
par honneur la visiter à Grenob  
& l'obligea de se transporter jusq  
Montluel en Bresse, pour conf  
avec Bellegarde. Ce mareschal n  
content de la cour s'estoit emp  
du marquisat de Salusses, & pe  
estre avoit quelque traitté secre  
vec ce duc qui l'avoit estroitem  
obligé en plusieurs occasions.  
effet quand il fut mort, ce qui  
vint l'année suivante, le duc est  
par divers moyens de retenir  
places du marquisat sur lequel i  
voit des pretentions, & suscita  
qui en estoient gouverneurs pou  
roy, à s'y cantonner, ou du mo  
les favorisa: mais comme il n'osa  
les soutenir ouvertement, il f  
qu'ils laschassent prise après quel  
résistance. Pour lors la reyne n



le temps de démeſſer cete fuſée : 1579.

ayant eſté advertie que les favo-  
remparoiſent abſolument de l'eſ-  
du roy pendant ſa longue ab-  
ſence, elle quitta là Bellegarde, &  
revint en grande diligence à la

elle trouva que le duc d'Anjou en May.  
en avoit tousjours eſté eſloigné  
ſon eſſay, venoit d'y arri-  
, & qu'il y vivoit en fort bonne  
intelligence avec le roy. Il avoit pris  
reſolution ſans en rien commu-  
er à ſon Buſſy d'Amboiſe qui  
t demeuré en Anjou. Cét eſ-  
fier & ſuperbe continua là de  
er & de meſpriſer tout le mon-  
faifant gloire de triompher des  
nes auſſy bien que de leurs ma-  
juſqu'à tant que le ſeigneur de  
Mont-Soreau le tua dans ſon chaſ-  
de la Coutanciere, auquel il  
t contraint ſa femme de luy don-  
rendez-vous ; c'eſtoit au mois  
de juillet.

ors qu'il perit ainſi, ſon maiſtre en Juin  
& Juillet  
eſt paſſé en Angleterre avec deux  
geilſhommes ſeulement, pour fai-  
re amour à la reyne Elizabeth.

1579. Cette princesse estoit formée de telle sorte, qu'elle aymoit passionnément, mais ne pouvoit estre aymé jusqu'à estre mere, sans un tres-grand peril de sa vie : à cause dequoy elle n'eut jamais intention de prendre mary, & neantmoins elle n'en refusoit aucun, afin de tenir ses ennemis en cervelle par le bruit de ses alliances, & de se faire des amis par les attraites d'une si belle esperance. Le duc fut si bien receu d'elle, & traité avec tant de franchise & de privauté, que tous ceux qui ne la connoissoient pas, creurent ce mariage indubitable. Aussi estoit-il de son interst de le faire croire ainsi, afin de relever le courage aux amis de ce Prince pour luy aider à obtenir la souveraineté des Pays-bas ; non pas tant pour l'amour de luy, que pour la peur qu'ils ne tombassent sous la domination du roy.

Sur l'advise qu'on eut que le duc de Savoye avoit partagé la conquête du pays des Suisses avec le roy d'Espagne, & qu'il devoit commencer par Geneve, laquelle cete nation avoit receüe en son alliance, de

t que c'est par là qu'elle peut en- 1579.  
ver du secours en France & en

voir : le roy fut conseillé, à l'ins-  
te sollicitation mesme des Can-  
s Catholiques, de prendre cete  
e sous sa protection, de peur  
d'autres ne s'en emparassent. Il  
ressa pour cete fin un traité par-  
lier entre luy & les Suisses, qui  
negocié à Soleurre par Nicolas de  
lay-Sancy.

l n'y avoit plus parmy les Hu-  
nots que le peuple & les consif-  
aux qui eussent de l'ardeur pour  
religion : à l'esgard des Grands,  
n'estoit qu'une faction, & le  
ce de Condé estoit presque le  
qui en fust persuadé. Aussi avoit-  
u de liaison avec les Politiques,  
nesme avec le roy de Navarre,  
isoit bande à part, tant parce  
estoit fasché que le roy eust à  
préjudice donné sa lieutenance  
icomte de Turenne, que parce  
stant fort homme de bien & se-  
x, il fuyoit le libertinage & a-  
en horreur les fraudes & les arti-  
impies.

ans la cour du roy de Navarre,

1579.  
en No-  
vembre,  
& De-  
cembre.

on ne voyoit qu'intrigues , amorettes , entreprises ; pour tout dire en un mot , la reyne Marguerite estoit l'esprit. Le roy son frere c l'avoit prise en hayne , escrivit à son mary que l'on parloit mal d'elle & du vicomte de Turenne : mais ce prince considerant la necessité de ses affaires plus que toute autre chose monstra la Lettre à tous deux , n'espargna ny prieres , ny caresses pour retenir le vicomte qui feignoit de se vouloir retirer.

Or cete femme outrée au dernier point , n'eut plus d'autre penché que la vengeance : pour cét effect servant des mesmes moyens qu'elle avoit souvent veu pratiquer à sa mere , elle instruisit les dames de sa suite à envelopper tous les braves d'aupres de son mary dans leurs filets , & en sorte que luy-mesme se prit aux appas de la belle Fosseuse , qui pratiqua que trop bien les leçons de sa maistresse. Ce furent-là les vrais boute-feux des sixiesmes troubles ; aussi les nomma-t-on la *guerre de amoureux*.

Comme les envoyez du roy vin-

nt

nt donc pour redemander les pla-  
s de feureté, ces coquettes se moc-  
ent d'eux, piquent leurs galands  
honneur, appellent sottise & las-  
eté de rendre ce qu'ils avoient ac-  
is au prix de leur sang; enfin elles les  
hauffent de telle sorte qu'ils se re-  
vent non seulement de les garder,  
is encore d'en prendre d'autres.  
cete fin, le roy de Navarre ayant  
npu deux pieces d'or, en en-  
ye deux moitez, l'une à Chastil-  
, & l'autre à Lefdiguieres, qui  
nmandoient pour le party en Lan-  
edoc & en Dauphiné, avec un or-  
e de commencer la guerre lors  
il leur envoyeroit les deux autres  
oitez; Et au mesme temps il dé-  
che en diverses provinces des  
mmes de creance, pour l'execu-  
n de plus de soixante diverses en-  
prises.

Il semble que cete resolution n'a-  
t pas esté communiquée au prin-  
de Condé: neantmoins il se trou-  
qu'il agit en mesme temps com-  
s'il eust esté de concert avec le  
te du party. Il desiroit passion-  
nent entrer en possession du gou-

1580.  
en Avril,  
& suivāc.

vernement de Picardie : il luy avoit esté promis par deux traittez, & c. le luy faisoit esperer de jour en jour, enfin sa patience se lassā, il voulut se faire raison luy-mesme, & forma des intelligences sur sept ou huit des meilleures places de la province. Celle qu'il avoit sur la Fere luy resistit par le moyen de Liramont, Moüy, & de quelques autres gentilshommes ; toutes les autres avoient cédé.

Aussy peu de succès eurent toutes celles des partisans du roy de Navarre, horsmis une sur Montaignu Poitou, & une autre sur Cahors. Cette ville qui estoit des terres de sa femme (car on luy avoit donné pour dot le comtez de Quercy & d'Agenois) refusant de le reconnoistre, il se proposa d'en avoir raison. Quoy qu'il sceust que Vesins estoit dedans avec deux mille hommes de guerre, il ne laissa pas de l'attaquer & d'y planter le petard, nouvelle machine d'artillerie que l'on commençoit à mettre en usage. Quand par cete invention il eut fait sauter une porte, il trouva Vesins en teste qui le receut.

HENRY III. ROY LXI. 435  
mort bravement. Ce seigneur fut tué 1580.  
des les premières charges : sa mort  
abattit pourtant pas si fort le cou-  
rage de ses gens qu'ils ne se deffen-  
dissent encore 4. jours durant de ruë  
en ruë. A la fin tout fut forcé , & la  
ville horriblement saccagée , & tou-  
vermée du sang de ses habitants,  
en vengeance de celui des Hugue-  
nots qu'ils avoient respandu aux  
massacres de la saint Barthelemy.  
Les autres efforts de ce party des-  
couvrirent manifestemēt sa foiblesse.  
On le trouva plus grāde qu'on n'eust  
pensé : car les provinces desarmées,  
comme estoient la Normandie, l'Isle  
de France, la Champagne , & autres,  
refusèrent de contribuer pour cete  
guerre ; les Rochelois l'estimant peu  
utile, demeurèrent en paix, de l'ad-  
miration du sage la Nouë ; Chastil-  
lon ne pūt esbranler en Languedoc  
que trois villes, sçavoir Lunel, Ai-  
gues-mortes, & Souf-mieres ; Et si  
l'armée entra en lice, ce ne fut que  
parce que les Catholiques allerent im-  
pudēment le harceler. Il est vray que  
le capitaine le Merle grand voleur, prit  
Lundes: mais ce fut plustost pour son

1580. compte que pour celuy de son part  
car il en eut tout le butin, & son par  
n'eut que la hayne de ses horribl  
brigandages.

De tous costez les Huguenots  
voient du desavantage : le Mar  
chal de Biron arrestoit sur cu to  
tes les troupes du roy de Navarre,  
le recongnoit dans ses places. Il  
défit trois mille hommes dans  
combat près de Montcrabel, a  
quel les deux fils du marquis  
Trans proches parens de ce roy,  
neantmoins Catholiques, furent  
tuez, & poussa le reste jusqu'a  
portes de Nerac. Ayant lasché qu  
ques volées de canon contre  
muraille, de dessus laquelle la rey  
Marguerite regardoit l'escarmouch  
cete princesse en fut tellement of  
fensée, qu'elle ne luy pardonna  
mais. Le comte du Lude cependa  
prit Montaignu en Poitou, dont  
deffense veritablement fut bien pi  
grande que ne l'estoit la bonté de  
place; le duc de Mayenne nettoya  
presque tout le Dauphiné, &  
mit Lefdiguieres si au bas, qu'e  
core une pareille campagne l'e



assé du pays ; Et le mareschal de Matignon reduisit la ville de la Fere 1580.

Picardie, dont le prince s'estoit proposé de faire une seconde échelle.

Aprés avoir esté six semaines devant cete place, il la receut à composition le douziesme jour de Septembre. en Septembre.

Les deux favoris du roy, à savoir Arques & le jeune la Valette, les nomma depuis Joyeuse, & Escornon, & quantité de jeunes seigneurs estoient venus au siege avec de grands équipages, & les vivres y abordoient tous costez en abondance : ce fut pour cela qu'on le nomma *le siege de quatre jours*. Le duc d'Aumale gouverneur de Picardie, & le duc de Guise, arriverent sur la fin, & voulurent ravir la gloire à Matignon à qui elle appartenoit. Il leur en garda un ressentiment, que depuis en toutes occasions il s'estudia de les traverser de rompre leurs mesures.

Rien ne donnoit tant d'apprehension au roy que faisoit la sortie du prince de Condé : lequel estoit parti de la Fere à la fin de Mars, pour aller solliciter du secours chez les

1580. princes protestants. Il vit en Angleterre la reyne Elizabeth, à Anvers le prince d'Orange, en Allemagne Casimir, & quelques autres princes : mais il ne pût tirer aucune assistance que de Casimir, moyennant certaines places qu'il promit de lui bailler en nantissement. Sur cette assurance il revint en Dauphiné par la Suisse & par Geneve, au travers d'une infinité de perils, ayant même esté pris & despoüillé sur les terres de Savoye par des bandits qui ne le reconnurent pas. Lesdits guieres l'accommoda genereusement d'argent & d'equipage. Aussi sa presence ne luy fut pas inutile à réconcilier la noblesse du pays sous son commandement, & à confirmer son autorité.

La seule ressource des Huguenots estoit donc une levée de Reistre : le roy la redoutoit sur toutes choses & la France frissonnoit d'horreur : le seul nom de ces cruels pillards qui l'avoient tant de fois saccagée. Si cela la reyne mere & le duc d'Alençon s'entremettent de la paix : le roy de Navarre la desiroit comme se

lique salut , & le duc la procuroit , 2580.  
 en de pouvoir transporter toutes les  
 rces de l'un & de l'autre party dans  
 s Pays-bas.

Car les Eſtats Generaux ayant re-  
 ſolu de declarer le roy d'Eſpagne deſ-  
 ſeu de la ſouveraineté de ces pro-  
 vinces , comme ils firent hautement  
 ſuivante dans l'aſſemblée de la  
 aye, avoiēt envoyé des deputez vers  
 duc eſtant pour lors au Pleſſis lez  
 ours: Enſuite ils paſſerent un traité  
 ec luy; Par lequel ils le reconnoiſſoient  
 ur leur prince & ſeigneur , luy & ſes  
 ſ legitimes , aux meſmes droits que  
 ſ ſeigneurs precedents ; A la charge  
 e ſ'il avoit pluſieurs fils , ils choiſi-  
 ient celui qu'il leur plairoit. Qu'il  
 onſerveroit les anciennes alliances,  
 oits , & privileges des Provinces , ne  
 onneroit les charges & emplois qu'aux  
 naturels du pays ; & feroit en ſorte que  
 ſ Provinces demeuraffent toujours  
 ttachées à la France , ſans eſtre pour-  
 ant incorporées ny unies à la couronne.  
 reciproquement , qu'ils luy fourniroient  
 ois cents mille eſcus par mois , en at-  
 endant qu'il fuſt en poſſeſſion de la ſou-  
 veraineté , & ſix places où il pour-

1580. roit mettre garnison, comme aussy toutes celles qu'il conquesteroit. *Queen* n'entreroit au conseil s'il ne l'agreoit, qu'ils luy en nommeroient trois dont en choisiroit un ; & que l'exercice de religion demeureroit dans tous les lieux tel qu'il estoit.

en Novembre.

Ce traité signé, il courut Guyenne negocier la paix : le lieu de la conference fut le chasteau de Fleury appartenant au marquis de Trarzac. En cet endroit, par les soins de ce prince & par ceux du duc de Montpensier, puis encore du mareschal de Cossé que le roy y envoya apeler, on convint sur la fin de Novembre de certains articles pour l'claircissement de la paix precedent. On la confirma par celle-ci. On y accorda aussy quelques places au roy de Navarre ; et on donna à la passion de sa femme la revocation de Biron ; On osta à ce Mareschal la lieutenance de Guyenne pour la donner au mareschal de Matignon que cete reine demandoit, & dont la sagesse froideur sembloit fort propre pour temperer le feu des Gascons. En ce lieu-là, Philippe de Marnix sainte A

gonde, le premier mobile des Es-  
 s des Pais-Bas après le prince d'O-  
 nge, vint trouver le duc d'Anjou  
 our luy apporter la ratification du  
 itté fait par leurs deputez à Tours.  
 duc l'ayant aussy ratifié, fit un  
 yage en Anjou & donna ordre de  
 us costez à lever des troupes.

1580.

Le trentiesme d'Aoust de cete année  
 80. Philbert Emanuel duc de Savoye  
 beva sa course mortelle, & laissa ses  
 ats, qu'il avoit heureusement rega-  
 ez par sa valeur, & par la sagesse  
 sa conduite, à son fils unique Charles  
 nmanuel, qui estoit alors dans sa vingt-  
 iesme année.

en Aoust

La France fut affligée en mesme  
 nps de deux cruelles maladies, la  
 queluche & la peste. La premiere, que  
 us avons desja venë deux autres fois  
 urmenter ce royaume, estoit tousjours  
 s-douloureuse & quelquefois mortel-  
 , mais elle ne dura que cinq ou six  
 is. L'autre tuoit presque tous ceux  
 elle fraploit, & elle exerça sa violence  
 q ou six ans consecutifs, ravageant  
 ntost une province, tantost une autre,  
 bien qu'elle fit mourir plus de la  
 atriefme partie du peuple.

1580.

\* Les  
Calvi-  
nistes  
revoltez.

Depuis que Dom Jean d'Austrich estoit party de Flandres, la confusio & la discorde y estoient tousjou allées en croissant. Les Estats avoient appellé l'archiduc Mathias pour le gouverner, mais les \* Gueux le traiterent si mal, qu'ils l'obligerent à s'eloigner. Le duc de Parme, auquel le commandement de l'arm Espagnole estoit demeuré après mort de Dom Jean d'Austriche, trouva d'abord pour luy que la ville & pays de Namur, & le duché de Luxembourg, mais aussy-tost il regagna par ses intrigues les pays d'Anvers & de Haynaut qui chancelloient entre deux, leur accordant une amnistie generale, avec assurance de ne leur donner jamais de gouverneur que de leur pays. Ce qu'il executâ si ponctuellement que le marquis de Richbourg ayant esté tué au siege d'Anvers l'an 1595. il delivra le comte d'Egmond en eschange de la Nouë pour le revestir de cette charge. Le bonheur accompagna sa conduite, il desfit une partie des Reîtres de Casimir, & enveloppa totalement l'autre, qu'ils furent co-

raints de prendre quartier & de se retirer en Allemagne. Casimir pour lors estoit passé en Angleterre pour voir la reyne Elizabeth; ayant appris cet eschec, il en eut tant de honte, qu'il se retira tout droit chez luy sans oser repasser par les Pays-bas. 1580.

Après leur départ, le duc de Parme assiegea Maestric. Il le prit par force au bout de 4. mois; & cependant il négocia si bien avec les seigneurs malcontents, qu'ils rentrèrent sous l'obéissance du roy Philippe, & y ramenèrent entierement les provinces l'Artois, & de Haynaut, & les villes de l'Isle, Douai, & Orchies.

A l'opposite, les provinces de Gueldres, Zutphen, Hollande, Zelande, Frise, & Utrecht, puis les villes de Bruges, Ypres, & plusieurs autres, s'unirent plus estroitement ensemble pour se mieux deffendre. Delà est venu le nom de PROVINCES UNIES. Les Malcontents cependant esbranloient fort les autres provinces Catholiques. Il est vray que la maladie dans laquelle le duc de Parme tomboit après la prise de Maestric, donna un peu de temps aux Etats de

1580. respirer, & que la Nouë, quoy qu' n'eust que trois mille hommes, tenoit teste fort bravement à tous leurs ennemis.

Comme les Espagnols prirent Groeningue sur les Estats, de son costé il leur prit Ninove, & dans cete place le comte d'Egmond avec sa femme : mais peu après ce genereux chef fut defait dans une rencontre près du chasteau d'Ingel Monster, & tomba entre les mains des Espagnols, qui ne luy donnerent la liberté que l'an 1585. en échange du comte d'Egmond, comme nous l'avons dit, & en luy payant cent mille escus de rançon.

1585.

En Janvier.



L'edit accordé aux Huguenots ne trouva pas tant de difficulté, ny pour la verification au parlement ny pour l'exécution, que les autres precedents ; Et il fut assez paisiblement observé près de cinq ans. Comme la violente agitation, bien loin de guerir les maladies, les augmente, & qu'il faut laisser reposer les esprits pour les temperer : ainsi des lors qu'on cessa de pousser les Huguenots, leur chaleur s'attiedit &



aucoup. Le roy prenant la meilleure voye, leur fit connoistre qu'ils devoient craindre aucun mal de part, mais qu'ils n'en devoient esperer aucun bien; Qu'il leur feroit bonne justice, mais qu'il ne leur donneroit ny charges, ny gouvernemens, ny emplois, & qu'il les éloigneroit de toutes sortes de dignitez & d'offices. Avec cela il tâchoit de les ramener tout doucement par de sages & chrestiennes instructions: Et ces moyens en convertirent plus en quatre ans, que les bourreaux ny les armes n'en avoient fait en quarante. Si on eust continué de tenir ce procédé, cete opinion de conscience se fust sans doute dissipée par une opinion d'honneur. Durant ce calme, le roy bien loin de se fortifier, s'affoiblissoit de plus en plus, & s'amollissoit dans l'oïssiveté & dans les delices. Depuis la mort de la princesse de Condé, il n'avoit eu peu d'attachement pour les hommes; & son adventure de Venise luy avoit donné un autre penchant. Les trois principaux de ses favoris estoient Arques, le jeune la

1581.

Valette , & Saint-Luc : le dernier perdit ses bonnes graces pour avoir voulu guerir de ses dépravations par une illusion fort ingenieuse : les deux autres demeurere tout puissants , sans avoir de rivaux qu'eux mesmes , & jouissant comme par indivis de l'affection du roy qui les appelloit ses enfants. Il se contentoit pas d'avoir erigé Pairie la vicomté de Joyeuse par d'Arques , & la terre d'Espern qu'il achepta du roy de Navarre pour la Valette , il les vouloit honorer de son alliance en les mariant aux deux sœurs de sa femme , & leur donnant à chascun quatre cents mille escus de dot. En effet Joyeuse espousa une , & ses nopces se firent avec tant de profusions , qu'il en cousta au roy près de quatre millions de livre.

Pour remplacer ces folles dépenses , il falloit avoir recours à force de nouveaux edicts ; Il n'en faisoit pas moins que neuf ou dix tout d'un coup. On en avoit vu jusqu'à vingt deux en moins de deux mois , dont ils fournissoient eux-mesmes le sujet & assignoient effrontément leur

merchands & leurs tailleurs sur ces 1581.  
 nds. Aussi le parlement, croyant  
 il estoit de son devoir d'empes-  
 er qu'ils ne se jouüssent ainsi de  
 substance des pauvres suj ts du  
 y , s'opposoit avec fermeté à la  
 rification; & Christophle de Thou  
 emier president, osa bien respon-  
 e une fois, que *selon la loy du roy-*  
*me , qui estoit le salut public , cela*  
*se pouvoit ny ne se devoit.*

Les Estats des provinces unies se  
 ouvoient en de grandes peines ,  
 urs principales villes estoient tou-  
 s en combustion pour la diver-  
 é des religions, leurs armées sans  
 efs , & leurs soldats sans paye-  
 ent. Durant cete confusion, le duc  
 Parme prit la ville de Breda qui  
 toit au prince d'Orange , & après  
 la il se promettoit de boucher tou-  
 s les advenueës du païs aux Fran-  
 ois. Il luy estoit aisé de le faire , car  
 ant desja l'Artois, le Haynaut, &  
 ville de Dunkerke, il ne luy restoit  
 us que d'avoir Cambray: & c'estoit  
 our cela qu'il l'avoit assiégré.

Le premier exploit du duc d'An-  
 ou devoit donc estre de le delivrer.

en Juil-  
 let.  
 & Aoust.

1581.

Au bruit de son entreprise , que ses amis avoient publiée avantageusement par toute la France , grand nombre de volontaires , quinze ou vingt seigneurs de marque , plusieurs capitaines avec leurs aventuriers même des compagnies d'ordonnance toutes entières estoient venues le trouver ; il avoit quatre mille chevaux François , & dix mille hommes de pied. Rosne qui luy devoit amener quinze cents Reistres ne luy amena que trente cavaliers , ayant joié l'argent à trois dez. Mais Honorat d'Albert capitaine de grand credit parmy les gens de guerre luy amena douze cents bons hommes de Languedoc. Le duc de Parm rassembra toutes ses forces & tint six heures en bataille , comme pour luy faire sçavoir qu'il l'attendoit de pied ferme : mais quand il vit qu'il venoit droit à luy , il se retira à Valenciennes. Ainsi la ville fut delivrée. Elle receut le duc de Cambray comme chef souverain du chasteau , & protecteur de la liberté du pays : dont il presta le serment sur l'Autel de nostre-Dame, puis dan

en Aoust.

HENRY III. Roy EXI. 449  
maison de Ville. Il chassa ensuite 1581.  
ses ennemis hors de l'Escluse & d'Ar-  
rux, & battit si furieusement les  
seigneurs de Cateau-Cambresis, qu'il le  
leur fit de se rendre à discretion.

Voilà tout l'effet de cete bruyante  
expédition. Après ces exploits l'ar-  
deur de ses volontaires se refroidit;  
comme son armée estoit compo-  
sée de pieces indépendantes, il y eut  
en-tost autant de querelles que de  
citaines. Si bien que voyant trop  
de peril à s'engager plus avant & à  
conduire l'armée des Estats qui venoit  
devant de luy, & d'autre costé trop  
de honte à s'en retourner si-tost, il fut  
conseillé de faire un second voya-  
ge en Angleterre pour voir la reyne  
maistresse, avec laquelle les arti-  
cles de son mariage estoient presque  
tous dressés.

La chose passa si avant que cete rey-  
ne luy donna un anneau pour gage de  
sa foy : mais les brigues contraires à  
cete alliance, & les femmes qui sça-  
voient le danger où elle seroit si elle a-  
voit des enfants, à cause de la mauvai-  
se conformation des parties, en firent  
un grand bruit, & rompirent la teste de

en Octo-  
bre &  
en No-  
vembre.

1581.

leur Maistresse par tant de clameur qu'elle luy redemanda sa bague.

Il arriva en ce mesme temps que des prestres & des religieux Anglois nourris dans les seminaires de Douay & de Rheims, qui avoient esté fondez, l'un par le roy d'Espagne, l'autre par les Guises, tramoièrent diverses conspirations contre cete reyne, en execution de la bulle du pape qui l'an 1570. l'avoit excommuniée & privée de sa couronne : à cause dequoy elle fut contrainte par le cris de ses ministres d'en faire mourir quelques-uns, entre autres le pere Edmond Campian Jesuite. Le duc d'Anjou tesmoigna grand mescontentement de ce qu'en sa presence traistroit des prestres Catholiques au supplice : la reyne de son costé estoit aussi dans des peines & des apprehensions extrêmes. Tellement que dans ces embarras on cessa de parler de mariage ; Et neantmoins tous deux estant bien aises qu'il en demeurât quelque croyance parmy les estrangers, passerēt près de deux mois dans des réjouissances, qui au loin estoient prises pour la feste de leurs nocces.

Lors que le duc estoit party des bas-bas, plus de la moitié de son armée s'estoit dissipée, le reste passa par la comté de Flandres par Calais, & rejoignit celle des Estats. Le duc de Parme n'ayant sceu empescher cete action, assiegea Tournay. La prince d'Espinox en l'absence de son frere, donnant les ordres en capitaine & combattant en soldat, deffendit cette place deux mois durant; Et ne put estre qu'elle l'eust sauvée, si les bourgeois, qui estoient zelez catholiques, ne l'eussent obligée de capituler. Le prince d'Orange & les Estats pressant le duc par plusieurs depesches de revenir, il prit congé de la Reine Elizabeth, qui le conduisit jusqu'à Cantorbery, & voulut que le Comte de Leycestre, Houvard son frere, & cent gentilshommes de marque, l'accompagnassent en Flandre. Il s'embarqua à Douvres le 10. de Février, & en deux jours il arriva à Bréssinghes, où les princes d'Orange & d'Espinox l'attendoient. Le lendemain il passa à Middelbourg, & delà fit porter sur des vaisseaux à Anvers & sur la riviere de l'Escaud.

1581.

1582.

en Fé-  
vrier

1582.

Les Estats qui y estoient assen-  
blez luy firent une entrée fort pon-  
peuse , & l'inaugurerent premier-  
ment duc de Brabant , le prince d'Or-  
range luy mettant le chapeau duc  
& le manteau , qui estoient de ve-  
lours rouge cramoisy fourré d'her-  
mines à grands rebras : puis ils le de-  
clarerent marquis du saint Empire  
le consul d'Anvers luy donnant en  
main une clef d'or , qu'il luy rendit  
aussi tost. Deslors il commença à  
gouverner , mais c'estoit avec peu de  
satisfaction , ayant entendu dans les  
articles de la *joyeuse entrée*, qui luy fi-  
rent lûs à son couronnement ; *Qu'il*  
*devoit les regir non pas selon sa volonte*  
*mais selon la justice & selon leurs pri-*  
*vilèges.*

en Mars. Cependant comme il avoit affaire  
à des ennemis à qui toutes voyes  
paroissoient licites , il courut de  
grands hazards. Le dix-huictiesme  
de Mars le prince d'Orange fut as-  
sassiné d'un coup de pistolet dans  
sa maison au sortir de table par Jau-  
reguy valet d'un certain banquier  
ruiné, qu'on disoit avoir empoison-  
né Jean d'Austrie. Il guerit de ces



seure : mais tout sur l'heure le  
 tre coup pensa tomber sur le duc.  
 s Flamands s'imaginèrent qu'il a-  
 t dessein d'affermir sa nouvelle do-  
 nation par un massacre general des  
 gneurs du pays ; ils fondoient leur  
 pçon sur ce que les François qui  
 ient disné avec le prince d'Orange,  
 ient aussy-tost tué l'assassin, com-  
 s'ils eussent voulu en luy ostant la  
 , oster toute connoissance des au-  
 rs du crime. Mais le jeune prince  
 Orange l'ayant fait fouiller , on  
 uva dans sa poche des lettres Es-  
 gnoles qui firent assez connoistre  
 il estoit.

Durant que le prince d'Orange se  
 rrissoit , le duc faisoit son entrée à en Avril,  
& suiv.  
 ges & à Gand : dans cete derniere  
 e il receut les ornements de com-  
 de Flandre. Quelques jours après  
 lescouvrit l'horrible conspiration  
 Nicolas Salsede, fils d'un autre Sal-  
 e originaire Espagnol , & fugitif  
 ar crime de son pays, lequel s'estoit  
 oitué en France. C'estoit Salsede le  
 e qui avoit fait la guerre au car-  
 al de Lorraine au pays Messin :  
 e hayne dequoy il avoit esté tué à

1582.

la saint Barthélemy. Pour le fil estoit aussy banny de France pour avoir brulé dans sa maison un gentilhomme de Normandie qui l'av accusé de fausse monnoye. Celui ci avoit donc feint de se donner service du duc d'Anjou avec un giment qu'il avoit levé à ses propres despens : mais le prince d'Orange qui avoit tousjours l'œil au guet descouvrit qu'il avoit des intelligences avec le duc de Parme. Là-dessus on l'arresta ; comme aussy un certain François Basa Italien, puis banquier nommé Balduin, & quelques autres. On disoit qu'il avoit comploté de se saisir de quelques places pour les livrer au duc de Parme & formé un attentat sur les personnes du duc d'Anjou & du prince d'Orange.

On n'a jamais bien sceu le fond de cete affaire, dautant que Basa ayant par la crainte de la question ou autrement, descouvert des choses fort estranges, se tua luy-mesme en prison, & que le malheureux Salvaterra varia deux ou trois fois dans ses interrogatoires, & impliqua dans sa

ne tant de personnes, lesquelles  
sçavoit estre innocentes, qu'on  
put asseoir de jugement certain  
ses confessions. On croit qu'il  
est ainsi, afin d'estre mené à Pa-  
ris, dans l'esperance qu'il eut que  
le duc de Parme le recourroit par les  
chemins : mais Bellievre l'y contrain-  
sit : tant de precaution, qu'il trompa  
les espions du duc, & l'attente du cri-  
minel.

Le roy le fit interroger à diver-  
ses fois par les gents de son parle-  
ment, & voulut estre dans une cham-  
bre prochaine pour escouter ce qu'il  
diroit : Il avoüa les mesmes choses  
qu'il avoit dites en Flandres : dont le  
roy sortit si effrayé qu'il ne pouvoit  
se fier à qui se fier, ne voyant à l'en-  
viroin de luy aucune personne qu'il  
ne fust accusée. Le parlement le con-  
damna à estre tiré à quatre chevaux.  
Le verdict prononcé, comme on le me-  
nait à la chapelle, il se trouva, à ce  
qu'on dit, un certain religieux dans  
le greffe qui luy souffla un mot à  
l'oreille ; ce qui fut cause qu'il re-  
fusa tout ce qu'il avoit confessé,  
& qu'il laissa les juges & le roy en

1582.

plus grande perplexité qu'auparavant.

en Juin  
Juillet,  
& suiv.

Les Estats avoient peu d'argent & grand nombre de garnisons à entretenir: ainsi l'armée du duc d'Anjou ne pût estre pour cete campagne, que de quatre à cinq mille hommes. les divisa en trois petits corps pour couvrir les dehors des grandes villes. Celle du duc de Parme se trouva plus de 30000. hommes, & néanmoins il ne pût prendre que 4. ou 5. petits chasteaux, qui n'estoient point de grande importance. Car out qu'il fut obligé de laisser une moitié de ses troupes pour garnir ses places, il fut attaqué par la faim, comme voulut investir Bruxelles, tout l'Artois & le Haynaut estant si mangé qu'ils ne luy pouvoient fournir aucun vivres; après lors qu'il essaya d'entrer dans le pays de Vaes, le duc d'Anjou luy en ferma l'entrée; & en suite les maladies contagieuses, puis les inondations du pays par la rupture des digues, le contraignirent de se mettre en quartier d'hyver.

La passion qu'avoit tousjours le reyne mere de conquerir de nouvelles

veat

HENRY III. ROY LXI. 457  
aux royaumes , l'avoit poussée à 1582.  
recherche de celui de Portugal ;  
n'ayant pas réussi, elle s'estoit ima-  
gé qu'elle pourroit accumuler les  
biens d'Antoine avec les siens. Ce  
fut pour cela qu'elle l'attira en Fran-  
ce ; Le roy l'y receut avec beaucoup  
d'honneur , & respondit vigoureuse-  
ment à l'Ambassadeur d'Espagne  
qui faisoit instance qu'il chassast ce  
Prince , que la France avoit tous-  
jours esté le refuge des malheureux,  
qu'il n'avoit garde de violer la  
sacreté d'un asyle si inviolable-  
ment conservée par tous ses predeces-  
seurs. Il permit donc à la reyne sa-  
voir de faire des levées dans son roy-  
aume afin de poursuivre ses droits ,  
d'équiper autant de vaisseaux qu'il  
lui plairoit ; à quoy elle travailla tout  
le long de l'année 1581.

Le trop grand pouvoir de ces mes-  
mes moines qui avoient porté les isles  
Ibères à se declarer pour Antoine ,  
l'avoit rendus si insolents qu'ils  
troubloient tout par leurs tumultes,  
ne faisoient que mettre les peuples  
dans des furies , qui n'aboutissoient à  
rien. Le gouverneur qu'Antoine y

1582. avoit envoyé, ( c'estoit Emanuel de Sylva son favory, lequel il avoit creu comte de Torres - Vedras ) estoit plus phrenetique & beaucoup plus meschant qu'eux : tellement qu'il Landereau, lequel la reyne mere avoit envoyé avec huit cents hommes en attendant que son armée fust prête, luy ayant voulu donner des conseils moderez, il tourna toutes ses pensées à le perdre, jusqu'à suborner des garnemens pour l'assassiner & pour l'empoisonner.

en Juin  
& suiv.

L'armée navale de France partit de Besle-Isle au mois de Juin. Strossy estoit admiral, Brissac vice-admiral. Sainte Soulene Poitevin y commandoit une escadre. Dom Antoine s'embarqua dessus avec le comte de Vimiose, l'unique seigneur Portugais qui l'eust suivy dans sa disgrâce. Elle aborda à l'Isle de saint Michel la seule des neuf Açores, qui tint pour les Espagnols, y força huit cents hommes qui luy vouloient empêcher la descente, défit Nogues capitaine Espagnol qui avoit rassemblé trois mille hommes. & entra d'emblée dans la ville d'Elgade, Ma

Antoine, au lieu d'en forcer le chasteau qui l'eust rendu maistre absolu de ces Isles, & luy eust donné moyen d'attraper la flote des Indes, avec lequel il eust pû entretenir la guerre deux ou trois ans, s'amusa à faire le triumphe parmy les acclamations d'une fiere populace; Et cependant l'armée navale d'Espagne arriva commandée par le Marquis de Saint-Croix, qui se vint mettre à couvert sous le chasteau d'Elgade, pour y chercher occasion de combattre. L'armée Françoisse estoit plus forte en nombre de vaisseaux & en hommes: mais comme il y avoit beaucoup de mesintelligence & de jalousies, il y avoit aussy beaucoup de desordre & de querelles. Car il s'y estoit embarqué quantité de volontaires, la plupart capitaines, qui s'estant équipez à leurs frais, refusoient d'obeïr, & les généraux, quoy que vaillants, estoient si mols & si negligents, que leurs commandements n'avoient ny autorité ny vigueur. Quand on en vint au combat, qui fut le vingt-six Juillet, à peine y eut-il douze vaisseaux qui fissent leur devoir, les au-

1582. en Juillet tres ne s'engagerent point dans le  
coups , & Sainte Soulene se retira  
avec dix-huit voiles sans avoir voulu se mesler. Aussi luy fit-on son procès en France quand il y fut de retour & comme lâche & poltron il fut dégradé de noblesse. Le choc néanmoins ne laissa pas d'estre fort sanglant & dura deux heures entières les vaisseaux de part & d'autre s'estant accrochez , comme s'ils fussent demeurez d'accord de vuider ce journee à coups de hache & de cimeterre. A la fin l'admiral de France fut enveloppé & pris , Strossy qui estoit dedans estant blessé au genou ; les autres se mirent au large & se retirèrent , plusieurs sur la route de France , & quelques-uns à la Tercere , & Dom Antoine s'estoit mis à couvrir avant le combat.

Le marquis de Sainte-Croix tenoit l'honneur de cete belle victoire par une lâche & barbare cruauté comme on luy presenta Strossy sur le tillac de son vaisseau , il le fit tuer à coups de halebardes & jeter dans la mer ; Et quant aux prisonniers qui estoient au nombre de trois cent



HENRY III. ROY LXI. 461  
ent il y avoit quatre-vingt gen- 1582.  
hommes, après les avoir prome-  
z en triomphe dans Villefranche  
i est la capitale de l'Isle Saint Mi-  
el, il les condamna tous à mort  
omme ennemis du repos public,  
teurs des rebelles, & corsaires.  
s gentilshommes furent esgofil-  
l, les autres pendus à deux pieds  
s de terre, & le Prestre François  
avoit entendu leurs confessions,  
edié apres les autres.

Avec le reste des troupes de Lan-  
eau & dix-sept vaisseaux François, enAoust,  
ntoine demeura à la rercere jusques Septem-  
s la fin de l'automne. En ce temps- bre &  
craignant d'y estre assiégué en hyver Oôtobre.  
les vents, & au printemps par le  
our de l'armée d'Espagne, il reprit  
chemin de France. Cete fois pau-  
& malheureux qu'il estoit, il y  
moins bien receu que la premie-  
, quand il respendoit des pierre-  
s aux grands de la cour & de ri-  
es promesss à tout le monde. Il  
perdit pourtant pas l'esperance  
recouvrer son royaume. L'an  
88. avec l'assistance de la reyne  
Elizabeth, il y fit une autre tenta-

1582.

tive , laquelle luy ayant mal reüi  
sy , il se retira pour la seconde fo  
en France , & y acheva le reste c  
ses jours sous la protection du ro  
Henry IV.

1583.  
en Mars,  
& suiv.

L'année suivante que l'on comp  
toit 1583. la reyne envoya le con  
mandeur de Chates avec huit cen  
hommes seulement dans les Isles A  
cores. Il eut à combattre tout ensen  
ble & la malignité de Torres-Vedr  
& les forces des Espagnols. L'extr  
vagant Torres-Vedras ruina tous l  
genereux desseins : mais enfin il per  
luy-mesme , ayant esté pris dans l  
montagnes par les Espagnols qui  
firent executer par la main du bou  
reau : mais ils pardonnerent à Chat  
& aux siens. Du reste ils traitter  
les barbares & orgueilleux insulair  
comme ils le meritoient : ils confi  
querent tous leurs biens , & reduit  
rent leurs personnes en servitude. L  
ecclesiastiques & les moines qui  
voient esté les plus emportez , furent  
les plus rudement chastiez ; On le pe  
connoistre par le bref d'absolutio  
que le roy Philippe obtint du pape  
pour en avoir fait mourir deux mille

HENRY III. ROY LXI. 463  
dans ces Isles que dans le Por-  
tal.

Il y avoit longtems qu'on s'estoit  
arceu de l'erreur du Kalendrier Ju- 1582.  
c'est-à-dire reformé par Ju-  
Cesar, parce que le Bissexte met-  
quarante-cinq minutes de trop  
delà le cours que fait le soleil en  
tre ans, lesquelles estant ramassées  
posoient un jour en 133. ans. Cet ex-  
au long aller eust perverty l'ordre des  
ons & la celebration de la Pasque, car  
uinox du printemps, que l'on avoit  
esté au 21. de Mars, se trouvoit des-  
cendu à l'onzième du mesme mois,  
e sorte que Pasques se fust enfin trou-  
en hyver, & Noël en esté. Plus-  
urs papes avoient eu dessein d'y re-  
dier. Gregoire XIII. après avoir  
travailler sur ce sujet les plus ce-  
res astronomes, retrancha dix jours  
cete année 1582. & ordonna que  
esnavant tous les 400. ans on re-  
ncheroit trois jours de Bissexte, à  
avoir un jour à chacune des trois  
mieres centaines, à commencer l'an  
00. Les princes Protestants rejette-  
nt ce reglement, parce qu'il avoit esté  
it par une puissance qu'ils ne recon-

1582.

noissoient point : mais le conseil du roi l'approuva , & le parlement ordonna qu'il auroit lieu dès l'année mesme , & que le dixiesme de Novembre on compteroit le vingtiesme.

Cete mesme année moururent trois personnes fort considerables , Loüis du de Montpensier surnommé le Bon , Artus de Cossé Marechal de France , & Christophle de Thou premier president. Ce dernier eut Achille de Harlay pour successeur en sa charge.

François prince Dauphin qu'on nomma duc de Montpensier après la mort de Louys son pere , & le marechal de Biron , avoient mené le duc d'Anjou dans les Pays-bas avec un renfort de sept mille hommes de pied & de douze cents chevaux , & luy-mesme avoit levé quelques compagnies de Reistres. C'estoit-là sa dernière main : tout son credit & tous ses amis estoient espuisez , il avoit consumé en cete guerre le revenu de son apennage , qui estoit de cinquante mille escus, & s'estoit engagé de trois cents mille par delà. Les quatre millions que les Estats levoient pour l'entretien de la guerre,

en alloient tous en pensions inutiles, si bien qu'il ne luy en restoit pas 1000. francs par an. Avec cela il se trouvoit au milieu de deux religions qui s'entrechoquoient furieusement, & se choquoient toutes deux, parmy l'haïne acariastre, & les desconfiances mutuelles des Flamands; avec cela le mécontentement de ses capitaines, les plaintes du peuple qui estoit manqué par les gents de guerre, les cris des soldats qui mouroient de faim, & avoient les Flamands pour plus grands ennemis que les Espagnols, le despris & la desobeissance de l'une de l'autre nation, & les traverses secrètes du prince d'Orange luy causent des embarras & des inquiétudes estranges.

Il avoit beau supplier le roy de luy envoyer quelque assistance, les jalousies que le conseil d'Espagne & ses mignons luy avoient données de ses progrès, l'endurcissoient à luy refuser tout. Le roy de Navarre offroit au roy de porter la guerre justes dans le cœur d'Espagne, d'envoyer pour cela cinq cents mille écus de son bien, pour lesquels il

1582. engageroit ses comtez patrimoniale de Roüergue & de l'Isle. De plus pour luy oster toute deffiance, il vouloit composer son armée que de Suisses & de Reistres alliez de la France, & de François de l'une & de l'autre religion; il offroit mesm d'en donner le commandement un mareschal de France au choix du roy, & de luy envoyer madame sa sœur unique, & la fille du prince de Condé en ostage. Ces propositions ne firent que donner au roy plus d'ombrage des uns & des autres parce qu'elles marquoient quelque liaison entre eux; Comme d'autre part les menaces que le duc d'Anjou laissoit quelquefois eschaper dans son desespoir, irritoient davantage les favoris, & leur donnoient la pensée de le faire perir, afin de prevenir sa vengeance.

Ainsi quand il envoyoit demander secours, ils obligeoient le roy de luy respondre, Qu'il se mist en estat de le recevoir, qu'il se rendist le plus fort de peur d'estre chassé par ces marchands, comme l'avoit esté l'archiduc Mathias; Et ce qu'ils luy

conseilloient à dessein de le perdre, 1582.  
 le reyne sa mere le luy conseilloit  
 assy pour le sauver, le pressant de  
 saisir des meilleures places, &  
 affermir sa souveraineté sur quel-  
 ques fondemens solides.

Ceux qui le gouvernoient parti-  
 culierement estoient gents sans hon-  
 neur & sans foy; entre autres Quin-  
 y son secretaire, Fervaques, & Au-  
 ly son gendre: Ce dernier estoit un  
 jeune garçon, fils d'un sergent de la  
 ville près de Blois, que son luy, sa  
 voix, sa danse, & autres qualitez plus  
 dignes de l'affection d'une femme que  
 de celle d'un grand prince, avoient  
 mis en haute faveur auprès de son  
 maistre. Ces gents-là le tenant tous-  
 jours en desffiance du duc de Mont-  
 pensier & des autres personnes d'hon-  
 neur qui eussent pû le destourner des  
 meschantes actions, l'aiguillonnoient  
 sans cesse avec des motifs, tantost de  
 vengeance, tantost d'aggrandissement  
 s'empare des places dont ils se  
 promettoient d'avoir les gouverne-  
 mens. Ainsi un jeune prince qui a-  
 voit peu de conscience, & qui se  
 voyoit reduit en de grandes destres-

ses , se resolut à croire leurs pern-  
cieux conseils , & donna ordre à ses  
capitaines de se saisir de sept ou huit  
des meilleures villes tout en un jour,  
qui seroit le dix-hutiesme de Janvier.

1583.  
en Jan-  
vier.

---

L'entreprise reüssit sur Dunker-  
que, Dixmude, Tenremonde, Vil-  
voorde, Alost, & Meenen : mais elle  
manqua sur Ostende & sur Bruges.  
Les preneurs furent pris à Bruges &  
confessèrent toute la conspiration :  
mesme que le duc devoit se saisir  
d'Anvers, & de la personne du prin-  
ce d'Orange, pour le contraindre  
de luy rendre les Lettres reversa-  
les, par lesquelles il s'estoit obligé de  
luy laisser les comtez de Hollande &  
de Zelande. Ceux d'Anvers avoient  
aussy éventé la conspiration, & s'es-  
toient mis en armes : neantmoins  
comme le duc d'Anjou avoit donné  
l'ordre pour le mesme jour dixhui-  
tiesme du mois, de se saisir de la  
porte de Kornebourg la plus proche  
de son palais, & que le soir au plus  
tard il fust arrivé des nouvelles de  
ce qui s'estoit passé aux autres villes,  
il ne pût pas differer plus long-  
temps.



Donc, nonobstant les prieres du  
nce d'Orange, il sortit de la vil- 1583.  
avec ses gardes & deux cents che-  
ux qu'il avoit auprès de sa person-  
, feignant d'aller voir son armée  
i estoit campée tout proche delà,  
passant il s'arreste sur le pont,  
que ses gardes au signal donné  
faissent de la porte de Korne-  
burg. Les gentilshommes qui mar-  
oient devant luy, rentrent aussy-  
t, chassent les bourgeois, & met-  
t le feu à la prochaine maison  
ur advertir l'armée. En moins de  
is quarts d'heure il y eut dix-sept  
ompagnies Françoises & six cents  
ciers dans la ville, criant: *Tuë tuë, vi-*  
*la Messe*, & *ville gagnée*. Mais les  
bourgeois qui s'estoient preparez,  
tent de leurs maisons, tendent les  
uisnes, dressent des barricades, po-  
nt des corps de garde aux carre-  
urs, & leurs femmes se mettent aux  
iestres avec des pierres & de gros  
orceaux de bois. Fervaques, qui  
ec cent chevaux pensoit couler le  
ng du rempart dans la place de la  
adelle, trouve cinq cents hommes  
a porte saint Georges bien bar-

1583.

ricadez qui l'arrestent tout court. Deux compagnies d'infanterie qu'il employe pour les forcer sont repoussées : cependant il est coupé par derrière , si bien qu'il ne peut ny avancer ny reculer. Le prince d'Orange fort au bruit , va droit à luy l'enveloppe & l'emmene prisonnier les mains liées derrière le dos.

Sa prise encourage fort les bourgeois. Tous sans difference ny de religion , ny de sexe , ny de condition s'animent à chasser l'ennemy commun. Les François sont poussés par tout , ils se mettent en desroute : la précipitation de ceux qui s'enfuyent hors la ville , & celle des Suisses qui se pressoient d'y entrer pour les secourir , font un embarras à la porte ils s'y amoncelent & s'y estouffent les uns les autres. Plusieurs après avoir couru de costé & d'autre sur les remparts sans trouver d'issue pressent la pique dans les reins , sautent par dessus les murailles. Le duc d'Anjou les regardoit avec plaisir pensant que ce fussent des bourgeois mais quand il reconnut que c'estoient des siens, & qu'au mesme temps il en-

endit ronfler deux ou trois volées 1583.  
 e canon au travers de ses troupes :  
 lors ce fut à luy de rappeler ses  
 uisses & de se retirer, laissant quin-  
 e cents de ses gents, dont il y avoit  
 rois cents gentilshommes, tous roi-  
 es morts sur le pavé, & deux mil-  
 e d'enfermez dans la ville.

Le prince d'Orange & la miséri-  
 orde des bons bourgeois, sauverent  
 la vie à ces derniers : car dès qu'il n'y  
 eut plus de résistance, ils s'employe-  
 rent à les mettre à couvert, à secou-  
 r les bleffez, & à retirer ces mal-  
 heureux qui estoient entassez à la  
 porte, dont quelques-uns respiroient  
 encore ; Et mesme à trois jours de-  
 là ils renvoyerent les prisonniers au  
 duc avec beaucoup de courtoisie.  
 Le seul Fervaques courut grand' ris-  
 que : le peuple qui le croyoit l'au-  
 teur de cete infame perfidie, l'eust  
 eschiré en pieces, si le prince d'O-  
 range, sous pretexte de le garder es-  
 troitement, ne l'eust enfermé au chas-  
 teau dans une chambre grillée, avec  
 douze gardes à la porte.

Le coup failly, le duc d'Anjou  
 voyant au moins bien de la confu-

1583.  
en lan-  
vies.

---

sion s'il n'avoit pas bien du repentir , se retira au chasteau de Berke avec le reste de ses troupes, qui faisoient encore neuf mille hommes. De là il escrivit des lettres aux deputez des Estats, dans lesquelles leur ayant rememoré ses services, & fort exagéré les mespris & les mauvais traitemens qu'il avoit receus d'eux, disoit que les indignitez qu'on luy avoit faites ce jour-là, avoient desesperé la patience de ses gents, & causé le desordre, dont il avoit un extrême desplaisir; Qu'il n'avoit pu encore changé la bonne volonté qu'il leur avoit tesmoignée par tant d'effets, & qu'il les en avoit bien voulu advertir, les priant de luy faire entendre leur dernière resolution afin de regler la sienne sur leur réponse.

Les Estats arresterent qu'on luy envoyeroit des deputez, & Orange obtint qu'on laisseroit suivre de vivres pour ses troupes. Cete grace n'ayant duré que deux jours, il pensa à gagner Tenremonde: mais ceux d'Anvers luy empescherent le passage de l'Escaud; et comme ensuite i

oulut prendre son chemin par Vil-  
oorde, ceux de Malines lascherent  
es escluses. De sorte que la mal-  
eureuse armée fut contrainte de  
'exposer à traverser cete grande  
laine d'eaux, non sans perte de plus  
e trois cents hommes. Enfin après  
voir fait près de trente lieües avec  
'effroyables difficultez, quoy qu'il  
y en eust que sept de droit chemin,  
le arriva à Tenremonde, qui luy  
ervit de seconde planche après le  
aufrage.

1583.

La reyne mere, la reyne d'An-  
leterre, & le roy mesme, pour  
honneur de la nation Françoisé,  
'entremirent d'adoucir le courage  
es Flamands, & de pallier la faute  
u jeune prince. Il fut tant fait par  
es negociations, que les Estats  
raignant qu'il ne livrast aux Espa-  
nols les places qu'il tenoit encore,  
onvinrent avec luy par un traité  
rovisionnel; Qu'ils luy payeroient  
oooo. florins pour son armée;  
Moyennant quoy il se retireroit à  
Dunkerque; Qu'il se tiendroit là  
n attendant qu'on travailleroit à  
n accommodement; Et qu'au prea-

en Fe-  
vrier.  
& suivās.

1583.

lable il rendroit Tenremonde & Dixmude.

en Avril  
& May.

Ils pensoient avec l'ayde de ses troupes faire lever le siege d'Eindove : mais Biron qui les commande , estant mal assisté & despourveu de toutes choses , ne fut point en estat de le faire , & eut assez de peine deux mois durant à combattre la nécessité & la faim. Neantmoins le duc de Parme n'osa l'attaquer dans son camp près de Rosendal. Cependant les desordres de ces provinces croissoient de jour en jour par la contrariété des sentimens & des interets des deputez des Estats , qui ne sçavoient rien faire que crier contre les François. Après donc que le duc d'Arjou eut languy deux mois dans un melancholique sejour de Dunkerque , attendant en vain leur dernière resolution, il s'embarqua le vingt-huictiesme de Juin, pour s'en revenir à Calais.

en Juin.

en Juillet.

Deux jours après son départ, les Gantois aveuglez de la hayne obstinée qu'ils avoient contre les François & contre la religion Catholique , fermerent les passages par où

Biron pouvoit aller fecourir Dun-  
 erque, si bien que cete ville se rendit 1583.  
 composition. En suite Nieuport ,  
 urnes , Dixmude , Berghe Saint  
 inoch , & Meenen , tomberent  
 ntre les mains des Espagnols. Ces  
 ertes redoublerent les crieries & les  
 utineries de ceux de Gand & d'An-  
 ers : en sorte que le prince d'O-  
 ange ne se trouvant plus en seureté  
 ans Anvers , se retira sagement en  
 elande avec toute sa maison le 22<sup>e</sup>  
 uillet , ayant auparavant fait assi-  
 gner les Estats Generaux à Middel-  
 ourg.

Un mois après Biron sortit aussi  
 du pays avec ses troupes , & alla en Juil-  
 rouver le duc d'Anjou , qui estoit let &  
 dans le Cambresis. Il faisoit conte- Aoust.  
 nance d'y en vouloir assembler d'au-  
 res : mais ce n'estoit que pour a-  
 voir sujet de ne pas retourner à la  
 cour , où le roy l'avoit mandé. Son  
 action luy avoit couvert le visage  
 de tant de honte , qu'il fuyoit la  
 veuë de tout le monde , errant de  
 lieu en lieu comme un homme qui  
 eust eu le sens esgaré , & ne pou-  
 vant pas mesme souffrir la presence

1583.

de sa mere , qui l'estoit allé chercher. Il passa de cete sorte les six derniers mois de l'année , sans que roy se souciaist fort de luy , ayant reconnu que le mespris estoit le vray remede de ces escapades.

Mais luy-mesme troublé des furies des hypocondres , qui rendent l'esprit foible & variable , & qui jettent dans des visions creuses bizarres , s'estoit laissé plonger dans des devotions aussy peu solides qu'insalutaires à sa dignité. Les cloîtres estoient sa plus ordinaire retraite , les processions & les confraternités ses plus frequents exercices , & les pelerinages ses plus grandes expéditions. De ces devotions-là il repassoit subitement dans les plaisirs & mesme il avoit trouvé l'art de les mesler ensemble ; Durant le carnaval il alloit en masque de jour par les rues , & de nuit dans les maisons , où il se passoit mille jeunesses ; puis en carême il faisoit des processions de penitents.

1583.  
en Mars.

Cete année il en érigea une confraternité à Paris , qu'il nomma les penitents de l'Annonciation , parce



HENRY III. ROY LXI. 477  
où il la commença ce jour-là. Ils 1583.  
marchoient deux à deux en trois  
bandes , de bleus , de noirs , & de  
blancs , couverts d'un sac de ces cou-  
leurs , & ayant un masque sur le vi-  
sage , & un fouet à la ceinture. Le  
cardinal de Guise y portoit la croix,  
sous les Grands de la cour , mes-  
me le Chancelier & le garde des  
sceaux , en estoient : mais pas un  
parlement ne voulut y assister  
de peur d'autoriser cete nouveauté  
étrangere.

Le peuple connoissoit trop bien  
les déreglément & la vie licencieuse  
de la cour , pour se laisser toucher  
par ces grimasses ; & d'ailleurs l'oppres-  
sion que les mignons luy causoiēt par  
les nouveaux impôts , par des crea-  
tions d'offices , & des taxes violentes,  
qu'on levoit sans verification des  
lois souveraines, chose inusitée dans  
le royaume , aiguisoit les langues  
mordantes & les plumes satyriques  
contre eux & contre leur Maître.  
Joyeuse & Espernon en vouloient  
à la mort du duc d'Anjou , parce que son  
pouvoir faisoit obstacle à leurs vaines  
ambitions ; les Guises estoient d'accord

avec eux en ce poinct ; Espérance choquoit les Guises & en estoit chqué en toutes occasions : mais Joyeuse sembloit vouloir s'accommoder avec ces princes, parce qu'il avoit pris femme dans leur maison, & pluſtoſt parce qu'il avoit envie de rendre chef de la ligue, & d'avoir l'appuy d'un ſi grand party. La reine mere avoit une hayne mortelle contre les mignons & contre les Guises : mais eſtant deſcheuë de ſon pouvoir, elle ſe voyoit neceſſité de ſe ſervir des uns & des autres pour y remonter. Elle tint ce procedé juſqu'à la fin de ſa vie ; et touteſois elle vouloit conſerver le duc d'Anjou qu'ils tâchoient de perdre tous deux & elle le ſouſtenoit pour ſe remettre dans les affaires à ſon occaſion, bien qu'elle fuſt reſoluë de ne l'y ſouffrir jamais. Telle eſtoit la diſpoſition d'eſprits.

Le roy luy-meſme avoit donné l'eſperance à ſes deux favoris qu'il partageroit ſon royaume entre eux, comme ſ'ils euſſent eſté ſes enfans. Joyeuse avoit conceu le deſſein d'avoir le Languedoc, & d'y joindre le con

at d'Avignon ; Et pour cet effet il 1583.  
 voit resolu avec l'autorité du roy ,

obliger le pape d'excommunier le  
 marechal de Montmorency comme  
 auteur des heretiques , & de luy  
 donner le comtat en eschange du  
 marquisat de Salusses. Or afin qu'il  
 ne pust pas luy refuser cete piece,  
 il avoit tramé une intrigue pour s'en  
 servir, par le moyen de Guillaume Pa-  
 tris evesque de Grace favory du cardi-  
 nal d'Armagnac legat du pape en ce  
 pays-là : mais la mine ayant esté es-  
 entée , Patris fut assassiné par les or-  
 dres du conseil du sainct pere.

Joyeuse ne laissa pas de poursui-  
 vre sa pointe ; Et comme il ne pou-  
 voit recevoir que des réponses am-  
 biguës de Rome , il se resolut d'y  
 aller luy-mesme pour negocier cete  
 affaire avec le pape , s'imaginant que  
 l'esclat de sa faveur & les belles pro-  
 positions qu'il luy feroit pour l'exal-  
 tation de l'autorité pontificale , luy  
 obtiendroient tout ce qu'il desiroit.  
 Il fut receu magnifiquement à Ro-  
 me : Louys cardinal d'Est le presenta  
 au saincteté , elle l'accueillit com-  
 me le favory d'un tres-puissant roy :

1583.

mais du reste elle ne luy accorda toutes ses demandes , qu'un chapeau de cardinal pour l'archevesque de Narbonne son frere puîné.

Le roy le nommant son frere dans ses lettres de recommandation les Venitiens au retour luy rendrent autant d'honneur qu'à un fils de France. Les ducs de Ferrare & de Mantouë le traitterent de mesme & toutes les villes du royaume par où il passa luy firent compliment comme elles en avoient ordre. Néanmoins le despit qu'il emportoit du refus du pape , ou comme disoient quelques autres , une mauvaise rencontre de jeunesse , luy causa une longue maladie , qui le rendit si maigre & si desfait , qu'il fut quelque temps sans oser paroître devant le roy. Auprès duquel cependant son rival gagna tellement l'avantage qu'il l'eust bien supplanté tout-à-fait s'il n'eust crainct qu'il n'en fust entre quelque autre en sa place , dont la faveur plus ardente l'eust peut-estre chassé luy-mesme.

La reyne Marguerite estoit alors en cour , où elle ne se pouvoit empêcher

HENRY III. ROY LXI. 481  
empescher de faire des brouilleries  
des malices. Un courier que le  
roy envoyoit à Joyeuse en Italie ,  
vant esté tué par les chemins & son  
valet pris, le roy la soupçonna de  
l'avoir fait faire , & resolut de s'en  
venger en la diffamant , comme elle  
estoit de le noircir. Il la repriman-  
t publiquement de ses familiaritez  
avec Jacques de Harlay Chanvallon,  
luy reprocha qu'elle avoit auprès  
d'elle certaines dames pour confi-  
dantes , qu'il nommoit *une vermine  
pernicieuse*. A quelques jours de  
là, il luy commanda d'aller trouver  
son mary, & sur les chemins il envoya  
avec elle un capitaine de ses gardes,  
qui fouilla jusque dans sa litiere,  
luy abattit le masque de dessus le  
visage ; & se saisit de trois ou quatre  
de ses domestiques , qu'il amena au  
roy avec deux de ses dames. Le roy  
les interrogea separément sur la vie  
qu'elle menoit sur les actions de sa sœur , puis  
il l'envoya à la Bastille.

1583.  
en Juil-  
let.

Le roy de Navarre ne se pouvoit  
résoudre à recevoir sa femme ain-  
si perdue, il faisoit instance au roy de  
chastier luy-mesme si elle avoit

en Aoust  
& suiv.

1583.

merité de souffrir cete indignité, & non d'effacer le scandale : le roy sans vouloir luy donner aucun éclaircissement, reïtera son commandement absolu de la reprendre ; & mareschal de Matignon l'ayant invité dans Nerac par des garnisons qui fit couler dans toutes les places d'environs, l'y contraignit.

Les dépenses des mignons estoient toujours excessives, & la dépredation des finances par ceux mesme qui l'administroient, encore plus grande. Ce mauvais menage caufoit une terrible disette d'argent, que souvent il n'en avoit pas pour la table du roy & s'il faut ainsi parler, sa manette estoit quelques-fois renversée. Les flatteurs luy persuaderent que les peuples l'aimoient si fort, que de qu'il leur auroit fait connoître leurs besoins, ils ouvreroient leurs bourses pour l'assister ; C'avoit esté pour cela, mais sous pretexte de remédier aux desordres presents, que dès l'année precedente il avoit envoyé visiter les provinces par des personnes d'estime & de probité, avec de belles harangues, dont la conclusion

HENRY III. ROY LXI. 483  
endoit tousjours à cete fin-là ; mais 1583.  
ort inutilement.

Comme il vit que cete tentative  
e produisoit rien , il convoqua une  
semblée de Notables à Saint-Ger-  
ain en Laye , pensant par là ga-  
ner la bien-veillance des peuples ,  
leur monstrier que s'il avoit en-  
oyé des commissaires , ce n'estoit  
s tant pour ses interests propres ,  
e pour entendre leurs plaintes &  
ur leur rendre justice.

L'assemblée fut départie en trois  
ambres , chacune ayant un prin-  
du sang pour president ; On y  
tribua toutes les matieres , que  
n reduisit sous certains chefs , tant  
ur la reformation du clergé , de  
noblesse , & des juges , que pour  
dministration de l'Estat , & pour  
dispensation des finances. On y  
de fort belles propositions ; com-  
e d'oster la venalité de toutes les  
arges & de tous les Offices ; d'es-  
olir des peines contre ceux qui in-  
nteroient de nouveaux impôts ou  
nouvelles creations ; de purger le  
nseil du roy de ceux qui se mesle-  
ient dans les partis des finances , &

En Sep-  
tembre  
& suiv.



1583.

d'en oster la vilaine chicane. C'esto Chiverny qui l'y avoit introduite depuis qu'on luy avoit dōné les sceaux taschant par ce moyen à se procurer de l'employ & de l'autorité, parce qu'il n'en avoit pas autant qu'il en desiré, dans les affaires d'Estat.

Le clergé n'oublia pas de demander le reſtabliſſement des Elections & la publication du concile de Treſte. Dans le premier poinct, tous ceux qui croyoient plus facile d'acquiescer de la faveur que du merite & de la science, s'eleverent contre luy ; dans le ſecond il avoit en teſte les oppoſitions des chapitres, des parlements, du conſeil du roy ; ainſy il n'obtint ni l'un ny l'autre. Du reſte le roy eſtablit quatre conſeils, ſçavoir le conſeil des affaires eſtrangeres, le conſeil d'Eſtat, le conſeil de finance & le conſeil privé. Ils eſtoient compoſez de perſonnes d'eſpée, d'eſglise & de robe longue ; auxquels il prescrivit meſme la forme de leur habit en hyver & en eſté, & leur aſſigna deux mille livres de gages par an.

Le reſte de l'année ſe paſſa à composer ces reglements & pluſieurs



HENRY III. ROY LXI. 485  
 tres , dont la multiplication en  
 rance n'a jamais servy qu'à multi- 1583.  
 ier les abus. Cependant le vingt-  
 oisiesme Novembre mourut le car-  
 nal René de Birague , aagé de toi-  
 ante & quatorze ans , qui disoit luy-  
 esme qu'il estoit *Cardinal sans ti-*  
*re , Prestre sans benefice , & Chance-* en No-  
*er sans sceaux* ; car dès l'an 1578. vembre.  
 les avoit cedez à Chiverny. On  
 uvoit adjouster , *Fuge sans jurif-*  
*udence , & Magistrat sans autorité* ,  
 ource qu'en effet il n'avoit point  
 estude , & qu'il ployoit comme un  
 seau à tous les vents de la cour ,  
 nsiderant plus un valet de faveur  
 e toutes les loix du royaume.

*Un fameux ingenieur nommé Louys  
 Foix , natif de Paris , mais originai-  
 du pays dont il portoit le nom , com-  
 ença cete année à bastir le Phare  
 on voit à l'emboucheure de la ri-  
 ere de Bourdeaux , proche les vesti-  
 s d'une autre vieille tour qu'on nom-  
 oit la tour de Cordoüan. Deux ans  
 paravant il avoit rendu un grand  
 vice au commerce & à la ville de  
 yonne. Le flux de la mer avoit a-  
 ené tant de sables dans le vieux*

1583.

\* C'est le  
mot du  
pays qui  
signifie  
embou-  
cheure.

\* Boucaud de la riviere de l'Adour  
qu'elle l'avoit abandonné, & s'en e-  
toit fait elle-mesme un nouveau, mi-  
plus long & plus tortueux, par où e-  
se deschargeoit dans la mer à Capbr-  
ton : Il la contraignit à force de digues  
de reprendre le premier qui estoit  
plus droit de beaucoup, & le plus con-  
mode.

La plus grande apprehension q  
restaît au roy Philippe, estoit q  
les Pays-bas ne se donnaissent  
roy de France, plustost que de r  
tomber sous la tyrannie de ses go-  
verneurs. Tout le monde le sou-  
haitoit : les bons François, afin d'  
loigner les guerres civiles de ce ro-  
aume, les favoris par la hayne qu'  
portoient au duc d'Anjou, & l  
Huguenots, afin de destourner l  
menaces de la ligue. Voilà pourqu  
Philippe cherchoit de tous costez  
mettre le feu dans la France pour  
destourner de le porter dans se  
pays. On tient qu'ayant trouvé da-  
les papiers de Dom Jean d'Autriche  
quelque traitté fait entre ce princ  
& le duc de Guise, il avoit mena-  
ce duc de reveler ses secrets au ro

il ne noüoit auffy des intelligences secretes avec luy, & qu'il le voult obliger en meſme temps de prendre les armes : mais qu'il ne pût obtenir de luy ce dernier poinct, ny par prieres, ny par menaces.

Ayant manqué ſon deſſein par ce coſté-là, il prit un chemin tout contraire : il voulut ſouſlever les Huguenots, & s'adreſſa pour cela au roy de Navarre, luy offrant cinquante mille eſcus par mois, & deux cents mille d'avance. Ce roy l'eſcoute durant quelque temps : mais tout d'un coup il vint à ſ'en repentir & donna advis au roy.

Il le fit ainſi parce qu'on luy mit une autre entrepriſe dans la teſte. Gebard Truchſes archeveſque de Cologne, eſtoit marié, & ſ'opiniaſtroit à vouloir garder enſemble un eſveſché & une femme : ce qui le porta à eſpouſer la religion de Calvin qui luy permettoit de joindre ces deux choſes, qui ne ſont pas compatibles dans l'Eglife Romaine. Il y alloit de la reputation du party Proteſtant de le maintenir dans l'archeveſché : le roy de Navarre ſ'imagina donc que ce

1583.

seroit un grand coup de reünir tous les princes de cete religion pour leur faire embrasser sa deffense , & pour ce sujet il les y exhorta par un celebre ambassade.

en Juil-  
let.

Son dessein fut loüé de tous , mais secondé de pas un : Ainsi Gebard qui du commencement avoit eu quelque avantage , estant abandonné de tout le monde , mesme de Calmir , qui estoit occupé à se mettre en possession du Palatinat apres mort de l'electeur Louys son frere aîné , fut chassé de toutes les places qu'il tenoit , & se retira à l'Haye en Hollande ; où il languit le reste de ses jours dans l'obscurité & dans le chagrin , esprouvant à loisir qu'une femme sans biens est une chose bien plus incommode qu'un benefice sans femme.

en O&to-  
bre,  
en No-  
vembre  
& suiv.

Le roy d'Espagne pressoit continuellement les Guises de se lier avec luy plus estroitement. Afin de les engager , il leur faisoit voir un traité qu'il avoit avec Montmorency : lequel en effet estant rudement poussé par Joyeuse , qui avoit entrepris de le chasser du Languedoc , avoit eu recours

sa protection secrète. D'ailleurs les  
 voris les choquoient à toute heu- 1583.  
 , & les despouillant de jour en  
 ur de leurs charges & de leurs  
 uvernemens , les portoient au  
 rnier desespoir : neantmoins confi-  
 rant le peril & les inconveniens  
 à se jettent ceux qui prennent les  
 mes contre leur roy , ils ne pou-  
 oient encore franchir un pas si  
 ngereux.

Quoy que le duc de Guise sceust  
 ie le duc d'Anjou le haïssoit à 1584.  
 ort , il ne laissoit pourtant pas de  
 tenter par diverses propositions :  
 r ce luy eust esté un tres-grand  
 avantage que d'avoir un fils de  
 ance à la teste de son party. Le  
 ic d'Anjou presta l'oreille à ses  
 fres pendant quelques jours : mais  
 ors qu'on y pensoit le moins , on  
 t bien estonné de voir ce prince  
 genoux devant le roy luy deman-  
 er humblement pardon de ses fau-  
 s. C'estoit au temps du carnaval, en Fé-  
 ui tomboit cete année sur la fin de vrier , &  
 évrier : toutesfois il ne demeura que Mars.  
 pt ou huit jours à la cour , & s'en

1584.

en May  
& Juin

retourna à Chasteau-Thierry.

Depuis ce temps-là sa santé altoujours en empirant. Les accidents d'un mal de jeunesse luy avoient tellement défiguré le visage, qu'il sembloit avoir deux nez; les restes de cette maladie, ou peut-estre son chagrin le firent enfin tomber dans les langueurs d'une Phtisie formée, si bien qu'il ne sortoit plus gueres de son logis; et une toux luy ayant rompu une veine dans la poitrine, perdit tant de sang qu'il tomba en défaillance le vingtiesme de May. Après cet accident il languit encore vingt jours d'une fièvre lente puis il rendit l'esprit le dixiesme de Juin, estant dans la trente-uniesme année de son aage. Sa fin fort devotte & fort chrestienne expia le blâme d'inconstance & d'irreligion dont il estoit justement diffamé. Il emporta dans son tombeau les larmes & les soupirs des malheureux qui l'avoient assisté dans la guerre de Flandres: car il mourut endetté de trois cents mille escus, & le roy ayma mieux en despeser vainement

eux cents mille à ses funeraillles que 1584.  
 e payer aucune de ses debtes.

Plusieurs s'imaginoient que sa mort n'estoit pas naturelle , & disoient que c'estoit le premier acte de la tragedie dont Salsede avoit fait le prologue. Or ce qui donna le plus de lieu à ces discours , ce fut deux horribles attentats qui esclaterent presque en mesme temps. L'un sur la reyne Elizabeth par un Anglois naturel nommé Guillaume Parry , qui avoit entrepris de la tuer dans son parc , mais il fut descouvert & en Juillet.  
 puny ; l'autre sur le prince d'Orange , qui fut malheureusement assassiné d'un coup de pistolet dans sa maison le dixiesme de Juillet par un Baltazar Gerard natif de Franche-Comté , & emissaire des Espagnols. Philippe , l'aîné des deux fils de ce prince , estant alors entre les mains des Espagnols , où il demeura longtemps , les Estats defererent au second , le gouvernement de Hollande , Zelande , & Westfrise , avec l'admirauté , quoy qu'il eust à peine dix-huit ans ; il s'appelloit Maurice.

Comme la vie du duc d'Anjou don-

1584. noit de l'occupation à la reyne mere , qu'elle arrestoit l'ambition de Guises , & qu'elle tenoit le roy de Navarre endormy ; sa mort change tout-à-fait les desseins & les intereſs de ces factions. Il sembloit desja que la succession de la couronne fu ouverte : tout le monde sçavoit que le roy estoit incapable d'avoir des enfants à cause d'une certaine debilité dans les parties de la generation, precedant de la mesme maladie qui luy avoit fait tomber les cheveux. La reyne mere qui ne se soucioit gueres de loix fondamentales de la France vouloit appeller à la couronne les enfants de sa fille & du duc de Lorraine ; elle avoit souvent fondé l'esperit du roy sur cela , & tasché de luy persuader que le sang estoit bien morfondu au dela du sixiesme degre , que les Bourbons ne luy estoient plus parents que d'Adam & d'Eve , & qu'il estoit plus naturel de laisser sa succession à ses neveux qu'à des gents si éloignez. Il y a apparence qu'elle eust reüssy dans ses intentions , si le duc de Lorraine & son fils , eussent eu le



HENRY III. ROY LXI. 493  
ourage auffy élevé, & autant de 1584.  
grandes qualitez qu'en avoit le duc  
de Guife.

Celuy-ci faifant feffemblant de ne  
pas voir le deffsein qu'elle avoit, luy  
diffoit efferperer qu'il la ferviroit en  
tout: mais comme il s'aimoit mieux  
encore que les aifnez de fa maifon,  
fongeoit à fes propres avantages.  
Dependant parce qu'il n'avoit aucun  
droit de luy-mefme de fe meffer des  
affaires du royaume, il creut qu'il  
eftoit à propos de fe fervir de Char-  
les cardinal de Bourbon: Pour ce-  
luy il l'entefte de cete opinion qu'il  
eftoit l'heritier prefomptif du royau-  
me, comme eftant plus proche d'un  
degré que le roy de Navarre fon ne-  
veu, la representation, difoit-il,  
n'ayant point de lieu en ligne tranf-  
verfale; Tellement que ce bon hom-  
me haïffoit fon neveu comme fon ri-  
val, & aimoit le duc de Guife com-  
me un puiffant amy qui luy aidoit à  
faire valoir fon droit.

Le roy eftoit bien adverty de tou-  
tes ces pratiques par le roy de Na-  
varre; & plus il connoiffoit qu'ils  
avoient envye d'eloigner ce prince,

1584.

plus il croyoit que c'estoit son inter-  
 rest de l'approcher : mais afin de  
 leur oster tout pretexte de les ren-  
 dre l'un & l'autre odieux aux Ca-  
 tholiques, il eust bien voulu ramener  
 ce roy au sein de l'eglise, avant qu'il  
 de le rappeler à la cour. Il luy en-  
 voya pour cét effet le duc d'Esper-  
 non, qui s'efforça de le persuader  
 par des raisons d'intérêt, qui sont  
 d'ordinaire les plus puissantes sur les  
 princes : mais ses ministres & les  
 consistoriaux l'en d'estournerent ;  
 peut-estre qu'il apprehenda que le  
 roy n'y procedast pas de bonne foy  
 & qu'on ne le tastast que pour  
 destacher de ses vieux amis. Aussi  
 le Plessis-Mornay pour rassurer les  
 eglises, que cete conference avoit  
 fort alarmées, la fit publier au grand  
 déplaisir du roy, & au desavantage  
 mesme de son maistre.

Alors les liguez commencerent  
 à publier qu'Espèrnon n'estoit pas al-  
 là pour le convertir, mais pour  
 confirmer dans son heresie ; qu'il  
 faisoit gloire de demeurer obstiné  
 dans son erreur ; & que le roy lui  
 frayant le chemin à l'oppression d

HENRY III. ROY LXI. 495  
princes Catholiques, il ne manque- 1584.  
oit pas, lors qu'il seroit parvenu à  
la couronne de renverser l'ancienne  
religion. Ils crièrent bien plus haut,  
quand ils sceurent que par son moyen  
le roy s'estoit accordé avec Mont-  
morency au mesme temps qu'il le-  
voit des troupes pour accabler ce  
mareschal, & que peu de temps  
après il avoit pour l'amour de luy,  
prolongé le terme de la restitution  
des places qui avoient esté accordées  
aux Huguenots.

Leurs emissaires faisoient sonner  
cela fort haut parmy les peuples,  
les predicateurs le trompetoient dans  
les chaïses, les confesseurs le sug-  
geroient à l'oreille, leurs libelles l'in-  
nuoient dans les esprits. Ils joigni-  
ent à ces sujets de declamation, la  
protection que le roy donnoit à Ge-  
neve, l'ordre de la jartiere que la roy-  
ne Elizabeth avoit envoyé au roy, &  
une prétendue ligue des Protestants  
uite à Magdebourg pour la deffense  
de Gebard Truchses. Puis, après avoir  
soircy l'honneur du roy par toutes  
ces inventions dont ils pouvoient  
l'adviser, ils recommandoient hau-

1584.  
en Oôto-  
bre, &  
fuivans.

tement la pieté, la vaillance, & la bonté des princes Lorrains, qu'il nommoient les boucliers de la religion & les peres du peuple.

Ce fut lors qu'ayant eschauffé le zelez, esmû les factieux, & persuadé les simples, ils commencerent à se soulever, à enrôler des soldats, à faire des assemblées, à eslire des chefs muets, aux billets desquels les enrôlez devoient se trouver en certains lieux, & à renouveler la ligue, premierement à Paris puis dans les provinces. Le duc de Nevers fut celuy qui travailla le plus à luy donner la forme & les reglemens. En peu de mois elle se trouva tres-puissante & en estat de declarer : il ne luy restoit pour l'autoriser entierement que la confirmation du pape : le pere Claude Matthieu Jesuite, en porta le plan & les memoires à Rome, le cardinal Pelvé la presenta au saint pere, & les cardinaux Espagnols la tenoient, pour ainsi dire, sur leurs bras. Le S. pere ne la rebuta pas d'abord mais soit qu'il eust peur d'alarmer les princes protestants, & d'offense

HENRY III. ROY LXI. 497  
roy à tel poinct qu'il fist quelque confederation avec eux, il ne vou-  
t point l'advoier par aucun acte  
public, & se contenta de l'entretenir  
esperances.

Outre la cause de la religion, l'op-  
pression extraordinaire des impôts  
favorisoit extrêmement : tous les  
autres pretextes & toutes les me-  
sures des grands eussent esté de peu  
efficace pour esmouvoir les peu-  
ples, s'ils n'eussent pas esté griève-  
ment tourmentez. Les charges qu'on  
oit mises sur eux estoient extré-  
mement pesantes en comparaison de  
celles des regnes precedents ; le roy  
oit fait des edits pour plus de cin-  
quante millions, dont il n'en estoit  
pas entré deux dans ses coffres ; &  
les dons de cete année 1584. mon-  
toient à cinq millions d'or. Afin  
donc de satisfaire aux plaintes mena-  
ntes des peuples, il supprima tout  
d'un coup 66. edits qui avoient esté  
ratifiez en parlement, rabaisa les  
gabelles de 700000. livres, modera  
un peu ses profusions, & establit  
une chambre royale pour la recher-  
che des financiers. Les gents de

1584.

bien en eussent eu beaucoup de joye si on n'eust pas connu par la suite qu'on recherchoit ces harpyes plus tost pour avoir part à la proye, qu pour empescher à l'advenir de semblables brigandages.

Comme il sçavoit aussy que les Guises avec leurs civilitez avoient gagné la faveur des peuples, il affecta durant quelques mois de paroître populaire ; il se faisoit voir en public avec un accueil riant & gracieux, caressoit les deputez des villes, & les principaux bourgeois de Paris, assistoit aux confrairies & aux grandes messes de parroisse : mais cete humeur luy passa bien-tost, & se resserra dans son cabinet comme auparavant.

en Decembre.

Le duc d'Espernon avec quelques-uns du conseil, avoit fait une partie pour arrester le duc de Guise : il en eut advis & se retira de son gouvernement de Champagne le cardinal son frere le suivit quelque temps après. Les agents d'Espagne profiterent de cette conjoncture, & ne les laisserent point en repos, qu'ils n'eussent fait un trai

HENRY III. ROY LXI. 499  
secret avec eux. Il fut negocié 1584.  
ans Joinville , & conclu le der-  
er jour de Decembre de cete an-  
ée 1584.

Il portoit *une confederation & li-  
e offensive & deffensive entre le  
y Philippe & les princes Catholiques,  
ur eux & pour leurs descendants ,  
n de conserver la religion Catholi-  
e, tant en France qu'aux Pays-bas.  
u'advenant la mort de Henry III.  
cardinal de Bourbon seroit instalé  
ns le throsne , & que tous les prin-  
; Heretiques relaps en seroient ex-  
s à jamais ; Qu'en ce cas le nou-  
au roy renouvelleroit le traitté fait  
Cambray en 1558. banniroit tous  
Heretiques par edit public , seroit  
server les decrets du saint concile  
Trente , renonceroit pour luy &  
successeurs à l'alliance du Turc ,  
pescheroit que les places des Pays-  
s ne fussent plus mises és mains des  
ançois , & aideroit au roy Catholi-  
e à reduire Cambray & les autres  
lles rebelles ; Reciproquement l'Espa-  
ol fourniroit aux princes François  
ooo. pistoles par mois , & leur en  
vanceroit 400000. de six mois en*

1584. *six mois, dont le cardinal de Bourbo  
ny tiendrait compte s'il parvenoit à  
couronne.*

1585.  
en Jan-  
vier.

Outre cete somme, les agen  
d'Espagne en firent aussy-tost tou  
cher plusieurs autres au duc de Gu  
se, qu'il respendit à pleines main  
pour gagner ceux dont il avoit  
plus de besoin. Il se trouva bien pe  
de gents en France qui ne fussent  
vendre, s'il eust eu dequoy les pay  
à leur mot : mais comme tout l'  
des Indes n'eust pas esté suffisant  
pour assouvir ce qu'il y avoit d'  
mes venales, il y en eut beau  
coup que le despit d'avoir esté ne  
gligez, ou moins estimez que d'au  
tres qu'ils croyoient valoir moir  
qu'eux, rendit ennemis jurez de cet  
faction.

Aprés que les Estats des Pays-ba  
eurent bien perdu du temps à de  
liberer sous quelle domination ils  
devoient ranger, qui les pust ga  
rentir de l'oppression des Espagnol  
comme ils leur eurent osté les ville  
de Bruges, & de Gand, & que le du  
de Parme tenoit Anvers investy, i  
envoyèrent des deputez au roy



HENRY III. ROY LXI. 501  
plier de les recevoir pour ses su- 1585.  
s. L'ambassadeur d'Espagne em-  
oya tous ses efforts pour empescher  
l'on ne les admist à l'audience :  
antmoins il ne le pût empescher :  
roy les escouta , receut leurs pro-  
positions par escrit & promit d'y  
pondre. Alors les Espagnols pres-  
ent sans relasche le duc de Guise  
se declarer , & ne luy donnerent  
int de patience qu'il n'eust levé  
masque.

Lors qu'il eut donc mis le car-  
nal de Bourbon, qui estoit sa meil-  
re piece , en seureté , la noblesse  
Picardie l'ayant esté querir à Gail-  
lart , d'où elle l'amena à Peronne :  
fit paroistre une declaration le  
chuietisme de Mars , qui n'est en Mars  
t signée de personne ; puis voyant  
l'on y adjoustoit peu de foy , par-  
qu'elle estoit sans nom , il en fit  
blier une seconde portant celui  
cardinal de Bourbon , qui parloit  
tut pour foy que pour les princes ,  
elats , & officiers dont il se disoit  
aisté. On y trouva encore beaucoup  
de choses à redire , & comme ils a-  
ient affaire à divers esprits , ils la

1585. changerent & rechangerent plusieurs fois, de sorte qu'à peine en trovoit-on vingt exemplaires de semblables.

Au mesme temps le duc faisoit joüer ses entreprises ; Verdun puis Toul furent surpris par Guetaud : mais ses gents manquerent Mets par le bon ordre que le duc d'Espernon y avoit mis. Pour le duc il s'assura de Chaalons & de Mezières, le duc d'Aumale de la plus grande partie des villes de Picardie, Brissac de celle d'Angers, Entremont d'Orleans, le duc de Mayenne de Dijon, & de quelques autres en Bourgongne par luy-mesme, de quantité de villes & de châteaux en Dauphiné par la noblesse du pays, que sa magnificence & ses courtoisies avoient charmée. Le duc de Bourdeaux se barricada pour chasser Matignon, mais ce seigneur adroit & prudent, usant premierement de prieres, jusqu'à ce qu'il eust recueilly ses gents, puis par commandement quand il fut le plus fort, fit abattre les barricades, se saisit de quelques-uns des plus

HENRY III. ROY LXI. 503  
utins , auxquels neantmoins il 1585.  
rdonna. Quelques jours après il  
ira finement chez luy Vaillac  
ouverneur du chasteau Trompe-  
, & le força de luy rendre la  
ace.

Dariez second consul de Marseil-  
, avoit promis en l'absence du  
emier , de s'en rendre maistre ; le  
c de Nevers devoit avoir ce gou-  
nement , & afin de faciliter l'en-  
prise , avoit fait venir quatre ga-  
es du duc de Florence chargées  
nfanterie , qui avoient jetté l'an-  
e hors de la chaisne du port , at-  
endant le signal pour l'exccution Or  
riez , par le moyen d'un certain en Avril,  
oniface , excita un grand tumulte  
as la ville , & s'empara du chasteau  
Nostre-Dame de la Garde : mais  
ne poussa pas avec assez de vi-  
eur , & fit durer l'esmotion trois  
urs sans mettre son entreprise à  
l. Cependant un notable person-  
ge nommé François Bouguier ,  
qui avoit grand credit sur les Mar-  
slois , ayant rassemblé tous ses  
ais , l'accula dans un corps de  
rde & le mena prisonnier luy &

1585.

Boniface dans l'hostel de ville , sorte que le grand prieur y est venu dès le lendemain avec le comte de Carces , on leur fit leur procès tout sur l'heure. En un même jour ils furent interrogez condamnez , & pendus aux flambaux.

Le duc de Nevers estoit venu à Avignon , comme l'on croyoit pour donner chaleur à cete entreprise ; Quelques-uns ont pensé que son voyage avoit encore un autre motif ; Comme il avoit la conscience fort tendre , il desiroit , qu'ils fussent-ils , avant que de s'engager plus fort dans la ligue , connoître au fond si c'estoit un œuvre de Dieu. Et pour en estre assuré , il vouloit voir si le pape luy donneroit son approbation. Le pere Matthieu Jesuite qu'on nommoit le *Courier de la ligue* , fit trois ou quatre voyages coup sur coup à Rome , pour obtenir une bulle ; au défaut d'une bulle il demanda un bref , & au défaut d'un bref une lettre seulement , que le duc de Nevers pust voir entre les mains du vice-legat. C'est

per

HENRY III. Roy LXI. 505  
pour cela , à ce qu'on croyoit , que 1585.  
le prince estoit allé en Avignon :  
mais le pere Matthieu perdit toutes  
ses courtes , & il ne pût obtenir ny  
bref.

On voit neantmoins une lettre de  
pere qu'on a donnée \* au public  
gueres , portant que le pape ne  
pouvoit pas bon qu'on attentast sur  
la vie du roy , mais qu'on s'assurast  
sa personne , pour se saisir de  
places sous son autorité. Si cette  
lettre n'estoit pas une imposture de  
courier pour engager le duc ,  
on peut induire deux choses , l'u-  
ne que le pape dans le fond n'im-  
pouvoit pas la ligue , quoy qu'il  
fist se declarer à cause des con-  
sequences & de l'incertitude du suc-  
cès ; l'autre que la ligue avoit fait  
des propositions contre la personne  
du roy , & que le duc de Nevers  
l'ignoroit pas. Quoy qu'il en  
soit , l'entreprise de Marseille fail-  
lant , il fit un voyage à Rome ; &  
dors , comme escrivent quelques-  
uns , ou un an après , il renonça  
entièrement à la ligue ; et ainsy ayant  
censé le duc de Guise son beau-

\*dans les  
Moynes  
de Ne-  
vers.

1585. frere , il devint necessairement son ennemy.

en Avril.

Le conseil du roy ne marchoit pas tout d'un mesme pied : Espernon & ses partisans vouloient qu'on attaquaist la ligue sans relasche & sans quartier ; au contraire ceux qui redoutoient le duc de Guise , ou qui haïssioient Espernon , estoient d'avis de temporiser. Le roy d'abord suivit le premier avis , mais incessamment après , se laissant aller à la foiblesse de son naturel , & aux persuasions de sa mere , il se relascha de telle sorte , qu'il donna commission à cete princesse d'aller à Espernon trouver le duc de Guise pour traiter avecque luy.

Son ordre portoit de l'obliger à deffarmer avant que d'entrer en aucune negociation : au contraire le dessein du duc de Guise estoit de gagner quelque temps pour assembler ses troupes. Ce qu'ayant fait habilement pendant dix ou douze jours ; trencha tout net , que luy & ses amis ne quitteroient point les armes qu'on n'eust satisfait à leurs demandes ; & aussy-tost il monta

cheval pour aller au devant de ses  
seistres qui estoient sur la fron-  
ciere.

1585.

A peine estoit-il à une journée delà,  
que Rubempré pour n'avoir pas esté  
bien payé, ou pour vouloir l'estre des  
deux costez, travailla à luy desbau-  
cher l'esprit du vieux cardinal de  
 Bourbon. Si-tost qu'il en eut le vent,  
revint en poste, afin d'y donner or-  
dre. Cependant le Roy de Navar-  
re faisoit publier des manifestes,  
 afin de monstrier la justice de sa cau-  
se : dans l'un desquels il offroit au  
duc de Guise de vuider cete querel-  
le de sa personne à la sienne, avec  
un nombre d'hommes, & en tel  
lieu que le duc voudroit choisir,  
dans ou dehors le royaume. Mais  
le duc estoit trop habile homme  
pour se piquer d'une bravoure qui  
sest reduit la cause generale à une  
particuliere : il protesta qu'il hono-  
roit la naissance & le merite du roy  
de Navarre, qu'il n'avoit rien à  
commesler avec luy, & qu'il ne s'in-  
teressoit que pour la deffense de la  
religion.

Ces manifestes neantmoins fi-

1585. rent grand effet sur les esprits qui n'avoient point pris de party, & en gagnèrent un bon nombre. D'ailleurs les troupes de la ligue estoient rōpuës & dissipées en plusieurs provinces; le duc de Montpensier mit en pieces cinq cents hommes commandez par le baron de Drou, qui vivoient à discretion dans la duché de Chastelleraud; le duc de Joyeuse mena battant devant luy les troupes du duc d'Elbœuf, depuis la Touraine jusqu'en Normandie, où elles se dissipèrent tout-à-fait; & l'Espéron montant à cheval si-tôt qu'il fut guery d'un absces froid & pituiteux qui luy estoit venu au dessus de la maschoire gauche, donna la chasse si vivement à quatre mille hommes qui avoient leur rendez-vous autour d'Orleans, qu'ils ne pûrent jamais former un corps.

La chaleur de ceux qui s'estoient declarez pour ce party commençoit à se ralentir, les volontaires se retirer chez eux dans l'apparence d'une paix prochaine, les serveurs du roy à en destacher plusieurs par de secretes pratiques, &



HENRY III. ROY LXI. 509  
es Huguenots à lever sous-main des  
roupes par la permission tacite du  
oy. Les Guises s'estant apperceus  
ue ces negociations leur estoient  
uineuses , & que pour cela on ti-  
oit le traitté en longueur, addres-  
sent une requeste au roy , deman-  
ant un edict contre les Religion-  
naires , & protestant qu'ils ne s'es-  
oient assemblez pour autre cause  
ue celle-là. Là dessus ils rompent  
rusquement la conference , mon-  
ent à cheval , & redonnent cha-  
ur à leurs amis , principalement  
ix peuples des grandes villes, & à  
eux du clergé qui avoient le plus de  
épendance envers la cour de Rome.

Le roy, à qui on avoit fait croire  
ue ce party s'estoit tout défilé ,  
ombe alors d'une grande securité  
ans une extrême consternation ;  
mande à la reyne mere de con-  
ure avec eux à quelque prix que  
e soit. Pour cela il se tint une con-  
ference à Nemours entre elle & le  
uc de Guise. Espernon voulut y  
lister , de peur que sa proscrip-  
on ne fust un des articles se-  
rets du traitté ; la nécessité du

1585.

temps fit cete fois ployer sa fierté mais le duc n'en voulut prendre advantage que pour luy faire plus de courtoisie & plus d'honneur ; On ne sçait s'il le fit par generosité ou à dessein de le gagner ou de le rendre suspect au roy.

en juillet

On n'accorda pas seulement aux chefs de la ligue l'edit qu'ils demandoient contre les religionnaires (ce fut au mois de Juillet) & le commandement des armées pour l'exécuter : mais encore les villes de Chaalons, Saint Dizier, Reims, Toul, Verdun, Soissons, Dijon, & Beaune, le S. Esprit, ou Ruë en Picardie, Dinan & Concarneau en Bretagne: De plus aux cardinaux de Bourbon & de Guise, aux ducs de Guise, de Mayenne, d'Aumale, & d'Elbœuf, chacun une compagnie d'Arquebusiers à cheval pour leur garde ; Cent mille escus pour bastir une citadelle à Verdun, & deux fois autant pour payer les levées qu'ils avoient faites en Allemagne ; Comme aussi une descharge de l'argent qu'ils avoient pris dans les receptes du roy.

Jusques là le roy de Navarre & 1584.  
 le prince de Condé estoient de- en 1601.  
 meurez cois sans rien remuer en ap-  
 arence : la publication de cet ac-  
 commodement leur donna sujet de  
 se liguier de nouveau avec le mares-  
 chal de Montmorency, dont la rui-  
 ne cust esté necessairement suivie  
 de la leur, & d'envoyer ausly en Al-  
 magne faire des levées de Reistres  
 de Lansquenets.

Le roy estant à la veille de se voir  
 escablé entre ces deux partis qui  
 alloient battre à outrance, ne ju-  
 ra point qu'il y eust d'autre expe-  
 dient pour éviter ce malheur, que de  
 tirer auprès de luy le roy de Navar-  
 re, pour luy servir comme d'arc-bou-  
 nt contre la ligue. Il luy envoya  
 donc des deputez afin de le tenter  
 une seconde fois : mais il ne pût estre  
 persuadé, ny de rentrer dans la cõmu-  
 nion de l'eglise Romaine, ny de sus-  
 pendre pour six mois l'exercice de sa  
 religion, encore moins de rendre les  
 villes de seureté ; Il promit seulement  
 de se trouver à une conference avec la  
 reine mere, lors qu'on seroit conve-  
 nu du lieu de leur entreveuë.

1585.

en Se-  
ptembre  
& Oc-  
tobre.

Bien qu'il y eust ordre de pour-  
suivre les Huguenots par tout le  
royaume, neantmoins en plusieurs  
provinces les gouverneurs connois-  
sant l'intention du roy, ne pressoient  
pas trop chaudement l'exécution de  
l'edit ; Montmorency & Chastillon  
contenoient le Languedoc ; Mati-  
gnon ne se hastoit pas de rien en-  
treprendre en Guyenne, mais empê-  
choit seulement que le roy de Na-  
varre ne se mist en estat d'y remuer.  
Les Huguenots n'avoient point d'au-  
tre mot general que *Vive le roy*, &  
pour livrées que des escharpes blan-  
ches avec des Fleurs de Lys. Du res-  
te ils estoient foibles par tout, hors  
mis en Dauphiné & en Poictou.  
En Dauphiné Lefdiguieres, qui avoit  
de bonne heure donné ordre à ses  
affaires, prit Chorges, Montelimar,  
& Ambrun, & en Poictou & Sain-  
tonge le prince se trouva assez fort  
pour assiéger Broüage.

Lors qu'il estoit devant, il eut  
nouvelle que trois capitaines s'es-  
toient emparez du chasteau d'An-  
gers, ayant par une lasche & cruel-  
le trahison tué le gouverneur, qu'

HENRY III. ROY LXI. 513  
estoit leur amy : mais qu'ils y avoient 1585.  
esté aussi-tost assiegez par les bour-  
geois , puis par Brissac & par Joy-  
euse. Le prince creut que ce seroit  
un beau coup de s'acquérir une pla-  
ce alors si considerable ; il voulut y  
aller luy-mesme avec la meilleure  
partie de ses troupes. Mais pour ne  
pas abandonner le siege de Broüa-  
re , il y laissa une petite armée na-  
vale dans le canal , & quinze cents  
hommes dans les retranchements ;  
tant que les habitans des isles s'of-  
froyent de les garder au besoin. Il  
esperoit que le vicomte de Turenne  
en ameneroit dans peu de jours  
quatre ou cinq mille autres du pays  
de Limosin , & qu'il prendroit le  
commandement de ce siege en son  
absence.

Or comme il fut onze jours à  
donner tous ces ordres , & plus de  
quinze autres en sa marche, il trou-  
va que le chasteau d'Angers où il  
y avoit que seize hommes dedans,  
estoit capitulé deux jours avant son  
arrivée. La faute de diligence qui luy  
fit perdre une si belle occasion , le  
faisa aussi perdre tout-à-fait. Car

1585.  
en Oc-  
tobre.

---

s'estant amusé deux jours à tenter les fauxbourgs d'Angers , & deux autres à accommoder quelques querelles entre des gentilshommes , i trouva , lors qu'il voulut repasser la Loire , six grands batteaux de gent de guerre sur la riviere , & cinq cents chevaux sur l'autre bord , qui estoient disposez à tailler ses gents en pieces à mesure qu'ils passeroient. Il sceut aussy que Brissac le costoyoit & que Joyeuse estoit à ses trousses si-bien qu'estant enveloppé de tous costez , il fut contraint de diviser ses troupes en petites bandes pour les faire évader comme elles pourroient. La pluspart se sauva , mais le charroy & le bagage demeurèrent dans les chemins , dans les bois & dans les hayes. Les chefs avec petite compagnie s'escoulerent heureusement , qui par un endroit , qui par un autre , sans qu'il en perist aucun. Pour le prince , estant descendu par le Mayne en basse Normandie , il s'embarqua entre Avranches & saint Malo , & passa dans l'isle de Gerzay , & delà en Angleterre.

Le mauvais evenement de cete en-

HENRY III. ROY LXI. 515  
prise dissipa les troupes qui es-  
sient devant Broüage dès que le  
areschal de Matignon s'en appro-  
a; puis encore celles du vicomte  
Turenne, qui les congedia, de  
ur de s'embarasser entre l'armée  
duc de Mayenne qui entroit dans  
Poictou, & celle de Matignon.  
e cete sorte il ne resta plus aux  
uguenots en ces quartiers-là que  
ux mille hommes commandez par  
aval l'un des fils de Dandelot, &  
r la Boulaye: lesquels après avoir  
u l'affaire d'Angers eschoüée, a-  
ient de bonne heure repassé la  
oire.

1585.

Les edits du roy redoubloient en-  
re leur consternation. Car il y en  
oit qui ordonnoient de saisir leurs  
ens, & de prendre au corps tous  
ux qui avoient pris les armes  
our le service du prince de Con-  
, d'autres qui leur faisoient com-  
andement de sortir du royaume,  
de se rendre catholiques. Il y  
eut plusieurs d'entre-eux qui  
jurerent suivant le formulaire qu'  
dresserent les evesques, & plu-  
urs qui se retirerent auprès du

en Oôto-  
bre, &  
Novem-  
bre.

1585.

roy de Navarre. Ce prince voyant que tout luy alloit tomber sur le bras , oïta de son esprit la jalouſie que les flatteurs luy avoient donné du prince de Condé , & ſe reünit avec luy plus eſtroitement que jamais.

en May.

Quelques mois auparavant , il fut lancé du coſté de Rome , un grand coup de foudre ſur la teſte de ce deux princes. Sixte V. avoit ſuccédé à Gregoire XIII. qui eſtoit mort au mois d'Avril. C'eſtoit un eſprit ardent, entreprenant, & qui ſe plaiſoit à choquer ce qu'il y avoit de plus relevé pour exalter ſon nom & ſa puiffance ; ainſi accordant aux inſtances de la ligue ce que ſon predeceſſeur luy avoit tousjours refusé, il fulmina une bulle contre les princes , d'un ſtyle conforme à ſon humeur & à la grandeur du ſujet. Il declaroit *Henry* , jadis roy de Navarre . & *Henry* prince de Condé , leſquels il appelloit generation baſtarde & deteſtable de l'illuſtre maiſon de Bourbon , *Hérétiques* , relaps , chefs , fauteurs & protecteurs de l'heréſie , comme tels tombez dans les cenſures & peines por-



ées par les saints Canons ; Et par- 1585.  
 ant privez de toutes seigneuries , ter-  
 es & dignitez , & incapables de suc-  
 eder à aucune principauté , nomme-  
 ment à la couronne de France ; Délivroit  
 leurs sujets du serment de fidelité , &  
 leur deffendoit de leur rendre aucune  
 obéissance , sous peine d'estre enve-  
 loppéz dans la mesme excommunica-  
 tion.

Ce coup, qui sembloit leur devoir  
 être fatal , leur fut moins desavan-  
 tageux qu'au saint siege ; Car il  
 excita non seulement les Huguenots,  
 mais encore les Catholiques roya-  
 listes , à rechercher à fonds quelle  
 étoit l'autorité des papes sur les sou-  
 verains, & ils ne la remarquoient pas  
 elle dans les conciles & dans les  
 canons , que Rome se l'imaginoit.  
 D'ailleurs il fit paroître le cou-  
 rage & le credit des deux princes  
 excommuniéz : car ils trouverent  
 moyen de faire attacher un pla-  
 rd dans les carrefours de Ro-  
 me , portant leurs oppositions &  
 leur appel de cete sentence, sçavoir  
 pour le temporel , au parlement com-  
 de pairs de France , & pour le crime

en Tuil-  
 let , &  
 Aoust.

1585. d'heresie , au futur concile ; Pardevant lequel ils citoient le pape , & le declaroient antechrist , s'il n'y comparoïssoit. Cete bulle resveilla aussy le roy par la crainte qu'il eut que ce ne fust une tentative pour le déthroner ; il en arresta le cours , & ne voulut pas permettre qu'elle se publiast dans son royaume. Plusieurs eussent bien souhaitté qu'il eust fait en sorte que le pape l'eust revoquée absolument , comme le conseil du roy Charles IX. avoit obligé Pie IV. de revoquer celle qu'il avoit fulminée contre la reyne Jeanne d'Albret en l'an 1569.

en No-  
vembre  
& De-  
cembre.

La ligue avoit contraint le roy de luy donner deux armées pour accabler les princes. Le duc de Guise en commandoit une sur les frontieres de Champagne , pour empescher l'entrée aux secours des Protestants d'Allemagne ; Avec l'autre le duc de Mayenne entra en Saintonge. Matignon l'y joignit avec ce qu'il avoit levé dans le Bourdelois. Mais bien loing de le fortifier il l'affoiblit & le traversa tousjours , non seulement à cause des ordres secrets qu'il en a-

oit de la Cour, mais aussy par ja- 1585.  
 lousie de ce qu'on luy avoit envoyé  
 un autre commandant dans son gou-  
 vernement.

Toutes les places du Poictou &  
 de la Saintonge estoient fort eston-  
 nées de l'absence du prince, & le  
 Roy de Navarre de son costé extrê-  
 mement embarrassé, de voir que sa  
 propre femme s'estoit revoltée con-  
 tre luy. Toutefois comme elle n'a-  
 vait pas de concert avec la Cour,  
 il ne luy fut pas difficile de la chas-  
 ser. Elle se retira en Auvergne avec  
 quelques gentils-hommes catholi-  
 ques; Et là elle courut diverses ad-  
 ventures, & y demeura jusqu'à ce  
 que son mary la rappella pour l'o-  
 bliger à consentir à la dissolution de  
 leur mariage.

Quant au duc de Mayenne, Ma-  
 gnus opiniastra si fort qu'il ne fa-  
 it rien entreprendre durant l'hy-  
 ver, qu'ils separerent leurs troupes  
 presque aussy-tost qu'elles furent  
 finies. Le duc passa avec les sien-  
 nes en Perigord pour le nettoyer  
 de quelques petites retraites à cou-  
 vers, & le mareschal ramena celles

1585.

qu'il commandoit, à Bourdeaux, pour garentir cete ville-là des entreprises du roy de Navarre, ou plustost de celles du duc de Mayenne.

1586.

en Fé-  
vrier,  
& Mars.

Le mois de Février ensuivant, Matignon assiegea le chasteau de Castels sur la Garonne, à la priere du parlement de Bourdeaux, & manda au duc de Mayenne qu'il estoit temps de s'avancer de ce costé-là. Le duc, après avoir pris quelques petits chasteaux, qui ne sont pas mesme marquez sur la carte, passa la Dordogne à Souillac, à dessein d'assieger Montauban: mais comme il sceut qu'il estoit bien fortifié, il se rua sur quelques pouilliers sans nom & sans deffense.

Cependant le roy de Navarre fit lever le siege de Castels, & le prince revenu glorieux d'Angleterre avec dix bons vaisseaux & cinquante mille escus qu'Elizabeth luy avoit prestez, dégagea la Rochelle qui estoit comme bloquée, & surprit Royan, qui luy rendoit deux cents mille escus de contribution par an.

Le sixiesme de Mars, quoy qu'il fust au fort de ses affaires, il espou-

HENRY III. ROY LXI. 521  
à Charlotte-Catherine fille de Louys 1586.  
duc de la Tremouille, & par ce moyen en Mars.  
nit dans son party le duc Claude fre-  
re de sa femme, & tous les amis de  
cette puissante maison.

Le duc de Mayenne perdit près  
de deux mois de temps à vouloir sur-  
prendre le roy de Navarre lors qu'il  
viendroit au deça de la Garonne,  
où qu'il iroit voir la comtesse de  
Guiche, dont il estoit esperduëment  
moureux ; Et pour cet effet il dis-  
tribua sa cavalerie en divers postes  
sur toutes ses passées.

Durant ce temps-là, le prince en-  
treprit de gaster le havre de Broüa-  
ie ; et en effet, il y enfonça tant de  
jeux corps de navires qu'il le bar-  
ra, & le rendit, comme il est en-  
core aujourd'huy, de plus difficile  
entrée.

Matignon mit une seconde fois  
le siege devant Castels. Lors qu'il  
estoit sur le point de le prendre,  
le duc de Mayenne y accourut, &  
y ravit cet honneur, ce qui re-  
doublâ leur inimitié. Le mareschal  
mourut d'une maladie pour ne se pas  
trouver avec le duc : Lequel cepen-

1586.

dant fit les approches de Montsegur, place qui rompoit le commerce & les chemins du Limosin, du Perigord, & du Quercy. Mais estant tombé malade luy mesme effectivement, il se

en May.

fit porter à Bourdeaux, laissant la conduite de son armée à Matignon. Durant son absence Montsegur se rendit le quinzième May à composition, qui fut mal gardée.

en Juin.

Tout du long du mois de Juin l'armée fut inutile, parce que Matignon jaloux que le duc fust à Bourdeaux, s'y en retourna aussy-tost & congedia les compagnies d'Ordonnance. Quand le duc fut guery tous deux conjointement assiegerent Castillon : le siege fut long, ennuyeux, & difficile, les soldats rebutez abandonnerent la trenchée, il falut que les generaux y couchassent eux-mesme vingt jours durant. A la fin la place fut prise : on garda la capitulation aux gents de guerre mais un certain nombre d'habitans fut envoyé au parlement de Bourdeaux, qui les condamna au gibet.

La mesme année le vicomte d

Turenne la reprit durant la nuit, y 1586.  
 ayant fait ouverture par le moyen  
 d'un petard ; Ce qui donna lieu aux  
 Huguenots de se vanter qu'ils fai-  
 soient avec deux livres de poudre &  
 en un quart d'heure , ce que la li-  
 gue ne pouvoit faire qu'en deux  
 mois , & avec vingt pieces de ca-  
 non.

C'est tout ce que pût faire durant  
 neuf mois le plus grand capitaine  
 de la ligue. Peut-estre que ce n'es-  
 toit pas sa faute ; Il n'avoit point  
 l'argent , parce que le clergé se lassa  
 au bout de trois mois d'en fournir, &  
 que le pape ne l'aydoit que de ses  
 benedictions. Il manquoit de tout,  
 l'artillerie , de vivres , de munitions,  
 & avoit contre luy toutes les cho-  
 ses qui ruinent les desseins & la repu-  
 tation des plus grands capitaines. Car  
 les troupes estoient souvent mutinées,  
 les capitaines brouillez entre eux, son  
 collegue jaloux & défiant, & le con-  
 seil secret , d'où doivent , s'il faut  
 ainsi dire , partir les esprits de vie  
 qui font subsister les armées , mor-  
 ellement envenimé contre luy.

Il ne le connoissoit que trop , &



1586.

pour cela, fremissant de colere il de  
 manda son congé & le pressa tan  
 qu'il l'obtint. Le duc de Guise em  
 ploya inutilement toutes ses persua  
 sions pour l'en empescher ; il eul  
 bien desiré qu'il fust demeuré en c  
 pays-là , soit pour la reputation d  
 party , soit parce qu'il apprehen  
 doit qu'il ne gagnast les affectior  
 du peuple de Paris , & qu'il ne l  
 débusquast de cét empire volonta  
 re qu'il s'estoit acquis sur cete grand  
 ville.

Tandis qu'il estoit en Guyenne  
 le duc de Guise se servit de l'arme  
 qu'il avoit sur la frontiere de Chan  
 pagne , à se saisir des villes de Ra  
 cour & de Donzy sur le duc de  
 Boüillon. D'autre costé le duc d'An  
 male ayant armé les Picards , passion  
 nez ligueurs , s'empara de la ville de  
 Dourlens , & de Pontdormy, qui e  
 un passage sur la Somme au dessou  
 de Pequigny.

Les favoris jaloux de voir tou  
 la puissance des armes entre le  
 mains des Guises leurs ennemis , de  
 manderent au roy qu'il leur donna  
 aussy quelque commandement ; C



HENRY III. ROY LXI. 525  
qu'il leur accorda d'autant plus vo- 1586.  
lontiers qu'il les vouloit elever, &  
faire tourner de leur costé l'affec-  
tion des gens de guerre, qui sui-  
ent encore plus volontiers les bon-  
es tables & la faveur, mere des  
recompenses, que les braves chefs.  
Il avoit levé une armée pour aller  
surger l'Auvergne, le Vezelay, le  
Givaudan, & delà passer en Dau-  
phiné : cét employ estoit destiné  
pour le mareschal d'Aumont; Joyeu-  
se le brigua si fort que le roy ne put  
luy refuser.

Il falut aussi qu'il en donnast un  
pareil au duc d'Espernon; & avec en Juin.  
cela un gouvernement aussi bien  
qu'à Joyeuse, qui avoit desja celui  
de Normandie. Celuy de Provence  
tant venu à vaquer par la mort du  
grand prieur bastard de Henry II. il  
en pourveut tout aussi-tost. Ce  
grand prieur gardoit un ressentiment  
mortel contre un gentilhomme nom-  
mé Altoviti : un jour le voyant à la  
maistre d'une hostellerie, c'estoit à  
Paris, il monta droit à la chambre, &  
y passa son espée au travers du  
corps; Altoviti se sentant mortel-

1586. l'ennemy blessé, perdit le respect avec la vie, & luy plongea la sienne dans le ventre.

Tant de troupes ne pouvoient s'entretenir qu'avec de prodigieuse despenses ; on levoit assez d'argent pour y suffire : mais le luxe du roy & l'avidité des favoris, estoient de gouffres où tout s'abyssoit. Paris avoitourné 200000. escus pour cete guerre, ils ne durèrent que huit jours ; l'alienation de 50000. escus de revenu du clergé, guerres d'avantage ; non plus que celle de quarant mille escus de rente du domaine. On en voulut tirer de la creation d'une quantité de nouveaux offices, & on envoya vingt-sept edicts tout à la fois au parlement, qui estoient l'aliéner & le rebut de tous ceux que les courtiers Italiens avoient inventés depuis vingt ans. Aussi furent-ils tous rejettés, & cete tentative ne servit qu'à faire paroistre l'injustice & la foiblesse du gouvernement.

Les Suisses & le roy de Danemark premierement, ensuite les autres princes Protestants d'Allemagne, avoient envoyé au roy un

grande & solemnelle ambassade pour  
le prier d'accorder la paix aux Hu- 1586.  
guenots , suivant la teneur des edits  
de pacification. Comme il ne sça-  
voit que leur respondre , il évita  
pour quelque temps la veüe de ces  
ambassadeurs , & s'en alla à Dolin-  
ville , ayant ordonné quelques sei-  
gneurs pour aller au devant d'eux &  
les conduire à Paris. Puis de Dolin-  
ville , sous pretexte de quelque in-  
disposition , il fut aux eaux de Pou-  
ves , & delà jusqu'à Lyon. Mais  
estant pressé par leurs continuelles  
instances , il fut contraint de reve-  
ir ; & enfin il leur donna une res-  
ponse , mais fort cruë & fort deso-  
ligeante , soit pour satisfaire à son  
honneur , soit pour ne pas mescon-  
ter la ligue.

Il taschoit pendant ces delais, d'un  
costé à appaiser l'ardeur de la ligue,  
ny faisant de grandes offres , & de  
l'autre à ramener le roy de Navarre,  
ny representant que son éloigne-  
ment de la cour l'éloignoit de la cou-  
ronne , & donnoit de l'audace à ses  
ennemis : mais il ne put rien gagner  
ny envers luy , ny envers les liguez,

1586. Ceux-cy ayant tenu un conseil general de leur party dans l'abbaye d'Orcam près de Noyon, refuserent d'accepter les places de seureté & autres grands avantages qu'il leur offroit.

Au partir delà le duc de Guise attaqua le duc de Bouillon, & investit la ville de Sedan, en hayne de ce qu'il estoit un des principaux chefs des huguenots, & qu'il donnoit passage aux Reistres sur ses terres. Toutefois la reyne mere qui negocioit incessamment entre les deux partis, moyenna une trêve entre eux, s'imaginant que par cete obligation elle pourroit porter le duc de Bouillon à servir le roy envers les princes protestants, & empescher l'entrée de leur armée dans le royaume.

Quant à Joyeuse il ne pût compter entre ses exploits que cinq ou six petites bicoques; après quoy l'hiver venu, il mit en quartier ses troupes à demy ruinées par les maladies. Lorsqu'il en eut fait une pompeuse montre devant Thoulouze, il en laissa la conduite à Lavardin, & s'en revint en poste à la cour.

Le duc d'Espèrnon fut plus heureux que luy. Le parlement d'Aix avoit pris le gouvernement de Provence , & Vins ayant ramassé quelques troupes , luy avoit offert son service. Il s'estoit formé un autre party de huguenots & de malcontents, dont François d'Oraison vicomte de Cadnet , & le baron d'Allemagne , estoient les chefs. Or il estoit arrivé que Vins les poursuivant avec chaleur , & assiegeant le chasteau d'Allemagne , avoit esté deffait par Lesdiguieres , qui estoit venu à leur secours ; ce qui accommoda merveilleusement les affaires d'Espèrnon, & luy donna un tel avantage sur les deux partis affoiblis l'un par l'autre , qu'il en demeura l'arbitre & le maistre au moins pour cete heure-là.

L'hyver venu , il s'en retourna auprès du roy, laissant le cōmandement de la Provence à Bernard seigneur de la Valette son frere aîné. Il l'avoit desjà dans le Dauphiné, où il ne s'employoit pas avec moins d'ardeur à ruiner le party de la ligue que celuy des Huguenots , entirant des places les gouverneurs qu'elle y avoit mis.

1586.  
en Octobre.  

---

1586.  
en De-  
cembre.

Au mois de Decembre la reyne mere eut une conference avec le roy de Navarre & le prince de Condé à Saint Bris, qui est à deux lieux de Cognac. Elle avoit, selon sa coutume, mené avec elle bon nombre des plus belles femmes de la cour mais cete fois les princes se moquerent des filets qu'elle pensoit leur tendre par ces charmes engageants ils tinrent ferme à conserver leur religion jusqu'au jugement d'un concile national, & à demander la rupture de la ligue. La reyne au contraire leur declara que la dernière resolution du roy estoit qu'il n'y eust qu'une religion dans son estat.

Les Guises voyoient bien que le roy n'avoit point de plus forte passion que de les ruiner, & qu'en core qu'il n'aymast point les Huguenots, neantmoins il les vouloit tolerer pour les opposer indirectement à leurs progrès. C'estoit pour cel qu'ils le faisoient décrier par leurs emissaires & par leurs predicateurs comme fauteur d'heretiques, & ils publioient par tout qu'il s'enten-

doit avec le roy de Navarre pour 1586.  
 opprimer les bons catholiques, par  
 ce qu'il l'avoit recherché d'accom-  
 modement.

Le menu peuple, qui plus il est  
 ignorant, plus il se veut mesler des  
 affaires de la religion, s'eschauffoit  
 assez de luy-mesme : les directeurs  
 & les confesseurs animoient les bour-  
 geois, qui estoient simples & cre-  
 dules, par le moyen des confessions,  
 ou par les persuasions de leurs fem-  
 mes, & les entretenoient par des  
 congregations, des confrairies, des  
 paradis ou oratoires, qu'ils paroient  
 d'argenterie, d'images, & d'*Agnus*  
*Dei*, & par des processions qu'ils  
 faisoient venir de Brie, de Cham-  
 pagne, & de Picardie. Elles en-  
 troient dans Paris toutes vestuës de  
 soie blanche, ayant des cierges à  
 la main, à cause dequoy on nomma  
 cete année-cy, *l'année des processions*  
*blanches.*

On ne s'estonnoit pas de voir le  
 peuple donner dans ces fausses devo-  
 tions, mais de ce que le roy les au-  
 torisoit par son exemple. Il faisoit  
 des pelerinages sans cesse en divers

1586. endroits de son royaume, alloit en procession à pied par les ruës de Paris, quelquefois en habit de penitent, portoit à sa ceinture un gros chapelet, dont les grains estoient taillez en testes de mort, s'enfermoit dans des oratoires avec des religieux Hieronymites qu'il avoit fait venir d'Espagne, ou avec des Feüllants. Ces derniers estoient des Bernardins d'une nouvelle reforme, qui avoit commencé dans l'abbaye de ce nom au diocèse de Rieux en Languedoc. Il avoit basti des cellules aux premiers dans le bois de Vincennes, & logé les autres dans le fauxbourg saint Honoré, à costé du jardin des Tuilleries.

Parmy ces pieux divertissemens, il s'amusoit aussi à découper des images, à les enchâsser, ou à les coier dans quelque cabinet. Il avoit encore un autre passe-temps, c'estoit de faire chercher & de nourrir de ces petits chiens, qui ont accoustumé de servir de jouiet aux dames; à quoy il dépensoit plus de cent mille escus par an, & gueres moins en singes & en perroquets. Il y avoit grand nombre de gents qui suivoient la cour



avec tout ce belequipage; & luy-même dans les dernières années de sa vie portoit \* une mane ou panier rond en escharpe, plein de petits bichons ou de petits espagneuls, qu'il flautoit souvent de la voix ou de la main.

\*Voy les  
memoi-  
res de  
Sully,  
vol. I.  
fol. 77.

Espernon monté au plus haut degré de la faveur, dont Joyeuse commençoit à deschoir, ne cessoit d'aiguillonner le roy à la perte des Guises; & eux en revanche ayant conjuré la sienne, formoient divers complots pour le faire perir. Il avoit l'adresse de persuader au roy que tous leurs desseins alloient contre sa personne sacrée; Et par ce moyen il le porta à mettre à l'entour de luy cete fameuse bande des QUARANTE-CINQ, lesquels il luy choisit luy-mesme, peut-estre pour la fin que l'évenement nous montrera. C'estoiēt tous Gascons, que la grande ardeur de faire fortune, rendoit capables de tout; Lagnac en estoit le capitaine. Il est croyable que la connoissance que les Guises eurent de ses intentions, les engagea davantage dans la malheureuse necessité de se

1586.

fortifier contre l'autorité qu'on vouloit employer à les perdre.

1587.  
en Jan-  
vier &  
suivans.

Nonobstant les embarras des factions & de la guerre ouverte, la Cour de France ne laissoit pas de passer joyeusement l'hyver en festins & en balets. Son plus sensible ennuy fut qu'elle n'en put executer un d'un fort grand dessein, que la reyne mere avoit rapporté de Guyenne, parce que l'argent luy manqua. La petite Cour du roy de Navarre, qui estoit pour lors à la Rochelle, faisoit aussy de grands efforts, & s'enfloit, s'il faut ainsy dire, comme la grenouille d'Esopé, pour ne le pas ceder à celle du roy dans ces somptueux divertissemens.

*Pendant ces réjouissances, arriverent les nouvelles de la mort tragique de Marie Stuard reyne d'Escoffe, à qui la reyne Elizabeth sa cousine germaine avoit fait trancher la teste par la main du bourreau le dix-huitiesme de Février, après l'avoir tenue dix-huit ans prisonniere. L'indiscretion de ses amis ne fut pas moins cause de son malheur que l'horrible meschanceté de ses ennemis : car comme les derniers*

*cherchoient avec une passion violente quelque plausible sujet de la perdre , 1587. les autres leur en fournirent plusieurs , en brassant à toute heure des parties mal faites , & mesme des conjurations contre Elizabeth , si bien qu'ils la firent perir à force de la vouloir sauver.*

Il y avoit trois mois que sa sentence de mort avoit esté prononcée lors qu'on l'executa : Durant ce temps-là le roy n'obmit ny remonstrances ny prieres envers Elizabeth , pour arrester un coup aussi prejudiciable à toutes les testes couronnées , que honteux à la France , dont Marie estoit reyne doüairiere. Les ligueux neantmoins ne laisserent pas de calomnier le roy sur cete affaire , & de l'accuser de connivence avec Elizabeth ; & au mesme temps ils se servirent de l'horreur de cete action pour animer davantage les peuples contre tous les religionnaires.

Au retour du Printemps , Joyeuse qui estoit devenu l'un des plus ardens chefs de la ligue , alla faire la guerre en Poictou. Il y enveloppa

en May ,  
& suiv.

1587.

deux regimens du prince de Condé au bourg de la Mothe-Saint-Herais ; & après qu'ils se furent rendus à discretion , il les tailla tous en pieces. Ensuite il prit Saint-Maixan, & Tonnay-Charante ; & cela fait, il s'en retourna à la cour, pour ne pas laisser déperir les restes de sa faveur.

Sa mauvaise fortune luy marchoit sur les talons. Comme il estoit dans le cabinet du roy , comptant ses beaux faits de guerre , un de ses gents luy vint dire que le roy de Navarre avoit deffait une partie de son armée, & poussé l'autre jusqu'à la Haye en Touraine. Peu de jours après Catherine femme de Henry comte de Bouchage son frere , laquelle estoit sœur du duc d'Espernon , estant morte sous le faix de ses pieuses austeritez , le mary renonça au monde , & se jetta dans un convent de Capucins. Le duc en fut tres-sensiblement touché ; mais ce qui le fascha le plus , ce fut que le roy redoubla les marques de son affection envers son rival , en le mariant avec Marguerite de Foix , qui

touchant d'alliance tous les princes de la chrestienté, avoit esté recherchée de plusieurs. Elle estoit fille unique de ce Louys de Foix comte de Candale, qui avoit esté tué au siege de Souf-mieres, & de Marie fille du connestable de Montmorency.

Les Protestants ayant tenu une grande assemblée à Lunebourg, sur la responce offensante que le roy avoit faite à leurs ambassadeurs, avoient resolu d'envoyer un puissant secours aux Huguenots, dont le rendez-vous general estoit en Alsace. Jamais ils n'avoient fait armement avec tant de chaleur, les meres mennoient leurs fils aux capitaines pour les faire enrôller, les filles vendoient leurs bagues pour les equiper, & les paysans leur faisoient grand'chere par tout.

Dans la reveuë generale qui se fit en Juillet. \_\_\_\_\_  
auprès de Strasbourg, l'armée se trouva de vingt-neuf cornettes de Reistres faisant six mille chevaux, de cinq mille Lansquenets tous piquiers, & de seize mille Suisses. Il en estoit desja passé quatre mille en Dauphiné pour renforcer Lefdignie.

1587. res, qui furent tous taillez en piéces près de Vizille par la Valette, Ornane, & Mespletz. Il y avoit outre cela deux mille hommes de pied & quatre cents chevaux François levez par Robert duc de Bouillon, sans compter deux mille autres soldats de la mesme nation, qui s'y joignirent peu après, & dix-huit cents que Chastillon y amena.

Il manquoit seulement à ce grand corps un chef assez autorisé pour le conduire. Casimir s'en retint le commandement general pour en avoir les appointemens: mais ne pouvant y aller en personne, il mit en sa place Fabien baron de Dona gentilhomme natif de Prusse, & confia la conduite des Lansquenets à un docteur nommé Scrogel. Le duc de Bouillon y estoit lieutenant general pour le roy de Navarre, Antoine de Vienne Cleravant colonel des Suisses, Chastillon de l'infanterie Française, & Jean de Chaumont Guitry mareschal de camp. Dona avoit beaucoup de bonnes qualitez, mais peu de credit parmi les gents de guerre; Scrogel en avoit encore moins, le duc de Bouil-

HENRY III. Roy LXI. 539  
lon pas beaucoup davantage à cause de sa grande jeunesse. Les autres capitaines prenoient à toute heure querelle ensemble, & l'on ne manqua pas du costé de la cour de fomentter ces semences de division, & d'en jetter de nouvelles qui causerent la destruction de ce corps, fait de pieces ramassées,

1587.

On ne sçauroit bien exprimer les peines d'esprit que le roy souffroit à l'approche de cete effroyable inondation d'Estangers. Après qu'il eut en vain essayé de contenter le duc de Guise qui le vint trouver à Meaux, il falut malgré luy qu'il se resolut à la guerre. (On la nomma LA GUERRE DES TROIS HENRYS, à cause que luy, le roy de Navarre, & le duc de Guise, portoient ce nom.) Pour cete fin il manda ses compagnies d'Ordonnance, qui estoient au nombre de quelque cent soixante, fit des levées dans le royaume & au dehors, & divisa ses forces en trois corps. Il en donna un au duc de Montpensier, l'autre au duc de Guise, pour garder les frontieres de Champagne, & se reserva le troisieme.

en Aoust  
& Septembre.

1587.

pour aller en personne deffendre le passage de la Loire aux Allemands.

Le roy de Navarre, après la premiere deffaite des troupes de Joyeuse, estoit venu à Montforeau en Touraine, pour y recueillir le comte de Soissons, qu'il avoit attiré à luy par l'esperoir du mariage de sa sœur unique. Il avoit eu dessein d'aller de là au devant des Allemands: mais son conseil avoit trouvé meilleur qu'il s'en retournast en Guyenne donner ordre à la seureté de ses places, puis, qu'il revinst à la faveur des provinces amies, & qu'il s'avancast jusqu'en Bourgongne, afin d'y recevoir ce secours.

L'armée confederée, on appelloit ainsi les Allemands, ayant desbarassé les destroits des montagnes de Vosge, que le duc de Lorraine avoit \* encombrez, entra facilement dans le pays: mais lors quelle y fut elle ne donna que trop à connoistre sa foiblesse par toutes les rebuffades que ses troupes receurent devant les moindres chasteaux. Celle du duc de Guise ne parut pas moins: Il s'estoit vanté qu'au premier coup

\* C'est le  
terme  
propre.



de trompette il se rangeroit soixante mille hommes sous ses enseignes ; Et cependant tout ce que le duc de Lorraine & luy purent faire avec le secours de leurs amis , ne montoit pas à dix mille hommes : mais veritablement son grand courage suppleoit au defaut de ce nombre.

1587.  
en Aoust

Quand l'armée confederée eut ravagé la Lorraine un mois durant, après plusieurs deliberations pleines de divisions & de tumulte , elle prit resolution de venir passer la Loire ; sans avoir esgard aux prieres du duc de Bouillon , qui vouloit l'employer à reprendre les places avec lesquelles le duc de Guise le tenoit investy. Elle sejourna dix jours en Bassigny ; delà elles'advança vers la source de la Seine, & la passa au dessus de Chastillon , & l'Yonne à Mailly. Mais le desordre & la mutinerie estant desja dans ses troupes , elle refusa de passer la Loire au gué de Neuvy , comme le roy de Navarre l'en prioit, & qu'il luy estoit fort facile , les eaux estant extrêmement basses ; elle ayma mieux descendre en Beaulle , parce que les Reistres y pouvoient

1587. courir tout à leur aise , & que l'abondance des grains & des fourrages leur donnoit moyen de se rafraîschir.

C'estoit pitié de voir la misérable France ravagée par cinq ou six armées tout à la fois. Le duc de Joyeuse en conduisoit une en Guyenne, le roy de Navarre y en avoit une autre, Matignon une troisieme, Montmorency & Lefdiguieres chascun la leur, le premier en Languedoc, & l'autre en Dauphiné. Le prince de Conty frere du comte de Soissons, assembloit des troupes en Anjou & au pays du Mayne pour en faire une. Le roy avoit la sienne dans laquelle il s'estoit rendu vers la my-Octobre. Elle estoit de huit mille chevaux, moitié François & moitié Allemands, de dix mille hommes de pied levez dans son royaume, & de huit mille Suisses. Avec cela il borda la Loire, & empescha bien les ennemis de retrouver l'occasion qu'ils avoient perduë, de la passer.

Près de Montargis ils eurent quelque vent de la grande victoire du roy de Navarre. Depuis que ce prin-

ce estoit retourné en Guyenne, le 1580.  
 duc de Joyeuse avoit eu un com-  
 mandement exprés de le suivre par  
 tout, & de l'empescher de rassem-  
 bler ses forces pour venir au devant  
 des Reistres. Pour cela le roy luy  
 avoit donné dix mille hommes de  
 renfort, & ordre à Matignon de le  
 joindre avec ce qu'il auroit pû ra-  
 masser dans son gouvernement. Ce  
 mareschal avoit peut-estre plus d'en-  
 vie de luy nuire, que de luy ayder:  
 mais il est certain qu'il n'estoit qu'à  
 deux journées de Coutras, quand ce  
 jeune seigneur s'estant laissé eny-  
 vrer des louanges de ses flateurs  
 & des fanfares des predicateurs de  
 la ligue, se hastia de donner bataille,  
 & atteignit le roy de Navarre en-  
 tre les petites rivières de Drougne &  
 de l'Isle.

Les deux armées desployerent  
 leurs bataillons dans la plaine qui  
 est proche de Coutras; ce fut à huit  
 heures du matin le vingtiesme jour  
 d'Octobre. Le choc ne dura qu'une  
 demie heure; la promptitude avec  
 laquelle les Princes se meslerent,  
 rendit les lances du gros escadron

en Oc-  
 tobre.

1587.

de Joyeuse inutiles , & pressa si fort ces gents-d'armes estourdis , qu'ils ne purent jamais coucher en arrest , & furent tous taillez en pieces. L'infanterie perdit cœur par la desfou-  
te de la cavalerie : en moins de rien elle lascha le pied , fut enfoncée , & presque toute passée au fil de l'es-  
pée , en vengeance de la Mote-Saint-  
Herais. Le duc de Joyeuse ayant ge-  
nereusement pris la resolution d'al-  
ler mourir au canon , tomba entre  
les mains de deux capitaines qui le  
tuerent de sang froid , quoy qu'il  
leur promist une rançon de cent mil-  
le escus. En un mot , les royalistes  
perdirent artillerie , bagage , ensei-  
gnes , presque tous leurs chefs , &  
cinq mille hommes qui moururent  
sur la place ; entre lesquels il y a-  
voit quatre cents gentilshommes, ou  
officiers. Le roy de Navarre ne  
trouva à dire que vingt-cinq ou tren-  
te hommes. Le prince de Condé y  
fut renversé d'un rude coup de lan-  
ce dans le costé , dont il demeura fort  
incommodé. Ce fut par le brave  
Saint-Luc , qui ne pouvant se sau-  
ver , & apprehendant d'estre mal-

traitté par ce prince son ennemy capital , le jetta ainſy par terre , & puis luy ayant fait demander la vie , ſe rendit ſon priſonnier.

La vaillance du roy de Navarre ſe ſignala bien plus en cete journée , que ne fit ſa conduite à en recueillir les avantages : car bien loin de tirer droit vers l'armée eſtrangere , comme le prince de Condé le vouloit , promettant ſi on luy donnoit des troupes de ſ'aller faiſir du paſſage de Saumur : il laiſſa ſeparer ſon armée victorieuſe , ſ'eſtant contenté de prendre ſerment des capitaines , qu'ils ſe rendroient le vingtieſme de Novembre ſur les confins de l'Angoumois & du Perigord, pour marcher vers les Reſtres. Il garda ſeulement cinq cents chevaux, & emmenant le comte de Soiſſons avec luy , perça dans la Gaſcogne , où le violent amour qu'il avoit pour la belle Comteſſe de Guiche l'attiroit comme par force. Voilà la remore des grandes actions.

Les nouvelles de la victoire de Coutras ne cauſerent point les mou-

1587. vements qu'on se pouvoit imaginer, ny à la cour, ny dans l'armée confederée; le roy n'en tesmoigna point beaucoup de tristesse, peut-estre parce que tous ceux qui avoient pery en cete journée estoient ligueux: il fit neantmoins de magnifiques funerailles à Joyeuse. Et quant aux troupes de l'armée confederée, elles estoient si découragées de la longueur de leur marche, & de ce qu'ils avoient appris que le roy de Navarre leur tournoit le dos au lieu de s'approcher, qu'elles n'en eurent aucune joye.

Leurs Reistres se mutinoient de fois à autre, & les Suisses, qui du commencement avoient paru fort zelez, traitterent de leur accommodement particulier, promettant de se retirer dans leur pays moyennant quatre cents mille escus.

Ce qui les hasta le plus d'y entendre, fut la défaite des Reistres à Auncu; c'est une petite ville en Beausse fermée de meschantes murailles, mais qui a un assez bon chasteau. Le baron de Dona s'estoit logé dans la ville & tout le reste de

l'armée aux villages des environs, 1587.  
 mais il n'avoit pû emporter le chasteau, & s'estoit contenté de prendre serment de celuy qui estoit dedans, qu'il ne commettrait aucun acte d'hostilité contre luy. Le duc de Guise estoit tousjours à la queue de cete armée avec trois mille hommes, ayant renvoyé le duc de Mayenne en Bourgogne, & Aumale en Picardie, afin d'y garder leurs places contre les surprises du duc d'Espernon. Le vingt-quatriesme de Novembre un peu après minuit, le capitaine du chasteau donna entrée à l'infanterie du duc de Guise dans la ville. Elle força d'abord les barricades des Reistres, qui n'ayant que des pistolets, ne pouvoient pas se deffendre contre des arquebuses & des piques. Il en fut tué près de deux mille dans les ruës ou dans leurs logements, & tout leur bagage pillé. Dona avec autant de vaillance que de bon-heur, perça luy dixiesme au travers les ennemis avant qu'ils eussent fermé la porte de la ville, & sauva ainsi sa personne & sa grand' cor-  
 nette.

en No-  
 vembre.

1587.

Cete armée à demy deffaite & sur le poinct d'estre délaissée de ses Suisses , poursuivit sa route en remontant vers le haut de la Loire. Elle receut un second eschec au pont de Gien ; les approches d'Espéron y causerent une telle espouvente à leurs Lansquenets, que vingt-cinq de ses arquebusiers en desarmèrent douze cents. Le reste ne laissa pas de continuer sa marche par le Morvan : mais ils se défaisoient d'eux-mesmes par les fatigues & par l'aspreté du pays, en telle sorte qu'ils ne tenoient presque plus d'ordre de gens de guerre. Ces miseres extrêmes les contraignirent de recevoir un accommodement que le roy leur offroit : Chastillon refusa d'y estre compris , & se retirant avec cent vingt maistres & cent cinquante arquebusiers avant que les articles fussent signez , gagna le Vivarets ayant mesme battu quelques troupes de Mandelot gouverneur de Lyon , qui vouloit luy barrer le chemin à Revirieu.

L'accordement fait, les Reistres & les chefs de l'armée confe-



derée furent splendidement regalez à Marigny les Nonains par le duc d'Espernon. Au sortir delà ils diviserent leurs troupes en deux; une partie traversa le pays de Forez, & un coing des terres du duc de Savoye, qui leur donna passage: les autres prirent leur chemin par la Bourgogne & par la Franche-Comté, avec telle diligence qu'ils tromperent le marquis de Pont & le duc de Guise qui les guettoient aux passages, & se rendirent dans la comté de Montbelliard. Quelques compagnies estant delà rentrées dans la Lorraine, donnerent sujet à ces deux princes de saccager horriblement ce pays-là, & d'y passer plus de dix mille personnes par le trenchant du glaive.

1587.  
en No-  
vembre;  
& De-  
cembre.

Le prince de Conty gagna avec difficulté le pays du Mayne, marchant avec peu de suite, sa cornete blanche ployée dans sa valise, & logeant par les maisons des gentilshommes comme un particulier. Clervant s'en alla avec les Suisses & le duc de Bouillon à Geneve. Ils moururent tous deux en langueur

1587. peu de temps après ; le bruit commun en accusa le festin de Marsigny. Le comte de la Mark frere puisné du duc estoit aussy mort en France dans la marche de l'armée confederée.

en Decembre.

Ce duc de Boüillon s'appelloit Robert, il n'avoit qu'une sœur nommée Charlotte, à laquelle il laissa son estat, mais il ordonna par testament qu'elle ne se pourroit marier sans le consentement du roy de Navarre, du prince de Condé, & du dernier de Montpensier, & luy substitua ce duc & son fils le roy de Navarre, & le prince successivement, à la charge que ny elle ny eux ne pourroient rien innover dans la religion. Il nomma la Nouë exécuteur de son testament, le fit tuteur de cete princesse, & gouverneur de ses terres souveraines : mais comme diverses raisons empescherent ce sage seigneur de se rendre dans le pays aussy-tost qu'il l'eust desiré, la pupille fut presque opprimée.

Depuis  
Janvier  
jusqu'à  
la fin de  
l'année.

Bien que son petit estat ne valust alors que quarante mille livres de rente, neantmoins il estoit recherché par un grand nombre de pre

tendants. Robert de la Mark Mau-levrier , oncle de la pupille , disoit y avoir droit par une tacite substitution en faveur des masses , qu'il assuroit estre dans cete maison ; le roy de Navarre avoit interest de marier cete heritiere à un prince de sa religion ; le duc de Montpensier , comme le plus proche heritier , vouloit mettre garnison dans les places pour les conserver ; & le duc de Guise s'efforçoit d'emporter cete piece par les armes , & neantmoins demandoit l'heritiere pour son fils.

Il estoit le plus dangereux de tous es competeurs : six semaines après la mort du duc Robert il attaqua ce petit estat , fit un cruel dégast autour de Sedan , & assiegea Jamets. Les trois premiers mois il ne fit que l'investir , depuis il l'assiegea de plus près , & derechef la valeur de ceux qui le deffendoient , elargit ce siege en blocus. Enfin la Nouë estant arrivé en ce pays-là , trouva à propos de le rendre à composition ; la ville seulement , non pas le chasteau , qui tint encore longtems , & se rendit enfin au duc de Lorraine : mais ce

1587. ne fut qu'un peu avant la mort du roy Henry III.

en No-  
vembre,  
& De-  
cembre.

Dans la chrestienté, tout le party catholique ne chantoit que les triomphes du duc de Guise : le pape luy fit present d'une espée toute gravée de flames, marque de force & de sa valeur, & le duc de Parme d'une paire d'armes fort riches, avec cét cloge, *qu'il n'appartenoit qu'à Henry de Lorraine de se dire chef de guerre.* Tout Paris n'estoit remply que du bruit de sa victoire sur les Reistres: les predicateurs n'entretenoient leurs auditeurs d'autre chose. Mais parmy ces applaudissements populaires, il avoit un mortel déplaisir que le roy cherchoit en toutes occasions de le rabbaïsser, & d'élever Espernon son ennemy, au sommet de toutes les grandeurs.

Le duc de Joyeuse avoit eu le gouvernement de Normandie, & l'admirauté : apres qu'il eut esté tué à Coutras, le duc de Guise pretendit avoir quelques pieces de ses despoüilles; demanda donc tres-instamment l'admirauté pour Brissac : mais le roy après luy en avoir donné d'assez bon

nes esperances , reuestit le duc d'Espernon de cete charge , & du gouvernement de Normandie , avec celui de Caen & du Havre de Grace. Il luy donna aussy toute la despoüille de Bellegarde son cousin, qui avoit esté mortellement bleissé à Coutras, sçavoir le gouvernement d'Angoulesme , de Xaintonge , & du pays d'Aulnis.

1537.  
en Novembre.

Le duc de Guise fut encore plus outré des faveurs faites à son ennemy , qu'il ne le fut du refus de sa demande. Voilà pourquoy dans une assemblée des princes de sa maison & des chefs de la ligue , qu'il avoit convoquée à Nancy au premier de Janvier de l'an 1588. il fit resoudre, qu'on porteroit une requeste au roy ; Par laquelle , entre autres articles, *Il seroit sommé de se joindre plus ouvertement avec la sainte Ligue ; d'oster d'auprès de luy , & des charges & gouvernements , les ennemis du public , & les auteurs de l'heresie , qui luy seroient nommez ; de faire publier le concile de Trente ; d'establi la sainte Inquisition ; de commander aux Ecclesiastiques de rache-*

1588.  
en Janvier.

1588. *ter leurs biens alienez ; de configner entre les mains de certains chefs les places qu'on luy nommeroit ; où ils pourroient bastir des fortereſſes ; & d'entretenir une armée ſur la frontiere de Lorraine pour empêſcher le retour des Allemands.*

En ce meſme temps, Eſpernon ayant eu priſe dans le conſeil avec Pierre d'Eſpinac archeveſque de Lyon, & avec Villeroy ſecretaire d'Eſtat, juſqu'à leur dire des paroles outrageuſes, fit perdre au roy ces deux ſerviteurs tres-importants, & ſe les rendit ennemis irreconciliables.

en Mars.

Le party de la ligue n'en fut pas peu fortifié ; comme celuy des huguenots ſe ſentit beaucoup affoibly par la mort du prince de Condé. Entre les vertus duquel on ne ſçauroit dire ſi c'eſtoit la vaillance, ou la liberalité, ou la generoſité, ou l'amour de la juſtice, ou la courtoisie & l'affabilité qui tenoit le premier rang. Il mourut le cinquieſme de Mars dans S. Jean d'Angely ſa reſidence ordinaire, ayant eſté empoisonné par ſes propres domeſtiques.

Charlotte-Catherine de la Tre-

moüille sa femme se trouva envelopée dans ce crime : les juges du lieu, par une entreprise au dessus de leur pouvoir, & contre les privileges de sa qualité, ne craignirent point de l'emprisonner, & luy firent son procès, si avant qu'elle en eust perdu la vie si elle ne se fust trouvée grosse. C'estoit d'un fils, dont elle accoucha heureusement le 1. de Septembre, 6. mois après la mort de son mary. Depuis elle fut détenüe au mesme lieu jusqu'à ce que le roy Henry IV. estant paisible dans son royaume, la fit venir au parlement de Paris ; qui la déclara innocente, & brusla toutes ces procédures, comme estant injurieuses, & pour ne pas laisser de lieu à la mesdisance.

Il y avoit plus d'un an & demy que le roy avoit resolu de faire une punition exemplaire des chefs de la ligue à Paris, à cause qu'ils avoient excité quelques seditions, & fait d'estrangees entreprises, mesme à ce qu'il croyoit, contre sa personne. On les nommoit LES SEIZE, à cause qu'ils entretenoient & gouvernoient le party dans les seize quartiers de

1588. la ville. Le duc de Guise leur avoit  
en Avril laissé quarante ou cinquante gentilshommes de sa part pour leur donner les ordres & veiller à leur défense, & ils avoient fait provision d'armes, & des levées secrètes de deniers pour employer aux occasions. Ces gents advertis du dessein du roy, dépeschent vers le duc de Guise le supplier d'accourir à leur ayde. Il estoit lors party de Nancy & estoit venu en Picardie, afin de maintenir son cousin le duc d'Aumale dans ce gouvernement. Car l'ayant tenu par provision du vivant du prince de Condé, il ne vouloit point le relascher après sa mort; & le duc d'Espéron à qui le roy l'avoit donné, s'efforçoit de l'arracher d'entre ses mains.

Comme le duc de Guise estoit à Soissons, le roy despescha Believre pour sonder ses intentions: mais quelque affaire importante ayant rappelé ce ministre auprès du roy, il partit sans rien conclure avec luy; seulement il luy promit de luy donner de ses nouvelles dans trois jours. En effet il luy escrivit par deux fois: mais il mis



ses lettres à la poste, au lieu de les 1588.  
 envoyer par un courrier exprès, si  
 bien que le duc eut cete excuse de dire  
 qu'il ne les avoit point receuës. Sur  
 ces entrefaites les Seize pressant ins-  
 tamment le duc de venir à leur se-  
 cours, parce que le peril estoit fort  
 proche, il part de Soissons avec sept  
 gentilshommes seulement, évite ha-  
 bilement Philbert de la Guiche grand  
 maistre de l'artillerie, qui alloit le  
 trouver de la part du roy, & arrive  
 à Paris un Lundy neufiesme de May en May.  
 sur l'heure de midy. Il alla descendre  
 aux filles Penitentes, où la reyne mere  
 estoit pour lors.

Sur le champ, elle le mene au Lou-  
 vre au travers des acclamations &  
 de la foule du peuple, qui le sui-  
 voit comme son protecteur. Le roy  
 adverty de sa venue, deliberoit s'il  
 le feroit mourir, & on sceut qu'il  
 l'avoit resolu : mais soit qu'il n'eust  
 pas eu le loisir d'en donner les or-  
 dres, soit que la veuë d'un homme  
 si formidable, & qui ayant tous-  
 jours une main sur la garde de son  
 espée, marquoit par ses yeux tout  
 de feu, que si on branloist, il iroit

1588.  
en May.

tout droit oster la vie à l'auteur de sa mort , on n'entreprit rien sur sa personne. Cete visite se passa en accusations & en reproches de la part du roy , & en justifications & humbles soumissions de la part du duc. L'apresdîné ils eurent encore une longue conference dans le jardin des Tuilleries , la reyne mere faisant un tiers entre eux deux.

Paris estoit tout plein de visages inconnus , les ruës & les maisons de pelotons de gents empressez , & de murmures confus qui signifioient une tempeste prochaine. Les choses ne pouvoient demeurer longtemps dans un estat si turbulent : le duc n'ignoroit pas que l'on marchandoit sa teste , & on rapportoit au roy que la ligue ne luy vouloit pas un moindre mal que de le faire moyne ; mesme que la duchesse de Montpensier monstroît les ciseaux qu'elle avoit destinez pour le raser. C'estoit qu'il avoit offensé cete veuve , tenant des discours qui descouvroient quelques defauts secrets qu'elle avoit ; Outrage bien plus impardonnable à l'esgard des femmes ,

que celuy qu'on fait à leur hon-  
neur.

1588.

en May.

Le dixiesme jour de May le roy fit donc commandement à tous estrangers de sortir de Paris , & ordonna qu'on visitaſt les maiſons ; à quoy les Pariſiens apportant de la reſiſtance , il prit ſujet delà de faire entrer la nuit cinq à ſix mille , que François que Suiffes , par la porte S. Honoré, qui leur fut ouverte par deux eſchevins.

Les bons bourgeois euſſent eſté bien aiſes que le roy fuſt demeuré le maïſtre : neantmoins ils n'approuvoient pas que pour ſe ſaiſir de quinze ou vingt coupables , il miſt la capitale du royaume en danger d'eſtre ſaccagée ou d'eſtre rebelle : c'eſt pourquoy ils ne le ſecorderent pas ſi bien qu'ils euſſent pû. Il avoit mis des compagnies bourgeoïſes , & des compagnies de gents de guerre en divers endroits : les premieres le ſervirent mal , les autres furent pouſſées ou enveloppées par les ligueux , qui ſ'eſtoient bien preparez à cete attaque. L'eſmotion commença par l'Univerſité : delà elle gagna la Ci-

1588.

té, où il fut assommé soixante ou quatre-vingt Suisses, puis après midy elle s'estendit dans toute la ville, les barricades se poussant de rue en rue, tant qu'ils les avancerent jusqu'au-près du Louvre, & firent reculer la sentinelle des gardes.

Le roy & le duc dissimuloient encore à jeu si desouvert, & se tafoient l'un l'autre par des envoyez, qui portoient & rapportoient plusieurs propositions. Si le duc de Guise avoit un autre dessein que de se deffendre, luy & ses amis, il faut avoüer qu'il manqua de cœur ou de conduite: car depuis que cete partie de Paris qu'on appelle la ville, eut pris feu, s'il eust poussé sa pointe, il eust pû envelopper le Louvre & se saisir de la personne du roy. Mais il ne pressa point l'occasion comme il le pouvoit; Au contraire, se picquant de generosité, il alla dégager les compagnies de gents de guerre, & les renvoya desarmées au Louvre; puis quelques heures après il leur rendit leurs armes, & entra en negociation avec la reyne mere.

Mais le lendemain, il fut bien es-

tonné d'apprendre, que tandis qu'il le le flatoit de belles esperances , le roy, suivant le conseil de cete princesse , ou peut-estre celuy de sa frayeur , se sauva en grand desordre par la porte neuve dans le jardin des Tuilleries , & delà dans le monastere des Feuillants , qui pour lors n'estoit pas enfermé dans la ville. Là il monta à cheval, & le soir il alla coucher à Trapes près de Versailles, & le lendemain à Chartres. Ses officiers le suivirent fort en confusion. La reyne mere demeura à Paris, non pas pour pacifier les affaires , mais pour les tenir en tel estat qu'on eust tousjours besoin de son entremise.

De Chartres le roy escrivit aux villes & aux gouverneurs ; le duc de Guise de Paris à ses amis & partisans. Le style du premier estoit languissant & timide : au contraire celuy du duc de Guise & des ligueux, victorieux & triomphant. Ils appelloient le jour des barricades une journée toute resplendissante de la protection de Dieu, & conjuroient les autres villes de se joindre à eux

1588. comme les membres au chef.

Pour s'asseurer entierement de Paris , ils destituerent l'ancien prevost des marchands & les eschevins , & s'emparerent de la bastille & de l'arsenal ; Dans les provinces ils se faisi- rent aussy de plusieurs villes ; le duc d'Aumale de toutes celles de Picar- die , horsmis de Boulogne qu'il tenta inutilement par trois fois ; le car- dinal de Guise de Reims & de Chaa- lons , & leurs amis se fussent ren- dus maistres de la pluspart de celles de Normandie , si le duc d'Esper- non , qui estoit allé prendre posses- sion de ce gouvernement , ne les eust retenues dans l'obeïssance.

La reyne mere ne cessoit point de traiter avec le duc de Guise : el- le se servit pour cela de la duchesse de Montpensier , qu'elle leurra de l'espoir d'espouser le vieux cardi- nal de Bourbon. Toutes deux join- tes ensemble persuaderent au duc de Guise de se reconcilier avec le roy ; Et pour cete fin elles obligerent les ligueux , après avoir fait diverses processions pour appaiser l'ire de Dieu , d'aller en habit de Penitents

à Chartres demander pardon au roy. 1588.

---

Ils estoient conduits par Henry de Joyeuse capucin, qu'on appelloit le pere Ange, representant N. Seigneur qui alloit au Calvaire, avec tout l'equipage & tous les personnages dont on se servoit en ce temps-là pour jouër la Passion. Ainsi travestis ils furent trouver le roy, qui estoit à l'eglise, & en l'abordant se jetterent tous à genoux, & se mirent à haute voix à crier misericorde.

A mesme fin le parlement y envoya ses deputez quelques jours après, luy tesmoigner qu'il avoit une tres-sensible douleur de l'avoir veu sortir de son Louvre, & le supplier d'y vouloir revenir, & de destourner sa juste vengeance de dessus la teste de ses sujets. Il respondit aux premiers, que s'il eust eu envie de ruiner les Parisiens, comme on l'avoit voulu faire croire au peuple, il estoit en son pouvoir de les reduire en cendres, & aux autres qu'il traitteroit les habitants de Paris comme des fils qui avoient failly contre leur pere, non pas comme des esclaves.

1588.

L'apresdisné ayant renvoyé querir ces derniers , il les chargea de menacer les Parisiens qu'il leur osteroit les cours souveraines s'ils persistoient dans leur humeur factieuse. Puis à trois jours delà il envoya un maistre des Requestes au parlement, luy faire sçavoir qu'il avoit resolu d'assembler les Estats Generaux avant la fin de l'année , pour travailler soigneusement à la reformation de son royaume, & luy assurer un successeur Catholique.

On ne sçait pas quel motif l'obligea de s'engager si avant : mais le duc de Guise jugea qu'il falloit le presser là-dessus. Il luy fit donc presenter une requeste au nom des princes , de la ville de Paris , & de tous les bons Catholiques , qui le supplioient d'envoyer pour cela le duc de Mayenne en Dauphiné avec une armée , de marcher luy-mesme en Guyenne avec une autre, laissant le commandement de Paris à la reyne mere , de vouloir oublier les barricades & autres remuëments, de confirmer l'election qu'i's avoient faite du prevost des marchands & Es-



HENRY III. ROY LXI. 565  
chevins , & sur tout de chasser le duc 1588.  
d'Espernon & la Valette son frere, qui  
favorisoient les heretiques.

Les ennemis qu'Espernon avoit dans  
le conseil, particulierement Villeroy,  
embrasserent avidement cete occa-  
sion pour le perdre: la reyne mere se  
joignit à eux , & tous ensemble firent  
une telle impression sur l'esprit du  
roy, qu'il luy manda qu'il passast quel-  
que temps sans approcher de la cour.  
Le duc ne se tint point disgracié  
pour cela ; il le vint trouver au re-  
tour de Normandie : mais le roy ne  
voulut point l'admettre au conseil,  
& luy commanda de se retirer dans  
son gouvernement d'Angoumois.  
Avant que de partir , il luy remit  
celuy de Normandie , aussy-bien ne  
l'eust-il pû garder : le roy en pour-  
veut le duc de Montpensier.

Il sembloit que son éloignement  
dust faire cesser la tempeste. De fait  
le roy se monstra plus facile à un  
accommodement : mais on connut  
que ce n'estoit que pour soustraire  
les places à la ligue; particulierement  
le Havre & Orléans. Ce fut pour l'a-  
mour du Havre qu'il fit le voyage de

1588. Roüen : mais Villars qui tenoit cete place, homme fier, & qui avoit engagé sa parole au duc de Guise, luy retranscha aussy-tost toute esperance de le pouvoir gagner. Pour Orleans, Entragues qui en estoit gouverneur, ne s'eloigna point trop des paroles que luy porta Schomberg pour le remettre au roy. Le duc de Guise estoit lors sur le point de conclurre son traitté : quand il sceut qu'on negocioit avec Entragues, il fit instance qu'on mist cete ville parmy les places de seureté qu'il demandoit. Le roy resista longtemps sur ce poinct, à la fin il fut contraint de l'accorder : mais après, par une subtilité plus ingenieuse que digne d'un grand prince, il dit que l'on n'avoit pas bien leu l'ordre escrit par le secretaire d'Estat, & qu'il y avoit la ville de *Dourlans*, non pas d'*Orleans* ; et cete contestation fut un des principaux sujets qui le porta aux extremitez contre le duc de Guise.

Cependant sur ce pied-là fut fait le traitté du mois de Juillet : lequel outre cete ville, accordoit aux prin-

ces de la ligue , Bourges , Dour- 1588.  
 lens , & Monstreuil , leur delaissoit  
 pour quatre ans celles qui leur a-  
 voient esté baillées par le traitté de  
 Nemours ; permettoit aux autres  
 qui s'estoient declarées pour eux ,  
 de demeurer en l'estat qu'elles es-  
 toient ; continuoit leurs prevost &  
 eschevins des marchands de Paris  
 deux autres années , & leur accor-  
 doit encore plusieurs choses fort ad-  
 vantageuses.

Au mesme temps parut sur mer  
 cete formidable armée du roy Phi-  
 lippe , qu'il avoit equipée pour la  
 conquête d'Angleterre. On y tra-  
 vailloit depuis 7. ans entiers, & cha-  
 que année il y avoit esté despensé  
 plus d'un million d'or. Le roy ap-  
 prehendant que les ligueux , s'il les  
 desespéroit , ne la fissent descendre  
 sur les costes de France , n'osa plus  
 differer de leur accorder ce qu'ils de-  
 firoient : il leur donna cet edict qui  
 eut le specieux nom de REUNION ;  
 Par lequel , renouvelant le serment  
 de son sacre , il juroit de destraciner  
 tous schismes & Heresies , sans fai-  
 re jamais aucune paix ny edict en

1588. faveur des Huguenots ; Ordonnoit  
 ensuite à tous les sujets de quelque  
 „ qualité qu'ils fussent , de jurer la  
 „ mesme chose , & que sa mort ad-  
 „ venant , ils ne reconnoistroient pour  
 „ roy aucun prince qui fust hereti-  
 „ que ou fauteur d'heresie ; Declaroit  
 „ rebelles & criminels de leze-Majesté  
 „ ceux qui refuseroient de signer cet  
 „ edict , & approuvoit tout ce qui  
 „ s'estoit fait le douziesme & le trei-  
 „ ziesme \* de May, & depuis , tant à  
 „ Paris qu'aux autres villes , comme  
 \* Lesbar-  
 ricades. fait par un pur zele de la religion  
 Catholique.

Il jura cet edict avec une grande  
 demonstration de joye ; tous ceux de  
 son conseil & de sa cour firent la  
 mesme chose , à la reserve du duc  
 de Nevers , qui refusa trois ou qua-  
 tre fois de faire le serment , jusqu'à  
 ce qu'il le luy eust enjoint sur peine de  
 desobeissance. Il prevoyoit bien que  
 le roy le violeroit. Le parlement l'en-  
 registra & le publia incontinent , &  
 toutes les grandes villes le receu-  
 rent. Cela fait, le roy retourna à  
 Chartres sur la fin du mois , & la  
 reyne mere y mena le duc de Gui-

se, & le luy presenta. Il paroïssoit sur le visage, dans les discours, & dans le procédé de l'un & de l'autre, tant de marques de confiance & d'affection cordiale, que toute la cour estoit en joye de cete reconciliation, & que les plus fins croyoient qu'elle pouvoit estre veritable.

Pour lors le roy de Navarre estoit à la Rochelle, fort empesché à gagner les bonnes graces de cete ville : où veritablement il n'avoit pas eu beaucoup de credit du vivant du prince de Condé. Lefdiguieres s'occupoit en Dauphiné à brider les villes de Gap & de Grenoble par des forts : il matta si bien Grenoble qu'elle luy demanda une trêve de six mois. Luy & Montmorency avoient aussi assiegé le Pont Saint Esprit lors qu'on leur appor-ta l'edict de reünion ; Cet edict fit lever le piquet au mareschal, mais hasta la Valette de conclure une ligue offensive & deffensive avec Lefdiguieres.

Il n'y avoit plus rien dans le Dauphiné qui fist teste à ce dernier, que Charles de Simiane d'Albigny : aussy n'espargna-il rien pour gagner

1588. l'amitié de ce seigneur ; il offrit de luy donner sa fille en mariage, de partager avec luy l'autorité, & de la luy laisser toute entiere après sa mort. Ces offres, quoy que fort avantageuses, eurent moins de pouvoir sur l'esprit d'Albigny que l'amour qu'il avoit pour la religion de ses Ancestres : il luy résista toujours constamment, mais certes avec moins de bonheur que de vaillance.

en Sep-  
tembre.  
& Octo-  
bre.

Les Provençaux cependant s'es-  
toient soulevés contre la Valette ;  
les ordres secrets du roy , la hayne  
du parlement contre le duc d'Es-  
pernon , & l'ambition de Vins qui  
pretendoit à ce gouvernement , n'a-  
nimoient que trop ces esprits chauds  
& faciles à émouvoir. Le secours  
qui luy venoit de Dauphiné ne luy  
servit pas de beaucoup : quand le  
parlement luy eut par arrest osté  
le gouvernement du pays , la  
plupart des gentils-hommes , &  
toutes les villes l'abandonnerent,  
à la réserve de trois ou quatre  
petites places , qu'il conserva jus-  
qu'à la mort du duc de Guise ;  
Alors toutes les affaires changerent

HENRY III. ROY LXI. 571  
de face le roy changeant de vo- 1588.  
lonté.

Au mois d'Aoust precedent le enAoust  
duc d'Espernon s'estoit veu dans un  
effroyable peril : sa bonne fortune  
& son courage l'en tirerent. Com-  
me il avoit demeuré quelques jours  
au chasteau de Loches après sa for-  
tie de la cour , avant que de se re-  
soudre d'aller à Angoulesme , le  
maire de la ville avoit receu ordre  
du roy de luy en empescher l'en-  
trée ; Et ne l'ayant pû faire , parce  
qu'Espernon prevint le courrier , il  
entreprit de l'arrester dans le chas-  
teau \* ou maison du roy , où il lo-  
geoit. Il y entra donc avec dix hom-  
mes bien armez , sous ombre de  
luy mener un courrier : mais ayant  
estourdiment donné à la garderobe  
au lieu d'aller droit au cabinet , il  
manqua son coup & y perit luy &  
son beaufrere , qui estoit passé par  
un trou pour venir à son secours.  
Les autres conjurez & leurs amis  
qui avoient pris les armes dans la  
ville , apprehendant d'estre accablez  
par les troupes qui accouroient à l'ay-  
de du duc, & le duc craignant de mou-

\*Ce châte-  
au est  
different  
de la ci-  
tadelle.

1588. rir de faim , n'ayant point mangé depuis trente heures , la peur & la nécessité firent leur accommodement , & les obligèrent à le bien garder.

On avoit accusé Villeroy d'avoir abusé des lettres de cachet pour perdre Espernon : mais le roy advoia nettement cete entreprise. Il avoit l'esprit si chagrin , que sur la fin du mesme mois il congedia le chancelier de Chiverny , Villeroy & Pinard , secretaires d'estat , & Pomponne de Believre sur-intendant des finances. Au mesme temps il combloit la ligue de faveurs : car il donna les sceaux à François de Montholon avocat en parlement, qu'elle reveroit à cause de son zele pour la religion catholique. Il declara aussi le cardinal de Bourbon le plus proche parent de son sang ; en effet il l'estoit , mais non pas le plus habile à succeder ; et il permit au clerge de fournir cinq cents mille escus pour les frais de la guerre. Or afin que ce corps les pust trouver sans aliener son fonds , il consentit à l'érection d'un receveur alternatif.



HENRY III. ROY LXI. 573  
& de deux contrôleurs de deci- 1588.  
mes, hereditaires en chaque dio-  
cese.

Ce fonds fut destiné à l'entrete-  
nement de deux armées qu'il avoit  
levées. Il en donna l'une au duc de  
Mayenne, & l'autre au duc de Ne-  
vers : mais ce fut au refus du duc de  
Guise, car suivant le conseil de l'ar-  
chevesque de Lyon, il se ferma à de-  
meurer à la cour, & y fit ordonner  
un fonds assuré pour tenir sa table de  
grand maître.

L'événement fit voir que cete re-  
solution n'estoit pas judicieuse : car en Juillet,  
& Aoust.  
l'esclat de sa puissance donnant à tou-  
te heure dans les yeux du roy, resveil-  
la ses ressentiments, qui peut-estre se  
fussent assoupis peu à peu. Il s'of-  
fensoit de ce que le pape dans une  
lettre appelloit ce duc & le cardinal  
de Bourbon des Machabées, & disoit  
qu'ils avoient sauvé le peuple d'Israel.  
Avec cela le duc de Nevers, & Lo-  
gnac capitaine des Quarante-cinq ir-  
ritoient sans cesse son indignation : le  
duc de Nevers, parce qu'il hayissoit ir-  
reconciliablement le duc de Guise  
pour l'avoir offensé ; & Lognac,

1588.

parce qu'ayant en quelque façon succédé à la faveur d'Espérnon, comme en second avec Bellegarde cousin germain de ce duc, il sçavoit bien que la maison de Guise, toujours ennemie des favoris, ne le souffriroit pas long-temps en ce poste-là.

On travailloit de tous les deux costez à gagner les deputez pour les estats. La hardiesse de la ligue fut un peu rabaisée par la deffaite de la grande armée navale de Philippe, qui menaçoit également la France & l'Angleterre. Cete *invincible*, ils l'appelloient ainsi, après avoir esté agitée, battuë, escartée de tous costez par une continuelle tempeste, puis par les Anglois & par les Hollandois, après avoir perdu près de dix mille hommes & plus de soixante vaisseaux : eut bien de la peine, toute délabrée & rompuë qu'elle estoit, à regagner les havres d'Espagne. Le roy estoit à Chartres quand il en receut la nouvelle ; Et ce fut peut-estre ce qui l'enhardit d'aller à Blois, où sa presence estoit nécessaire, pour voir & reconnoistre

en Aoust

tous les deputez, à mesure qu'ils arriveroient.

1588.

Lequinziesme de Septembre venu, mais peu de deputez, on remit l'assemblée en Octobre. L'ouverture s'en fit un Dimanche dixiesme de ce mois. Le Clergé y avoit centrente - quatre deputez ; entre lesquels on voyoit quatre archevesques, vingt-un Evêques, & deux chefs d'Ordre vestus de leurs rochets & surplis. La noblesse en avoit cent quatre-vingts avec la toque de ve-  
rous & la cape ; Le tiers estat cent cinquante-un, partie gents de justice, & partie gents de commerce, les premiers avec la robe & le bonnet quadré, les autres avec le capot & le bonnet rond.

En Septembre.

en Octobre.

Dés avant l'ouverture, le roy connut bien par la teneur de leurs harangues, qu'il y avoit partie faite pour exprimer son autorité & pour relever celle des estats au point où elle avoit esté autrefois. Aussi donna-il assez à connoître dans sa harangue, ailleurs fort éloquente & fort pathétique, le ressentiment qu'il en avoit contre le duc de Guise: mais ce prince

1588. luy en fit des plaintes si vehementes par la bouche de l'archevesque de Lyon, qu'il fut obligé quand il la fit imprimer, d'y retrancher, & d'y changer beaucoup de choses, qui n'en demeurerent que plus avant gravées dans son cœur.

Dans la seconde seance qui fut le mardy ensuivant, il jura l'edit de réünion, ordonna qu'il fust observé pour loy fondamentale de l'estat, & voulut que les trois Ordres le jurassent tout d'une voix, les ecclesiastiques mettant la main à la poictrine, & les autres la levant en haut. Cela fait, il protesta d'oublier tout le passé, & chargea le prevost des marchands d'en assurer la ville de Paris.

en O&to-  
bre &  
Novem-  
bre.

Qui peut sçavoir si ces paroles estoient une verité sincere, ou une profonde dissimulation? mais s'il avoit dans l'ame ce qui paroissoit au dehors, il ne l'y eut pas longtemps. Il regardoit le duc de Guise comme un dangereux rival, dont toutes les actions luy sembloient tendre à la ruine de son autorité; il estoit ulceré de ce qu'on l'avoit forcé de jurer  
cét

cét edit, de ce que la ligue avoit con- 1588.  
 traint le comte de Soissons ( car il  
 avoit quitté le roy de Navarre ) de  
 prendre absolution du pape , que  
 neantmoins elle faisoit ses efforts ,  
 quoy qu'en vain , pour empêcher le  
 saint pere de la luy donner ; & que  
 quand ce comte avoit porté des let-  
 tres de grace au parlement, un tail-  
 leur d'habits avec une bande des  
 plus eschauffez ligueurs , estoit allé  
 au palais & avoit intimidé telle-  
 ment les conseillers , qu'ils n'avoient  
 osé proceder à la verification.

Il se sentoit encore plus offensé de  
 ce que les estats faisoient de grandes  
 plaintes contre le gouvernement, qu'ils  
 demandoient la suppression des  
 nouveaux offices, le rabais des tailles  
 & des impôts, la recherche des finan-  
 ciers, la punition des traitants, & des  
 favoris , & qu'ils employoient toutes  
 sortes de pratiques pour borner la do-  
 mination absolüe, & pour restablir la  
 puissance des loix. Ce qui ne provenoit  
 pas seulement des factions de la li-  
 gue, mais encore du desir unanime des  
 peuples : lesquels s'imaginant que le  
 roy perdroit bientost ou la vie ou l'es-

1588.

prit, ( car Miron son premier medecin avoit dit imprudemment que l'un ou l'autre arriveroit dans un an ) croyoient qu'il estoit necessaire de mettre des barrieres si fortes & si hautes à celuy qui viendrait à la couronne après luy , qu'il ne pust jamais les forcer , ny faire souffrir à la France des oppressions pareilles à celles qu'elle avoit ressenties depuis le regne du bon roy Louys XII. Mais les mœurs trop corrompuës des François ne s'accordoient pas avec leurs souhaits ; Ils desiroient en vain ce qu'ils ne meritoient pas.

Les Huguenots portez de ce mesme esprit , taschoient aussy de restreindre le pouvoir du roy de Navarre par les deliberations de l'assemblée qu'il avoit convoquée à la Rochelle. Comme ils apprehendoient qu'il ne changeast de religion , ils demandoient des protecteurs en chaque province , & des chambres ou sieges de justice pour escouter leurs plaintes & leur faire droit. Il eut bien de la peine à se deffendre du premier , & à les empescher de choisir le prince Casimir pour leur protecteur general :

mais quant au second , il fut con- 1588.  
 traint de l'accorder & d'établir de ces  
 chambres en cinq ou six villes ; Tou-  
 tefois il les revoqua deux ans après  
 qu'il fut parvenu à la couronne.

L'armée du duc de Mayenne fit  
 peu de progrès dans le Dauphiné ,  
 parce qu'il s'arresta à Lyon pour y  
 demeurer quelques intrigues qu'il y  
 avoit pour le gouvernement de la  
 ville , entre Mandelot & le fils de Vil-  
 leroi ; elle jetta tout son feu contre  
 le fort d'Oysans que Lesdiguières  
 avoit basti sur son chemin. Ce mes-  
 chant réduit résista trente jours avant  
 que de capituler. Pareillement celle  
 du duc de Nevers en Poitou se consu-  
 ma à prendre quelques petites places  
 de nulle importance. Elle estoit devât  
 la Ganache , lors qu'elle receut les  
 nouvelles de la mort du duc de Guise.

D'heure en heure le roy se croyoit  
 blessé par de nouvelles & plus gran-  
 des offenses : l'instance qu'on luy  
 faisoit de recevoir le concile de Tren-  
 te , le choquoit & l'embarrassoit : la  
 demande des estats que leurs cahiers  
 fussent résolutifs , luy paroissoit en-  
 core plus rude ; mais il trouvoit tout-

1588. à-fait insupportable la deputation qu'ils luy firent, pour l'obliger à déclarer expressement le roy de Navarre incapable à succeder à la couronne.

Un peu avant ce temps-là le duc de Savoye, qui avoit le courage haut, & un genie plus grand que son estat, n'oublia pas de faire ses affaires. Comme il creut que le royaume de France s'alloit démembler, il pensa qu'il avoit plus de droit que pas un autre d'en prendre sa part, estant presque le seul prince masle, quoy que par femme, qui restast du sang du grand roy François, & d'ailleurs ayant des pretentions sur le marquisat de Salusses & sur quelques pays de deça les Monts. Il ne voulut pourtant pas donner cete couleur à son entreprise, mais celle de la religion : En effet Lesdiguières estant fort puissant, ayant pris Chasteau-Dauphin, & fait ligue avec la Vallete qui avoit le gouvernement du marquisat de Salusses, il y avoit danger que le calvinisme ne s'espandist par là dans ses terres, & qu'il n'y devinst le plus fort à la faveur de ce pernicieux voisinage.



Le duc s'arma donc, feignant d'en vouloir au Montferrat ; et la Valette estant si embarrassé en Provence qu'il ne pouvoit donner ordre de ce costé-là, il s'empara sur la fin de Septembre de la ville de Carmagnoles, & investit le chasteau. Le lieutenant le rendit peu de jours après ; Salusès, Cental, & toutes les autres petites places du Marquisat se deffendirent, fort peu ou point du tout, horsmis Ravel qui tint quelque temps. La perte fut tres-grande pour la France, tant parce qu'il y avoit dans Carmagnoles un magasin inestimable de toutes sortes d'armes, & quatre cents pieces de canon, que parce que ce pays-là estoit le seul passage qui restast aux François pour rentrer en Italie.

Or comme de tous les malheurs on s'en prend à ce qu'on hait le plus, le roy ne manqua pas d'en accuser le duc de Guise, quoy qu'il parust en estre tout-à-fait innocent: car bien loin de s'entendre avec le duc de Savoye, au moins à cete heure-là, il estoit fort mal avec luy. Aussi ofroit-il de passer les monts pour luy aller arracher son usurpation, & il

1588.

en Sep-  
bre, &  
O&obre.

1588.  
en No-  
vembre  
& De-  
cembre.

porta les estats à conclure qu'il falloit luy declarer la guerre.

Cependant le roy fatigué des difficultez & des peines qui luy naissoient tous les jours, & qu'il croyoit luy estre suscitées par ce duc, s'emportoit souvent, & pensoit à en tirer une derniere vengeance : mais quand ses boutades estoient passées, il retomboit dans un grand estonnement, & dans des destresses indicibles. Quelquefois mesme il luy prenoit un tel dégoust du gouvernement qu'il s'en vouloit descharger tout-à-fait & le laisser à la reyne mere ; et dans cete foiblesse il tesmoignoit avoir une parfaite confiance au duc de Guise, jusques-là qu'il la confirma par un serment solennel sur le sacré mystere des autels, tous deux ayant communie, disoit-on, à la mesme table, & des deux moitez d'une mesme hostie. Mais incontinent après, le souvenir du passé, la crainte de l'advenir, & les rapports continuels des Quarante-cinq, qui mesloient artificieusement les calomnies & les veritez, le firent repentir de sa foiblesse, rallu-

HENRY III. ROY LXI. 583  
merent son indignation, & le déterminèrent une bonne fois à faire mourir celui qu'il croyoit son ennemy. 1588.

Ceux de son conseil & de ses serviteurs qui avoient de l'honneur & de la generosité, estoient d'avis qu'il agist en roy, & qu'il s'en défist par les voyes droites & irreprochables. Le maréchal d'Aumont vouloit qu'on le mist en justice, & qu'on luy trenchast la teste publiquement, s'il l'avoit mérité; Grillon mestre de camp du regiment des gardes refusa de l'assassiner, mais offrit de luy faire mettre l'espée à la main, assurant le roy qu'il le tueroit au peril de sa vie. en De-  
cembre.

Le contraire advis passa neantmoins pour le meilleur dans l'esprit du roy; Et ce ne fut pas tant par la force des raisons que par la disposition & l'humeur où il se trouva. Car il faut sçavoir que dans les grandes gelées, telles qu'il y en avoit pour lors qui duroient depuis trois semaines, il estoit fort tourmenté des fumées de la rate, qui le rendoient extrêmement chagrin & fevreux. Ceux qui le connoissoient bien sçavoient qu'il faisoit dangereux

1588. de le choquer dans ces temps-là ;  
 et l'on tient que Chiverny & Mi-  
 ron avoient souvent marqué au duc  
 de Guise , que s'il se jouïoit à luy  
 tandis que ces noires & acres va-  
 peurs le picquotoient, il s'en repen-  
 tiroit.

en De-  
 cembre.

La resolution ne pût estre si se-  
 crete qu'elle ne fust sceuë de quan-  
 tité de personnes : le duc en receut  
 plus de cent advis , & de vive voix ,  
 & par escrit ; on luy en cotta mes-  
 me toutes les circonstances , & tous  
 ses amis le pressoient de se retirer.  
 Le seul archevesque de Lyon fut d'un  
 sentiment contraire , & prevalut sur  
 tous les autres : il luy fit croire que  
 tous les advis qu'on luy donnoit,  
 venoient de la part du roy pour le  
 mettre en fuite , afin de le ruiner  
 de reputation , & puis après luy fai-  
 re son procès durant son éloigne-  
 ment. On reprocha depuis à ce pre-  
 lat, qu'il avoit ainsy exposé la vie de  
 son amy , parce qu'il craignoit que  
 s'il eust esté éloigné de la cour , le  
 roy n'eust empesché sa promotion  
 au cardinalat , laquelle il esperoit se  
 devoir faire à Rome aux Quatre-

HENRY III. ROY LXI. 585  
Temps d'après la sainte Luce.

1588.

Le duc avoit esté si imprudent que de loger dans le chasteau , & partant s'estoit mis à la mercy de ses ennemis , & s'estoit osté le secours qu'il eust pu avoir de plus de cinq cents gentilshommes , & de mille autres personnes de ses amis qui estoient logez dans la ville. Afin de le mieux attraper le roy feignit de vouloir expedier quelques grandes affaires avant les Festes de Noël , & donna ordre à tous ceux du conseil de s'y trouver d'assez bon matin le lendemain vingt-troisième de Decembre. Le conseil se tenoit au chasteau dans une sale proche la chambre du roy , qui avoit son appartement au second estage , car la reyne mere occupoit le premier.

Le roy avoit fait bastir quelques cellules à costé de sa chambre : là dedans il cacha ses Quarante-cinq dès les quatre heures après minuit, les y conduisant luy-mesme avec une petite bougie. Le matin à huit heures , le duc estant arrivé dans la sale du conseil avec le cardinal son

1588.

frere , l'archevesque de Lyon , & quelques autres , le roy le mande pour venir parler à luy dans sa chambre ; Neuf de ces Quarante-cinq qui estoient placez dans l'allée estroite du passage , se jettent sur luy , les uns à son collet , les autres sur son dos , d'autres à ses bras & à ses jambes , le percent de douze ou quinze coups de poignard ; il les secouë , il les traîne , & fait tous les efforts d'un invincible desespoir , jusqu'à ce qu'estant frappé d'un coup d'espée dans les reins , il tombe tout de son long en proferant ces paroles, *Ah le traistre !*

Aussy-tost le mareschal d'Aumont arresta le cardinal & l'archevesque dans la sale du conseil , & les enferma dans un galetas ; d'autres en divers endroits se saisirent du vieil cardinal de Bourbon , de la duchesse de Nemours , du prince de Joinville , des ducs de Nemours & d'Elbœuf , de Hautefort , saint Agnan , Bois-Dauphin , Brissac , la Bourdaisiere & Pericard secretaire du duc. Presque au mesme temps Richelieu grand prevost de l'Hostel entra dans

la sale des Estats , criant qu'on a-  
voit voulu tuer le roy , & prit le 1588.  
president de Nully , la Chapelle-  
Marteau prevost des marchands ,  
deux eschevins de Paris , & Vincent  
le roy Lieutenant Civil de la ville  
d'Amiens. Les autres sortirent tous  
en desordre. Quelques-uns trouve-  
rent moyen de se sauver à Orleans;  
ceux qui ne purent s'enfuir , parce  
que les portes estoient trop bien  
gardées , furent contraints de demeu-  
rer , & de couvrir leur apprehen-  
sion d'une feinte resjoüissance.

Ceux qui avoient tué le duc , re-  
doutant que quelque jour le cardinal  
son frere ne leur redemãdast son sang,  
solliciterent le roy avec tant de ve-  
hemence , qu'il consentit aussy à sa  
mort. Deux choses entre autres l'y  
determinerent , l'une qu'ils luy rap-  
porterent qu'il desgorgeoit contre  
luy toutes les injures , les reproches ,  
& les imprecations que la fureur  
peut suggerer à un desesperé ; l'autre  
qu'il avoit trouvé grande facilité au-  
prés du legat à se justifier de la mort  
du duc , à cause dequoy il s'imagina  
qu'il n'auroit pas grand' peine non

1588. plus à obtenir la remission du meurtre de ce cardinal. Duguaft capitaine au regiment des gardes, fournit 4. soldats pour cete malheureuse execution à chacun desquels on promit cent escus. Comme on eut donc appelé le cardinal de la part du roy, ces meurtriers qui l'attendoient dans une galerie, le tuerent à coups de halebarde.

Richelieu fit brufier les corps des deux freres, & jeter les cendres au vent, de peur que le peuple n'en fift des reliques. Pericard rachepta fa vie & fa liberté au prix des fecrets de fon maiftre : mais ny la crainte ny les careffes ne firent rien dire à l'archevesque qui pult noircir la memoire de fon amy; et neantmoins le roy, ou parce que fa colere s'estoit ralentie, ou par ce qu'il l'avoit aymé autrefois, ne voulut point qu'on luy oftast la vie.

Peu de gents se font vantez d'avoir eu part à cete action, soit de honte, soit de crainte de la revanche. Il ne fera pas inutile de remarquer icy trois choses; l'une que presque tous ceux qui y trempèrent, perirent miserablement; l'autre que ceux qui avoient le



HENRY III. Roy LXI. 589  
plus d'obligation à la maison de Guise, furent les principaux instruments de son malheur ; la 3. que l'on enveloppa ces princes dans le filet, sous la foy publique, & par de tres-subtiles & artificieuses dissimulations , comme ils avoient aydé à y faire tomber ceux de la maison de Bourbon , & l'admiral de Coligny , aux massacres de l'an 1572.

1588.

Les plus esclairez previrent bien des-lors que ce meurtre ne seroit pas le dernier acte de la tragedie ; mais qu'il auroit de terribles suites. Le roy mesme commença de s'en apercevoir , lors qu'après la mort du duc de Guise estant allé trouver la reyne mere pour luy donner part de ce qui s'estoit passé, luy disant, *Madame à cete heure je suis Roy*, elle luy demanda s'il avoit mis ordre à retenir Paris , & à empescher les souselevemens par tout le royaume, & luy fit connoistre , autant par sa contenance que par ses paroles, qu'il n'en estoit pas où il pensoit. Il fut encore fort estonné, quand il vit que le legat, qui ne s'estoit pas beaucoup esmeu de la mort du duc de Guise,

en Dec-  
embre.

1588.

luy vint declarer qu'il avoit encouru excommunication majeure pour celle du cardinal : mais il le fut bien plus lors qu'il apprit que pas un des ordres qu'il avoit donnez au dehors n'avoit reüssy , & qu'on n'avoit pû arrester aucun des autres princes de la maison de Lorraine.

Car le duc de Mercœur qui estoit à Nantes , fut adverty en diligence par la reyne Louyse sa sœur, & s'empescha bien d'estre pris. Semblablement le duc de Mayenne receut un courier à Lyon que Roissieux Escuyer de son frere luy depescha , & n'ayant pas trouvé assez de disposition dans les principaux de la ville pour y pouvoir demeurer en seureté , il s'en alla à Chalon en Bourgogne , s'y rendit maistre de la citadelle, & delà fut s'asseurer de Dijon. Le mesme Roissieux fit prendre les armes à ceux d'Orleans qui assiegerent d'Entragues leur gouverneur dans son reduit à la Porte-Baniere.

Les seize , après avoir tenu la nouvelle secrete jusqu'à ce qu'ils se fussent assurez des portes de Paris, firent une assemblée à l'Hostel de

Ville, où ils eleurent le duc d'Aumale pour gouverneur. Les premiers jours estant encore dans l'incertitude des événements , ils donnerent cete couleur à leur revolte , que c'estoit pour se maintenir en bonne union contre les attentats que l'on voudroit faire au prejudice de leur liberté & de la religion Catholique; mais lors qu'ils virent Orleans déclaré , & le duc de Mayenne en Bourgogne , ils ne feignirent point de se soustraire hautement à l'obeissance du roy , & ne l'appellerent plus que Henry de Valois.

1588.

Dans ce commencement de nouveaux troubles finit l'année \* 1588. que les pronostiqueurs avoient predit devoir estre fatale à tous les grands empires. Il seroit bon d'ensevelir dans l'oubly tous les furieux emportemens des Parisiens contre le roy , les declamations des predicateurs , les infames chansons , les discours outrageux , les sanglantes satyres , dont il le deschiroient ; Et je pourrois taire , s'il ne serroit à l'histoire, que la faculté de Theologie, estimée la premiere de la Chrestienté,

\* *Octavus  
gestimus  
octavus  
mirabilis  
annus,  
C. c.*

1589.  
en lan-  
vier.

té, répondit, sur une consultation qu'on luy fit, *Que les François estoient desliez du serment de fidelité & du devoir d'obeissance envers Henry de Valois, & qu'ils pouvoient en secreté de conscience prendre les armes contre luy, ce qui porta un coup de terrible consequence.*

Le premier president Achille de Harlay & plusieurs du parlement, s'oppoioient indirectement à ces phrenesies, & taschoient de moderer la chaleur des esprits irritez. Bussy le Clerc autrefois tireur d'armes, & alors procureur en parlement, ayant mis une compagnie en garde dans la court du palais, eut l'audace d'entrer dans la grand' chambre, & d'y faire lire une liste de ceux qu'il disoit avoir ordre d'arrester. Comme on eut nommé le premier president & dix ou douze autres, tout le reste de la compagnie se leva, & les suivit genereusement à la Bastille, marchant deux à deux par les ruës, afin d'émouvoir le peuple à compassion. En effet il fut sur le point de prendre les armes, mais les predicateurs le retinrent, luy faisant

entendre que l'on en usoit de la sorte 1589.  
 pour le bien de la religion & pour le en Jan-  
 salut public. Buffy garda dans la Bas- vier.  
 tille ceux qu'il luy plut , comme le  
 premier president & plusieurs autres.

Le mesme jour il en arresta en-  
 core quelques-uns dans leurs mai-  
 sons , tant de cette compagnie que  
 de la chambre des comptes , & de  
 la Cour des Aydes : mais la plus-  
 part en fortirent le jour mesme ou  
 peu de temps après, s'estant rachep-  
 tez par argent, & ayant donné leur  
 serment contre le Roy. Quelques-  
 uns changerent effectivement de par-  
 ty, les autres dissimulerent attendant  
 l'occasion de s'évader ; quelqu'autres  
 creurent qu'ils pourroient mieux ren-  
 dre service à leur patrie en retour-  
 nant prendre leur place au Parlement.  
 De ceux-là fut Barnabé Briffon qui  
 y fit la charge de premier president,  
 & le lendemain tint l'audience à huis  
 ouverts , ayant auparavant protesté  
 chez un notaire , qu'il le faisoit  
 par force pour sauver sa vie & celle  
 de toute sa famille. La ligue chan-  
 gea aussi tout le parquet à sa poste,  
 Molé fut élu procureur general ,

1589.  
en jan-  
vier.

---

parce que le peuple le demandoit à haute voix pour la reputation de sa grande probité.

Lors que la ligue eut ainſy accommodé le parlement, le premier acte qu'elle luy demanda, fut d'y faire jurer une declaration des princes, villes & communautéz du royaume, unis avec les trois Eſtats pour la conſervation de la religion & pour le ſalut public. Ces trois Eſtats n'eſtoient que les ſeize, & les deputez de cinq ou ſix villes du party, deſquels ils avoient compoſé un CONSEIL DE QUARANTE PERSONNES. Ils l'obligerent enſuite de recevoir la requête de Catherine de Cleves, veuve du duc de Guiſe, qui demandoit permiſſion d'informer de la mort de ſon mary, & des Commiſſaires pour faire le procez à ceux qui en feroient convaincus. Le parlement, les chambres aſſemblées, oüy & requerant le procureur general, enterina ſa requête, & nomma deux conſeillers pour travailler à ce procès, dont nous ne parlerons pas davantage.

A tous ces attentats, le roy n'oppoſoit que de la cire & du par-

chemin : il envoyoit quantité de lettres de tous costez , & plusieurs  
 1589.  
 en Jan-  
 vier.  
 declarations ; du commencement  
 fort molles , puis un peu plus vigou-  
 reuses. Une entr'autres qui por-  
 toit commandement au duc d'Au-  
 male de fortir de Paris , & interdic-  
 tion au parlement , & à tous au-  
 tres juges royaux d'y exercer au-  
 cune juridiction ; puis une seconde  
 qui declaroit les ducs de Mayenne &  
 d'Aumale , & toutes les villes revol-  
 tées , atteintes du crime de leze-  
 majesté au premier chef , & les pri-  
 voit de toutes charges , honneurs ,  
 & privileges ; Ensuite de cela il  
 donna un Edit qui transféroit le  
 parlement & la chambre des com-  
 ptes de Paris à Tours ; comme il fit  
 depuis celle de Roüen à Caën , &  
 l'Université & le presidial d'Orleans  
 à Baugency.

On disoit que s'il fust monté à  
 cheval , & qu'il eust paru aux por-  
 tes d'Orleans & de Paris , qui don-  
 noient le branle aux soulèvements ,  
 il les eust tous estouffez d'abord :  
 mais il s'estoit tellement amolli dans  
 l'oyiveté qu'il ne pouvoit ny de-

1589.  
en lan-  
vies.

---

meurer long-temps ferme dans une mesme resolution , ny se remuer avec vigueur. Il ne partit point de Blois , & y continua les estats , se persuadant vainement qu'ils devoient apporter un prompt remede à toutes choses.

Cependant les ligueurs & les amis du deffunt duc entraisoient avec eux presque tous les peuples du royaume , desja préoccupez de fort mauvais sentimens contre luy. Ceux mesme qui avoient tousjours abhorré les factions, voyant qu'il avoit fait massacrer un cardinal, se figurerent qu'il en vouloit à la religion Catholique ; la maniere & les circonstances de ces meurtres donnoient de l'horreur presque à tout le monde ; le roy de Navarre mesme, quoy qu'ils luy fussent fort avantageux , n'en pût tesmoigner de joye ; & le Pieffis Mornay empescha les Rochelois d'en faire des réjouïssances , de peur qu'il ne leur fust reproché d'avoir approuvé *une action trop ambigue* par un acte solemnel.

On n'a jamais pû sçavoir au vray



si la reyne mere y avoit eu quelque  
 part, il y a des conjectures pour & 1589.  
en Jan-  
vier.  
 contre : mais il est constant que de-  
 puis , le roy ne luy communiqua  
 plus aucune affaire. Tellement que  
 tenant à charge une vie sans autorité  
 & sans pouvoir , estant accablée d'an-  
 nées, car elle avoit 72. ans, mais bien  
 plus d'ennuys & de douleur de voir  
 que le destin, mal-gré tous les obsta-  
 cles qu'elle y avoit apportez , ap-  
 prochoit le roy de Navarre son  
 plus grand ennemy , de la couron-  
 ne ; d'ailleurs estant percée jusqu'au  
 fond du cœur de ce que le cardinal  
 de Bourbon , lors qu'elle voulut  
 l'aller voir languissant en son liect,  
 luy jetta en face ce sanglant repro-  
 che, *Ah Madame , est-ce ainsy que*  
*vous nous avez tous amenez à la*  
*boucherie ?* elle tomba malade & en  
 mourut le cinquiesme de Janvier. Sa  
 mort passa comme une chose indif-  
 ferente , sans causer ny joye ny tris-  
 tessse ; & sa memoire se fust évanouye  
 tout d'un coup , après avoir fait tant  
 de bruit & de remuements trente  
 ans durant , n'eust esté qu'elle avoit  
 trop causé de maux à la France pour

1589. en perdre si-toſt le ſouvenir.

en Jan-  
vier.

Une ſeconde fois le roy fit jurer aux Eſtats l'edit d'union, pour montrer qu'il eſtoit zelé Catholique. Après cela ils luy preſenterent leurs cahiers, qu'il commença d'examiner durant quelques jours. Le quinzième & le ſeizième du mois il entendit leurs harangues: elles eſtoient pleines de puiffants raifonnemens, de ſages expedients, de ſalutaires conſeils: mais les cœurs & les intentions eſtoient bien éloignez delà; ſi bien que ce n'eſtoit plus qu'une ſcene où chacun jouïoit un perſonnage tout autre que ce, qu'il eſtoit au dedans.

Or comme on luy envoyoit de tous coſtez des advis de nouvelles eſmotions, & qu'il vit que la plupart des deputez ſe retiroient ſans dire adieu, il les congédia tous le vingtième du mois; Et afin qu'ils reportaffent des marques de ſa bonté dans les provinces, il donna à la nobleſſe la liberté de Briſſac & de Bois-Daфин, & au tiers Eſtat celle de trois ou quatre deputez que Richelieu avoit arreſtez. Mais tous en

userent fort mal en son endroit, & 1589.  
ne gardèrent que le souvenir de l'in- en lan-  
jure, non pas celuy de la grace. De vier.  
plus il leur accorda & fit publier  
quelques articles de leurs cahiers,  
entr'autres un rabais de la quatriesme  
partie des tailles ; aussy bien y en  
avoit-il plus d'un tiers en non-va-  
leurs.

De Blois il fit transferer tous ses  
prisonniers au chasteau d'Amboise:  
mais le duc de Nemours esprit vif  
& hardy, trouva invention de se  
sauver déguisé en fouillon de cuisine,  
& se rendit à Paris tout d'une trai-  
te. Le dernier du mois il eut nou-  
velle que la citadelle d'Orleans s'es-  
toit renduë aux Bourgeois. Il avoit  
esperé que le duc de Nevers qu'il  
avoit rappellé de Poitou, y donne-  
roit secours : mais après la prise de  
la Ganache, ses troupes estant tou-  
tes ligucuses, s'estoient dissipées ou  
avoient passé du costé de ses enne-  
mis.

Il apprit presque au mesme temps  
que Paris avoit entraîné toutes les  
villes & passages des environs, hors-  
mis Melun ; Que Dreux, Crespy

600 ABBREGE' CHRONOL.  
en Valois, Senlis, Clermont en Beau-  
voisis, Pont sainte Maixence, Amiens,  
Abbeville, Roüen, & toutes celles  
de Normandie, horsmis le Pont de  
l'Arche, Diepe & Caën, avoient  
arboré les enseignes de la ligue; Que  
Bois-Daфин avoit fait souflever le  
Mans; Que le duc de Mayenne  
estoit maistre de toute la Bourgon-  
gne, horsmis de Semur & de Flavigny;  
que Lyon avoit franchy le pas & élu  
pour Gouverneur le duc de Ge-  
nevois; ils nommoient ainsy le duc  
de Nemours.

Quant à la Bretagne, le duc de Mer-  
cœur ne la remua pas si-tost, parce  
que le roy son beaufrere l'amusoit de  
l'esperance de luy donner cette belle  
duché après sa mort. Estienne Duran-  
ti premier president de Toulouze, &  
Jacques Dasis advocat general au  
mesme parlement, continrent cette  
ville-là prés d'un mois: mais enfin Ur-  
bain de S. Gelais Lansac Evesque de  
Cominges, homme également ambi-  
tieux & violent, la fit revolter, &  
esmeut si furieusement la populace,  
qu'elle massacra inhumainement ces  
deux magistrats, traina leurs corps

par

par les ruës avec l'effigie du roy, 1589.  
& les pendit au gibet. en l'au-  
vier.

Les vœux des Parisiens, & l'impatience de la duchesse de Montpensier, qui ne pouvoit s'accorder avec le duc d'Aumale, appelloient le duc de Mayenne à Paris: Si-tost qu'il eut mis ordre à la Bourgongne, il se mit en chemin pour les satisfaire. Toute la Champagne estoit de son party, à la reserve de Chaalons: car les habitans ayant receu la nouvelle de la mort du duc de Guise plustost que le gouverneur, c'estoit Rosne, s'assemblerent & le mirent dehors. Delà il fut à Sens, sa presence y estant requise pour fortifier ses amis; puis à Orléans, où il trouva que la citadelle s'estoit renduë aux siens; ensuite à Chartres, qui le receut avec une resjouissance extraordinaire, & enfin il arriva à Paris, le dixiesme de Fevrier.

en Fe-  
vrier.

Tout ce grand peuple estoit encore si furieusement enchanté de la memoire du duc de Guise son frere, qu'il luy voulut deferer le titre de roy. Mais il ne se sentit point assez fort pour une si haute elevation: il considera

1589.  
en Fé-  
vrier

qu'outre la division qui se fust nécessairement engendrée entre luy & les autres chefs de son party, qui vouloient bien estre ses compagnons, mais non pas ses sujets, l'esprit des auteurs de cete grande revolution, tendoit plustost à establir une démocratie qu'à conserver la royauté. Aussi travailla-t'il d'abord à diminuer leur puissance pour accroistre la sienne : il augmenta le conseil des QUARANTE, de 14<sup>e</sup> personnes à sa devotion, & y donna l'entrée non seulement à tous les princes de la ligue, mais encore aux presidents, aux advocats & Procureurs du roy des parlements, & au prevost des marchands & eschevins, afin de l'emporter par cette multitude quand il en auroit besoin. Puis ne pouvant en aucune façon souffrir cette bride, il la rompit tout-à-fait l'année suivante, quand il alla donner la bataille d'Yvry qu'il croyoit gagner.

Ce fut neantmoins ce conseil qui luy defera le commandement des armées, & la qualité de *lieutenant general de l'estat & couronne de France* : mais il ne luy en sceut guere de gré,

HENRY III. ROY LXI. 603

parcequ'il n'étoit ce pouvoir que 1589.  
jusqu'aux estats generaux , qui se de-  
voient tenir le quinzième de Juillet. en Mars.

Les lettres de sa lieutenance furent vérifiées en parlement le 7<sup>e</sup> de Mars , & il presta le serment entre les mains du president Brisson. Il fut fait de nouveaux sceaux , un grand pour les affaires du conseil , & un petit pour celles des chancelleries des parlements. En tous deux il y avoit d'un costé les fleurs de lys comme à l'ordinaire , mais de l'autre un throsne vuide , avec ces mots à l'entour , *le scel du royaume de France.*

Or afin de donner quelque *union* réelle à ce party comme il en portoit le nom , & de lier toutes les villes qui s'en estoient mises & qui s'en mettroient , il fit un beau reglement , lequel estant envoyé dans les provinces luy en attira encore quelques-unes. Specialment celle de Laon , où Jean Bodin advocat du roy en ce siege-la , fit en sorte par son credit & par son eloquence qu'il y fust receu ; ayant remontré que le soulèvement de tant de villes ne devoit pas estre appelé re-

1589.

bellion , mais revolution ; que celui - cy estoit juste contre un roy hypocrite & tyran ; que le ciel mesme sembloit l'autoriser , parce que les estats avoient leur periode aussy bien que les hommes , & que le regne de Henry III. devoit estre climacterique à la France , dautant qu'il estoit le LXI. roy depuis Pharamond, lequel, selon le vulgaire, a esté le premier roy des François.



De cét ordre pretendu s'ensuivit un desordre general , un brigandage universel par tout le royaume , faillies de biens , ventes à l'encamp , emprisonnements, rançons, & représailles. Les offices, les benefices, les gouvernements, estoient partagez en deux ou trois, les familles mesmes estoient divisées entre elles, le pere bandé contre le fils, le fils contre le pere, le frere contre les freres , les neveux contre les oncles. Il n'y avoit rien à gagner que pour ceux qui n'avoient rien à perdre : ceux qui avoient du bien estoient obligez de le dépenser, mais les voleurs en attrapoyent à toutes mains. Ils se nichoient dans de vieux chasteaux, ou dans de



petites villes, d'où ils s'acharnoient à piller la contrée voisine, prenoient les deniers du roy, rançonnoient les particuliers, jouïssôient des biens d'église, & s'érichissoient ainsi sans peril.

1589.

Au commencement de Mars, le roy ne se trouvant plus en seureté à Blois, se retira à Tours. Auparavant il tira ses prisonniers du chasteau d'Amboise, mit le cardinal de Bourbon à Chinon, dont Chavigny vieux gentilhomme estoit gouverneur; le prince de Joinville, qui desormais fut & s'appella duc de Guise, à Tours, & le duc d'Elbœuf à Loches. Les affaires du duc de Mayenne, pour ainsi dire, se faisoient d'elles-mêmes. Car dès le mois de Février les villes d'Aix, d'Arles, & de Marseille, indignées de ce que le roy avoit restably la Valette dans le gouvernement de Provence, firent serment à la ligue. Mais cependant il passoit le temps à Paris, où luy & ses officiers consumoient en despeses inutiles tout l'argent qui venoit des contributions des villes, & des cotisations des politiques & des huguenots.

en Mars.

Avec cela, comme ce duc estoit dans

1589. le plus pressant de ses affaires, il arriva  
en Mars. que quatre ou cinq de ses amis faisant  
 débauche avec des femmes de joye  
 dans l'hostel de Carnavalet, il y en  
 eut un qui le voyant passer courut  
 après luy, & l'y traîna presque par  
 force. Il ne demeura pas une de-  
 mie heure avec cete compagnie, &  
 neantmoins il s'y accommoda si mal,  
 qu'il eut besoin de garder la cham-  
 bre plusieurs semaines. Mais estant  
 fort pressé, il n'eut loisir que de  
 prendre des remedes palliatifs; Si bien  
 que le venin demeurant tousjours  
 enfermé au dedans, le rendit en-  
 core plus pesant, plus morne, &  
 plus chagrin, & engourdit en sa per-  
 sonne la vigueur de tout son party.

Au mois de Mars Jean Louïs de  
 la Rochefoucaut comte de Randan,  
 débaucha la ville de Rion, & une par-  
 tie de l'Auvergne dont il estoit gou-  
 verneur. Il l'eust toute tirée à luy, si  
 quelques seigneurs du pays, entre  
 autres Rostignac, Saint-Herem,  
 Allegre, Fleurat, Canillac, & Ora-  
 dour, parmy lesquels d'Effiat, qui  
 avoit les ordres particuliers du roy,  
 avoit acquis beaucoup de croyance,

n'eussent opposé leur courage & leur adresse à la force de son credit & de sa faction.

Le duc de Mercœur ayant balancé quelque temps, desbaucha aussy toute la Bretagne, à la reserve de Vitré; la noblesse du pays s'y cantonna contre luy, & tandis qu'il l'y assiegeoit, Rennes luy eschapa. Gefroy de Saint Belin evesque de Poitiers, & le maire & quelques autres ligueux ébranlerent cete ville-là, qui pourtant ne se declara pas encore pout la ligue.

Limoges demeura dans l'obeïssance du roy. Pichery y retint la ville d'Angers malgré Brissac qui l'avoit soulevée, & la rangea par le moyen du chasteau dont il estoit gouverneur. La prudence de Matignon fit aussy eschoïer la conspiration des ligueux, qui avoient commencé à se barricader à Bourdeaux: il n'osa pourtant pas l'approfondir, parce qu'elle estoit trop grande, & se contenta d'en faire pendre deux des plus dangereux.

Depuis que le roy de Navarre estoit revenu à la Rochelle, il avoit

1582 repris Maran, & puis Niort par escalade. Quelques jours après arriva le meurtre de Blois, mais il ne luy fit rien changer dans la conduite de ses affaires; & ne l'obligea point de discontinuer la guerre. Les villes de Loudun, Thouars, Montreüil, l'Isle-Bouchard & Chastelleraud mesme, luy ouvrirent les portes. Delà il s'avança jusqu'à Argenton en Berry pour secourir la ville qui tenoit pour le roy, contre le chasteau qui estoit ligueux. Ce qui donna tant de jalousie à la Chastre, qu'il se declara pour la ligue, & fit declarer avec luy la ville de Bourges.

en Avril.

Les heureux progres de ce prince & sa proximité donnerent lieu au roy de rechercher son assistance dans son extrême besoin. Le duc de Nevers, qui apprehendoit que ce meslange de Huguenots & de Catholiques ne mist la religion en peril, l'en dissuadoit de tout son pouvoir, & il se trouvoit de tres-grands obstacles de part & d'autre. Du costé du roy, il y avoit la crainte d'offenser davantage la cour de Rome, & de

scandaliser les Catholiques, la conscience de violer si-tost un serment solennel & réitéré par 2. fois dans les estats, & la honte d'estre contraint d'appeller à son ayde celuy qu'il avoit tant persecuté. Du costé du roy de Navarre, la juste deffiance qu'on ne l'immolast pour appaiser les fureurs de la ligue, car le roy qui l'appelloit estoit le mesme qui avoit esté l'un des principaux auteurs de la Saint Barthelemy; & la peine qu'il auroit de ployer devant des favoris, qui se joüent aisément de la fortune & de la vie de tous ceux qui ne fleschissent pas le genou devant eux. Neantmoins l'adresse de Duplessis Mornay & de quelques autres, leverent tous ces obstacles, & accommoderent ces deux princes ensemble, à la charge que le traité ne seroit publié que lors qu'il plairoit au roy.

Il portoit qu'il y auroit trêve pour un an, pendant lequel le roy de Navarre l'assisteroit de toutes ses forces, & luy rendroit toutes les places qu'il prendroit sur l'ennemy commun. Reciproquement le roy luy

donneroit le Pont de Cé sur la Loire , & une place en chaque bailliage pour la retraite de ses malades.

Quand le legat eut descouvert cete nouvelle confederation, il employa du consentement secret du roy , toutes ses persuations à amener le duc de Mayenne à un accommodement , jusqu'à luy offrir des conditions bien au delà du pouvoir qu'il en avoit. Mais , comme le roy eut appris qu'il perdoit son temps , que dans les troupes du duc on ne l'appelloit plus que *le tyran* , *le massacreur* , & *Henry Devalé* , & que le duc estoit à Chasteaudun , qui n'est qu'à trois journées de Tours , il fit publier la trêve avec le Navarrois , toutefois avec beaucoup de repugnance.

Il y avoit à Rome des envoyez de sa part pour solliciter son absolution , & d'autres de la part de la ligue pour l'empescher. La chose se trouva bien plus difficile auprès du pape qu'il ne se l'estoit imaginée; en cete cour-là on n'estime pas si peu le sang d'un cardinal , & le pape Sixte qui faisoit gloire de marcher sur les teltes couronnées , n'avoit garde de

perdre cete occasion d'exalter sa puissance. Il demandoit avant toute autre chose , que l'on mist le cardinal de Bourbon & l'archevesque de Lyon en liberté : Charles d'Angennes evesque du Mans luy avoit fait esperer qu'il obtiendrait cela du roy : mais quand au lieu de l'execution , ce prelat luy rapporta des excuses & des raisons d'estat , & qu'au mesme temps on sceut par les lettres du legat , la confederation du roy avec le chef des Huguenots , le pape lascha un monitoire le cinquiesme de May , par lequel *il luy mandoit & commandoit de mettre le cardinal & l'archevesque en liberté , dans dix jours après la publication , & de l'en assurer dans 30. jours par un acte autentique ; A faute dequoy il declaroit qu'il avoit encouru les censures ecclesiastiques , spécialement celles qui sont contenues dans la bulle in cœna Domini , dont il ne pourroit estre absous que par le pape mesme , sinon à l'article de la mort , & en baillant caution de satisfaire : Le citoit à comparoistre personnellement à Rome dans soixante jours , luy donnant*

1589.

en May  
& Juin.

1589. vingt jours pour chaque admonition ;  
 & dérogeoit à tous indults , facultez ,  
 & privileges à ce contraires, que le saint  
 siege auroit accordez à luy ou à ses pre-  
 decesseurs.

en Avril. Ce monitoire fut publié à Rome ,  
 & affiché aux portes de saint Pierre  
 & de saint Jean de Latran le vingt-  
 troisieme de May, & le mois de Juin  
 ensuivant dans la cathedrale de Char-  
 tres, dans celle de Meaux, & en quel-  
 ques autres eglises de France : mais  
 le roy en pretendit tousjours cause  
 d'ignorance. Il avoit neantmoins bien  
 preveu ce coup , & l'apprehension  
 qu'il en eut le hasta de satisfaire le  
 roy de Navarre en luy livrant un  
 passage sur la Loire. L'adresse de  
 Dupleffis Mornay fit en sorte qu'au  
 lieu du Pont de Cé , fort mauvaise  
 place, il luy donna la ville de Saumur,  
 dont son maistre luy confia le gou-  
 vernement.

Cete feureté accordée , les deux  
 rois se virent le trentiesme d'Avril à  
 une heure après midy dans le parc  
 du Pleffis lez Tours : celuy de Navar-  
 re estoit venu au Pont de la Mote ,  
 qui est sur un ruisseau à un quart de



HENRY III. Roy LXI. 613  
lieuë au dessus de Tours , & y avoit 1589.  
amené la partie de ses troupes qui estoit logée à deux lieuës delà , mais il ne vouloit pas s'engager plus avant. Neantmoins d'Aumont & Chastillon, luy ayant fait connoistre que cete deffiance offensoit le roy , le presserent tant qu'ils le resolurent à passer la riviere de Cher & de se rendre au parc. Ses vieux capitaines fremissoient de colere, & tout ensemble trembloient de peur , que le roy , disoient-ils, en un temps où une trahison luy estoit si necessaire pour se dégager du labyrinthe dans lequel une autre trahison l'avoit jetté, n'eust marchandé son absolution au prix de la vie de ce prince , & destiné sa teste pour l'envoyer à Rome tenir compagnie à celle de l'admiral.

Le jour mesme , afin de les tirer de peine, il retourna coucher à son logement : mais le lendemain dès les six heures du matin , & sans les en avoir advertis , il repassa la riviere avec un page seulement , & se trouva au lever du roy. Les deux princes employerent toute la matinée & celle du jour suivant , à deliberer

1589.

sur leurs affaires. Leur resolution en gros fut d'attaquer Paris, qui estoit la principale teste de la ligue, & qui faisoit remuer toutes les autres. Ils comptoient qu'ils auroient pour cela les forces du party Huguenot, & grande quantité de noblesse, un puissant secours que le roy attendoit d'Angleterre, & une levée de douze mille Suisses que Sancy estoit allé faire dans les Cantons Protestants. Après qu'ils eurent demeuré deux jours ensemble, le roy de Navarre s'en alla à Chinon faire avancer le reste de ses troupes qu'il y avoit laissées.

Dans les provinces, les deux partis avoient eu diverses rencontres; Sautour royaliste assiegeant Meré sur Seine, Hautefort qui se qualifioit lieutenant general pour l'union dans la Brie & Champagne, le chargea, & luy tua, ou fit noyer dans les marais la plus grande partie de ses troupes.

Mais l'avantage que le duc de Montpensier gouverneur de Normandie, remporta sur les ligueurs, fut bien plus grand : il avoit assié-  
gé

HENRY III. ROY LXI. 615  
Falaise ; Brissac amena quatre mille 1589.  
Gautiers au secours ; il alla au de-  
vant & les tailla tous en pieces près  
du village de Pierrefite , qui est à  
deux lieues de Falaise ; Après cete dé-  
faite il en alla arracher entierement  
la pepiniere qui estoit à Vimoutier , à  
Bernay , & à la Chapelle-Gautier : où  
ils furent en partie assommez, en par-  
tie escartez , & les autres contrainsts  
de quitter les armes , & de retourner  
au labourage.

C'estoient tous paysans qui de-  
puis deux ans les avoient prises , non  
pour aucun party , mais pour se def-  
fendre des voleries des gens de guer-  
re , & de celles des sergents des  
tailles , encore pires que les gents-  
d'armes. Leur premier lieu d'assem-  
blée fut à la parroisse de la Chapel-  
le-Gautier , d'où ils prirent leur  
nom ; ils estoient au nombre de dix  
ou douze mille. Heureux s'ils n'eus-  
sent point admis parmy eux des gen-  
tilshommes qui les engagerent dans  
les querelles des grands, dont ils n'a-  
voient que faire.

Au partir de Chasteaudun le duc  
de Mayenne n'alla point droit à

1589.

Tours, comme il semble qu'il le devoit faire; il se destourna à quelques autres entreprises. L'une estoit sur la ville de Vendosme: il la prit par la trahison de François Maillé Benenhard, à qui le roy de Navarre en avoit donné le gouvernement, & du mesme coup de filet il enveloppa tout le grand conseil qui y estoit logé.

Il en avoit une autre pour surprendre la cavalerie du duc d'Espernon, qui avoit ses quartiers aux environs de S. Oüin près de Blois, & de faire prisonnier Charles de Luxembourg comte de Brienne, beau-frere d'Espernon, afin de l'eschanger avec le duc d'Elbœuf. Car il faut sçavoir qu'Espernon estoit revenu trouver le roy avec de bonnes troupes, & qu'il avoit logé son infanterie dans Blois pour le deffendre du courroux du duc de Mayenne, qui menaçoit de le mettre rez pied rez terre, & d'y semer du sel en vengeance de la mort de ses freres. La cavalerie du comte de Brienne fut toute taillée en pieces, & luy enveloppé & fait prisonnier dans Saint Oüin: mais le

roy le laissa là sans se trop soucier <sup>1589.</sup>  
de l'eschanger. Cela arriva peu de <sup>en May.</sup>  
jours après l'entreveuë des deux  
rois.

L'esloignement du roy de Navarre donna lieu au duc de Mayenne de faire ensuite une tentative sur la ville de Tours. Peut-estre que les intelligences secretes qu'il y avoit avec des habitans ligueux, ou mesme avec des officiers du roy, l'y convierent. Il partit le soir du septiesme de May avec son armée, & après une marche de treize lieuës, il se trouva le lendemain à dix heures du matin si près des fauxbourgs, que peu s'en falut que le roy, qui estoit sorty à la promenade du costé de Marmoustier, ne fust surpris par ses coureurs

Le duc grand temporiseur, perdit la moitié du jour en foibles escarmouches : il estoit près de quatre heures apres midy, quand apres avoir bien tasté, il attaqua tout de bon le fauxbourg saint Symphorien, & l'emporta en moins de demie heure. Ce qui fit juger que si d'abord

1589.

il y eust donné de mesme , il eust emporté la ville , dans laquelle il avoit une puissante faction : mais sur le soir Chastillon arriva avec les troupes du roy de Navarre qui estoient proche de Tours , & se retrancha dans une isle vis-à-vis de la ville.

Sur cela le duc ayant fait reflexion qu'il avoit peu de cavalerie , & que son infanterie estoit toute de nouvelles levées , que le roy de Navarre en personne seroit bien - tost de retour avec la partie de ses troupes qui estoit restée à Chinon , il jugea plus seur de faire retraite , & deslogea à la sourdine dès la petite pointe du jour , prenant sa route vers l'Anjou pour recueillir dans ce pays - là & dans le Perche , & le Mayne , les compagnies que les gentils-hommes ligueux y avoient levées.

Ce premier effort de la ligue ayant si mal reüssy , la noblesse , qui auparavant croyoit le roy perdu , reconnut qu'il se pouvoit deffendre , & accourut en toute diligence auprès de luy. Alors ayant liberté de sortir en

campagne de quelque costé qu'il luy plaïsoit , il pria le roy de Navarre 1589. d'avancer ses troupes à Boisgency pour essayer de reduire Orleans , envoya le comte de Soissons en Bretagne pour asséurer la ville de Rennes , & luy-mesme fit une cavalcade à Poictiers , pensant affermir à son service cete ville , qui vacilloit encore entre les deux partis. Mais Orleans ne branla pas pour l'approche des troupes du Navarrois ; le comte vaincu dans un combat tomba malheureusement entre les mains du duc de Mercœur , qui le fit prisonnier dans Château-giron à trois lieues de Rennes ; & le roy ne trouva pas à Poictiers la disposition qu'on luy avoit fait esperer.

Il s'en revint donc à Tours , où il commençoit à retomber dans son oyfiveté , se flattant tousjours de quelque accommodement avec la ligue : mais le roy de Navarre quand il prit la liberté de le venir voir , excita sa paresse par tant d'aiguillons d'honneur & de crainte , qu'il le força de remonter à cheval , ne luy demandant que deux mois de travail pour

1589. le mettre en repos toute sa vie.

Deux bonnes nouvelles luy servirent encore d'esperon pour le réveiller , l'une estoit la deffaite des seigneurs de Saveuse & de Brosse ; l'autre le gain de la bataille de Senlis. Saveuse & Brosse estoient freres, des plus braves d'entre les Picards, & des plus ardents ligueurs ; Comme ils amenoient deux cents Lances au duc de Mayenne, ils furent chargez par Chastillon en cet endroit de la Beausse près de Bonneval , où l'on voit encore la Croix de Saveuse. Il en tua cent , & en fit quatre-vingt prisonniers , dont la plupart moururent de leurs blessures. Entre autres Saveuse , qui sans vouloir recevoir aucune consolation, rendit l'ame avec le sang , en detestant tousjours les meurtres de Blois, & loüant les vertus heroïques du duc de Guise.

en Juin. Quant à l'affaire de Senlis , Toré qui avoit beaucoup de pouvoir dans cete ville-là , à cause du voisinage de Chantilly, l'ayant ramenée à l'obeïssance du roy , le duc d'Anjou voulut la reprendre avec des



troupes Parisiennes, & quatre mille 1589.  
hommes que luy amena Balagny, qui  
tenoit la ville de Cambray, & s'en di-  
soit prince. Or le jour mesme qu'elle  
avoit capitulé de se rendre, la Noüe  
& le jeune duc de Longueville qui a-  
voient assemblé quelque deux mille  
hommes pour aller au devant des  
Suisses levez par Sancy & quelques  
seigneurs de Picardie, dont de Balagny  
avoit ruiné les maisons, resolurent de  
la secourir.

Ils attaquèrent vigoureusement ce  
camp bourgeois, & n'y trouverent  
pas beaucoup de resistance; il se des-  
fit de luy-mesme à la veüe de leurs  
troupes. Il en demeura sur la place  
prés de deux mille hommes, & pres-  
que autant dans le bois de Chan-  
tilly qui furent assommez par les pay-  
sans, & mille prisonniers avec le ba-  
gage & l'artillerie. Mayneville &  
Chamois y perdirent la vie sur le  
champ. Aumale picqua tout d'une  
traite à saint Denys, où il ramassa  
quelque débris de sa desfaite. Les  
victorieux vindrent passer aux por-  
tes de Paris où ils tirerent quelques  
volées de canon, qui porterent jus-

1589.  
en Juil-  
let.

---

ques dans les Hales , & mirent des vivres dans Vincennes qui tenoit encore pour le roy.

La duchesse de Montpensier voyant Paris fort esbranlé par cete grande defroute, pressa le duc de Mayenne d'y venir donner ordre, autrement que tout estoit perdu. Il s'y rendit donc dans quinze jours, ayant auparavant reduit la ville d'Alençon. Lors qu'il eut tenu quelques conseils avec les Seize sur l'estat present des affaires, il alla reprendre la ville de Montereau qui s'estoit renduë au duc d'Espernon, puis aussy-tost il descendit le long de la Seine, & se campa aux environs de Paris pour le couvrir. Car desja l'armée du roy estoit devant Pontoise; et elle le prit à composition, après que Hautefort y eut esté tué, & Alincour qui en estoit gouverneur, blessé grièvement à l'espaule.

La veille de la capitulation, le roy sceut que le secours estranger qu'il attendoit, composé de dix mille Suisses, deux mille Lansquenets, & quelque cavalerie legerë, estoit arrivé à Poissy. Par ce moyen son

armée étant de plus de trente-huit mille hommes , l'avis du roy de Navarre & des jeunes capitaines , quoy que contrarié par les vieux , fit résoudre qu'on attaqueroit Paris de vive force. Ainsy le roy estendit ses troupes depuis saint Cloud ( où il se logea dans la maison de Gondy ) jusqu'au port de Nueilly , & le roy de Navarre les siennes depuis Vanvres jusqu'au pont de Charenton.

1589.  
en juillet ,

Le duc de Mayenne avoit enclos les fauxbourgs de ce côté-là de grands retranchemens , & distribué ses troupes pour les garder. La Chastre devoit deffendre ceux de saint Germain , de saint Jacques , & de S. Marcel , & luy ceux de saint Honoré , de saint Denys , de saint Martin , & de saint Laurens , en cas que le roy envoyast des troupes de ce costé-là. Il n'avoit pas plus de dix mille hommes de guerre : mais le duc de Nemours estoit en marche pour luy en amener autant , & il en attendoit trois mille de Lorraine , & quelque cavalerie de divers endroits du royaume : secours

1589. suffisans, mais qui n'estoient pas si  
 en Juil-  
 let.  
 proches que le peril.

A la veüe de l'armée du roy, les royalistes qui estoient en grand nombre dans Paris, les timides, & ceux qui avoient beaucoup à perdre, se declarerent presque tous à masque levé pour un accommodement, & on les voyoit desja aller par les maisons exhorter leurs amis de faire comme eux. La crainte d'une sanglante punition glaçoit le cœur des plus eschauftez ligueux; on avoit beau les encourager par les declamations des predicateurs, & par de fausses nouvelles qu'on faisoit venir de toutes parts: il y avoit danger que dans une attaque generale, qui estoit resoluë au second jour d'Aoust, les armes ne leur tombassent des mains; & plus encore que lors qu'ils seroient le plus occupez au combat, les royalistes ne les chargeassent par derriere, & n'ouvrissent une porte de la ville aux attaquans.

Le duc de Mayenne, plustost que d'en venir à une si dangereuse extremité, avoit pris genereusement son party de sortir avec 4000. hommes dévoüez à la mort comme luy, de  
 donner

HENRY III. ROY LXI. 625  
donner teste baissée dans le loge-  
ment de ses ennemis ; & de sollici-  
ter le sort des armes , qui se decla-  
re quelquefois pour les genereux des-  
esperez , à luy donner quelque favo-  
rable ouverture , ou au pis aller ,  
d'ensevelir ses hauts desseins dans  
une mort glorieuse.

1589.

Il estoit dans cete extrême reso-  
lution , quand un coup aussy effroya-  
ble qu'inopiné , le sauva sur le bord  
du precipice. Un moine Jacobin  
nommé Frere Jacques Clement na-  
tif du village de Sorbonne près de  
Sens , aagé de vingt-cinq ans , qui  
estoit profès au convent de Paris ,  
& s'estoit fait prestre depuis peu de  
temps , au reste grossier & ignorant,  
mais de temperament fort melanco-  
lique , & susceptible de ces noires  
imaginations que la bile bruslée for-  
me dans le cerveau , entreprit  
malheureusement d'oster la vie au  
roy. De quelle sorte & par quelles  
personnes il y fut induit , c'est une  
chose trop importante pour le dire  
sans en avoir plus de certitude que  
je n'en trouve : mais il est vray que

en Aoust

1589.  
en Aoust.

si on ne luy en inspira le dessein ; au moins on fut bien aise qu'il l'eust pris , & qu'on luy en donna les moyens & l'instruction , puisqu'on luy fit connoistre le comte de Brienne, & quelques autres seigneurs royalistes qui estoient prisonniers dans la Bastille , qu'on luy bailla un passeport de ce comte , & une lettre de croyance du president de Harlay pour le roy , mais qui estoit fausse.

La Guesle procureur general, allant avec son frere de sa maison de Vanvres à saint Cloud ; le rencontra sur ce chemin-là , & ayant sceu de luy qu'il avoit des choses tres-importantes à dire au roy , il le fit monter en trouffe derriere son frere , & le mena à saint Cloud. Que ce fust brutalité , ou force de courage , ou assurance de la pretendüe gloire du martyre , on ne vid jamais un homme si intrepide que ce meschant moyne. Il soupa gayement avec les gents de la Guesle , il ne s'esmeut point de toutes les questions qu'ils luy firent , & il dor-

mit toute la nuit d'un profond sommeil. Le lendemain ayant esté introduit par la Guesle dans la chambre du roy , il s'approche de luy sans estonnement , luy parle sans hesiter , luy presente quelques lettres , & comme le roy les lisoit, il prend son temps , tire un cousteau de sa manche , & le luy plonge dans le ventre. Le roy se sentant blessé , s'escrie , s'arrache le cousteau de la playe , & luy en donne deux coups, l'un au front , l'autre à la joue. La Guesle met l'espée à la main , en frappe imprudemment le moine du pommeau dans le front , & deux ou trois des Quarante-cinq encore plus imprudents , le tuënt sur la place. Quand on eut reconnu qui il estoit le grand prevost fit tirer son corps à quatre chevaux , brusler les quartiers , & jetter les cendres au vent.

D'abord la playe du roy ne parut point dangereuse : mais lors qu'on eut indication par un lavement qu'on luy donna , que les petits boyaux estoient percez , &

1589.  
en Aoust

qu'il n'y avoit point de remede , il se resolut à la mort , & s'y prepara de la maniere que le doit un roy Tres-Chrestien. Il confessa ses pechez au chapelain de son cabinet , qui luy donna l'absolution , sous la promesse qu'il luy fit , d'estre prest d'obeir à tout ce que le saint pere luy ordonneroit , Et neantmoins il ne parla point de mettre le cardinal de Bourbon & l'archevesque en liberté. Comme il avoit commencé de se confesser pour la seconde fois, il tomba en defaillance , puis ayant tout-à-fait perdu la parole , il expira sur les quatre heures du matin , le second jour d'Aoust qui estoit le lendemain de sa blessure.

Le soir precedent , le roy de Navarre adverty du danger où il estoit, le vint visiter; les frequentes syncopees auxquelles il tomboit de moment en moment , ne luy permirent pas de luy faire de longs discours: mais lors qu'il fut mort , les diverses factions luy en firent tenir de differents selon leurs interets. Les Catholiques disoient qu'il l'avoit ex-



horté d'abjurer son heresie , & de 1589.  
professer la vraye foy ; les Hugue- en Aoust  
nots au contraire , qu'il les avoit tous  
priez de remettre ce different à la  
convocation des estats generaux ;  
Quelques autres , qu'il les avoit  
conjurez de demeurer unis , & de  
poursuivre la vengeance de sa mort :  
mais il est constant qu'il l'embrassa  
plusieurs fois , & qu'il l'appella son  
bon frere , & son legitime succes-  
seur.

On porta son corps à saint Cor-  
nille de Compiègne , où il reposa  
jusqu'à l'an 1610. qu'il fut apporté  
à saint Denys avec celui de la rey-  
ne sa mere qui estoit à Blois , pour  
accompagner la pompe funebre de  
Henry le Grand. Tous deux furent  
mis dans le mausolée des Valois.  
Benoise secretaire du cabinet , fi-  
delle serviteur , fit enterrer son cœur  
& ses entrailles dans un lieu secret  
de l'église saint Cloud ; puis quand  
Henry IV. eut donné la paix à la  
France , il y fit mettre un epitaphe  
que l'on void encore , & luy fon-  
da un anniversaire.

Henry III. cessa de vivre dans l'onzième mois de la trente-neufième année de son âge, & dans le second de la seizième de son règne. Il n'eut point d'enfants de la reine Louyse sa femme, qui luy survécut jusqu'à l'an 1601. & au quarante-septième de son âge. Elle avoit choisi sa retraite au chasteau de Moulins, qui estoit de terres de son doüaire : où elle passa le reste de ses jours dans de continuels exercices de pieté & de vertus chrestiennes.

Avec ce roy prit fin la branche des VALOIS, qui avoit régné cent soixante & un an (à compter depuis Philippe VI.) & donné treize rois à la France, presque tous magnifiques, liberaux, vaillants, avec cela religieux, & amateurs des belles Lettres, horsmis Philippe de Valois : mais à dire le vray, trop impetueux, & peu heureux à la guerre ; Ils ont neantmoins acquis à ce royaume par bonne conduite, plustost que par force, le Dauphiné, la Bourgogne, la Pro-

HENRY III. ROY LXI. 631  
vence, & la Bretagne ; et ils ont 1589.  
chassé les Anglois de toute la France , après les avoir combattus cent  
trente ans durant avec diverse fortune.

Mais ils ont commencé à charger leurs peuples de tailles & d'impositions , peu connues dans les regnes de leurs predecesseurs , sinon en cas d'urgente necessité , de l'octroy des Estats , & seulement pour un temps. Ils ont aliené le sacré domaine de la couronne , permis aux roturiers de posséder des fiefs , osté l'élection canonique des benefices , introduit la venalité des charges , & mesme celle de la noblesse , multiplié les officiers de justice & de finance , par consequent la chicane & les depredations , composé grand nombre de reglements & d'ordonnances , changé l'ancienne milice du royaume , pour entretenir des gens de guerre à leur solde , abbattu la puissance des grands seigneurs , appelé les femmes , le luxe , le jeu & les voluptez à la cour ; & enfin fait plusieurs au-

très changements , dont il faut laisser aux sages le jugement s'ils sont utiles , ou dommageables à l'Etat.

*Fin du sixiesme Tome.*



# T A B L E

D E S

## M A T I E R E S.

A.

<b>A</b> Bus. Voyez <i>Reglements.</i>	
<i>illes Açores.</i> 423. 424. 457. 462.	
origine des <i>Acquits</i> comptans en fait de finances.	351
promontoire d' <i>Actium.</i>	252
le baron des <i>Adrets.</i>	117
<i>Saint-Agnan.</i>	586
prise d' <i>Aiguillon.</i>	230. 231
le duc d' <i>Albe.</i> 157. 158. 167. & <i>suiv.</i> 187. 212. 251. ses cruautéz indicibles dans les Pays-bas.	410. 411
Honoré d' <i>Albert.</i>	386
Honorat d' <i>Albert</i> capitaine de grand credit.	443
Charles de Simiane d' <i>Albigny.</i>	569. 570
Jeanne d' <i>Albret</i> reyne de Navarre. 200. son courage. 210. 214. 244. 260. sa mort.	262
le duc d' <i>Alençon</i> dernier fils de Henry II. 292. 295. 300. 312. 316. 320. 330. 347. 355. 363. 364. son evasion. 366 & <i>suiv.</i>	

# T A B L E

372. 377. nommé duc d'Anjou. 378. il s'engage la ligue. 390. 396. & suiv. 403. 408. son entreprise sur les Pays-Bas , 410. & suiv. 414. & suiv. 427. ses a- mours avec Elisabeth reyne d'Angle- terre. 430. 438. 437. 441. 447. 448. inauguré duc de Brabant, 452 & comte de Flandre. 453. 464. & suiv. son retour en France. 474 477 489. sa mort. 490. & suiv.	
<i>Alexandre.</i> premier nom d'Henry III	74.
153 178. 204. 206. 211. & suiv.	
<i>Alfonse III.</i> roy de Portugal.	421
<i>Alincour</i> gouverneur de Pontoise.	622
<i>Allemagne.</i> Les princes d'Allemagne re- cherchez par les Huguenots de Fran- ce.	93
le baron d' <i>Allemagne.</i>	529
<i>Allegre</i> seigneur Auvergnac.	606
<i>Amazone</i> François.	360
<i>Ambassadeurs.</i> Voyez <i>Preseance.</i>	
d' <i>Amboise.</i> Voyez <i>Bussy.</i>	
<i>Amourettes</i> dans les intrigues & mysteres de l'estat.	328
la guerre des <i>Amoureux.</i>	432
Saint- <i>André.</i> Le mareschal de Saint- André, seigneur aussy vaillant que spi- rituel & poly. 6. 12. 70. 73. 96. III. 126. sa mort.	127
Charles d' <i>Angennes</i> evesque du Mans, 611 le chasteau d' <i>Angers</i> surpris par une lasche & cruelle trahison.	512. 513
<i>Anglois</i> contre les François.	141 142
le duc d' <i>Angoulême</i> frere naturel de Char- les IX.	245. 407.

## DES MATIERES.

le duc d'*Anjou*. Voyez *Alexandre*. *Henry* III.

*Année fatale* à tous les grands Empires.  
591

*Annonciation*. Voyez *Penitens*.

*Antoine* roy de Navarre, prince du sang de France. 4. 5. 6. 9. 12. & suiv. 50. 56. 60. 69. & suiv. 80. 90. & suiv. 96. blessé. 114. sa mort. 115

dom *Antoine* prieur de Crato, fils naturel de Louys prince de Portugal. 419. 420. 423. 457. & suiv. 461.

*Anvers* pillée. 411. 412. conspiration remarquable qui y fut découverte & repoussée, 468. 469. & suiv.

le duc d'*Arcos* en Espagne. 248

le cardinal d'*Armagnac* 80. 146. 427. 479  
grande *Armée* navale de Philippe roy d'Espagne. 567. 574. *Armée* qui en paye une autre. 183

*Armes* à feu défenduës. 15

*Arques* favory d'*Henry* III. 349. 437.

le baron d'*Arros* & son coup hardy. 334

*Aubespine* qui fleurit hors de sa saison. 281.  
282

*Aveugle* chef de forciers. 529

le duc d'*Aumale*. 109. 154. 155. 206. 213. 227. 305. 437. 502. 510. 524. 556. 591. 595. 601. 620. & suiv.

le mareschal d'*Aumont*. 613

*Aurilly*. 467

la confession d'*Ausbourg*. 87. 115. 119

Jean d'*Austriche* fils bastard de Charles V.

248 251. gouverneur des Pays-Bas. 411.

412. 415. sa mort. 417.

# T A B L E

## B.

<b>B</b> ALAGNY fils naturel de l'evêque de Valence.	302. 621
<i>Bandits</i> en France.	232
<i>Barricades</i> de Paris sous Henry III	559.
560. & suiv.	
<i>Barrois</i> . Renonciation à la souveraineté du Barrois par François II en faveur du duc de Lorraine son beaufrere.	17
le massacre du jour S. <i>Barthelemy</i> .	248. 255.
266. 274. & suiv. sa durée.	286. 288.
<i>Bass</i> son crime & sa mort.	454
Christophe de <i>Bassompierre</i> .	206
<i>Bathory</i> . Voyez <i>Sigismond</i> .	
<i>Baudouin</i> jurisconsulte.	87
<i>Volfang</i> de <i>Baviere</i> duc des deux-Ponts.	
206. 212. 213. sa mort	214.
<i>Bearn</i> . 334. Voyez <i>Henry de Navarre</i> .	
<i>Beatrix</i> de Portugal mere de Philebert E- manuel duc de Savoye.	419
<i>Beaudiné</i> du party huguenot.	203. 232. sa mort. 277
Claude de <i>Beaufremont</i> Senescey president pour la noblesse aux Estats de Blois.	386
<i>Beauvais</i> la Nocle.	240
Gefroy de Saint- <i>Belin</i> evêque de Poic- tiers.	607
Roger de Saint-Lary <i>Bellegarde</i> .	310. 428. 429. 553.
<i>Belle-Isle</i> distraite du domaine d'une ab- baye.	297
<i>Bellievre</i> ambassadeur.	310. 393. 455. 556



## DES MATIERES.

<i>Bernard</i> seigneur de la Valette.	529. 565. 569
<i>Bertrandi</i> cardinal, archevesque de Sens, & garde des sceaux en France.	11
<i>Giron de Bessay.</i>	315
<i>Theodore de Beze.</i>	83. 84
<i>Bigot</i> , député de Rouen aux Estats de Blois.	391
<i>Eirague</i> , garde des sceaux.	273. 275. 289.
depuis Chancelier.	388. sa mort. 473
<i>Charles de Gontaud Biron.</i>	185. 186. 290.
	294. 295.
<i>Biron</i> fait mareschal de France.	408. 436.
	440. 464. 474
<i>Bisognes</i> , nouveaux soldats.	236
<i>Bissexte.</i>	463
<i>Blois.</i> Voyez <i>Estats.</i>	
<i>Bochet</i> eveque de Rennes.	179
<i>Bodin</i> & sa liberté Gauloise.	393
<i>Jean Bodin</i> advocat du roy au siege de Laon.	603. 604
<i>Bois-Dauphin.</i>	586. 598. 600.
<i>Bordeaux.</i> Voyez <i>Cordoian.</i>	
<i>Bouchard</i> chancelier d'Antoine roy de Navarre.	51. 52 57
<i>François Bouguier</i> notable personnage.	503
le duc de <i>Boiillon.</i>	109. 110. 314. 524 528.
	538. 540. sa mort & son testament. 549.
	550
<i>Bourbon.</i> Antoine & Louys de Bourbon freres.	50
le cardinal de <i>Bourbon.</i>	13. 54. 55. 80. 98.
	355. 378
<i>Imbert de la Platiere Bourdillon.</i>	75
<i>Bourdin</i> procureur general au parlement de Paris.	57

# T A B L E

Anne du <i>Bourg</i> confeiller au parlement, opiniastre en fa nouvelle religion, & fupplicié.	23
<i>Bourges</i> . Siege & prise de Bourges.	111
le <i>Brabant</i> opposé à l'Inquisition.	166
<i>Bragadin</i> gouverneur de Famagouste ef- corché tout vif.	251
Iean duc de <i>Bragance</i> .	420. 424
<i>Brigandage</i> universel.	604
<i>Briquemant</i> vieux gentilhomme Hugue- not, & son supplice.	233. 281.
<i>Brissac</i> fait gouverneur de Picardie.	16. 21.
51. 57. 140. fa mort. 149. 203. 502. 513.	
514. 552. 586. 598. 607	
le president <i>Briffon</i> .	564. 603
la <i>Brosse</i> seigneur Bourbonnois envoyé en Efcosse.	27. 28
<i>Brosse</i> seigneur Picard.	620
<i>Broüage</i> . 238. 380. 400. 512. 513. 515. 521	
le <i>Bucentaure</i> .	340
edits appelez <i>Bursaux</i> .	418
le cardinal de <i>Burgos</i> .	13
<i>Bussy d'Amboise</i> . 363. 365. 366. 378. 414.	
fa mort.	429
<i>Bussy-le-Clerc</i> de tireur d'armes procureur au parlement, & ses entreprifes extra- ordinaires contre les officiers des cours fouueraines de Paris.	592. 593

## C.

<b>C</b> AHORS capitale de la province for- cée & horriblement faccagée ,	434.
435	
<i>Calvinistes</i> en Pologne.	302

## DES MATIERES.

siège de <i>Cambray</i> .	447	448
le pere Edmon <i>Campion</i> Jesuite.	450	
la maison de <i>Capet</i> .	389	
les <i>Caraffes</i> .	28	
<i>Carces</i> .	504	
<i>Carcistes</i> , nom de faction en Provence.		
361. 427		
<i>Cardinal</i> . Rang pretendu par les cardinaux.	80	
la perte de <i>Carmagnoles</i> .	581	
<i>Carouges</i> , Taneguy le veneur <i>Carouges</i> .	57	
<i>Casaques</i> de drap blanc.	106	
Jean <i>Casimir</i> fils de Louis electeur & comte Palatin.	179. 180. 183. 186	
<i>Castelnau</i> de Chalosse chef des Huguenots. 35. 36. son supplice.	39	
<i>Catherine</i> de Navarre. 200. 288. 410. 466.		
540		
<i>Catherine</i> de Portugal femme de Jean de Bragance.	420. 422	
<i>Catherine</i> femme du comte de Bouchage, morte sous le faix de ses pieuses austerez.	536	
<i>Catholiques</i> enveloppez dans le massacre de la S. Barthelemy.	270	
nouveaux <i>Catholiques</i> , & qui ils estoient sous Charles IX.	299	
<i>Cavagnes</i> maistre des requestes, Huguenot, & son supplice.	285	
Guy <i>Chabot</i> Jarnac gouverneur de la Rochelle.	180	
<i>Chambres</i> ardentes contre les Huguenots.		
18		
Antoine de <i>Chandon</i> maistre des requestes.		

# T A B L E

<i>Chantilly.</i>	620. 621
<i>Chanvallon.</i> Voyez <i>Harlay.</i>	
<i>la Chapelle - Marteau</i> prevost des marchands.	587
<i>les descendans de Charlemagne.</i>	389
<i>S.Charles</i> Borromée cardinal.	29
<i>Charles I X.</i> son avenement à la couronne & son regne. 67. & <i>suiv.</i> son sacre. 73. sa majorité. 142. 143. & <i>suiv.</i> 306. 308. sa mort. 323. & <i>suiv.</i>	
<i>Charles</i> cardinal de Bourbon. Voyez <i>Bourbon.</i> 494. 498. 502. 506. 508. & <i>suiv.</i>	
<i>Charles</i> duc de Lorraine.	132 151
dom <i>Charles</i> fils unique de <i>Philippe II.</i> roy d'Espagne. Son pere le fait arrester & mourir.	187. 188
<i>Charles</i> Emanuel duc de Savoye.	441
<i>Charles</i> marquis de Brandebourg.	269
<i>Charlotte</i> sœur du duc de Bouillon.	550
<i>Charlotte - Catherine</i> de la Trimouille, femme du duc de Guise, accusée de la mort de son mary.	554. 555
<i>Jean Charon</i> prevost des marchands.	274
<i>Chartres</i> l'un des greniers de Paris.	184. 186. 195
le vidame de <i>Chartres.</i>	222
siege de <i>Chastelleraud.</i>	218
le cardinal de <i>Chastillon.</i> 56. 200. sa mort.	
257	
<i>Chastillon</i> general d'armée. 433. 435. 512. 548. 613. 618. 620	
<i>la Chastre.</i> 290. 293. 397. 398. 608	
le commandeur de <i>Chates.</i>	462
<i>Chavagnac</i> gouverneur d'Issoire.	398
<i>Chavigny</i> gouverneur de Chinon.	605

# DES MATIERES.

<i>Chiverny</i> garde des Sceaux.	343. 484 572.
	584
<i>Chipre.</i> Guerre entre les Venitiens & les Turcs pour l'Isle de Chipre.	249
image de <i>Cire</i> .	320
Jacques <i>Clement</i> parricide du roy Henry III. 625. 626. & suiv.	
<i>Clergé.</i> Plaintes & propositions contre le clergé dans les estats.	81. 82
<i>Clermont</i> chef d'armée pour les Roche- lois.	401
<i>Cleruant</i> colonel des Suisses.	538. 549
Marie de <i>Cleves</i> .	264
Catherine de <i>Cleves</i> veuve du duc de Gui- se.	245. 594
<i>Clinton</i> amiral d'Angleterre.	141
le comte de <i>Coconas</i> .	319 320
<i>Cocqueville</i> gentilhomme Normand Son crime & sa punition.	195 196
<i>Coligny</i> Admiral de France. 7. 30. 42 45. 73. 81. 87. 92. 108. soupçonné d'avoir part à l'assassinat du duc de Guise. 132. 135. 145. 163. 169 & suiv. 188. 195. 199. 207. 208. 210. & suiv. 213 217. & suiv. sa teste mise à prix. 222. 233. 244. 255. & suiv. 262. 263 & suiv. blessé. 269 270. 273. sa mort. 276. comment fut traité son cadavre. 280. 281. 284. 285 son apothecose imaginaire.	293
<i>Colique</i> de Poictou.	293.
<i>Colloque</i> de Poissy.	82. 83. & suiv
Christophle <i>Colomb</i> .	190
Marc Ant. <i>Colonne</i> general des galeres du pape.	250. 251

# T A B L E

<i>Combats</i> melez avec les carroufels.	244
<i>Comediens</i> venus d'Italie en France.	407
<i>Comete</i> la plus grande qu'on eust jamais veuë.	407
les <i>Commandeurs</i> de l'ordre du saint Esprit.	424. 425
<i>Concile</i> . Proposition du concile national de France. 48. 49. concile general. 49. 78. 81. 90. Voyez <i>Trente</i> .	
<i>Condé</i> Louys prince de Condé, prince du sang de France. 5. 10. 13 30 chef muet. 31. 39. 56. on luy fait son procès. 57. il est condamné 59. son supplice differé, <i>là m.</i> sa sortie de prison. 64. 65. 71. 77. 93. 96. 97. & <i>suiv.</i> 100. 101. 106. 108. 115. fait prisonnier de guerre. 126 227. 134. 145. 153. 169. & <i>suiv.</i> 184 197. 199 200. & <i>suiv.</i> 208. sa mort. 209. le fils aîné du défunt prince de Condé. 210. 263. 270. 273 287. 288. 295. 300 & <i>suiv.</i> 393. 395 & <i>suiv.</i> 511. 514. & <i>suiv.</i> 540. 544 sa mort par poison.	554
<i>Confederez</i> . 97. 98. 107. & <i>suiv.</i>	
<i>Confederez</i> en France.	183 184
liberté de <i>Conscience</i> ,	136. 137. 196
deux partis dans le <i>Conseil</i> du roy.	353
<i>Conseillers</i> du parlement de Paris empri- sonnez pour le fait de la nouvelle reli- gion.	23. & <i>suiv.</i>
<i>Conseillers</i> du parlement pendus à Tou- louze.	287
<i>Conspiration</i> remarquable.	32. & <i>suiv.</i>
establissement de la jurisdiction des <i>Con- suls</i> .	148

## DES MATIERES.

le prince de Conty.	330. 542. 549
<i>Coqueluches.</i>	441
<i>Corbeil</i> vainement assiégé.	124. 125
la tour de <i>Cordoüan.</i>	483
<i>Corfes.</i>	21
le mareschal de <i>Cossé.</i> 235. <i>Ç. suiv.</i> 254.	
280. 295. 299. 309. 321. 368. 440. sa	
mort.	464
<i>Cosseins</i> mestre de camp du regiment royal.	
271	
<i>Coulombiers</i> gentilhomme Normand. 315.	
318	
promenades de la <i>Cour</i> par toutes les vil-	
les du royaume.	153
bataille de <i>Contras.</i> 543. <i>Ç. suiv.</i>	
<i>Cracovie.</i>	331. 338
le marquis de Sainte-Croix chef d'armée	
navale pour l'Espagne. 459. sa lâche &	
barbare cruauté.	460. 461
Antoine de <i>Croüy.</i>	245
Jacques de <i>Crussol</i> Dacieu. 132. 212. 318.	
Voyez <i>Dacieu.</i>	
<i>Curez</i> exempts d'estapes, &c.	147

## D.

<b>D</b> A C I E U chef d'Huguenots. 203. 204	
221. Voyez <i>Crussol.</i>	
<i>Dafis</i> advocat general au parlement de	
Toulouse, massacré.	600. 601
<i>Danville.</i> Voyez <i>Montmorency.</i> Gouverneur	
de Languedoc. 216. 230. 290. 293. 318.	
335. 342. 355. 357. 360. 364. 373. 392.	
402	

## DES MATIERES.

<i>Dandelot</i> colonel de l'infanterie François- se & frere de l'admiral Coligny	7. 30.
	45 57. 101. 110. 123. 129. 140. 170. 171.
<i>É. suiv.</i>	200. 206. 211. sa mort. 212.
le roy de <i>Dannemark</i> & ses ambassadeurs envoyez en France.	526. 727
<i>Dariez</i> second consul de Marseille.	503
prince <i>Dauphin</i> .	335 Voyez <i>Montpensier</i> .
<i>David</i> advocat en parlement.	389 390
<i>Demandeurs</i> en justice taxez.	147. 148
l'inquisiteur <i>Demochares</i> .	18
<i>Desordre</i> provenu d'un ordre esperé.	604.
	605
<i>Diviser</i> pour regner.	44
<i>Dixmes</i> . Les Huguenots obligez de payer les dixmes.	337. 138
le baron de <i>Dona</i> .	538 546 son adresse & son courage.
	547
<i>Dorie</i> general des galeres d'Espagne.	250
<i>Dormy</i> president aux enquestes.	144 145
bataille proche de <i>Dreux</i> .	125 126. <i>É. suiv.</i>
le baron de <i>Drou</i> .	508
<i>Duel</i> remarquable.	408 409
<i>Dugast</i> capitaine au regiment des gardes.	583
<i>Duranti</i> premier president de Toulouse massacré.	600
<i>Duraz</i> general d'armée.	116. 123

## E.

<b>P</b> LAINTES des Ecclesiastiques.	137
<i>Edits</i> . Voyez <i>Huguenots</i> . <i>Edits</i> d'oppres-	



# T A B L E

tion & de rigueur.	418. 446. 497. 515. 526. 567. 595. 598.
<i>Edoïard</i> prince de Portugal.	419
d' <i>Effiat</i>	606
<i>Eglises</i> desolées.	136
l'admiral d' <i>Egmond</i> .	166. 187. 442
le marquis d' <i>Elbœuf</i> .	310. 508. 510. 536. 605
<i>Elizabeth</i> reyne d'Angleterre.	27. 28 140. 205. 206. 246. 248. 261. 292. 297. 413. 429. 430 438. 449. 450. 495. 520. 534. 535. & suiv. 461. 473.
<i>Elizabeth</i> fille de l'empereur Maximilien II. femme de Charles IX.	246. 247 cou- ronnée. 254 326
<i>Emanuel</i> roy de Portugal.	419
<i>Entragues</i> favory du duc de Guise.	408. 502. 566. 590
Jacqueline comtesse d' <i>Entremont</i> femme de l'admiral Coligny.	255
l'archiduc <i>Ernest</i> .	339. 340
<i>Escars</i> .	229
des <i>Eschelles</i> prestre Manceau accusé de magie.	329
Jean du Broc d' <i>Esmandreville</i> president en la cour des aydes à Rouen, pendu.	113
severité du conseil d' <i>Espagne</i> .	168
le roy d' <i>Espagne</i> promoteur de la ligue.	383
cruautez d'Espagnols envers des François	191. 192 vengées 193
les Espagnols chassés des Païs-bas.	412 & suiv.
<i>Espéron</i> .	525. 529. 533. 547 553. & suiv.

# T A B L E

la terre d'Espéron erigée en pairie.	446
Pierre d'Espignac archevesque de Lyon president pour le clergé aux estats de Blois.	386 393 554. 573 584. 586.
la princesse d'Espinoy & sa vertu militaire	451
institution de l'ordre du saint Esprit.	
le cardinal d'Est.	378. 379
<i>Estat</i> La cause ordinaire de la cheute des estats.	3
periode des estats.	604
Estats generaux des Pays bas.	411. 412. & suiv.
433. 442 & suiv. 447. 452. 456.	
472. & suiv.	
<i>Estats</i> convoquez par edict.	48
tenuë d'Estats.	67. 68. & suiv. 79. 377.
<i>Estats</i> de Blois.	386. & suiv 393 564. 574.
575.	577. 579. 598

## F.

<b>F</b> A C T I O N S en France.	3. 4. 8
siege & prise de <i>Famagouste</i> .	250. 251
Alexandre <i>Farnese</i> duc de Parme.	412
le baron de <i>Favas</i> .	216
le regne des <i>Favoris</i> .	348. 350. 351. 363 437.
445. 466. 478. 482. 489. 393. 405. 408.	
524. 525	
du <i>Faur</i> Louys du Faur consciller de la cour, huguenot.	25
<i>Federic</i> marquis de Bade	206
<i>Federic</i> comte Palatin du Rhin.	310
le cardinal de <i>Ferrare</i> .	86

## DES MATIERES.

Jean de la <i>Ferriere</i> vidame de Chartres.	
272 Voyez <i>Chartres</i> .	
<i>Fervagues</i> .	371. 378. 467. 469. 471
<i>Festins</i> remarquables.	406
<i>Feuillans</i> , nouvelle reforme de Bernardins.	
532	
<i>Fidelles</i> . Les Huguenots entendus par ce nom.	299
<i>Fifes</i> secretaire d'estat.	343. 352
<i>Flaterie</i> de cour.	349. 350. 482
<i>Fleurat</i> seigneur Auvergnac.	606
Paul de <i>Foix</i> conseiller de la cour, huguenot.	25
Henry de <i>Foix</i> comte de Candale & sa mort.	294. 353
Paul de <i>Foix</i> archevesque de Toulouse.	
389	
Louys de <i>Foix</i> fameux ingenieur.	485
Marguerite de <i>Foix</i> mariée au duc d'Espernon.	536
Nompar-Caumont-la <i>Force</i> . sa mort.	277
second fils du seigneur de la <i>Force</i> , sauvé de la S. Barthelemy.	281
la belle <i>Fosseuse</i> .	432
<i>Fourquevaux</i>	146
ordre ancien & necessaire du royaume de France 45 46. & suiv.	
<i>France</i> azyle inviolable.	457
ancien esprit des François.	79
<i>François II</i> Son regne 3. & suiv. son sacre.	
13 ses infirmités 22. son voyage d'Amboise 34. sa mort 61 ses obsèques. 63	
Antoine <i>Fumée</i> conseiller de la cour , huguenot.	25

# T A B L E

## G.

<b>E</b> STIENNE Gaboury Venitien. Voycz <i>Floride.</i>	
la pacification de <i>Gand.</i>	412. 413
le baron de la <i>Garde.</i> 105. 201. 238. 239.	
295.	
<i>Gaure-Inchi</i> gouverneur des Pays-bas	410
<i>Gebard.</i> Voyez <i>Truchses.</i>	
la bataille de <i>Gemblours.</i>	412
<i>Geneve</i> sous la protection du roy de Fran- ce.	430. 438. 495
<i>Genlis.</i>	263
le baron de <i>Goas.</i>	216
la Mothe- <i>Gondrin.</i>	53
Pierre de <i>Gondy</i> evesque de Paris.	377
le cardinal de <i>Gonzague.</i>	120
<i>Gordes</i> défait par Montbrun.	360
Claude <i>Goufier</i> Boisy.	328
Dominique de <i>Gourgues</i> & son voyage en la <i>Floride.</i> 192. mal reconnu.	193
<i>Gouvernements</i> en France.	16
<i>Gramont.</i> 334. prisonnier.	335
Antoine Berrenot de <i>Gravelle</i> cardinal, & sa cruelle severité.	14. 16. 165
Antoine de Pleix <i>Gremiau.</i>	190
Hierosme <i>Grollet</i> baillif d'Orleans.	57.
condamné à mort.	58
Du <i>Gua</i> favory d'Henry III. 348.	363
<i>Guerchy.</i> son courage.	278
la <i>Guesle</i> procureur general.	626. 627
<i>Gueux</i> nom de faction. 166. 167. & suiv.	
411. 413	
	Philebert

## DES MATIERES.

Philebert de la <i>Guiche</i> grand maistre de l'artillerie.	557
<i>Guillaume</i> duc de Saxe.	179
<i>Guillaume</i> duc de Mantouë.	342
<i>Guise</i> . 4. 6. 9. 10. & suiv. 15. 32. 33. & suiv. 41. 43. 50. 54. 60. & suivans. 71. 72. 77. 80. 90. 93 & suiv. 97. la mort du duc de <i>Guise</i> . 130. 132. ses obseques. 133. la veuve & ses enfans en poursuivent la vengeance. 145. le jeune duc de <i>Guise</i> . 217. 219. 245. 267. 269. 274. 282. 295. 307. 314. 357. 358 366. 367. 378. 384. 385. 389. 392. 396. 398. 408. 477. 478. 486. 487. 506. 509. & suiv. 518. 524. 530. 533. 539. 540. 547. 551. & suiv. 557. 581	
la mort du duc & du cardinal de <i>Guise</i> aux estats de Blois 584. 585. & suiv. leurs corps brulés & leurs cendres jettées au vent	588. 589
<i>Guibaud</i> ligueur.	502
Jean de Chaumont <i>Guitry</i> .	316. 318

## H.

<b>A</b> CHILLES de <i>Harlay</i> premier president.	464. 592
Nicolas de <i>Harlay-Sancy</i> .	431
Jacques de <i>Harlay</i> Chanvallon.	481
de <i>Hautefort</i> .	586. 614. 622
le <i>Havre</i> entre les mains des Anglois. 138. 565. 566.	
<i>Hennequin</i> president à Paris.	319
Henry III. Voyez <i>Alexandre</i> . 217. 225.	
Tome VI.	Dd

# T A B L E

256. 257. & *suiv.* 267. 268. 271. 275.  
 289. 294. 299. 300. 302. esleu roy de  
 Pologne. 302. 306. 307. 309. parvenu à  
 la couronne de France. 323. 331. sa for-  
 tie hors de Pologne. 338. son arrivée en  
 France & son regne. 347. & *suiv.* son  
 sacre & son mariage. 358. ses nobles  
 mouvemens. 405. ses devotions. 476.  
 ses plerimages & ses divertissemens. 531.  
 537. sa retraite hors de Paris, ce qui s'y  
 passa & s'en ensuivit. 560. 576. & *suiv.*  
 582. 583. 591. 594. sa retraite à Tours  
 au sortir de Blois, 605. 608. 612. logé à  
 Saint-Cloud. 623. la mort d'Henry III.  
 625. 626. ses funeraillles. 629
- Henry* prince de Navarre & de Bearn.  
 202. 209. 210. 245. 256. 260. 262. ses  
 fiançailles & son mariage avec la reyne  
 Marguerite. 265. 270. 287. 295. 300.  
 314. 330. 347. 355. 363. 364. son evasion.  
 371. 379. 383. 395. 402. & *suiv.* 410.  
 420. 426. 431. 432. & *suiv.* 438. 440.  
 465. 478. 488. 492. 511. 516. & *suiv.*  
 527. 530. 534. 540. 542. & *suiv.* 569. 580.  
 607. 608
- la guerre des trois *Henry*s. 539  
 entreveuë de deux *Henry*s rois. 612. 613.  
 & *suiv.*
- Henry* cardinal & roy de Portugal. 419.  
 420. 422. sa mort. 423
- Henry* grand prieur de France, fils naturel  
 d'Henry II. 352. 428. 504. sa mort.  
 525
- Henry* seigneur de Damville. 73. Voyez  
*Damville.*

## DES MATIERES.

- Saint-Herem* seigneur Auvergnac, 606  
*Herésie*. La connoissance du crime d'herésie attribuée au parlement, & ensuite aux evesques, 42  
*Heretiques*. Voyez *Huguenots*.  
*Heure fatale* aux surprises, 224  
*Hyeronimites* logez au Bois de Vincennes, 532  
*Hollande*. Voyez *Gand*.  
 la fondation des estats d'Hollande. 182  
 la *Hongrie* attaquée par les Turcs pour la cinquiesme fois, 160  
*Michel de l'Hospital* chancelier de France. 42 100 104. 112. 137. 142. 147. 101. 172. disgracié, 198. 266, 353.  
*Haguenots* accusez d'assemblées nocturnes & d'abominations, 18. 19. punis, là mesme, & 23. 25. 26. leur resolution de prendre les armes, 30. leur attentat, 31. leurs supplices, 38  
 l'origine des *Huguenots* incertaine, 43. 44  
*Huguenots* favorisez par la reyne Catherine de Medecis, 78. 81. 84 Voyez *Colloque*, 78. 91. 93. & suiv. 102. leur rage contre les Catholiques, 103 104, & suivans. esmotion des *Huguenots*, 117. edit à leur égard, 134  
 leurs menées aux Pays-bas, 169  
 ils excitent de nouveaux troubles en France, 169 170. & suiv. 180. 195. massacres d'*Huguenots*, 196. 197. 201. 202. ils sont battus, 209. 219. & suiv. 226. 229. 231. & suiv. autre edit, 240.  
 D d ij

# T A B L E

<i>&amp; suiv.</i> 254. 274. <i>&amp; suiv.</i> autre edit,	
286. 291. 303. 317. 333 <i>&amp; suiv.</i> 353.	
368. 372 375. <i>&amp; suiv.</i> 379. 381. 384.	
385 390. 392. 396. <i>&amp; suiv.</i> 402. 403.	
431. <i>&amp; suiv.</i> 436. 444 512. 515. 523.	
527. 535. 537. 578	
Nicolas l'Hullier prevost des marchands	
de Paris, president pour le tiers estat	
aux estats de Blois,	387
Jacques d'Humieres gouverneur de Pe-	
ronne,	384
fumées des Hypochondres,	476
<i>Hyver</i> remarquable,	255

## I.

JACQUES bastard d'Escoffe, & comte de	
Mourray,	27
journée de <i>Farnac</i> , 207. <i>&amp; suiv.</i> 211	
siège de Saint <i>Jean</i> -d'Angely, 225. <i>&amp; suiv.</i>	
<i>Jean</i> III. roy de Portugal,	419
<i>Images</i> de la Vierge & autres Saints pla-	
cées aux coins des rues, 26. 27. Voyez	
<i>Cire</i>	
l'oppression extraordinaire des <i>Impôts</i> ,	
497	
<i>Imprudence</i> . La plus dangereuse de toutes	
les imprudences,	50
le duc de l' <i>Infantado</i> ,	13
cruelles <i>Infidelitez</i> ,	212
l' <i>Inquisition</i> ruineuse & insupportable aux	
Flamans,	164. 166
<i>Interregne</i> en France, 330 <i>&amp; suiv.</i>	



## DES MATIERES.

<i>Joyeuse.</i> Ligue avec le seigneur de Joyeuse,	146. 231. 437. 445. 446. 477, &
<i>suiu.</i>	481. 488. 508. 513. 514. 525. 533. 535. 542. sa mort, 543. 552
le pere Ange de <i>Joyeuse</i> capucin,	536. 563
la vicomté de Joyeuse erigée en pairie,	446
<i>Isabelle</i> de Portugal mere de Philippe II. roy d'Espagne,	419
habitude de <i>Jurer</i> ,	325
<i>Justice.</i> Edit tres-salutaire pour le reglement de la justice,	29

### K.

<b>K</b> ALENDRIER Julien reformé,	463.
	464

### L.

<b>L</b> ANDEREAU envoyé de Portugal,	458.
	461
<i>Lansac</i> ambassadeur de Charles I X. au concile de Trente,	121 401. 179. 180
Urbain de Saint-Gelais <i>Lansac</i> evesque de Cominges,	600
<i>Lansquennets.</i> Voyez <i>Dandelot</i> ,	537. 548
<i>Laval</i> l'un des fils de <i>Dandelot</i> ,	515
<i>Lavardin.</i> sa mort,	277. 373. 399. 528
René <i>Laubonniere</i> chef d'armement naval,	189. 191. 192
Vincent. <i>Laure</i> nonce apostolique,	310
le P. Jacques <i>Laynez</i> general des Jesuites,	86

# T A B L E

<i>Legat de Rome.</i>	587 610
fameuse bataille de <i>Lepante.</i>	252
Fr. de Bonnes <i>Lefdiguières</i> & son elevation.	
361. 433. 436. 438. 512. 529. 542. 569.	
579. 580	
Sainct - <i>Leu</i> vaillant capitaine.	215
port de <i>Leyte</i> en Escoffe assiegé.	28
<i>Libelles</i> diffamatoires des huguenots contre le gouvernement de l'estat.	19. 20
de <i>Lignieres.</i> Son courage.	184
<i>Ligue</i> vraie ou supposée.	102. 147
<i>Ligue</i> en Barrois.	190. 191
naissance de la <i>Ligue.</i> 381. & <i>suiv.</i> 384. 388.	
494. proposée au pape. 496. & <i>suiv.</i>	
505. 508. 527. 553. & <i>suiv.</i> 562. & <i>suiv.</i>	
567. 574. 593. 594. enseignes de la ligue. 600. & <i>suiv.</i>	
<i>Ligue</i> offensive & deffensive entre le roy Philippe d'Espagne & les princes catholiques François. 499. & <i>suiv.</i>	
<i>Livarro.</i>	408
siege de <i>Livron.</i>	354. 357. 358
<i>Lognac</i> capitaine des Quarante-cinq.	533
le jeune duc de <i>Longueville.</i>	621
<i>Lorges</i> fils de Montgommery.	318 400
<i>Lorraine.</i> Le cardinal de Lorraine prince de la maison de Guise. Voyez. <i>Guise.</i> 13.	
22. 35. 40. 47. 58 78 80 84. 85. & <i>suiv.</i>	
105. son voyage à Trente, 119 121 149.	
154. 158. 164 202. sa mort, 357. Voyez <i>Guise,</i>	226
Marguerite de Lorraine mere de Marie Stuard reyne d'Escoffe,	27
le duc de Lorraine lieutenant general en	

## DES MATIERES.

France,	313. 314
Charles de Lorraine frere du duc de Guise	327.
la Lorraine ravagée,	541
la Loïe mareschal de camp des hugue- nots,	232
Louys duc de Beja prince de Portugal,	419
Louys XII. bon roy,	578
Louyse mere du roy François I.	75
la reyne Louyse,	590
Saint-Luc favory d'Henry III.	349. 446
le comte du Lude,	215 217. 384. 436
le comte de Luna ambassadeur du roy d'Es- pagne au concile de Trente,	120
Lutheriens brûlez en Espagne,	14. 15
Luxembourg. Sebastien de Luxembourg- Martigues,	28 201 la mort, 227
Sebastien de Luxembourg, en faveur du- quel le comté de Pontievre fut erigé en duché,	327
Charles de Luxembourg comte de Brien- ne,	616
le capitaine de Luyne,	386
Giron de Luzignan Bessy chef d'hugue- nots,	180
le chasteau de Luzignan,	215 217. 225. 315.

## M.

<b>I</b> SLE & ville de Madere,	194
le siege & la prise de Maestric,	445
Magie en France,	328 329

# T A B L E

<i>Saint-Maigrin</i> ,	348. 409
François <i>Maillé</i> Bouchard & sa trahison ,	616
<i>Magdeleine</i> de <i>Mailly</i> sœur uterine de l'admiral Coligny & de son frere d'Andelot ,	8. 70
<i>Majorité</i> des rois,	142 143
deux cruelles <i>Maladies</i> en France ,	441
<i>Malcontents</i> ,	299
fameux siege de <i>Malthé</i> ,	159. 160
<i>Maltoftiers</i> Italiens ,	386. 406. 526
<i>Manifestes</i> publiez par le roy de Navarre ,	507. 508
<i>Mandelot</i> gouverneur de Lyon ,	548 579
Volrad de <i>Mansfeld</i> ,	214 221
grande sedition au faux-bourg de S. <i>Marceau</i> ,	94
la reyne <i>Marguerite</i> ,	79. 245. 256. 259. 262.
ses fiançailles & son mariage avec Henry IV. 265. 410. 426. 432. 480. 481. & suiv.	
<i>Marguerite</i> sœur naturelle de Philippe II. roy d'Espagne, femme d'Octave duc de Parme, & gouvernante des Pays-bas ,	14. 165. & suiv.
<i>Marguerite</i> de France duchesse de Savoye ,	342. sa mort , 344
<i>Marie</i> femme d'Alexandre de Farnese duc de Parme ,	429
<i>Marillac</i> archevesque de Vienne ,	55
le comte de la <i>Mark</i> ,	550
<i>Marlorat</i> ministre huguenot, 83. pendu, 114	
le prince de <i>Foinville</i> ,	556. 505

## DES MATIERES.

Philippe de <i>Marnix</i> sainte Aldegonde puissant dans les Pays-bas ,	440 441
entreprise sur <i>Marseille</i> ,	503. 505
le festin de <i>Marigny</i> ,	549 550
<i>Martinengue</i> ,	319
<i>Marys</i> complaisans & interessez ,	328
l'archiduc <i>Matthias</i> , 412. & suiv. 417.	412. 466
<i>Matignon</i> gouverneur d'Alençon ,	287 317.
332. 437. 440. 482. 502. 512. 515. 518. & suiv. 542. 547 607	
<i>Matilde</i> comtesse de Boulogne & femme repudiée d'Alfonse III. roy de Por- tugal ,	421
les <i>Matines</i> de Paris ,	279
le pere Claude <i>Matthieu</i> Jesuite, ligueux ,	
496. courier de la ligue ,	504
le seigneur de <i>Maugeron</i> ,	52
<i>Maugiron</i> ,	348. 408. 409
Robert de la Mark <i>Maulevrier</i> ,	551
l'empereur <i>Maximilian</i> . & sa mort ,	152
362	
<i>Maximilian</i> II. son fils & successeur ,	153
le golfe de <i>May</i> ,	189
le marquis ou duc de <i>Mayenne</i> ,	217. 309.
623 & suiv. 370. 384 397. 400. & suiv. 436. 502 510. 515. 518. & suiv. 547. 573. 579. 590. 595. 601. & suiv. 605. 610. 615	
le marquisat de <i>Mayenne</i> erigé en duché & pairie ,	327
<i>Mazeres</i> chef d'huguenois , 35. 36. son sup- plice ,	38
S. <i>Medard</i> . Desordre que causerent les hu-	

# T A B L E

guenots dans l'eglise de S. Medard à Paris,	94.95
<i>Medequin</i> . Le cardinal <i>Medequin</i> eleu pape,	28 29
<i>Catherine de Medicis</i> , 8 & suiv. 11. & suiv. 42. 44. 45. 58. 62. 68. & suiv. sa conduite ambiguë, 76. 80 & suiv. 88. 90. 243 & suiv. 268. 280. 307. & suiv. 313. 23. 330. & suiv. 343 349. 354. 366. & suiv. 372 374. 379. 382. 38. 388. 404. 405. 410. 420. 426. 423. & suiv. 438. 456. 457. 473 478. 509. 530. 533. 557. & suiv. 564 & suiv. 568. 569. 589. sa mort,	597
<i>Mehemet</i> grand Visir,	160
<i>Melluzine</i> ,	215
le <i>Merle</i> de cardeur de laine devenu grand capitaine,	398 435. 456
le duc de <i>Mercœur</i> ,	590. 600. 607. 619
<i>Henry de Mesme</i> maistre des requestes,	185. 186
<i>Meurtres</i> circonstantiez,	596
<i>S Michel</i> . L'ordre des chevaliers de <i>S Michel</i> vilipendé,	16. 424
assemblée de <i>Millaud</i> ,	334
le president <i>Minard</i> . 18. sa mort,	24
<i>Ministres</i> huguenots au colloque de <i>Poissy</i> ,	83
le baron de <i>Mirembeau</i> , 223. 238. seigneur de <i>Brouïage</i> ,	380. 399
<i>Miron</i> premier medecin du roy <i>Henry III</i> . 178 584	
<i>Moynes</i> . Voyez <i>Açores</i> .	
la <i>Mole</i> favory du duc d' <i>Alençon</i> ,	316. 319

# DES MATIERES.

- Molé* élu procureur general par la ligue ,  
593. 594  
*Monitoire* du pape Sixte contre le roy Hen-  
ry III. 611. 612  
le seigneur de *Monfereau* , 429  
*Montal* defait & tué par une Amazone ,  
360  
*Montauban*, 230 241. 289. 303 312. 360  
*Montbrun*. Charles du Puy Montbrun, 52.  
233. 315  
défait & condamné par arrest à perdre la  
teste , 360. 361  
la bataille de *Montcontour* , 219. & suiv.  
229  
le marquis de *Montjen* , 247  
*Montequian* capitaine des gardes du duc  
d'Anjou, 209  
*Montgommery* , 113. 117. 201. 213. 215. &  
suiv. 222 229. 231. 233 278. 280. 297.  
315. 317. son procez & son supplice. 332.  
& suiv. 400  
François de *Montholon* advocat en parle-  
ment & ensuite garde des sceaux de  
France , 572  
*Montigny* chef d'un tiers party dans les  
Pays-bas , 413  
Jean de *Montluc* evesque de Valence , 46.  
47. 76. 79. 108. 259. 289  
*Montluc* & ses commentaires , 128. 193.  
199. 200. 211. 214. 230. 231. 361. 362.  
381. 401. 408  
*Montmorency* , 4. 7. 9. 11. 16. 45. 64. 70.  
72. 73. 77 79 94. 98. 126. 145. 154. 164.  
171. 172. & suiv. sa mort , 178. 261.  
Dd vj

# T A B L E

268. 270. 299. 313. 319. 321. 322. 364.	
368. 374. 379. 488. 495. 511. 512. 542.	
569	
<i>Montpensier.</i> Le duc de Montpensier prin-	
ce du sang de France , 5. 7. 55. 74. 201.	
203	
secondes nopces du duc de Montpensier ,	
245. 283. 295. 317. 354. 366. 371. 403.	
sa mort. 414. 440. 508. 539. 551. 558.	
562. 601. 614. 622	
François prince Dauphin que l'on nom-	
ma duc de <i>Montpensier</i> apres la mort de	
son pere , 239. 464. 467	
<i>Monzales</i> capitaine pour le roy,	182
l'isle de <i>Moran</i> ,	340
<i>Morevel</i> ,	268
fin de la guerre des <i>Morisques</i> en Espagne,	
247	
Jean de <i>Morvilliers</i> evesque d'Orleans, 41.	
garde des sceaux de France , 198. 373.	
sa mort ,	408
<i>Moucharts.</i> Ethimologie de ce mot, 18. <i>en</i>	
<i>marge.</i>	
<i>Mouches</i> de la cour ,	29
<i>Mouchy.</i> Voyez <i>Demochares.</i>	
Maistre Charles du <i>Moulin</i> ,	152
<i>Moulins.</i> Assemblée de Notables à Moulins,	
158. 161.	
edit de Moulins ,	162
<i>Mouvans.</i> Antoine & Paul, Richard Mou-	
vans freres huguenots & leurs faits, 52.	
203	
le seigneur de <i>Mouy</i> & sa mort ,	223



# DES MATIERES.

## N.

<b>N</b> A A M A N & son mal ,	23
le comte Ludovic de Nassau ,	240.
241. 254. 256. 260. 263. 411. Voyez	
<i>Orange.</i>	
<i>Negrepelisse ,</i>	146
le duc de <i>Nemours</i> ,	35. 36. 118. 206. 586.
599 600	
le duc de <i>Nevers</i> blessé & demeuré boi-	
teux ,	182. 183. & <i>suiv.</i> 275. 295. 351.
352 366. 309. 496 503. 504. 573. 608	
siège & prise de <i>Nicosie</i> ,	250
le siège de <i>Niort</i> ,	215
<i>Nismes</i> ,	303. 312. 436
<i>Noguera</i> capitaine Espagnol ,	458
<i>Normandie.</i> Entreprise des huguenots dans	
la Normandie ,	52
la Normandie desolée ,	117
<i>Notables</i> assemblez à Compiègne ,	314
convocation de <i>Notables</i> ,	481. & <i>suiv.</i>
François de <i>Noüailles</i> evesque de Daqs ;	
261	
François de la <i>Noüe</i> chef d'huguenots ,	
180. 181. & <i>suiv.</i> 237. & <i>suiv.</i> 208. 213.	
263 291. 295. 315. 334. 336. 360. 366.	
436. 442 550. 621.	
le president de <i>Nully.</i>	587

## O.

<b>F</b> R A N Ç O I S d'O , sur-intendant des	
finances ,	418

# T A B L E

<i>Ottave</i> duc de Parme,	14
<i>Olivier</i> Chancelier de France. Sa recommandation, II. sa mort,	41. 43
<i>Oradour</i> seigneur Auvergnac,	606
François d' <i>Oraison</i> vicomte de Cadnet,	529
le prince d' <i>Orange</i> , 187. 195. 212. 229. 241.	
256. 263 291. 412 415. 438. 447. 451.	
452. & suiv. 467 & suiv. 475. 491	
<i>Orleans</i> . Le siege capital du party des huguenots, 101. III. assiegée par le duc de Guise,	130. 181
revolte d' <i>Orleans</i> ,	599. 600
le fort d' <i>Oysans</i> ,	579
le vicomte d' <i>Ortez</i> gouverneur de Bayonne,	87
d' <i>Ossun</i> surnommé le brave, & sa mort tragique,	128
<i>Ouragan</i> espece de tourbillon,	191
d' <i>Oysel</i> Henry Clutin d' <i>Oysel</i> ministre d'estat en Escosse,	27. 122

## P.

<b>I</b> SABELLE de la Paix fille de France, & femme de Philippe II. roy d'Espagne	
156. empoisonnée par son mary,	188
<i>Paix</i> boiteuse & mal assise,	126
le comte <i>Palatin</i> ,	229
champ <i>Papant</i> ,	220
le <i>Pape</i> promoteur de la ligue,	383. 517
les environs de <i>Paris</i> surpris par les huguenots,	173. & suiv.
les armes pour la quatrième fois aux por-	

## DES MATIERES.

- tes de Paris, 217. 234. 239  
 Paris plein de visages inconnus, 558. Voyez  
*Barricades. Ligue. Quarante, &c.*  
 furieux emportemens des *Parisiens*, 591.  
 601  
 Jean de la Valette *Parisot* grand maistre  
 de Malthe, 159  
 le *Parlement* contre les *Presidiaux*, 78  
*Parlement* de Paris, 143. 150. maltraité  
 par la ligue, 592. 593. & *suiv.*  
 le duc de *Parme*, 442. 443. 447. & *suiv.*  
*Parole.* Qui ne peut garantir une parole,  
 ne la doit pas donner, 36  
 le *Parquet* changé à la poste de la ligue,  
 593  
 Guillaume *Patris* evesque de Gracé assas-  
 siné, 479  
*Paul IV.* maltraité par le peuple Romain  
 apres sa mort, 23  
*Pays-bas.* Le commencement des guerres  
 civiles des *Pays-bas*, 354. & *suiv.* 187.  
 ce qui s'y est passé pendant quelques  
 années, 410. 411. 412. & *suiv.* 486.  
 499. 500  
*Paysans* revoltez, 615  
*Pelvé.* Nicolas de Pelvé cardinal, eves-  
 que d'Amiens envoyé en Escosse, 27.  
 261. 496  
*Penitents* bleus, blancs, & noirs, 476.  
 477  
*Pericard* secretaire du duc de Guise, 586  
 588  
*Perigueux* surpris & saccagé, 630  
*Peste* en France pendant cinq ou six ans,

# T A B L E

& ses ravages ,	441
<i>Petard</i> , machine d'artillerie , & depuis quand en usage ,	434
<i>Philebert</i> Emanuel duc de Savoye. Voyez <i>Beatrix. Savoye.</i> Sa mort ,	441
<i>Philippe</i> II. roy d'Espagne , 12. 13. son peu de pieté envers la memoire de Charles V. son pere , 15. 88. 90. 120. 151. 166. 187. 188. 486. 488. sa formidable ar- mée navale pour la conquête d'Angle- terre ,	567. 574
<i>Philippe</i> le Ringrave ,	206
<i>Pibrac</i> ,	310. 353. 362. 426
<i>Picardie</i> & l'humeur de ses peuples ,	384
<i>Pichery</i> gouverneur du chasteau d'An- gers ,	607
<i>Pie</i> IV pape ,	49
<i>Champ Piedgris</i> ,	220
le capitaine <i>Piles</i> , 225. 228. 232. 270. sa mort ,	277
<i>Pinard</i> secretaire d'Estat ,	301. 572
le <i>Plessis-Mornay</i> ,	596. 609. 612
<i>Poitiers</i> pris par la bresche ,	111
<i>Poitiers</i> assiegé ,	217. 218
<i>Politiques</i> sous Charles IX. 299. 312. 314	
l'evêque de <i>Polna</i> ambassadeur de Po- logne ,	305
<i>Pologne.</i> Voyez <i>Sigismond</i> 304 & suiv.	
couriers depeschez en Pologne , 330. 331. 330 362	
<i>Poltror-Méré</i> , huguenot , meurtrier du duc de Guise , 130. 131. son supplice , 132	

# DES MATIERES.

Le seigneur de <i>Pompadour</i> ,	211
Constance <i>Ponce</i> confesseur de Charles V. roy d'Espagne, & son phantome brulé apres sa mort ,	15
<i>Poncenat</i> capitaine huguenot & sa mort ,	182
la comté de <i>Pontieure</i> en Bretagne erigée en pairie & duché ,	327
<i>Pontoise</i> ,	623
<i>Portugais</i> en guerre avec les François dans l'Isle de Madere ,	194
<i>Portugal</i> . Voyez <i>Sebastien. Landereau</i> . les pretendans au royaume de Portugal apres la mort du roy Sebastien & celle de son successeur ,	421. 426
<i>Pragmatique</i> ,	49
<i>Presches</i> dans les fauxbourgs de S. Mar- ceau & de S. Antoine ,	94
dispute pour la <i>Preseance</i> , 120. 121. & <i>suiv.</i>	
<i>Presidial</i> . Voyez <i>Parlement</i> . armée des Princes, 206. 207. & <i>suiv.</i> 214. 225. 233	
l'année des <i>Processions</i> blanches ,	531
<i>Procez</i> . Reglement pour couper le pied à la longueur des procez ,	149. 150
belles <i>Propositions</i> , mais inutiles , 483. & <i>suiv.</i>	
d'où est venu le nom de <i>Provinces-unies</i> , 445. Voyez <i>Pays-bas</i> .	
<i>Puy-Gaillard. Puy-taillé</i> , 228. 237. 238	
<i>Pyraterie</i> d'huguenots ,	205. 206

# T A B L E

## Q

**L**A fameuse bande des *Quarante-cinq*,  
auprès d'Henry III. 533. 582. 586  
le conseil de *Quarante* personnes dans Pa-  
ris, 594. 602  
*Querelle* notable entre le cardinal de Lor-  
raine, & le mareschal de Montmorency,  
154. 155  
*Quinsay* secretaire du duc d'Anjou, 467

## R

**R**AINUCE Farnese issu d'une princef-  
se de Portugal, 420  
le comte de *Rais* intime conseiller de la  
reyne Catherine de Medicis, 208. 273.  
275. 289 297 310  
*Rasats*, nom de faction en Provence, 361.  
427  
*Raunay* chef d'huguenots, 35. 36. son sup-  
plice, 37  
*Reformation*. Nouveauté & apparence de  
reformation, 17  
*Regence* pretenduë, 79  
*Regiment* des Gardes, 300  
multiplication de *Reglements*, multiplica-  
tion d'abus, 484. 485  
*Reglement* de la ligue, 603  
*Raistres*, 126. Voyez *Dandelot*. 433. 442.  
464. 537. 541. 546. 552  
*Religion* Commencement des guerres de la  
religion, 94. 95

## DES MATIERES.

la religion pretenduë <i>Reformée</i> ,	375
<i>Remoré</i> des grandes actions,	545
la <i>Renaudie</i> gentilhomme d'Angoulesme, chef des huguenots sous le prince de Condé, 30. 31. & <i>suiv.</i> 36. sa mort & son corps pendu,	39
le marquis de <i>Renel</i> , 240. sa mort,	277
cruelles <i>Represailles</i> ,	114
<i>Represaille</i> remarquable,	267. 268
<i>Renty</i> du party huguenot,	232
<i>Requiescens</i> . Voyez <i>Zuniga</i> .	
Louys de <i>Requiescens</i> gouverneur des Pays-bas,	411
edit de <i>Réunion</i> ,	567. 568. 576
<i>Revolution</i> ,	604
Jean <i>Ribaud</i> envoyé à la Floride, 188. 189. 191	
<i>Ribeyrac</i> ,	408
le marquis de <i>Richebourg</i> ,	442
<i>Richelieu</i> . Antoine du Pleffis-Richelieu, 34	
<i>Richelieu</i> grand prevost de l'Hostel, 586. 587. 588 598	
<i>Roche-sur-Yon</i> . Le prince de la Roche sur- Yon, prince du sang de France, 5. 7. 10. 12. 13. 55	
la <i>Rochefoucant</i> ,	110. 180. 605. 606
la <i>Rochelle</i> . Le donjon & l'azile des hu- guenots durant soixante ans, 180. 181. 186. 205 &c. 289. & <i>suiv.</i> siege de la <i>Rochelle</i> , 294. 295. & <i>suiv.</i> 315. 336. 400 401. & <i>suiv.</i> 502	
<i>Rocher</i> arraché par les eaux,	253
<i>Rodolfe</i> roy des Romains,	339

# TABLE

<i>Jacqueline de Rohan ,</i>	197. 198
<i>Ruiffieux</i> escuyer du duc de Guise, .	590
<i>Saint - Romain</i> capitaine & son action hardie ,	354
grande alarme à <i>Rome</i> ,	49
<i>Roquelaure</i> , vaillant capitaine ,	215. 371
<i>Rosiere</i> ministre d'Orleans ,	287
<i>Rosne</i> chassé de son gouvernement de Chaalons ,	601
<i>Rostignac</i> seigneur Auvergnac ,	606
la seigneurie de <i>Roüanais</i> crigée en duché ,	328
<i>Roüen</i> . Siege de la ville de Roüen, 112 elle est saccagée ,	113. 116
la demoiselle du <i>Roüet</i> , ,	115
<i>Roye</i> . Eleonor de Roye femme du prince de Condé , 8. 133. sa mort ,	138
<i>Rugier</i> grand charlatan, ,	320

## S.

<b>L</b> <i>A Sagne</i> homme indiscret & babil- lard ,	50. 51. 55
<i>Salsede</i> , pere & fils , & leurs crimes, 454. le supplice du fils ,	455. 491
le marquisat de <i>Salusses</i> ,	580
<i>Sancerre</i> assiegée ,	290. 303. 304
<i>Sanfac</i> ,	223. 224
<i>Sarvense</i> seigneur Picard ,	620
<i>Savoye</i> Droits pretendus par le roy de France sur les terres du duc de Savoye ,	74. & suiv.
le duc de <i>Savoye</i> , 151. la grace qu'il receut d'Henry III 343. 344. 351. & suiv.	



# DES MATIERES.

'48. 430. 580. & suiv.

Honorat de *Savoie*, comte de Villars,

73

*Schombert*, 408

*Sebastien* roy de Portugal, 259 419

*Seconds* en matiere de duel, 408. 409

*Sedan*, 314. 551

Antoine *Seguier* president au parlement,

74

Pierre *Seguier*, 144

les *Seize*, chefs de la ligue, 555. 557. 590.

594. 622

le baron de *Senescay* president pour la noblesse aux estats de Blois, 386. 394

Magdeleine de *Senetaire* amazone Francoise, veuve de Guy de saint Exupery-Miraumont, tousjours suivie de soixante gentils-hommes des plus braves, 360

*Sens*. Massacre d'Huguenots à Sens, 105

le duc de *Sesse* en Espagne, Il continuë la guerre qu'avoit commencée Jean d'Autriche, fils bastard de Charles V.

247. 248

le *Siege* de velours, 437

*Siennois*. Leurs derniers efforts pour defendre leur liberté contre les Espagnols, & leur impuissant desespoir, 21

*Sigismond* roy de Pologne, dernier prince de la race des Jagellons, 302

sa mort, là-mesme.

*Sigismond* Bathory prince de Transylvanie eleu roy de Pologne, 362

# T A B L E

- Philebert de Marcilly *Sipierre* gouverneur  
d'Orleans. L'ordre qu'il receut d'abat-  
tre les tours qui fortifioient cete ville ,  
& d'y bastir une citadelle , 136
- Sixte* pape V. Son genie , & la bulle qu'il  
fulmina contre le roy de Navarre & le  
prince de Condé , 516. 517. il faisoit  
gloire de marcher sur les testes couron-  
nées , 610. 611
- le comte de *Soissons*. Il est contraint par  
la ligue de prendre absolution du pape ,  
540 il est envoyé en Bretagne pour as-  
seurer la ville de Rennes , 577. il est  
attiré par le roy de Navarre sous l'es-  
poir du mariage de sa sœur unique ,  
619
- Solyman* empereur des Turcs, & sa mort ,  
160
- Sommerive* pour le party Catholique con-  
tre le comte de Tendes son pere , hu-  
guenot , 117
- Sorcier*. Voyez *Aveugle*.
- Jean de Partenay-*Soubize* envoyé à Lyon ,  
110
- Sainte-Soulene* , 458
- Souvré*. Grand favory d'Henry III. &  
comment il se comporta après avoir re-  
ceu l'ordre d'estrangler le mareschal de  
Montmorency dans la prison, 363 364.  
& *suiv.*
- Strasborug*. Cete ville redouble ses gar-  
des sur l'épouvente que luy donnerent  
les Huguenots de France, 291

## DES MATIERES.

- le cardinal de *Strossy*, 146  
*Philippe de Strossy*. Il est pourveu de la charge de colonel de l'infanterie de France, 212 il est fait prisonnier dans une bataille, 215. il est envoyé sur les costes de Bretagne avec le baron de la Garde, pour empêcher le secours qui pouvoit venir d'Espagne au duc d'Albe, 261. il investit la Rochelle avec Biron, 294. admiral dans une armée navale de France 458. sa mort, 460  
*Stuard*. Marie Stuard reynede France & d'Escoffe, 6. 27. 28. 61. 91. 246. sa mort tragique, 534. 535  
*Robert Stuard*, & les rudes gesnes qu'il souffrit, 26. 176  
la conquête du pays des *Suisses* prétendue par le roy d'Espagne & le duc de Savoye, 430. 431. 438  
le comte de *Suse*, 117. 427  
*Emanuel de Sylva* gouverneur des Isles Açores, 458. crée comte de Torrès Vedras, là mesme.

## T.

- T**ANEGUI du Chastel & sa reconnoissance remarquable, 63. 64  
*Tavanes* zelé Catholique, reprend Châlons & Mâcon, & preserve la Bourgogne de guerres civiles, 117. 118. 220. 221. 266. 273. 274  
*Tauquerel* bachelier de Sorbonne. Sa these

# T A B L E

- injurieuse aux Souverains, & sa condamnation , 89
- Teligny*. Il se saisit de Chastelleraud , & force le chasteau de Lusignan , 213. il est envoyé à l'armée pour y denoncer & y faire publier la paix , 240. gendre de l'admiral Coligny par la seule estime que cét admiral avoit de la grandeur de ce gentil-homme , 256. combien furent utiles les remonstrances qu'il fit à son beau-pere , 272. sa mort , 276
- Termes*. Voyez *Bellegarde*.
- Terride* capitaine. Il entre en ligue avec les cardinaux d'Armagnac, & avec Stroffy, Negrepelisse & Fourquevaux, 146. ses exploits en Forez , & ses levées en Guyenne , 282
- le comte de *Teudes* , 207
- faculté du *Theologie* de Paris, 591. 592
- Christophe de *Thou* premier president au parlement de Paris. Il est député pour faire le procès au prince de Condé , 57. commis pour informer d'une conspiration , 319. son zele pour la paix & la reformation de l'Estat , 353. sa mort , 464
- du *Tillet* greffier du parlement de Paris, 57
- Toré* avec le vicomte de Turenne procure de la protection pour les huguenots, 314. il estoit l'un des freres du mareschal de Montmorency , 321. chassé de la ville du

## DES MATIERES.

du Pont-Sainct Esprit,	386
le comte de <i>Torré-Vedras</i> , Portugais , phrenetique & meschant. 458. executé par la main du bourreau.	462
la comté de <i>Toüars</i> en Poitou erigée en duché en faveur de Louys de la Tri- moüille.	327
le peuple de <i>Toulouse</i> mutiné contre le parlement de cete ville.	146
les environs de <i>Toulouse</i> pilliez, brûlez & saccagez par les huguenots.	231 234
le cardinal de <i>Tournon</i> rappellé par Ca- therine de Medicis. II. il ne veut pas ceder la preface aux princes du sang. 80. son zele pour la verité de la sainte Eucharistie contre les emportemens & les blasphemes de Beze.	84
entreprise sur la ville de <i>Tours</i> par le duc de Mayenne.	117
<i>Toury</i> . Lieu de conference entre la reyne Catherine de Medicis, le roy de Navar- re & le prince de Condé.	107
le marquis de <i>Tuans</i> parent du roy de Na- varre, & ses enfans catholiques tuez dans un combat près Monterabe.	436
<i>Tremblemens</i> de terre.	253
<i>Trente</i> . Continuation du concile de Tren- te, & la legereté inexcusable du con- seil de France en ce rencontre. 49. 50. arrivée du cardinal de Lorraine à ce concile avec quarante evesques Fran- çois & grand nombre de Docteurs & de doctes personnages.	119
sa conclusion.	149

# T A B L E

il est publié dans les Pays-bas.	165. 166
les evesques de France en demandent la publication.	321. 484. 499. 553
de la <i>Trimouille</i> . La comté de Touïars en Poictou erigée en duché en faveur de Louys de la Trimouille.	327
il sollicite le Poictou de se joindre à la ligne, & ses ressentiments contre les huguenots & le comte du Lude.	384
Charlotte-Catherine de la <i>Trimouille</i> femme du prince de Condé.	521
<i>Triomphe</i> de l'eglise militante, panegyrique.	288
<i>Triumvirat</i> en France, composé du connestable, du duc de Guise & du mareschal de Saint-André.	72. 73
les <i>Triumvirs</i> ne peuvent supporter le grand credit de l'admiral, & se retirent de la cour, faisant servir la Religion de pretexte à leur mescontentement.	88
cet éloignement est cause que l'admiral déchet de son credit.	92
le prince de Condé n'ose plus disputer le pavé aux <i>Triumvirs</i> .	98
le grand pouvoir des <i>Triumvirs</i>	105
ils presentent requeste à ce qu'il n'y ait point d'autre religion en France que la catholique & pour d'autres fins enoncées.	106. 108
avantage que l'on espere de leur absence.	124
<i>Truchard</i> maire de la Rochelle.	181
Gebard <i>Truchses</i> archevesque de Cologne	

## DES MATIERES.

apostat.	187. 188. 495
le royaume de <i>Tunis</i> demandé au Turc pour un fils de France.	292
<i>Turcs</i> . Voyez <i>Chipre</i> . Ligue contre les Turcs, entre le pape Pie V. le roy d'Espagne & les Venitiens.	251. 252
le viconte de <i>Turenne</i> encore Catholique & déjà fort adroit quoi que bien jeune , entremetteur de l'association d'entre le duc d'Alençon , le roy de Navarre & le prince de Condé.	300. 301
il s'intrigue en faveur des Huguenots.	314
il va trouver le duc d'Alençon après son evafion.	366
fon chagrin & fa deffiance dans le fervice qu'il rendoit au roy de Navarre.	399
lieutenance qui luy eft enviée.	431
ce que le prince de Condé efperoit de fa conduite.	513
fa prudence à congédier fes troupes.	515
il reprend la ville de Caftillon en une nuit par le moyen d'un petard.	522 523

## V

<b>V</b> A C A T I O N S. Chambre extraordi- naire dreflée durant les Vacations , pour travailler inceffamment à faire le procès à l'admiral & à fes complices.	284
<i>Vaillac</i> gouverneur du chafteau Trompette.	503
Pierre du <i>Vale</i> evesque de Scez ,	76 79
E c ij	

# T A B L E

l'evêque de <i>Valence</i> , ambassadeur en Po-	
logne & sa politique.	301
<i>Valentine</i> de Milan femme de Louys duc	
d'Orleans.	75
duchesse de <i>Valentinois</i> .	8. 9. 10
la <i>Valette</i> Capitaine pour le roy & les	
levées de Guyenne qu'il luy amena.	132
ses troupes employées à forcer la ville de	
Mont-de-Marsan.	216
ses faits d'armes dans la Gascogne.	294
le jeune la <i>Valette</i> l'un des mignons de	
Henry III.	349
nommé depuis <i>Espéron</i> .	347
il jouit comme par indivis avec <i>Arquez</i>	
des bonnes grâces de ce roy, qui les ap-	
pelloit ses enfans.	445. 446
<i>Valois</i> . Combien de temps a régné &	
quand a esté éteint le nom de <i>Valois</i>	
en France.	630
<i>Vargas</i> ambassadeur d'Espagne à Rome. Ses	
intrigues & celles des <i>Caraffes</i> tien-	
nent le siege de Rome vaquant durant	
trois mois.	28
<i>Vases</i> sacrez convertis en monnoye.	118
	119
<i>Vassy</i> . Le massacre de <i>Vassy</i> , où le duc de	
<i>Guise</i> fut blessé.	95. 96
<i>Louise</i> de <i>Vaudemont</i> femme d'Henry III.	
	358
<i>Claude</i> de <i>Vaudré-Moüy</i> chef d'huguenots.	
	180
le marquis de <i>Velez</i> .	247
<i>Vendosme</i> . François de <i>Vendosme</i> vidame	



## DES MATIERES:

de Chartre , & fa mort dans la Bastille.

51

*Vengeance* de Rabin. 231

Sebast. *Venier* general des Venitiens contre les Turcs. 251. 252

*Venitiens*. Voyez *Chypre*.

les Venitiens & la reception qu'ils firent à Henry III. revenant de Pologne en France , & s'ejournant dans leur ville.

340. 341

*Ventadour*. L'un de ceux qui se joignirent au duc d'Alençon après qu'il se fust retiré de la cour. 366

*Verforis* député de Paris aux estats de Blois. Il est chargé de supplier le roy de réunir tous ses sujets dans la religion Catholique par des moyens doux & sans guerre.

391. 394

*Vesins*. Il défait deux cent chevaux avec vingt-cinq. 289

il est tué dans Cahors dès les premieres aproches du siege de cette ville. 434.

435

la ville de *Vezelay* prise avec des eschelles.

224

les *Vicomtes* du party des huguenots, qui ils estoient , & pourquoy ainsi nommez.

182

le mareschal de *Vieilleville* & son voyage à Poictiers. 200

le marquis de *Villars* admiral de France. Il commande une armée pour ranger les Villes rebelles de la Guienne,

290

# T A B L E

il est contraint de licentier ses troupes qui vivoient avec trop de licence,	294
il retranche l'esperance de prendre le Ha- vre qu'il tenoit, ayant engagé sa parole au duc de Guise.	566
le chevalier de <i>Villegagnon</i> envoyé à la Flo- ride.	188
<i>Villequier</i> & François d'O son gendre en- tretiennent le roy Henry III. dans une molle oyfiveté.	418
<i>Villeroy</i> secretaire d'estat, mal traité par d'Espernon en plein conseil.	554
il embrasse avidement l'occasion de per- dre cet ennemy.	565. 572
le comte de <i>Viniosé</i> seigneur Portugais.	458
<i>Vin.</i> Premier impost d'entrée du vin.	82
le bois de <i>Vincennes</i> . Séjour qu'y fit le roy Charles IX. qui y tomba malade.	317.
	323
<i>Vins.</i> son ambition.	570
<i>Virtemberg.</i> Le pourparler du duc & du cardinal de Guise avec le duc de Vir- temberg.	93
<i>Union.</i> Voyez <i>Ligue.</i>	598. 603
Provinces- <i>Unies.</i> Voyez <i>Provinces.</i>	
les montagnes de <i>Vosge.</i>	540
la vicomté d' <i>Uzez</i> erigée en duché & pai- rie.	327
<i>Vvarvic.</i> Ambroise comte de Vvarvic gouverneur du Havre.	140. 141
le duc d' <i>Uzez.</i>	318

DES MATIERES.

Z.

**Z**ELANDE. Voyez Gand.

Zuingliens.

93

Zunniga-Requiescens.

122

*Fin de la Table du septiesme Volume.*

---

A P A R I S,  
De l'Imprimerie de DENYS THIERRY,  
1676.



P R I V I L E G E  
D U R O Y.



LOUIS PAR LA GRACE  
de Dieu Roy de France  
& de Navarre. A nos  
amez & feaux Conseil-  
lers, les Genstenans nos  
Cours de Parlements de  
Paris, Thoulouse, Grenoble, Bourdeaux,  
Roüen, Dijon, Rennes & autres, Maistres  
des Requestes ordinaires de nostre Hof-  
tel, Baillifs, Seneschaux, Prevosts, leurs  
Lieutenants, & à tous autres, nos Jus-  
ticiers, & Officiers qu'il appartiendra;  
S A L U T. Nostre cher & bien amé  
FRANÇOIS DE MEZERAY nostre  
Conseiller & Historiographe ordinaire,  
Nous a fait remonstrer qu'il avoit cy-  
devant donné au public trois Volumes de  
l'Histoire de France, commençants à  
Pharamond, Fondateur de nostre Mo-  
narchie, & finissants à la Paix de Ver-  
vins, lesquels il avoit avec beaucoup de  
soin & de travail, reveus, corrigez &  
augmentez; en sorte que ce sera plustost  
un Ouvrage nouveau qu'une reimpres-  
sion de son Histoire, à laquelle il auroit

*Privilege du Roy.*

en outre adjousté beaucoup de choses nécessaires ; entre autres un grand Discours de l'origine des François , l'Histoire Ecclesiastique de France , & notamment une augmentation considerable d'un quatriesme Volume , qui doit continuer l'Histoire depuis ladite Paix de Vervins jusques à maintenant. Et d'autant qu'il ne se recouvre plus d'Exemplaires de la precedente édition , & qu'il luy importe & au public qu'il n'en paroisse pas une nouvelle édition , qu'elle ne soit la plus parfaite qu'il se pourra , pour l'honneur de la France & la reputation de l'Autheur ; Il Nous a tres humblement requis sur ce luy vouloir accorder nos Lettres de permission & privilege special : Avec deffenses à toutes personnes de quelques qualitez & conditions qu'elles soient , de reimprimer , contre-faire , extraire , changer , alterer , vendre & debiter d'autres impressions que de celles qu'il donnera au public , soit en corps ou en abbrege , sans son consentement , tant avec les Figures & Medailles , que sans icelles , ny mesme d'en exposer & vendre de celles qui pourroient estre contre-faites sur la premiere édition, A CES CAUSES , voulant favorablement traiter l'Exposant pour diverses raisons à ce Nous mouvans , & pour les bons & agréables services qu'il Nous a rendus & nous rend journellement ; & pour faire connoistre l'estime que Nous avons de ses Ouvrages ; Nous luy avons permis &

*Privilege du Roy.*

permettons par ces presentes de faire imprimer par tels Libraires & Imprimeurs qu'il advisera bon estre, ledit Livre, intitulé L'HISTOIRE DE FRANCE DEPUIS PHARAMOND IUSQUES A MAINTENANT, avec les corrections, additions, changemens & augmentations cy-dessus énoncées, en telles formes, & grandeurs de volumes qu'il jugera, soit avec les Figures ou autrement, en corps general d'Histoire, ou en Volumes separez, mesme en abbrege; durant l'espace de trente ans, à compter du jour que le dernier & quatriesme volume sera achevé d'estre imprimé pour la premiere fois en vertu du present Privilege; Faisant tres-expreses defenses à toutes personnes de quelques qualitez & conditions qu'elles soient, d'imprimer ladite Histoire separemment, en corps, ou en abbrege, tant sur l'impression cy-devant faite que sur la presente, ny d'en contrefaire, extraire, changer, alterer aucune chose, d'en vendre ny debiter d'autre, ny mesme d'en emprunter le titre, tant de celles qui auroient esté contrefaites en France, que de celles qui seroient apportées des pays estrangers, soit qu'elles eussent esté imprimées sur la premiere édition ou autrement, sans le consentement de l'Exposant ou de ceux qui auront son droict, tant pour l'abbrege que pour le total de ladite Histoire: A peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, des

### *Privilege du Roy.*

balots où ils se rencontreront, de tous despens, dommages & interests, & de quinze mille livres d'amende, applicable un tiers à Nous, un tiers à l'Hospital General, & l'autre tiers à l'Exposant ou à ceux qui auront droict de luy. A condition qu'il sera mis deux Exemplaires dudit Livre dans nostre Bibliothèque publique, & un en celle de nostre tres-cher & feal Chevalier Comte de Gien, Chancelier de France, le sieur Seguier, avant que de l'exposer en vente, à peine de nullité des presentes. Du contenu desquelles Nous voulons & vous mandons que vous fassiez jouir dans tous les lieux de nostre obeïssance, l'Exposant, ou ceux qui auront droit de luy, sans souffrir qu'il leur soit donné aucun empeschement; & qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Livre un Extrait des presentes, elles soient tenues pour bien & deuëment signifiées; Mandons au premier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis, faire tous Exploits & Saisies necessaires, sans demander autre permission: Car tel est nostre plaisir. Nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande, Edicts, Declarations, Arrests, Reglements, Statuts, & confirmation d'iceux, Privileges obtenus & à obtenir, soit que le temps de ceux qui ont esté obtenus, soit expiré (ou non), oppositions & appellations quelconques; & sans prejudice d'icelles, pour lesquelles nous n'entendons qu'il soit differé,

*Privilege du Roy.*

& dont nous retenons la connoissance  
Nous & à nostre Conseil, & qui ne pour-  
ra nuire audit Exposant ou à ceux q  
auront droict de luy : en faveur duqu  
& du merite de son Ouvrage , No  
desrogeons à tout ce que dessus pour  
regard seulement. Donné à Paris le de-  
nier jour de Decembre , l'an de gra-  
mil six cens soixante-quatre ; & de no-  
tre regne le vingt-deuxiesme. Signe  
Par le Roy en son Conseil , M A B O U  
Et scellé.

*Registré sur le Livre de la Communau  
des Libraires & Imprimeurs de Paris ,  
12. Janvier 1668. suivant & conform  
ment à l'Arrest du Parlement du 8. Avo  
1653. & celui du Conseil Privé du Ro  
du 27. Février 1665.*

Signé , D. THIERRY,  
*Adjoint du Syndic.*

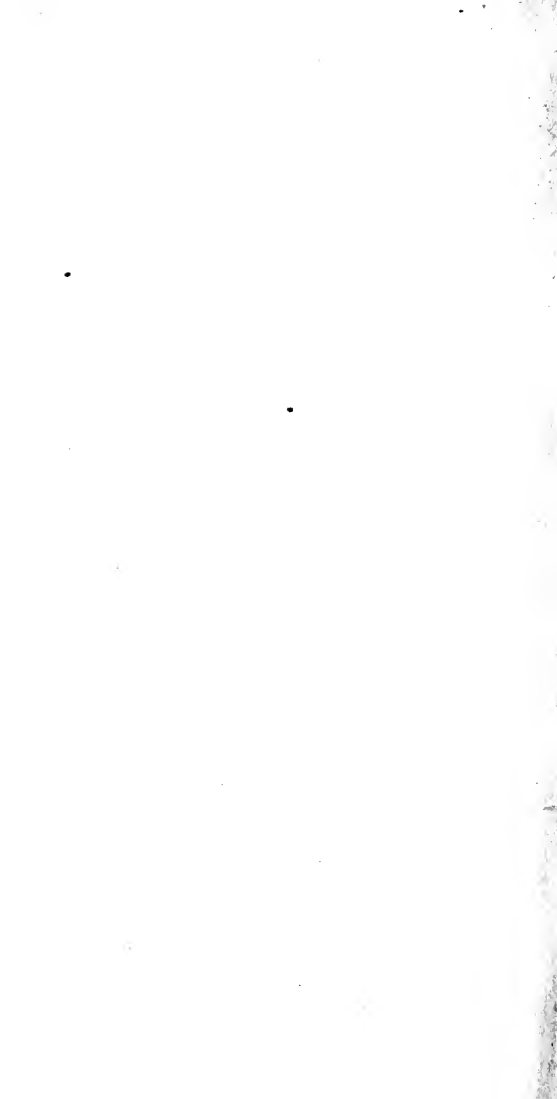
**L** Edit sieur de MEZERAY a cedé  
droict de son Privilege à THOMAS  
JOLLY & à LOUIS BILLAINI  
suivant l'accord fait entre eux.

Et le droict de la moitié dudit Priv-  
lege qui appartenoit audit Jolly , a es-  
retrocedé à DENYS THIERRY  
CLAUDE BARBIN, & JEAN GUIGNARI  
suivant l'acquisition qu'ils en ont faite.

*Achevé d'imprimer en abrégé pour la pr-  
miere fois le 10. Février 1668.*







7/22/36

103-4

